MILO RIGAUD

LA TRADITION VOUDOO
ET
LE VOUDOO HAÏTIEN

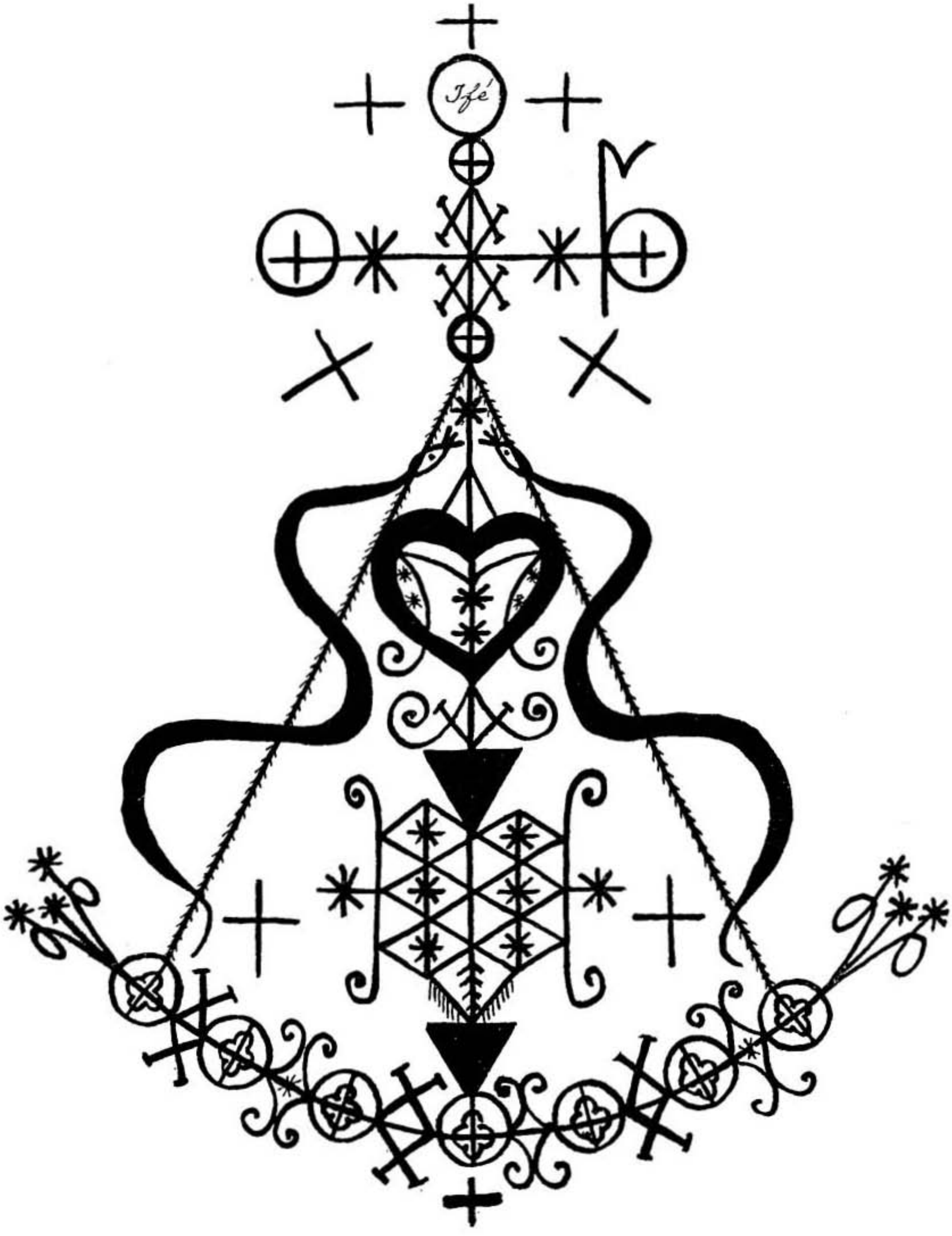
(Son Temple, Ses Mystères, Sa Magie)



PHOTOGRAPHIES DE

Odette MENNESSON-RIGAUD

NICLAUS


Ifé

LA TRADITION VOUDOO

ET

LE VOUDOO HAÏTIEN

(Son Temple, ses Mystères, sa Magie)

MILO RIGAUD

LA TRADITION VOUDOO
ET
LE VOUDOO HAÏTIEN

(Son Temple, Ses Mystères, Sa Magie)

PHOTOGRAPHIES DE

Odette MENNESSON-RIGAUD



ÉDITIONS NICLAUS

34, Rue Saint-Jacques — PARIS-V^e^

1953

R 5607

Copyright by Editions Niclaus, 1953

DU MEME AUTEUR :

En préparation :

Vèvè.

Les Maraça (jumeaux voudoo).

Le Voudoo Astrologique.

La Technique Solaire du Voudoo.

Legbha ou le Bâton Magique dans la Kabbale.

Le Tambour Assò-Thor ou Erzulih habillée du soleil.

Le mystère Dambhalah Hwédo ou les colliers rituels.

PREFACE

Dans la Tradition Voudoo (1), le mystère qui est la *garde magique* du tronc d'arbre pris comme *axe cosmique* des péristyles des oum'phor se nomme *Loko Ati-sou* ou *Ati-Dan Ibô Loko* — formule afro-haïtienne qui signifie en substance : *Grand Arbre-Sec figurant une couleuvre géante* (dragon, boa, caïman, aganman, lézard, anolis) *qui possède tous les secrets du Verbe Créateur ou du Langage Magique magnifié par la Musique Sacrée.* Et c'est ainsi que le mystère le plus important du oum'phor voudoo est la couleuvre androgyne *Da (n) bhalah Wédo-Aï Da Wédo.* Parce que *da,* dans les formules, signifie *couleuvre* ou *serpent.*

Au lieu de nous livrer personnellement à une longue analyse de ce mystère par rapport au Voudoo que nous allons décrire, nous préférons faire abstraction de toutes considérations personnelles pour expliquer scientifiquement la *couleuvre voudoo* par ces lignes de Don Néroman tirées de « La Leçon de Platon » (2). Ces lignes disent certainement davantage que tout ce qui viendrait d'un adepte voudoo ou d'un ésotériste haïtien, car elles ne peuvent pas alors être taxées de partialité.

« Dans la mythologie, le serpent est toujours mêlé aux emblèmes dc la Connaissance. En Egypte, il est l'attribut d'Isis la Magicienne, c'est-à-dire celle qui connaît les secrets des pierres, des plantes et des animaux, celle qui connaît les maux et leurs remèdes, celle qui ranime le cadavre d'Osiris, lui rend la vie, et donne l'immortalité. Dans ce cas, le serpent est lové sur lui-même, en un anneau fermé, queue en bouche, et c'est justement sous cette forme d'*Ouroboros* qu'il est l'emblème de la vie toujours renouvelée, toujours renaissante de ses propres débris ; — l'emblème, en un mot, du cycle éternel.

« Dans l'hymne à Osiris (stèle qui date environ de 34 siècles), Isis la Magicienne doit sa maternité à des moyens surnaturels, empruntés à la magie ; elle rend au cadavre d'Osiris sa puissance virile, et c'est la momie d'Osiris qui la féconde.

---

(1) S'écrit aussi vaudou. Mais l'orthographe traditionnelle est bien voudoo.
(2) Niclaus, éditeur.

« Le serpent-naja est représenté par l'*uraeus* sur le pschent, coiffure royale ; *il y symbolise la divinité et la royauté, et aussi la science* (qui est l'attribut du divin et du pharaon-roi-initié) parce qu'il représente les deux divisions du ciel, l'Orient et l'Occident.

« Dans la Bible, dans le Livre des Nombres, quand le peuple juif maudit Moïse et son Dieu, le ciel le châtie en lui envoyant des serpents aux morsures brûlantes ; et Moïse, sur l'ordre de Dieu, conjure le fléau en façonnant un *serpent d'airain,* qu'il suffit à chacun de contempler pour être guéri.

« Le serpent sait modeler son corps sur la spirale comme sur le cercle, courbes *évolutives ;* il sait fabriquer les venins et leurs contre-poisons qui l'immunisent, lui si redoutable ; la glyptique ancienne abonde en « serpents buveurs », flairant le remède dans la coupe médicale. Les serpents s'enroulent autour du caducée ; ils sont les armes parlantes de la pharmacie. Et lorsque, dans la Bible, Eve ne peut retenir sa *curiosité de science,* c'est le serpent qui la guide, qui lui livre la clé de la Connaissance, sous la forme mystérieuse de la Pomme, dont la section inhabituelle (et sans doute indiquée par le Serpent) présente le pentagone et le décagone, révélateurs du Nombre d'Or. Eve n'est autre qu'Isis ; elle veut connaître la magie ; et son initiateur sera le serpent dont s'ornera la coiffure des initiés.

« Pourquoi l'Antiquité, parmi tant d'animaux divers, a-t-elle choisi le Serpent comme étant l'Initié ? On ne saurait le dire en toute certitude ; mais il est bon d'observer que la Science Moderne, si elle avait foi dans le symbolisme, approuverait ce choix... C'est chez le Serpent qu'apparaît l'*œil pinéal,* cet œil central des cyclopes, que les occultistes considèrent comme l'organe de seconde vue ; les lézards ont tous à la partie supérieure du crâne, ce « trou pinéal » qui contient la glande pinéale, reliée au cerveau par un nerf. Cet œil est pour la race humaine l'héritage du Serpent. Et nous voyons bien, en étudiant l'évolution, quel sens du monde possède le Serpent, quelles possibilités furent les siennes. Issu de l'eau, il s'est élancé vers toutes les conquêtes, même celle de l'eau, à titre de retour sous sa forme nouvelle ; et il s'est divisé en serpents nageurs, serpents marcheurs, serpents volants. Il a su faire les doigts adhésifs du gecko, qui lui permettent de courir sous le plafond le plus lisse, et le parachute du Dragon Volant, complété par un gouvernail de dérive sous le menton. Et, pour conquérir la totalité du continent, il a su se diviser sur la plus formidable bifurcation de l'évolution animale, celle qui, partant de la même origine, a conduit les uns vers les oiseaux et les autres vers les mammifères.

« Mais en outre il a créé toute une chimie du venin, que les oiseaux et les mammifères ont perdue en route ; il l'a complétée par un appareil d'inoculation dont les progrès ressemblent étrangement à ceux d'un appareil

mécanique perfectionné au cours du temps... *et on a pu dire que la seringue à injection de Pravaz n'est autrement construite que cet appareil d'inoculation :* Pravaz a copié la vipère aspic.

« Les pythonisses qui rendaient les oracles tenaient leur don de prophétie du Serpent Python... Mais si l'on refuse de croire aux légendes des *pythonisses* de Delphes, ou d'Endor, toujours inspirées par le Serpent comme Isis chez les Egyptiens ou Eve chez les Hébreux, on peut toujours se pencher sur les faits de notre temps. Or notre temps connaît le « Boa Empereur » qui fut un objet de grande vénération chez les Incas, sous le nom de *Serpent-Devin.* Aux Antilles, on trouve son très proche parent, appelé le *Boa Diviniloque* par les Indiens. Et qu'en dit la Science matérialiste ?

« L'animal est nu dans la nature, alors que, en nous calfeutrant sous des vêtements et dans des logis, nous nous sommes cuirassés contre des ondes que nous ne percevons plus. Il n'est pas certain, évidemment, que l'atrophie presque totale de l'œil pinéal suffise à expliquer l'émoussement de tant de facultés dont les autres vertébrés jouissent ; mais cette atrophie a certainement entraîné des pertes ; et puisque son début remonte à la division des Serpents en Oiseaux et Mammifères, nous sommes obligés de conclure que l'œil pinéal du Serpent perçoit plus intensément que celui de tous les autres vertébrés terrestres, et que, *dans toute la mesure où cet œil perçoit l'occulte, le Serpent est un voyant là où l'Homme est dans la nuit.*

« Magicien puisqu'il connaît les venins et la spirale, devin puisque son œil pinéal voit l'occulte, le Serpent est en outre musicien, et sans doute ces trois facultés ne sont-elles que les trois aspects d'une seule : le sens de la quatrième dimension...

« Un jour, à Colombo, je contemplais un psylle qui charmait toute une petite troupe de najas... J'évoquais la *loi des Nombres, celle de l'inversion magique qui s'exprime par la musique, et qui ouvre une fenêtre sur la quatrième dimension,* le temps...

« Il est donc possible que le Serpent, avec son oreille sensible à la musique et son œil pinéal sensible à l'occulte, se dandine dans la béatitude de la contemplation du Nombre, *entendu dans le Réel et vu dans l'Occulte ;* la Musique est, pour lui comme pour l'Homme l'aspect charmeur et enivrant de la Science du Nombre, *donc du Cosmos,* aride en ses chiffres abstraits, prenante en l'envers harmonieux de ces abstractions ».

Le voudoo ne dit pas « qu'il est possible que la couleuvre... ».

Avec certitude — et une certitude qui donne des résultats phénoménaux visibles à toutes les heures du jour et de la nuit — *Danbhalah* et *Aïda Wédo* inspirent les voudoisants haïtiens, comme Eve chez les Hébreux, comme Isis chez les Egyptiens, comme le boa empereur chez les Incas, comme le

boa diviniloque pour les Indiens, comme le Python pour les pythonisses d'Endor, de Delphes et d'ailleurs.

Erzulie, dans le voudoo, est Eve et Isis ailleurs, et, comme ailleurs, et sans doute même avant, elle est le mystère de la musique. Exemple : une *Erzulie Fréda,* qui adore l'accordéon, et qui aime qu'on en joue pour qu'elle vienne posséder un adepte voudoo. Personnellement, nous l'avons vu *descendre dans la tête* d'un voudoïsant (*) au son de l'accordéon, puis, évoluer avec une satisfaction difficile à dépeindre, au son du même instrument.

Il n'est donc pas étonnant que, dans le livre que nous allons écrire sur le voudoo, le syncrétisme magique et le symbolisme fassent figurer le mystère *Danbhalah* par Saint Patrice ; parce que Saint Patrice lance la couleuvre dans l'eau d'où elle sortira pour remplir le formidable rôle que vient de nous présenter Don Néroman.

L'œil pinéal du serpent (toujours appelé *couleuvre* dans le voudoo) — percevant plus intensément que celui de tous les autres *vertébrés terrestres,* dans la mesure où cet organe perçoit l'Occulte — le lecteur comprendra sans difficulté que l'*asson* (l'*instrument-maître* de la magie voudoesque) soit orné de vertèbres de couleuvre pour pouvoir obtenir sa puissance phénoménale et diriger tous les mystères de l'Occulte.

***

Le principe de *divination* représenté, dans le culte voudoo, par la couleuvre Danbhalah, n'est pas personnel aux *oum'phor* (temples voudoo). Il n'est que de copier cette remarque de l'abbé Barthélemy dans « Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce » pour donner une idée de son universalité : « De retour à Argos, nous montâmes à la citadelle, où nous vîmes, dans un temple de Minerve, une statue de Jupiter, conservée autrefois, disait-on, dans le palais de Priam. *Elle a trois yeux, dont l'un est placé au milieu du front, soit pour désigner que ce dieu règne également dans les cieux, sur la mer et dans les enfers,* soit peut-être *pour montrer qu'il voit le passé, le présent et l'avenir...* »

C'est ainsi que les pythonisses tiennent leur don de la couleuvre.

En montrant qu'il n'y a pas que dans les oum'phor voudoo que la couleuvre Danbhalah règne, un autre passage du Voyage en Grèce corrobore les idées de Néroman sur les connaissances chimiques du dieu africain : « Dans le temple d'Esculape... la voix divine prescrit aux malades les remèdes destinés à les guérir. Les serpents en général sont consacrés à ce dieu, soit *parce que la plupart ont des propriétés dont la médecine fait usage,*

(*) Prononcez toujours *voudoïsant.*

soit pour d'autres raisons qu'il est inutile de rapporter : mais Esculape paraît chérir spécialement ceux qu'on trouve dans le territoire d'Epidaure, et dont la couleur tire sur le jaune. Sans venin, d'un caractère doux et paisible, ils aiment à vivre familièrement avec les hommes. Celui que les prêtres entretiennent dans l'intérieur du temple, se replie quelquefois autour de leur corps, ou se redresse sur la queue pour prendre la nourriture qu'on lui présente dans une assiette : on le laisse rarement sortir ; quand on lui rend sa liberté, il se promène avec majesté dans les rues ; et comme son apparition est d'un heureux présage, elle excite une joie universelle. Les uns le respectent, parce qu'il est sous la protection de la divinité tutélaire du lieu ; les autres se prosternent en sa présence, parce qu'ils le confondent avec le dieu lui-même. On trouve de ces serpents familiers dans les autres temples d'Esculape, dans ceux de Bacchus et de quelques autres divinités. Ils sont très communs à Pella, capitale de la Macédoine. Les femmes s'y font un plaisir d'en élever. Dans les grandes chaleurs de l'été, elles les entrelacent autour de leur cou, en forme de collier, et dans leurs orgies, elles s'en parent comme d'un ornement, ou les agitent autour de leur tête. Pendant mon séjour en Grèce, on disait qu'Olympias, femme de Philippe, roi de Macédoine, en faisait souvent coucher un auprès d'elle ; *on ajoutait même que Jupiter avait pris la forme de cet animal, et qu'Alexandre était son fils* ».

Milo RIGAUD.

PREMIERE PARTIE

LA TRADITION VOUDOESQUE ET SES INCIDENCES



Fig. 1.
Có-drapeaux et drapeaux rituels pendant un service voudoo.

Le Voudoo

Son origine surnaturelle

Révélation est le terme qu'il faut employer pour désigner l'origine surnaturelle du Culte Voudoo (*Vaudou,* selon l'expression plus vulgairement ou plus couramment employée pour parler de ce culte en Haïti).

Or, par le seul fait que les connaissances surnaturelles relatives au voudoo ont été révélées aux adeptes, le voudoo est une *religion,* au sens entier du mot.

Cette *révélation* est, elle-même, d'origine astrologique, et sans aller jusqu'aux mages qui, sur le continent africain, ont précédé les astrologues de Chaldée ou les savants de la Tour de Babel, on peut s'arrêter aux travaux de ces derniers pour avoir une idée juste du caractère de cette révélation.

Il ne s'agit pas encore de développer le sujet astrologiquement ou astronomiquement. Il est surtout question, ici, de montrer, le plus simplement possible, le caractère général du voudoo, quitte, plus tard, à en montrer le caractère ésotérique.

En se basant donc sur une donnée de la Tradition Africaine, les adeptes du culte indiquent le lieu d'origine du voudoo en citant le nom d'une ville légendaire dont la *copie matérielle* existe réellement sur la carte géographique de la République d'Haïti.

Cette ville s'appelle *La Ville Aux Camps* (1), et son nom peut être interprété de diverses manières, selon les degrés de puissance du culte. Mais il vaut mieux en réserver les développements scientifiques à la partie ésoté-

---

(*) Ou *Ville-aux-Can.* C'est-à-dire la *cité céleste des puissances du feu, des puissances solaires :* la concentration atmosphérique des « loa » ou des « pouvoirs » du Soleil.

rique qui devra suivre ces pages dont le caractère se contente d'être seulement à la portée de tous.

Dans la géographie d'Haïti, La Ville Aux Camps est dans la montagne qui environne Saint Louis du Nord situé dans la partie Nord-Ouest de l'île, pas loin de Port-de-Paix. La Tradition enseigne qu'il faut l'avoir visitée pour être tout à fait à la hauteur de l'Initiation. Evidemment, seuls, les initiés savent exactement de quoi il s'agit.

Il est cependant un fait : lorsqu'un traditionaliste voudoo parle de La Ville Aux Camps, il entend indiquer que c'est non seulement l'endroit le plus important qui puisse symboliser le culte voudoo, mais encore le lieu mystique et occulte où se concentre, d'une manière tout à fait mystérieuse, la force totale de la religion. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle La Ville Aux Camps est, en termes occultes, une sorte de Quartier Général des *mystères* ou des *loa* voudoo, c'est-à-dire des *vodoun* africains qui sont les dieux du culte.

La preuve que La Ville Aux Camps mystérieuse représente pour les adeptes voudoo le lieu le plus fort et le plus élevé est donnée par le rapprochement qu'il faut faire entre le lieu désigné ainsi en Haiti par les initiés comme *panthéon terrestre* des mystères et le lieu que les Africains citent généralement pour signifier « le pays d'origine de leur plus grand dieu ».

Le pays d'origine, légendaire, historique, mystique, ésotérique et kabbalistique du *Grand-Tout* africain dont le nom est *Pha* se confond donc, sur la carte d'Afrique, avec la mystérieuse Ville Aux Camps d'Haiti : Pha, le plus grand des mystères africains, vient du pays d'*I-Pha,* dont le nom est souvent permuté en *Iphé* ou *Ifé*.

Alors que certains schismes partiels qui occasionnent une sorte de lutte intestine au sein des sectes voudoo ont intérêt à prétendre que le Voudoo est originaire du Dahomey, du Yoruba, du Congo, du Soudan, du Sénégal, la Tradition Orthodoxe rétablit la vérité en révélant que le vrai pays d'origine du grand dieu du Voudoo est réellement Ifé, qui est, à la fois, une ville réelle située dans le pays Yorouba, et une ville mystique dont viendraient les plus grands mystères du voudoo.

En réalité, la ville mystique, sorte de Mecque africaine, se trouve dans le Sud Nigérien.

Ifé est la patrie hermétique du Grand Démiurge voudoo : c'est de là qu'est descendue la révélation dans l'esprit et dans le cœur des voudoïsants qui établirent la religion que les descendants des Africains pratiquent encore en Haïti. La révélation descend sous la double forme de la couleuvre Danbhalah Wédo et de la couleuvre Aïda Wédo (*).

(*) Les couleuvres représentent le Grand Tout africain — l'Ancêtre, le voudoo, étant religieusement et rituéliquement un culte ancestral dont la personnalité su-

Il va sans dire que tout ce qui constitue l'armature de la vie et du mode de vie des populations du globe terrestre vient de La Ville Aux Camps-Ifé : administration et méthodes administratives, royauté, présidence d'Etat, culture, arts mineurs et majeurs, médecine, architecture, marine, et, surtout, religion et magie religieuse, mais encore plus particulièrement la partie de la magie appelée *divination*.

La royauté étant de droit divin, il en découle que le portrait du chef de l'Etat, par une coutume haïtienne issue de la tradition voudoo d'Afrique, est toujours accroché, à la première place, dans tous les *oum'phor* (temple voudoo), car, disent les initiés, « le roi est le représentant direct de Dieu ».

En partant du principe que le roi ou tout chef d'Etat est le représentant de Dieu sur la terre, la tradition voudoo confond la Ville Aux Camps avec l'emplacement céleste du Soleil et avec le soleil lui-même. Le roi, ainsi, se trouve être confondu avec le soleil.

Dans ces conditions, l'origine surnaturelle du culte voudoo se trouve être une origine astrologique : Ifé ou La Ville Aux Camps confondue avec le soleil. Or, parce que en Afrique comme en Haïti, le soleil est le *mystère Legba* (appelé aussi *Lihsah Bha Dio*), le lieu du ciel où se lève le soleil est *Legba-Ji* ou *Lihsah-Ji*, expression dont voici la signification générale : *Loa de la création*.

Legba — le mystère de synthèse du Voudoo — est donc l'Orient, ou l'Est, le point cardinal-chef, le point de l'espace qui préside à l'Orientation ou qui régit l'Orientation du *templum* magique.

Il s'ensuit que l'origine du voudoo est d'abord astrologique, par l'Ifé ou Ville Aux Camps céleste, et, ensuite, terrestre, par la position géographique de ces deux villes, en Afrique, dans le pays des Yorouba, et en Haïti, du côté de Saint Louis.

A partir de l'Afrique, l'origine des *loa* voudoo, dans leur ensemble, se complique un peu, parce que, si, d'une manière incontestable, Legba vient d'Ifé ou de la Ville Aux Camps, tout le panthéon voudoo ne vient pas du même endroit. Ce panthéon est peuplé de mystères originaires de diverses parties du monde : on y voit des mystères du Dahomey, des mystères d'origine Congo, des mystères venus du pays Nago, d'autres qui sont plutôt du Soudan ; certains viennent du pays des Ibo, d'autres sont de préférence Pethro, et, pour citer toutes les « nations de mystères » voudoo, il faudrait

---

prême est le *premier des vivants*. C'est pourquoi St-Yves d'Alveydre écrit ceci dans La Mission des Souverains : « Dans les sociétés antiques, et grâce à l'influence pratique dont y jouissait la Religion, l'Autorité appartenait aux morts, ces légataires sociaux dont vivent les vivants : aussi, depuis l'Etrurie jusqu'à la Chine, retrouve-t-on le culte des Ancêtres comme étant la source même de l'Autorité dans la Famille comme dans la Société, et le mot prêtre signifie l'Ancien ».

toutes les régions tribales de la carte d'Afrique : Maroc, Mauritanie, Niger, Libéria, Cameroun, Angola, Madagascar, et même l'Egypte et l'Arabie.

Comme on le verra plus loin, ce sont les différences ou distinctions établies dans le voudoo par ces « nations de loa » qui vont diversifier le culte en le séparant par « rites » — en lui laissant cependant toute son intégrité foncière et toute son homogénéité traditionnelle.

Contrairement à ce que beaucoup de gens pourraient penser, il faut compter, parmi les pays d'origine géographique des mystères voudoo, la Judée et l'Ethiopie. C'est ainsi que les cultes juif et éthiopien ont le soleil pour origine : chez les Juifs, le soleil est personnifié par une couleuvre sur une perche et cette couleuvre s'appelle *Serpent-Da(vid) ;* chez les Ethiopiens, le soleil est représenté par un Lion, qui est aussi bien David, le lion de la maison solaire de Juda. Or, dans le voudoo, la même couleuvre, appelée aussi *Da* et le même lion, appelé *Legba,* président supérieurement au culte.

Si l'on étend la comparaison à la religion catholique, on retrouve le même lion et la même couleuvre solaire de Moïse, de Salomon et de David dans le poisson du Christ romain. Ce poisson est un emblème solaire par excellence et, comme l'Ifé et La Ville Aux Camps du voudoo, il indique la position du soleil à l'Orient. C'est ainsi que, dans le Christianisme comme dans le oum'phor voudoo, on trouve la figure du poisson comme emblème solaire et comme emblème du Christ.

Le mystère qui porte la couleuvre *Da* est une autre couleuvre : la couleuvre *Ai-Da* (*). Cette deuxième couleuvre est donc la Vierge du Voudoo: *Aida-Wédo ;* comme mère du Legba voudoo, elle est la femme du Soleil, c'est-à-dire la Lune. Ces symboles ne sauraient étonner dans le voudoo, parce que, dans toutes les religions, l'*Ere Solaire* ou l'*Age d'Or* est figurée par un Lion, même depuis avant la Bible. Le Lion est donc, dans le voudoo, le signe de l'Esprit, tandis que la Lune (signe terrestre) est le signe de la Vierge personnifiée par la couleuvre Aida Wédo.

Mais, puisqu'il s'agit de montrer correctement l'origine du voudoo et de sa figure principale, voici une citation de Charles Guignebert tirée de son livre « Le Christianisme Antique ». Cette citation montre à quel point Legba, loa principale du voudoo, correspond au Christ des autres cultes : « Il semble que, sous le nom de Christ, ce soit la vie philosophique et religieuse du paganisme, avec tous ses contrastes et toutes ses incohérences, qui ait repris vigueur et triomphé de la religion en esprit et en vérité que le Maître juif a vécue ».

C'est donc en relation avec le Lion de Juda et le Lion des armoiries d'Ethiopie que Legba s'appelle traditionnellement *Papa-Lion.*

(*) Prononcez toujours *Aï-Da.*

Sa mère, Aida Wédo, comme mère du soleil, est par conséquent toute la surface du ciel : les Africains l'appellent Mawu, mais son nom le plus connu en Haïti est *Erzulie*.

Dans le voudoo, Legba, origine et prototype mâle du voudoo, est donc le soleil qui préside aux rites, tandis qu'Erzulie, origine et prototype femelle, en est la lune. Legba en est le Christ et Erzulie la Vierge. Les autres mystères viennent à leur suite, par ordre hiérarchique.

Dans l'exotérisme voudoo, Legba est figuré par un homme qui *jette de l'eau par terre*. C'est cet homme que l'on reconnaîtra dans tous les adeptes qui jettent de l'eau par terre au début de chaque cérémonie. Les ésotéristes le comparent au Verseau du Zodiaque. Tandis qu'Erzulie est représentée par une femme éthiopienne *très noire* ; elle est noire parce que brûlée par le soleil dont elle est nécessairement la femme. L'occultisme en est facile : cette femme très noire, mais très belle, est confondue, dans la tradition afro-judaïque, avec la très noire mais très belle *Reine de Chéba,* qui est Balkis, la reine de Saba. Ainsi, lorsqu'on voit la couleuvre Aida Wédo sur les murs du oum'phor voudoo, on sait qu'on a affaire, sur le plan du syncrétisme religieux, à la reine éthiopienne qui visita Salomon parce que Salomon est le constructeur du Temple. Le culte voudoo paraît, ainsi, beaucoup mieux situé et bien mieux expliqué en quelques mots quant à son origine astrologique et quant à ses aires d'influence religieuse à travers le monde. Rien que ces quelques rares rapprochements le font voir à travers tous les pays et au fond de tous les cultes.

Il n'y a vraiment rien d'étonnant à cela quand on pense que la tradition africaine héritée par les oum'phor haïtiens révèle que la couleuvre femelle ou couleuvre lunaire que l'on voit peinte sur les murs du oum'phor est *un chemin de sept couleurs* que la puissance divine emploie pour transmettre ses ordres du ciel à la terre. Ce chemin qui conduit Dieu du ciel sur la terre est alors appelé *arc-en-ciel.*

Nécessairement, l'origine de l'arc-en-ciel, comme symbole, est aussi solaire que l'origine même du culte voudoo, non seulement parce que l'arc-en-ciel et ses couleurs sont invisibles sans le soleil, mais parce que, d'après une des données les plus importantes du culte, l'arc-en-ciel (qui est aussi une couleuvre Da) *marche sur les degrés magiques du soleil.*

Il arrive donc ceci dans le oum'phor : Erzulie, qui tient le rôle de la couleuvre lunaire Aida Wédo, comme arc-en-ciel, est le principe magique de la richesse, de la prospérité, et c'est à elle que s'adressent tous ceux qui veulent changer de situation ou s'enrichir, parce que, le symbole de la Lune qu'elle personnifie comme mystère voudoo est l'argent (symbole de la Lune), tandis que le symbole de Legba (le Soleil) est l'or.

Telle est, en synthèse, la mécanique du oum'phor où ces deux *loa* tien-

nent les rôles principaux : elles représentent le mouvement par excellence. C'est donc en les décomposant pour trouver toutes les autres loa subalternes du panthéon voudoo qu'on va trouver tous les détails du mouvement général qui anime le temple africain.

Dans un sens plus concis, les symboles qui laissent voir plus facilement les attributions kabbalistiques de ces deux mystères-principes du oum'phor voudoo sont :

— le soleil, le feu, le cierge : pour Legba ;

— la lune, l'eau, la mer : pour Erzulie.

Toute la magie formidable du oum'phor se déroule à partir de ces deux éléments.

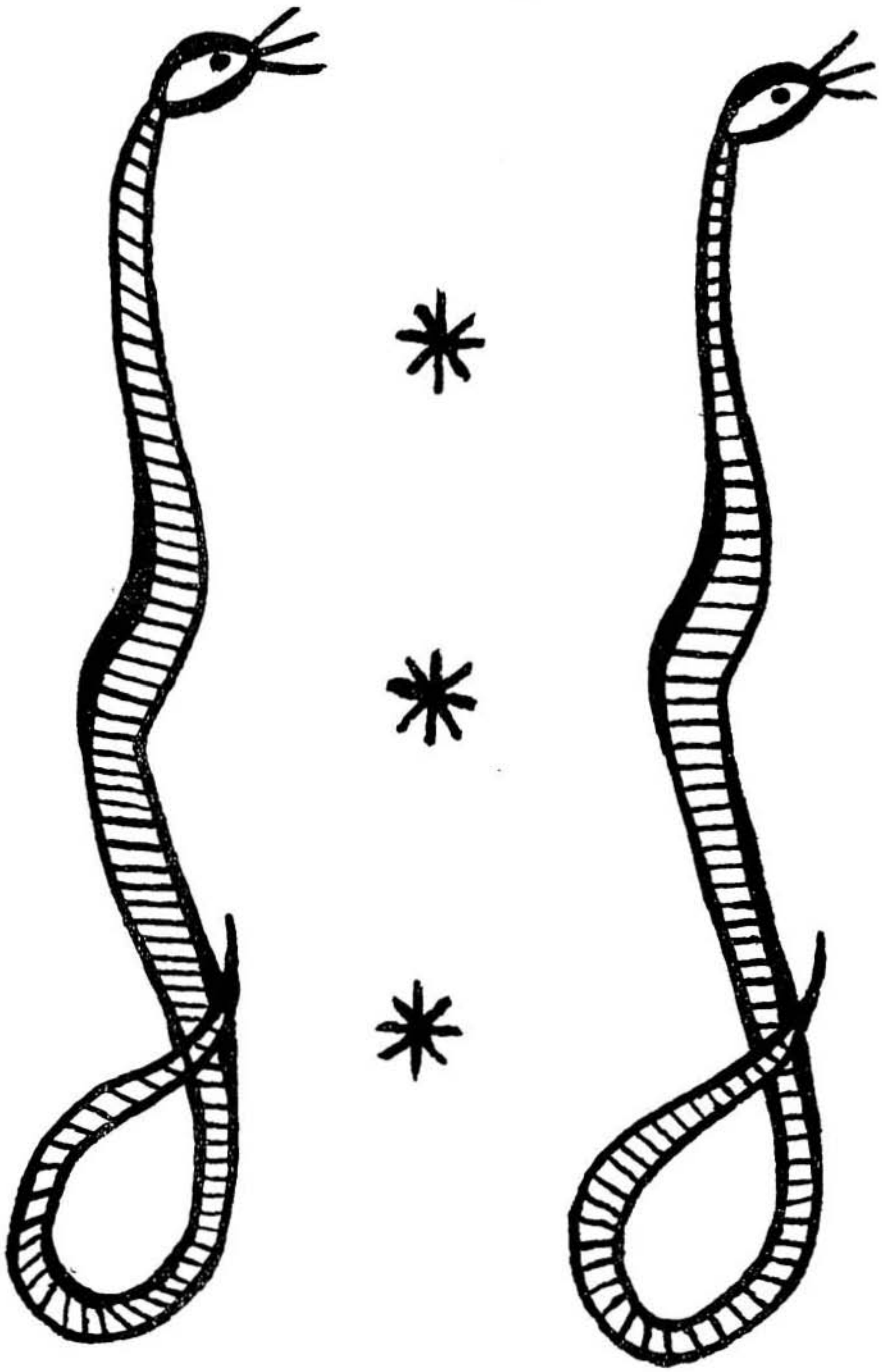
Or, comme ces éléments font partie du Quaternaire Elémentaire qui est composé des quatre éléments Feu-Air-Eau-Terre, l'univers pratique du voudoo n'est pas limité au oum'phor seulement : cet univers comprend le principe rituel en général, et dans tous les cultes, pour la bonne raison que tous les cultes basent leur magie sur les possibilités de ces éléments dont ils tirent tous leurs *pouvoirs surnaturels*.

C'est à ce titre que le Legba voudoo est ainsi expliqué par les traditionalistes voudoo, dont Arthur Holly que nous citons : « Donc Mercure et Christ ont tous deux la même origine, les mêmes caractères, les mêmes attributs ».

Nous continuons la citation en rappelant que le principal attribut magique et divin de Mercure est justement les deux couleuvres dont le voudoo fait ses mystères-principes et le bâton dont les adeptes voudoo font le sceptre de Legba : « Tous deux, Christ et Mercure, sont des *Délégués Divins,* des Messies... Identifié comme il l'est dans ses attributs multiples les plus divers, le Christ se présente à nous symboliquement engendré par la Lune et par le Soleil. Il est mulâtre parce qu'en sa qualité de Fils de Dieu, il représente la synthèse de Soleil-Feu et de la Lune-Eau. L'être qui réunit en sa nature le sang du blanc et le sang de la négresse. L'analogie du Soleil, *quoique en sens inverse,* est la Terre. L'analogie de la Lune est dans l'étendue des eaux supérieures (nuages et vapeurs) et inférieures (mers et rivières). L'analogie de Mercure, fils du Soleil, est dans le règne végétal issu de la Terre par les racines et les eaux... Donc Mercure et le règne végétal constituent la manifestation d'un même *mystère* placé dans deux hiérarchies évolutives. Il offrira le parfum des arbres aromatiques — avec le « bâton »..... ».

Il n'est pas nécessaire de poursuivre la citation qui conduirait à un sens de plus en plus ésotérique. Il suffit de voir comment, par le « bâton de Legba », Mercure, *qui harmonise la vie magique des deux couleuvres voudoo en les enroulant à ce bâton,* démontre, dans la mythologie universelle, le bien-fondé de la ville africaine d'Ifé ou de la mystérieuse Ville Aux Camps d'Haïti.

La preuve de cette origine nous est pratiquement et irréfutablement fournie par un des principaux symboles du voudoo, symbole qui est justement celui des deux couleuvres du oum'phor dont les noms sont *Da Ba La* dit Danbhalah Wédo et Ai-Da Wédo. Il s'agit simplement de comparer ce symbole voudoo au symbole universel de Mercure pour voir à quel point les traditionalistes voudoo ont raison de tirer leur culte de la même origine que l'origine de Mercure. Or, Mercure est naturellement pris ici comme planète, ce qui donne au voudoo, en terme général, une origine nettement planétaire indiquée par les étoiles du symbole ; c'est même pour marquer cette origine que les oum'phor ont la réputation de loger une couleuvre dans un canari sacré :



DANBHALAH et AIDA WEDO

Les origines des rites Voudoo

Les origines des rites voudoo doivent forcément être de deux sortes, puisque les rites doivent découler de l'origine surnaturelle ou planétaire d'abord, et ensuite de l'origine géographique.

On doit, avant tout, subordonner toutes les acceptions rituelles au mot même de *voudoo,* plus communément écrit *vo-dou* ou *vo-du,* parce que, tout ce qu'il y a de *connaissances* et de *mystère* est dans le mot. Par une explication des plus simples et des plus lumineuses, voici le sens du mot :

vo : introspection.
du : dans l'inconnu.

Par conséquent, les rituels qui permettent pratiquement l'exercice des rites du culte voudoo sont la somme de cette introspection, c'est-à-dire une étude qui procède de l'information psychologique. Ceux qui font cette introspection dans le Mystère sont donc à même de connaître non seulement les *loa voudoo du Mystère de l'Inconnu qui forment les personnalités mystérieuses qu'ils appellent vodoun, mystères, loa, âmes, saints, anges, mais aussi l'âme de ceux qui sont les adeptes et les « serviteurs » de ces loa.*

C'est seulement ainsi que la pratique féconde des rites, par les rituels, est possible. La connaissance parfaite du *vo-dou* mène donc à des possibilités qui permettent d'obtenir, surnaturellement, des phénomènes extraordinaires.

Les rites voudoo, dérivés de leur cause surnaturelle, proviennent donc de l'influence du soleil dans l'atmosphère. Il serait difficile de s'étendre sur ce principe fondamental du Voudoo parce qu'il n'est pas donné à n'importe qui de comprendre la partie ésotérique de la magie, mais on peut voir néanmoins les effets de cette cause surnaturelle au cours des *services voudoo,* car, tout observateur avisé jouit entièrement d'un spectacle dont tout le cérémonial est axé sur les attributs cultuels qui symbolisent le soleil.

–

En quelque sorte, la manière la plus simple et la plus facile de montrer que le culte voudoo est axé sur le soleil est de révéler que le principal attribut de la magie solaire est le pilier ou le poteau qui soutient, à son centre architectural, la construction qu'est le péristyle du oum'phor. Le péristyle est la galerie couverte ou la « tonnelle » de paille ou de tôle qui précède le saint des saints, lequel est le oum'phor proprement dit. C'est donc cette tonnelle qui est supportée architecturalement par un pilier central. Ce pilier est le plus souvent, sinon toujours, de bois: c'est un poteau en *bois dur* qui prend le nom de *poteau-mitan* (pilier central : soutien central), avec le sens bien net pour les initiés de *soutien solaire*.

Ce poteau est l'axe des rites. Tout ce que peuvent être les rites se réfère à ce poteau central. Le poteau-mitan représente par conséquent la source ou l'origine surnaturelle des rites voudoesques. Il est alors établi que ce poteau est une figure architecturale de Legba, et voici pourquoi : le bois du poteau, en indiquant que Mercure, fils du Soleil et soleil lui-même, est le mystère du règne végétal, montre que Mercure est en même temps le bâton de Legba. C'est sur ce bâton que doivent normalement monter les deux couleuvres du oum'phor pour qu'elles soient harmonisées ou réconciliées par Mercure. En conséquence, le poteau voudoo des péristyles est décoré par une bande rampante de couleurs diverses qui symbolisent non seulement les couleurs de l'arc-en-ciel, mais les couleuvres Danbahlah et Aida. De plus, ce bois sacré révèle celui avec lequel le temple est construit : le bois du Liban.

Ainsi, à côté de ce poteau, le symbole lunaire peut et devrait même toujours figurer. Ce symbole est accroché en l'air, au plafond, pour parfaire la signification de l'origine planétaire des rites. Or, ce symbole est le symbole de la Lune, complément magique du Soleil : il est représenté par un bateau, attribut d'Erzulie (*).

Dans la magie pratique du voudoo, le poteau est remplacé par le cierge allumé, et le bateau est représenté par l'eau rituelle. Dans l'analyse de la constitution rituelle du culte, les autres attributs de mystères secondaires achèveront de révéler la source astrale de la magie africaine. Il est cependant un fait que ces attributs, ainsi que les mystères qui s'en servent magiquement, sont divers et disparates parce que les apports de *loa* faits au voudoo par l'Afrique rendent ses origines géographiques aussi diverses.

Le voudoo est d'abord constitué — comme panthéon — par des loa qui viennent de toutes les parties de l'Afrique. D'abord par les loa principales venus d'Ifé. Puis, par des loa qui viennent de chez les Fon — et c'est même pourquoi l'on dit traditionnellement que le terme *vodou*, ainsi que sa signification est tiré de la langue des fons : le fongbé.

(*) En Haïti, les oum'phor en font plutôt l'attribut d'Agoueh.

Ensuite, les pays Nago, Ibo, Congo, Dahomey, Sénégal, Haoussa, Caplaou, Mandingues, Mondongue, Angola, Libyen, Ethiopien, Malgache, lui fournissent des contingents. Et l'on part généralement de la dénomination de ces endroits de la carte d'Afrique pour situer nominalement les rites eux-mêmes.

Par exemple, pour « servir » les mystères mondongues, on suivra le rite mondongue qui, sans différer capitalement et fondamentalement des autres rites, est quand même différent en surface ; pour servir les mystères ibos, on suivra le rite ibo, qui, tout en étant fondamentalement apparenté aux autres rites, leur est aussi différent. Le rite pethro — qui est celui d'une autre « nation » de loa voudoo — est assez dissemblable des autres rites : c'est plutôt un rite de feu.

Chaque rite a son cachet personnel, quoique tous les rites, généralement quelconques, soient de la même source, de la même origine, et se complètent.

Cependant, le rite par excellence, est le rite *Ra-Da,* car le seul nom de rada ramène à ce qui a été dit d'essentiel au sujet de la couleuvre du canari voudoo : la couleuvre *Da* ou *Dan,* qui permet de former les noms des deux principes supérieurs du culte : *Dan* Bha Lah Wédo et Ai *Da* Wédo. De plus, le rite rada a ceci de particulier qu'il permet à tous les mystères *solaires* de « travailler ».

Le rite rada est donc le *rite royal du soleil.* Dans la Kabbale voudoo, il porte le nom de rite de la couleuvre *Da Gbé* ou *Dan Gbé,* parce que cette couleuvre, comme personnification de la Divinité Suprême, incarne la signification pratique de son nom :

Dan : couleuvre.
Gbé : de vie.

Le rite rada prend encore, à cause de cela, le nom de *rite du python royal* du *Da*-homey.

Il s'ensuit que le rite rada (*) est un rite beaucoup plus brillant et beaucoup moins vulgaire que certains autres, tel le rite mondongue où l'on peut relever certaines originalités qui, pour ne pas être bien comprises des profanes, sont traitées de « barbares » — en oubliant que le mot *barbaresque* voulait dire seulement « étranger » lorsqu'il fut formé !

Les rites voudoo ont particulièrement profité (ou souffert, selon les points de vue) de la Traite des Nègres. Ce qui fait que la partie littorale de l'Afrique que l'on dénomme *Côte des Esclaves,* va jouer un rôle prépondérant dans l'établissement des rites, tout d'abord, en dehors de l'Afrique, et jouer un rôle tout aussi important dans les amalgames de races ou de tribus dispa-

(*) A l'endroit appelé Lan Campèche, dans le Nord d'Haïti, le rite Rada porte le nom de *Rite de la Toison d'or.*

rates dont le fusionnement ou la dispersion créeront de véritables axes rituels. Imaginez par exemple des Aradas et des Ibos vendus ensemble : ou bien ils fusionnent leurs deux rites, ou bien la différence de leurs rituels leur impose un isolement cruel dans le propre sein de la nouvelle communauté que la Traite et l'esclavage leur forgent de force !

Il est sans doute arrivé que deux groupements religieux différents aient plus ou moins fusionné leurs rites — en créant alors un rite qui, jusqu'à présent, en Haïti, n'est pas « franc ». Mais, le phénomène le plus souvent constaté est celui-ci : les membres d'une tribu, si dispersés par la Traite fussent-ils, ou bien ont su se regrouper malgré vents et marées, poussés par le sens religieux de leur rite, *pour garder ce rite intact,* ou bien ont quand même gardé ce rite intact tout en restant au sein d'autres tribus.

C'est ainsi que, en Haïti, on rencontre des descendants authentiques de Mondongues un peu partout, au sein desquels sont des éléments peulhs ou bambaras ; ceux-ci gardent, malgré cette promiscuité raciale, le sens exact et intact de leur rite.

En consultant divers initiés ou même des ethnologues, il semblerait que des aires d'influence se seraient comme réparties rituellement sur la carte géographique d'Haïti, depuis et par le fait de la transplantation de nombreuses tribus africaines dans les Antilles. Nous traiterons cette délicate question de répartition d'autorité rituelle au prochain chapitre. Tout ce qu'il faut constater d'ores et déjà, c'est que la carte religieuse d'Haïti accuse une mosaïque d'influences rituelles dues au « bois d'ébène » que les négriers ont jeté, dans un fouillis assez indéchiffrable, sur le territoire de l'ancienne Quysqueya.

Le culte voudoo s'y est maintenu, et, avec une force de résistance incroyable, surtout, parce que le nombre de *vodoun* qui accompagnèrent les noirs traités ainsi était déjà considérable. Par exemple, il n'y a qu'à voir les relations de Farrow où il cite déjà six cents mystères voudoo pour le seul pays yoruba ; ainsi que celles de Johnson qui en compte aussi six cents pour être d'accord avec lui. Il n'y a qu'à compter le nombre de tribus africaines qui ont pu fournir des contingents d'esclaves pour les rives d'Haïti et attribuer seulement à chacune 300 mystères pour comprendre que la quantité de *loa* formant l'effectif de chaque rituel est naturellement de 300, mais se trouver dans la presqu'impossibilité de compter l'effectif global de tous les rituels réunis.

Le ritualisme voudoo, en Haïti, est donc très divers, et sa répartition en zones d'influences difficile, délicate. Cependant, le fait capital à retenir en dépit de cette multiple diversité, est que tous les rites sont d'accord sur les *loa axiales* de leurs pratiques magiques : *Legba,* infailliblement, est leur prototype solaire, l'archétype magique à la science et à la maîtrise de qui

tous les rituels se réfèrent. Tous les rituels le comprennent donc comme le mystère qui *ouvre le portail* ; sans lui, toute magie est problématique, sinon franchement impraticable. Le rituel débute donc par une invocation chantée à Papa-Legba ; en voici les premières paroles :

Papa Legba
Ouvri barriè pou nous passer

D'ailleurs, d'autres invocations chantées, sur le même mode rituel, désignent bien l'origine du voudoo, son origine solaire :

Papa Legba qui pôtez chapeau,
Legba paré-soleil.

L'origine d'ensemble des loa voudoo vient se compliquer étrangement, sur le plan surnaturel comme sur le plan géographique, par l'apport de nouveaux mystères incorporés journellement au panthéon. Ces nouveaux mystères s'incorporent à un rituel ou à un autre, du fait qu'ils proviennent de hautes personnalités d'initiés morts et dont les âmes sont devenues des divinités (*vohoun* ou *vo-doun*) ou encore de mystères qui n'appartiennent pas héréditairement au rituel considéré. Ces derniers mystères « étrangers à un clan tribal » sont alors dits « mystères achetés ».

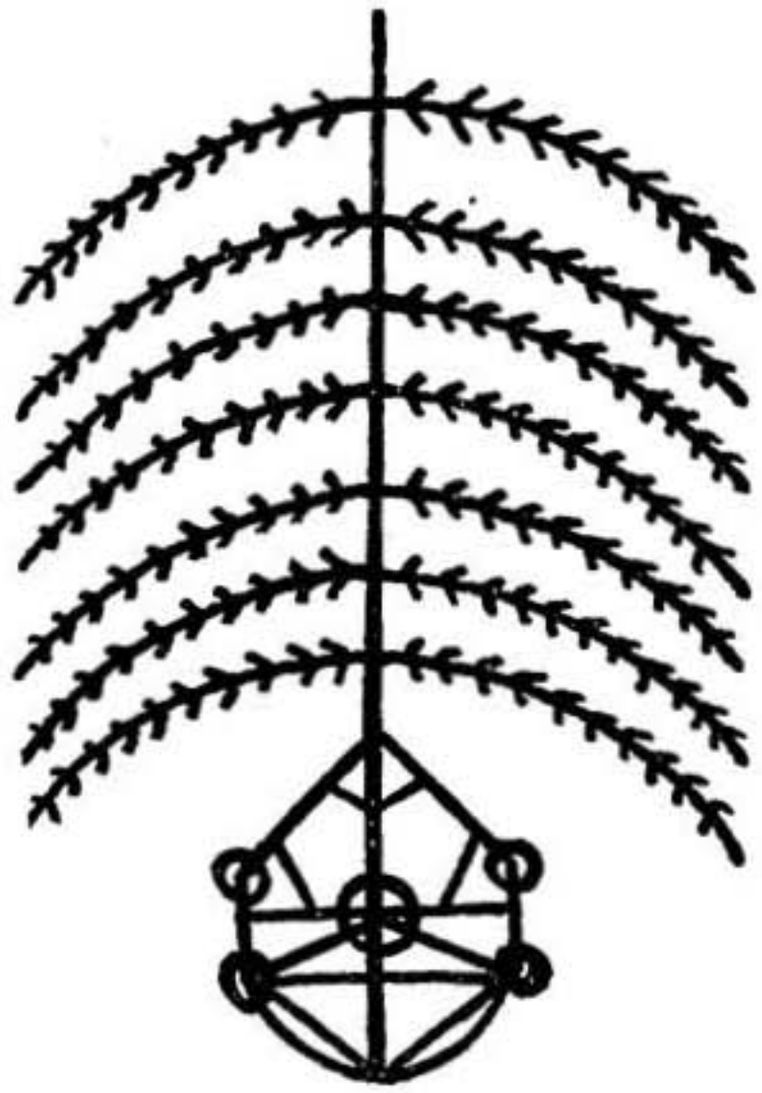
Le rituel du clan tribal qui les achète se complique ainsi par le fait que chaque mystère a ses habitudes rituelles et ses attributs personnels qui viennent augmenter le magasin d'accessoires et le cérémonial lui-même.

Voici un exemple des plus instructifs. Si, dans un rite quelconque, le mystère *Ogou Bhalin'dio* et le mystère *Ogou Fer* sont « servis », leurs diagrammes rituels sont différents ainsi que leurs couleurs, bien qu'ils soient de la même « famille » de loa.

Leurs chants rituels sont aussi sensiblement différents. Dans ces conditions, l'on peut conclure en disant que, quoique l'origine planétaire de ces deux loa soit la même source sidérale qui veut, astronomiquement, que tous les mystères dérivent, ainsi que les astres auxquels ils sont assimilés, de l'Orient solaire, l'origine distincte de leur cérémonial personnel rend le rituel voudoo très divers. Ainsi, une des couleurs du mystère Ogou Bhalin'dio est le violet (*), son élément l'eau ; tandis que l'élément du mystère Ogou Fer est plutôt le feu avec les couleurs rouge et bleu.

Quant à leurs diagrammes rituels, voici les nouvelles différences qu'ils présentent et qui démontrent que les *origines individuelles* des loa voudoo expliquent et nécessitent les origines différentes des modifications que comportent même un seul rituel :

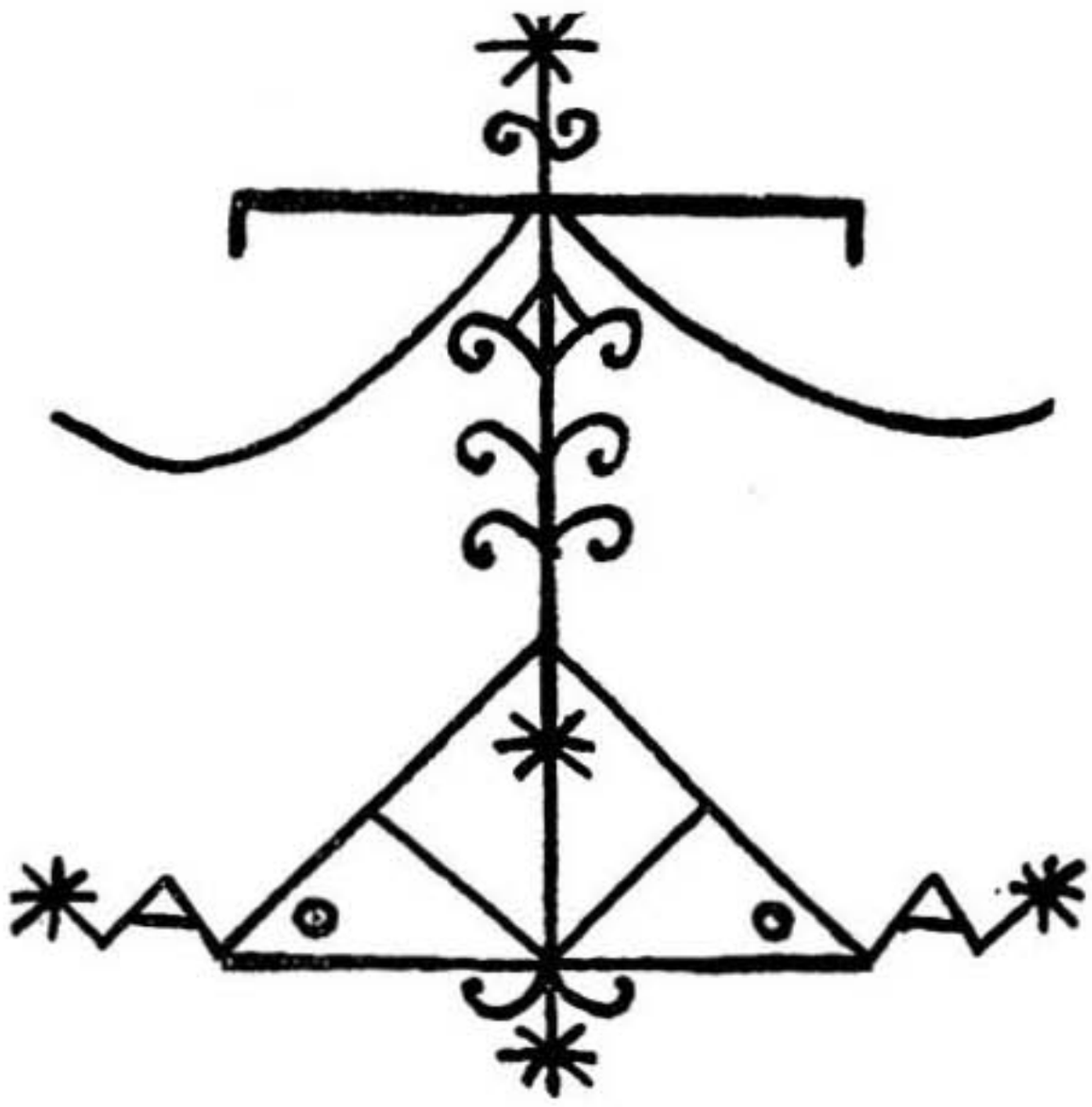
(*) Ce mystère ne porte pas forcément la même couleur partout. Sa couleur traditionnelle passe même pour être le grenat principalement, associé au jaune, au vert, au bleu et au rouge.



Mystère Aï-Zan (rite Rada)



Ti Pierre Dan-Tor (rite Péthro)



Ogou Fer (rite Nago)

Origine du Voudoo d'Haïti et ses aires rituelles dans la géographie de la République d'Haïti

En reprenant le voudoo selon ses origines planétaires, c'est-à-dire surnaturelles, le voudoisant Her-Ra-Ma-El, africaniste et ésotériste haïtien qui a puisé son nom dans la Bible pour montrer davantage la filiation et le syncrétisme des religions (II Rois : VIII, 19) (*) nous permet de montrer le sens des idées traditionnelles de la race noire en ce qui concerne le culte.

Her-Ra-Ma-El écrit dans son livre « Les Daimons du Culte Voudoo » : « C'est en vain que des procédés ont été mis en œuvre pour envelopper de ténèbres les phases brillantes de l'*évolution mentale* du Nègre. Il est hors de conteste que l'antique civilisation éthiopio-égypto-assyrienne doit être inscrite à son compte ». En écrivant cela, l'africaniste haïtien laisse voir que le voudoo haïtien plonge ses racines dans les civilisations les plus brillantes pour les former, et les plus lointaines. A l'appui de son assertion, il apporte ces preuves : « Des milliers d'années avant l'avènement du Christ, des théologiens, des philosophes nègres, groupés ensemble, avaient érigé des espèces d'académies pour étudier les problèmes du monde physique et de la destinée humaine. Toute la législation théocratique de Moïse, c'est-à-dire le code social et religieux inscrit dans la Bible, *porte l'empreinte des formules sacrées de la foi nègre...* ».

L'écrivain révèle ensuite l'apport métaphysique du voudoo : « La formation de l'idée religieuse implique des croyances sur la constitution du monde, sur l'âme, sur la mort... Les patientes observations de l'espace céleste et des astres qui le peuplent ont donné naissance à cet animisme suivant le-

---

(*) « L'Eternel ne voulut pas détruire *Da*(vid), son serviteur, à cause de la promesse qu'il lui avait faite de lui donner une *lampe* ».

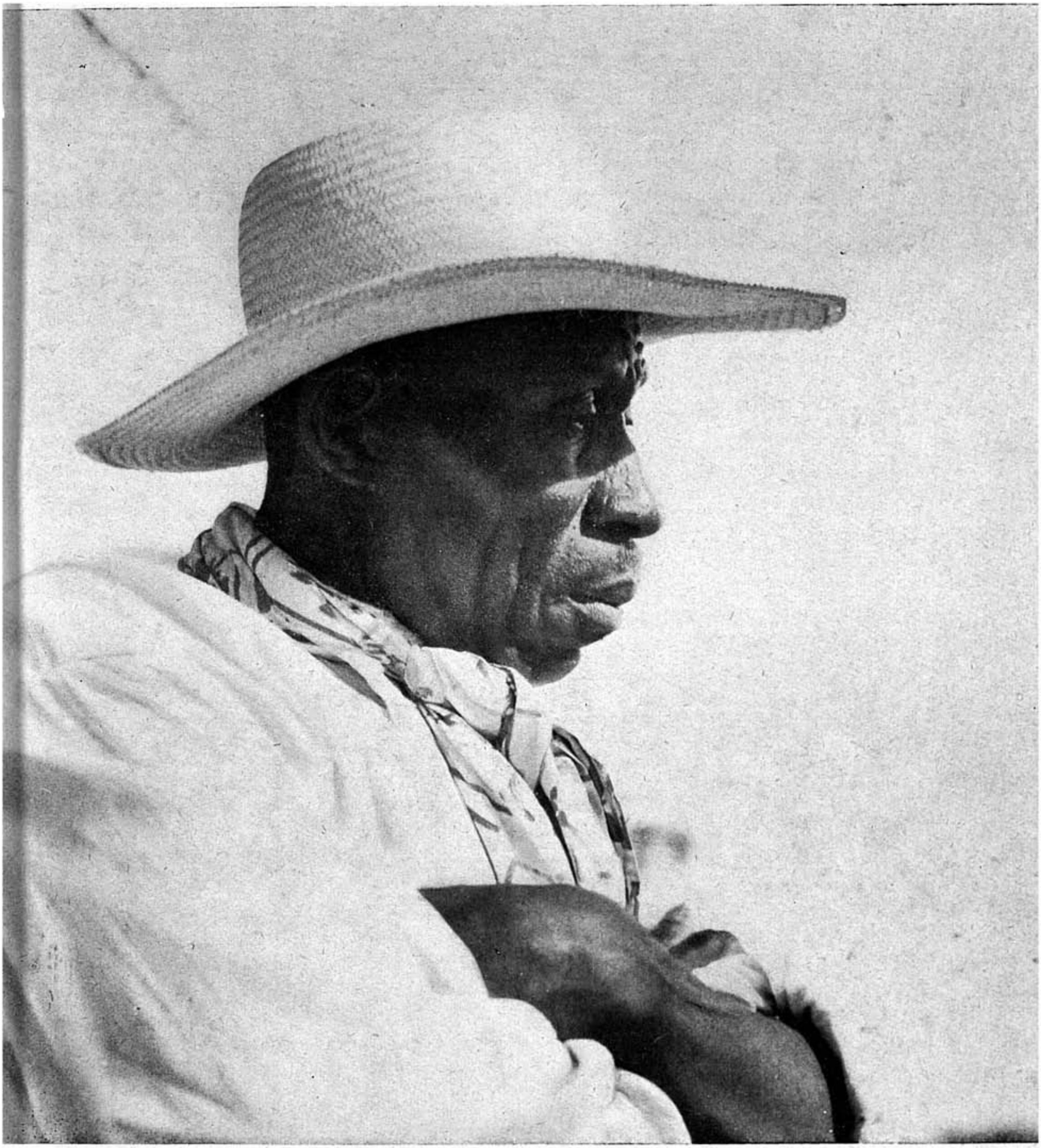


Fig. 2.

Un voudoun-sih « monté » par le mystère Aloumandia (un des mystères de Dessalines)

quel des êtres surnaturels dirigent les mouvements de ces astres. De là l'intuition primitive qui conduira aux contemplations génératrices des légendes et des mythes. De là aussi la genèse des sciences d'observation en tête desquelles il faut placer l'astronomie. Tout le système hiéroglyphique de l'Egypte est basé sur le rapport symbolique qui existe entre les divers êtres et les forces cosmiques, entre les êtres et les *lois* de la création ».

Nous soulignons le mot « lois », que l'on écrit plutôt *loa* dans le voudoo, parce que ce sont ces *lois* qui vont créer les *loa,* sous des apparences visibles : plantes, animaux, hommes, mais surtout *ancêtres,* car le voudoo est d'*essence ancestrale,* par le fait que les Africains, en faisant remonter leurs mânes dans le ciel, les confondent avec des astres. C'est ce qu'accuse le traditionaliste : « La croyance sur l'âme, sur la mort, ont engendré naturellement le culte des trépassés, *entraînant à sa suite la divinisation des âmes humaines.* Ces âmes divinisées (ou canonisées) par la mort, c'est ce que les Grecs appelaient *daimons...* »

L'écrivain atteste ensuite que « toutes ces manifestations du sentiment religieux ne vont pas sans un ensemble de rites, de cérémonies cultuelles, sans des symboles appropriés et sans le déploiement d'un appareil propre à capter l'imagination qui est nécessaire au recrutement du plus grand nombre possible de néophytes. Pourquoi refuser — demande-t-il — d'appliquer au Voudoo ce principe ésotérique ? »

Cela nous fixe sur le processus pratique qui, de l'Invisible au monde des hommes, a mené les adeptes au rite magique.

En ce qui concerne les rites voudoo, le processus n'est pas différent, quant à son origine surnaturelle. Il reste maintenant à savoir par quel accident ou par quelles séries extraordinaires d'événements le voudoo a transporté ses rites personnels sur le sol haïtien.

D'abord, la Traite des nègres a lieu, des côtes d'Afrique aux pays américains. Toutes les Antilles sont couvertes de nègres extraits des cales de bateaux négriers. Le Brésil en reçoit un nombre important. Les terres de Quisqueya (redevenue plus tard Haïti) en sont peuplées. On en sème même dans les Etats-Unis Sud et Nord, Ouest et Est. La conquête blanche en transplante particulièrement dans la partie américaine que les Américains nomment le *Deep South :* là, l'exode forcé des nègres atteint une sorte de paroxysme, avec toutes les sortes de populations tribales africaines : Anmines, Fons, Dahoméens, Yorouba, Congolais, Sénégalais, Soudanais...

Il se produit alors une chose curieuse, et nécessairement fatale : en transplantant ces déshérités noirs d'Afrique pour les jeter en pâture aux colonisateurs, les blancs n'ont pas pensé que, dans l'affreuse détresse où la déportation brutale et massive les plonge, ces épaves garderont une foi inextinguible dans leurs dieux, dans leurs *loa,* dans leurs *voudoun,* dans leurs *pha,*

et que, même dans les fers et les chaînes, ils ne sortiront religieusement et mystiquement jamais de l'Ifé ou de la Ville Aux Camps de la Grande Tradition Astrologique. La preuve en est grande : jusqu'à ce jour, il existe en Haïti un endroit qui maintient cette tradition astrologique ; — en dépit de plus de 300 années de servage, la tradition voudoo s'est maintenue, intacte, avec cet endroit pour emblème.

Alors, se produit une sorte de miracle. Dans les fers, et pendant qu'ils sont enchaînés sur les latifundia coloniaux, les nègres transplantés invoquent non seulement leurs *loa,* mais installent avec patience les rites divers du voudoo aux endroits de leur martyre.

La Traite a donc pour curieuse conséquence morale, non pas d'abrutir ses martyrs par leurs souffrances mais plutôt d'exalter leur foi religieuse par une extension de cette foi dans leurs divinités voudoesques. Cette extension de foi a pour nouvelle conséquence importante l'extension des aires africaines du Voudoo : toute l'Amérique, du Brésil à Cuba, de Cuba à Haïti (alors Quisqueya), de là aux Iles-sous-le-vent, des Iles-sous-le-vent à New-York, de New-York à toutes les parties du continent, le *voudouisme* fait tache d'huile — mais avec des précautions de pirates. Car, sentant déjà leur faute, les traiteurs, qui, pour la plupart, sont de foi catholique, traquent le voudoo !

Malgré cela, l'origine américaine du voudoo se fait jour, et s'établit historiquement. Rien ne pourra plus arrêter l'établissement des loa voudoo en Amérique — dans toute l'Amérique — et, particulièrement en Haïti, à Cuba, et au Brésil, où elles sont restées en force, dans leurs citadelles d'exil. On y rencontre encore le Legba voudoo sous le nom d'*Ecu* ou d'*Ocumale,* entouré de toutes ses loa subalternes, tel que *Ocu Bhathalah* que les rites d'Haïti ont conservé sous le nom à peine différent de *Ogou Bhathalah.* Quant à la Vierge du voudoo haïtien, Erzulie, on la retrouve dans les rites cubains, comme Vierge de l'Eau, sous le nom de *Yé-Maya.* Mais là encore, son origine afro-haïtienne est indéniable, parce que son préfixe *Yé* est, dans la Kabbale dahoméenne, la formule de l'introspection des magiciens noirs dans le domaine métaphysique de l'âme.

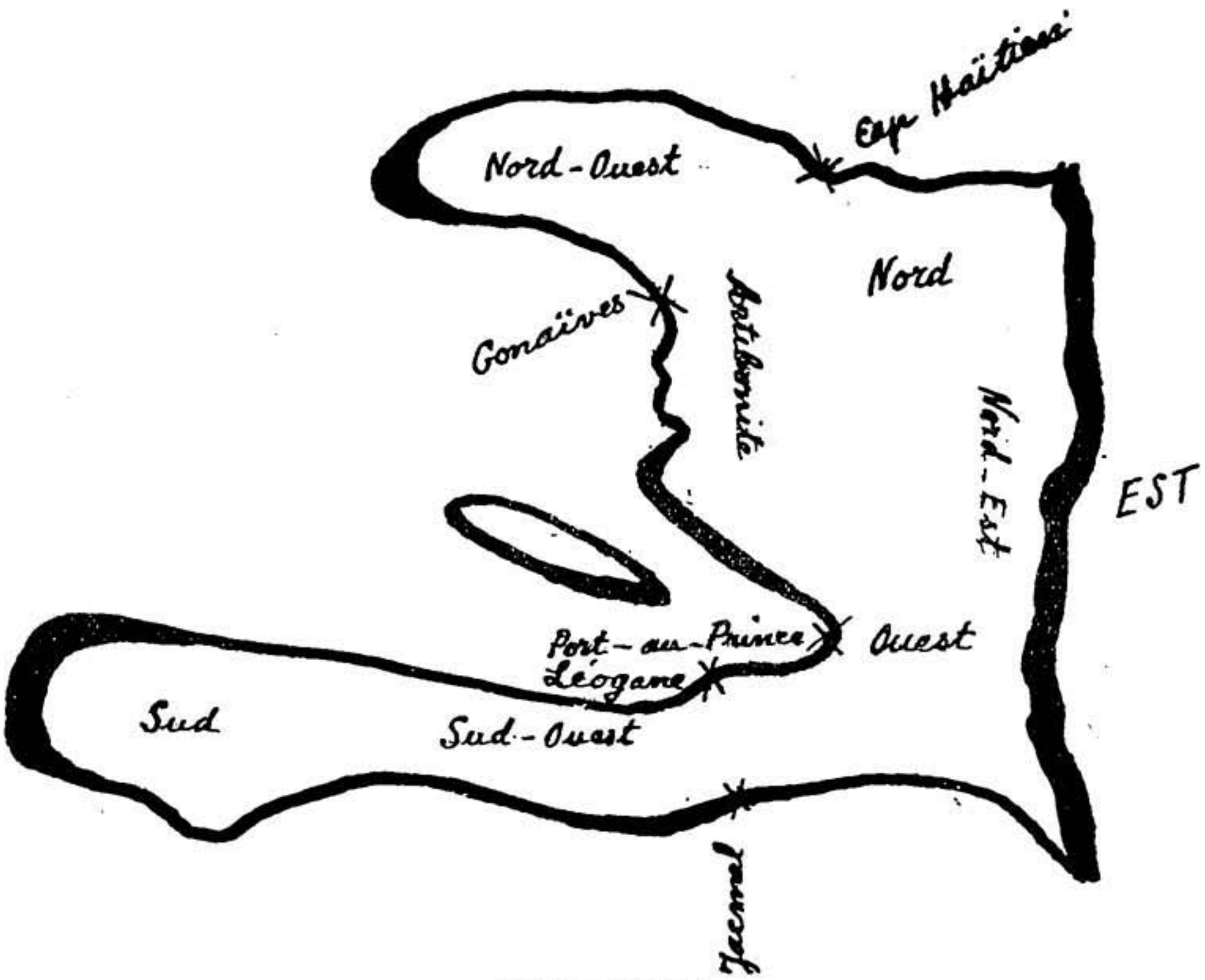
Ainsi, les grands initiés du voudoo partent de cette dénomination de la Vierge pour donner son sens astrologique au nom voudoo de leur première divinité : *Yé-Wé,* ou *Yé-Hwé,* que les Juifs ont légèrement changé en *Ya-Vé.*

Alors, non seulement le syncrétisme naturel aide à l'établissement de la Doctrine Voudoo (car, parmi les nègres transplantés par les négriers, il y a beaucoup de nègres-juifs) par des noirs qui, alors, parlaient un peu l'hébreu, mais cette doctrine s'implante définitivement dans les Amériques au point que toutes les violences possibles et imaginables ne pourront jamais plus l'en déraciner.

Les aires — plutôt définitives des rites voudoo — se forment...

De l'Afrique proprement dite à Haïti, et d'Haïti aux rives cubaines et aux sites profonds du Brésil, le phénomène étymologique le plus frappant, issu de la religiosité et du langage africain, est tout d'abord l'implantation du mot qui désigne le grand prêtre voudoo : en Afrique, il s'appelle *baba-lao ;* en Haïti, il s'appelle *papa-loa ;* au Brésil et à Cuba, le terme est resté presque pareil en se référant à ses racines d'origine africaines, *baba-Oluwa-aie* syncopées en babaluwa.

Tous les rites voudoo d'Haïti venus d'Afrique se sont développés à Cuba, au Brésil, et même dans des endroits des Etats-Unis que le commun des mortels, peu curieux de ces choses, est loin de se figurer. Les aires rituelles africaines du voudoo en Amérique partent de la pointe Est d'Haïti pour finir à sa pointe Ouest, en faisant de même du Nord au Sud ; il en est de même pour la République Dominicaine ; la même chose existe d'un bout de Cuba à l'autre ; toutes les îles de la mer des Antilles en font partie : Ba-



CARTE-GUIDE

hamas, Guadeloupe, Martinique, La Jamaïque, Porto-Rico, Les Bermudes, La Trinité, allant même jusqu'à comprendre les côtes des Etats-Unis, avec la Floride par la Nouvelle Orléans, Galveston et Charleston.

Quant aux aires rituelles du culte en Haïti proprement dite, les voici, selon des informations recueillies aux sources mêmes par Odette Mennesson-Rigaud : les populations Nago sont plutôt dans le Nord, sans y être absolument, avec un rituel plus ou moins pur ; les populations Ibo sont plutôt dans le Sud-Ouest, dans les mêmes conditions ; les populations Congo, sans être totalement aux environs des Gonaives, entre l'Artibonite et le Nord-Ouest, et à la vallée de Jacmel, dans le Sud, s'y retrouvent de préférence, avec leur rituel gardé le plus possible de toute altération ; les Dahoméens sont plutôt du côté des Gonaives, dans les mêmes parages que les tribus Congo ; les tribus Anmines ou Mina sont dans l'Artibonite ; les tribus Mondongues sont établies de préférence dans les environs de Léogane ou dans Léogane, compris dans le Sud-Ouest ; et les Mandingues se rencontrent plus souvent dans le Nord et l'extrême Nord, au Cap-Haïtien.

La tribu la plus racée, avec le rituel radieux de la tradition solaire — le rituel rada — est établie en majeure partie dans la partie Nord-Est de Port-au-Prince : dans la Plaine dite Cul-de-Sac. Or, qui dit Rada dit Arada : c'est la tribu de Gaou-Guinou, le roi arada qui est l'ancêtre de Toussaint-Louverture, et c'est aussi la tribu qui a donné à l'histoire d'Haïti la mère du général André Rigaud, rival de Toussaint-Louverture dans le Sud : Rose, qui fut une négresse arada.

Les altérations du Voudoo dues aux conséquences religieuses et politiques et à l'économie forcée de l'esclavage

Nous avons laissé comprendre comment et pourquoi le système esclavagiste colonialiste avait été amené, un peu tard, à saisir son erreur au sujet de la transplantation — non pas des nègres africains sur le sol américain — mais de leurs croyances et des loa voudoo qui les représentent.

Pour obvier aux divers inconvénients qu'occasionnaient aux colons le maintien, chez les tribus africaines transplantées, des mystères voudoo au culte desquels elles continuaient farouchement à se livrer, le colonialisme européen commence à baillonner le sacerdoce voudoo auquel se livraient les *papa-loa*. Dans les débuts, ceux-ci s'exerçaient à leur évangélisme sans beaucoup attirer l'attention ; mais les effets de l'évangélisation occasionnèrent la réaction. Les possessions qui avaient lieu dans les cases, le son voilé de quelques tambours coniques, ainsi que le désir d'indépendance que suscitait cette sorte de rapatriement au sein même de l'exil attirèrent l'attention des maîtres. Ces derniers réagirent férocement, prohibant, le plus qu'ils le pouvaient, toute pratique du voudoo. C'est d'ailleurs ainsi que les méthodes de l'esclavage parvinrent à détruire chez presque tous les nègres haïtiens le sens et le goût de la sculpture — et même de la sculpture sacrée — pourtant tellement intégrée à la culture et aux civilisations nigritiques, au point que, dans tout Haïti, il est presqu'impossible de trouver une seule sculpture représentant cultuellement un *fô* (amulette) ou un fétiche quelconque. Le fouet, les emprisonnements, les pendaisons, les *blanchiements* (supplice qui consistait à écorcher vif tout esclave désobéissant : les blessures au coutelas mettaient ses tissus sous-épidermiques à nu, faisant voir la couleur blanche de ses tissus) et les mises à mort éteignirent à tout jamais le goût de pétrir l'argile et de sculpter le bois...

Mais aucun de ces supplices ne put éteindre la foi que le noir transplanté avait gardée en ses mystères.

La lutte religieuse continua pendant trois siècles au moins, ouvertement du côté indépendant des blancs ligués contre toute réapparition des vodoun, avec les pires raffinements de cruauté, tandis que les noirs rusaient le plus possible pour garder leurs vodoun.

Avec le recul de l'histoire, on ne saurait dire si les choses ne seraient pas telles qu'elles ont été sans ces persécutions religieuses que, naturellement, la politique coloniale conseillait et ne cessait d'encourager, tout le clergé européen debout pour détruire tout ce qui était voudoesque. Il n'en est pas moins vrai que les conséquences de cette bataille de foi furent non seulement l'exaspération portée à son maximum du côté des voudoisants qui faisaient tout pour rester dans l'exercice caché de leur culte, mais le sentiment de la nécessité de recouvrer, à toute force, leur indépendance totale.

Au début de la Traite, les nègres purent croire que le temps de l'esclavage était limité. Mais ils perdirent cette illusion, à la longue, et les *babalao, bòcò, houn'gan* et *mam'bo* qui formaient le haut clergé voudoo, consultant les mystères, surent, par des révélations surnaturelles, que la bataille, politique et religieuse, devrait être menée jusqu'au bout pour être gagnée.

On verra dans un autre chapitre les résultats décisifs obtenus dans le domaine politique et le domaine social par cette influence des mystères voudoo sur toutes les populations tribales livrées sans merci à la Traite et transportées dans les Amériques dont Haïti devait être l'avant-garde dans la lutte prochaine pour l'indépendance.

De nombreux écrivains ont conté des épisodes où le martyre du voudoisant dépassait la mesure parce qu'il avait été trouvé dansant le congo, le pethro, la djouba, le yanvalou ou le banda, ou encore en possession d'un vieux fétiche transporté avec amour dans le sexe d'une femme, sous son sein ou même à l'intérieur d'un anus fièvreux pour être invoqué en Haïti. Mais si les fétiches ont progressivement disparu, les danses, intactes, sont restées, ainsi que les mystères.

Les mystères voudoo, depuis l'esclavage, réglaient l'économie occulte des clans africains qui formaient le bétail de l'esclavage. Bien des écrivains ignorent absolument ce détail d'une économie, terriblement cachée, mais réelle, dirigée par des esprits surnaturels consultés pour un oui et pour un non comme des conseillers financiers. Le système colonial lui-même, eut terriblement à en pâtir, du fait que cette sorte de grève imperceptible que conseillèrent les loa voudoo et qui ralentissait le travail forcé des esclaves ralentissait d'autant l'économie des métropoles. Si les Indiens se firent tous massacrer plutôt que de se soumettre à ces feintes adroites qui préparaient sournoisement mais adroitement des jours meilleurs, les Africains s'y li-

vrèrent avec une obstination *que surveillaient leurs mystères*. Ainsi, en dépit des sévices les plus inimaginables où la cruauté dépassait toutes les bornes, la lutte pour l'indépendance des nègres, en Haïti, était née sous les auspices surnaturels des loa voudoo, devait se poursuivre dans l'ombre sous les auspices des loa voudoo, et, plus tard, vers 1800, être gagnée sous la haute protection des loa voudoo (*).

A ce moment-là, ce sera l'effondrement de l'économie métropolitaine déjà terriblement minée par cette sorte de grève perlée d'avant la lettre, par les envoûtements d'européens, par les empoisonnements répétés à l'aide de la domesticité noire, — mais toujours sous les auspices des loa voudoo.

Cependant, l'économie métropolitaine va s'effondrer sans que, pourtant, la lutte religieuse entre le voudoo et les autres cultes — en particulier le culte catholique — cesse. Nous allons, par étapes successives, la voir se dérouler tout le long de l'histoire d'Haïti, pour durer encore à nos jours dans l'exaspération des passions strictement religieuses ou mystico-politiques.

Les « dieux étrangers » ne voudront désarmer, sous aucun prétexte. Et les *mystères voudoo* lutteront de toute leur énergie. On les voit lutter encore, dans des conditions parfois plus que déplorables, sans, pour cela, que leur clientèle semble avoir jamais diminué — au contraire.

(*) Plus tard, lorsque la République d'Haïti aura été formée, les mystères voudoo signaleront leur influence par maints exemples, celui-ci entr'autres : Florvil Hyppolite, qui fut président d'Haïti du 9 octobre 1889 au 24 mars 1896, était fou avant sa présidence ; il fut soigné et guéri à *Lan Campêche*, fameux centre voudoo du Nord de l'île, et là, un « ange » (mystère voudoo) lui prédit qu'il serait, dans six ans, président de la République. Hyppolite ne voulut pas croire à la prédiction. Quelques années après, il fut élu en effet à la présidence d'Haïti, ce qui lui rappela la prédiction ; il offrit, par reconnaissance, de nombreux objets de valeur au oum'phor de Lan Campêche.

Cincinnatus Leconte (président d'Haïti du 14 août 1911 au 8 août 1912), qui y *servait* comme Hyppolite, fit aussi de magnifiques et nombreux dons au même oum'phor.

L'économie locale passée et actuelle du Voudoo en face de la politique haïtienne

A aucun moment de son histoire haïtienne, le Voudoo n'a été et n'a pu être dissocié de l'Histoire proprement dite — qu'il s'agisse de l'histoire politique, qu'il s'agisse de l'histoire économique, qu'il s'agisse de l'histoire religieuse.

Il y a un fait curieux et troublant dans l'histoire politique du voudoo. Déjà en Afrique, le voudoo est plus qu'intimement mêlé à la vie politique, à la constitution politique, et à la vie des rois comme aux plus petits faits de l'administration. Le fait politique le plus important dans la vie d'un peuple, celui d'avoir un monarque, est réglé, *de droit divin,* au Dahomey par exemple, par la constitution ésotérique des loa voudoo, depuis le début du concept de la royauté jusqu'à ses moindres détails de cérémonial privés et publics. C'est ainsi que tous les rois africains sont subordonnés soit à des *mystères de famille,* soit à des mystères importés ou « achetés » de tribus étrangères chez lesquelles la réputation magique de ces mystères était établie.

Un de ces fameux exemples de mystères adoptés par le Dahomey est fourni par l'histoire religieuse de la cour royale du Dahomey : la mère du roi Tegbésou, Houan-ileh, alla chercher un mystère jusqu'au village de Jalouna, dans le cercle de Savalou (dont le voudoo haïtien tire plusieurs de ses loa nago, tel que *Bacossou*). Houan-ileh installa ce mystère étranger qui s'appelait *Bagbo* en dehors du palais de Singboji. Ce mystère avait justement été « acheté », comme le sont souvent des loa voudoo. Houan-ileh s'était fait donner beaucoup d'argent par le roi Tegbésou et avait même organisé toute une expédition pour pouvoir ramener le mystère sans encombre à Abomey, après l'avoir chèrement payé. Le roi, ne connaissant pas bien ce

mystère, se fit conseiller par les hauts dignitaires religieux du palais qui lui firent comprendre qu'il valait mieux reléguer Bagbo dans un lieu qui n'était pas très éloigné du palais et qui, dès lors, prit le nom de Bagbonongonn'. Mais comme personne ne savait servir kabbalistiquement Bagbo, Bagbo ne fit jamais rien de retentissant. On croit même que les devins attachés à la cour firent exprès de mal le servir pour ne pas laisser détrôner les anciens mystères : ils *bornèrent* Bagbo par des procédés magiques.

Le roi dahoméen Tegbésou, sous l'influence d'un mystère, prit le surnom de *Bossou Ashadeh*. Or, jusqu'à présent, le voudoo haïtien a un mystère qui s'appelle Ogou Ashadeh, et la mère de Tegbésou, *Houan-ileh*, a encore sa réplique en Haïti dans un mystère voudoo dont le nom est Houan-ileh.

Les mystères, intégrés depuis toujours à la vie politique et économique d'Haïti, n'ont jamais changé d'attitude. On voit alors, depuis l'Indépendance (1804), des gouvernements haïtiens se succéder, avec, comme présidents, tantôt des chefs d'Etat qui persécutent le voudoo avec plus ou moins de sincérité, tantôt des chefs d'Etat qui le persécutent avec toute l'hypocrisie possible, tantôt des chefs d'Etat qui protègent ouvertement le culte. Parmi ceux qui ont traqué le voudoo, on peut citer Dessalines ; mais Dessalines traquait les adeptes voudoo tout en étant, lui-même, pratiquant fervent du voudoo ; encore maintenant, il existe une loa que les voudoisants voient souvent s'incarner et cette loa s'appelle *Grande Aloumandia ;* cette loa était l'un des mystères qui possédaient Dessalines, surtout quand il se rendait au oum'phor où il servait, à l'Arcahaie (*). Ce mystère fut même un de ceux qui avertirent Dessalines qu'on devait l'assassiner, de ne pas partir pour l'Ouest d'où il devait se rendre dans le Sud contre Pétion pour réprimer une révolte : Dessalines partit en méprisant l'avis des mystères et, dès qu'il eut atteint le Pont Rouge, à l'entrée de Port-au-Prince, il fut abattu par les balles des révolutionnaires.

Le cas de Dessalines rappelle un axiome bien connu de tous ceux qui servent les loa en Afrique : « Il ne faut jamais faire honte à un vodoun ».

D'autres présidents d'Haïti, se moquant des exigences du clergé catholique romain, protégèrent sincèrement et ouvertement le voudoo. On peut les citer : Soulouque, Dumarsais Estimé. Soulouque pratiqua ouvertement, Estimé aussi, ce qui leur vaut une certaine reconnaissance des oum'phor, en dépit du caractère politique assez scandaleux de leur administration, car, le pire, en religion, est d'avoir honte de ses convictions. C'est d'ailleurs ce malheureux complexe qui a, le plus souvent, compliqué l'existence des loa voudoo et du culte voudoo, en Haïti ; l'Histoire d'Haïti comporte ainsi nombre

---

(*) Au pont de Mérotte. Il servait aussi dans d'autres oum'phor situés ailleurs. Voir fig. 2.

de chefs d'Etat qui, travaillés par ce complexe d'infériorité cultuelle, se sont livrés maladivement à une guerre d'extermination dans le but de supprimer le culte des loa — alors que, dans l'ombre, ils le pratiquaient !

Un des exemples les plus frappants de cette persécution politique demeure marqué, dans l'histoire d'Haïti, d'une pierre rouge. Geffrard est président de la République d'Haïti de Janvier 1859 à Mars 1867. Le peuple haïtien était fatigué de l'empire de Soulouque ; l'armée préparait sa chute. Le Comité Révolutionnaire des Gonaives rétablit bientôt la République en proclamant Geffrard président. Pendant ses démêlés avec Soulouque qui le soupçonnait de le trahir, et voulait le frapper, Geffrard s'adressa aux loa voudoo qui président le « bagui » du oum'phor de La Souvenance, près de la ville des Gonaives. Geffrard, pour se protéger de Soulouque, se fit protéger par les loa de La Souvenance. Il promit monts et merveilles à ces loa, les faisant « travailler » pour lui afin qu'il accédât à la présidence. Mais, dès qu'il fut proclamé président d'Haïti par le Comité Révolutionnaire des Gonaives, son premier soin fut non seulement de refuser ce qu'il avait promis aux mystères mais de fermer *manu militari* le bagui où les loa avaient travaillé à son accession à la première magistrature de l'Etat. Geffrard fit fermer le bagui de La Souvenance *de peur que le bagui ne travaillât pour un autre :* il eut peur, dans son ingratitude, que les loa n'emploient contre lui l'arme qui lui avait servi à renverser Soulouque. Et, pendant sept années, le bagui resta fermé !

Mais le coup le plus dur que Geffrard — qui avait pourtant promis le contraire — porta aux mystères voudoo est le *Concordat* signé avec Rome. L'histoire d'Haïti rapporte que Geffrard prit l'initiative des pourparlers avec le Saint-Siège. Ses propositions, qui visaient à abolir l'influence de tous les oum'phor d'Haïti, furent examinées avec empressement et bienveillance. Interrompues par diverses difficultés, les négociations reprirent en 1859. Geffrard fit partir pour Rome deux négociateurs : Faubert et Boyer. Signé enfin à Rome le 28 mars 1860, le Concordat est ratifié par le Sénat haïtien le 1er avril.

Si, auparavant, le clergé non officiel délégué en mission par Rome, luttait contre les mystères voudoo et les « bagui », c'était sans une approbation d'Etat bien déclarée et, surtout, sans un instrument diplomatique de cette importance. Maintenant, Rome allait intensifier la lutte grâce à cet instrument que venait de lui fournir Geffrard, *transfuge voudoo de La Souvenance.*

Le voudoo, malgré cela, ne se portait pas si mal, lorsque 80 ans plus tard, Elie Lescot, président d'Haïti, imagina de donner un surcroît d'intensification à la lutte religieuse entre le oum'phor haïtien et l'église romaine : il met soudain sa garde présidentielle au service armé de l'église de Rome qui

traque les voudoisants jusque dans leurs maisons privées, raflant tous les objets cultuels que ses curés pouvaient trouver : tambours coniques, assons, drapeaux rituels, assens de fer forgé, pierres-tonnerre, attributs rituels des loa tels que les costumes, les chapeaux et les foulards. L'église romaine en fait des autodafés publics et exige, armée officiellement par Lescot, que tous les voudoisants se convertissent à la religion de Rome. Une Inquisition-miniature.

Les mystères africains se plient docilement ; puis, selon la méthode traditionnelle, ils laissent passer le flot, puis, lentement, très lentement, ils reprennent pied, donnent l'ordre de refaire des tambours, de replâtrer les bagui, de confectionner de nouveaux drapeaux, de reprendre d'autres assons, de recommencer les services rituels...

Comme Dessalines qui a été tué au Pont Rouge devant la capitale alors qu'il marchait à un triomphe sanglant, *le madras rouge des Ogou et des Pethro noué autour de son crâne, sous son bicorne ;* comme Geffrard qui est tombé du pouvoir après que des conspirateurs, qui l'attendirent en vain à l'angle des rues de l'Hôpital et des casernes pour l'assassiner, se vengèrent en tuant sa fille, Madame Manneville Blanfort, de dépit, d'un coup de fusil tiré à travers les persiennes, Elie Lescot tombe aussi du pouvoir et part pour l'exil.

Mais le Concordat continue à livrer la bataille des mystères : mystères de Rome contre les mystères de la Guinée, du Congo, de l'Angola, du Dahomey, mystères des Fons, des Nagos...

A l'heure où nous traçons ces lignes, un épisode étrange de cette bataille des *loa-pays* contre les *loa-étrangères* se déroule, dit-on, aux Gonaives sous la forme d'un duel magique entre le siège épiscopal et les oum'phor des environs. Monseigneur Robert, évêque du lieu, construit un palais épiscopal à l'endroit où se trouvaient servis des mystères voudoo ; il est empêché, par ces mystères, d'habiter le palais. De plus, sa santé périclite ; un mystère lui apparaît de temps à autre sous l'aspect d'une dame et lui demande de rendre l'emplacement (*a*) (*).

Dans le domaine purement économique, la situation locale se complique dès que la persécution reprend contre les temples voudoo. Voici pourquoi : les exigences du rituel voudoesque forment une clientèle remarquable au commerce haïtien ; et, du moment que les oum'phor sont empêchés de travailler, tous ceux qui s'adonnent au voudoo cessent d'acheter, ce qui signifie que les trois quarts des populations haïtiennes cessent d'acheter la formi-

(*) Les lettres (*a*), (*b*), (*c*), (*d*), etc., renvoient aux lettres correspondantes de l'Index hagiographique. (Voir page 401).

dable quantité de matières rituelles habituellement nécessaires à la magie voudoesque.

C'est dire que chaque fois qu'un événement pareil se produit, il se produit, par voie de conséquence, un marasme commercial. Ainsi, malgré que, par le complexe que nous avons essayé d'expliquer, *la politique du Concordat de Geffrard* ferme les temples voudoo, ils ne restent pas fermés bien longtemps — la balance commerciale dépendant d'une balance de politique religieuse que les mystères des oum'phor semblent avoir établie comme par malice.

Une conversation que nous eûmes avec le mystère qui protégeait Dessalines, Grande Aloumandia, édifie curieusement ceux qui peuvent, à un titre quelconque, s'intéresser à cette aventure quasi-surnaturelle.

— Pourquoi Haïti est-elle dans un si triste état, demandai-je au mystère ?

— Parce que les chefs d'Etat haïtiens, au lieu de respecter les *loa de Guinée,* ont préféré instituer un système politique qui consiste à les brimer. Presque tous les chefs d'Etat haïtiens ont trahi les mystères africains. Ils les consultent pour être « quelque chose » et, du moment qu'ils sont « arrivés », ils ne pensent qu'à supprimer nos *bagui,* empêcher nos *services,* interdire nos danses. Aussi, lorsqu'on nous appelle maintenant, nous venons, mais seulement pour nous amuser un peu et, surtout, pour faire quelques traitements individuels afin de rendre service à des malades...

— N'y a-t-il pas un moyen de faire autrement ?

— Sans doute...

— Lequel ?

— Je m'en référerai à Grand-Maître et, lorsque je vous reverrai, nous en recauserons.

Le plus haut sommet de la lutte Rome-Oum'phor semble être, toutefois, l'aventure historique du roi Henri Christophe.

Christophe, dit Henri I^{er}, roi de la partie Nord d'Haïti entre 1806 et 1820, était un fervent pratiquant du voudoo, quoique menant, dans les débuts, une politique assez astucieuse avec le clergé exotique, essayant adroitement de subordonner les prêtres romains à son autorité politique pendant que ceux-ci essayaient d'en faire autant pour l'amener dans le giron de Rome. Cependant, les prêtres romains allèrent si loin dans leurs critiques contre la fidélité du monarque aux mystères africains que le roi se promit de tracer un exemple public qui les fît cesser ; il se rendit donc à l'église catholique de Limonade et, pendant que le prêtre critiquait ouvertement la conduite « voudoo » de la monarchie, mêlant sa haine du voudoo à des considérations sur l'administration politique proprement dite, Henri I^{er} se leva de son trône, et, cravache en main, se dirigea vers la chaire... Mais, dit-on,

au moment où il allait lever le bras pour frapper le prédicateur, il fut terrassé par une puissance invisible qui le projeta avec une force extraordinaire contre la paroi du bâtiment. Il se blessa, marquant le mur de son sang chaud.

On voit encore une large macule rouge faite au mur en question (*). Les prêtres du clergé catholique auraient, paraît-il, volontairement omis de laver cette tache de sang qui représente, à travers le temps, une de leurs victoires sur le culte voudoo, et ils ont placé, entre la porte de la sacristie et le coin du maître-autel, une inscription.

La propagande catholique romaine ne manque pas d'ajouter que le roi Christophe, à la suite de cette scène tragique, rentra au palais de Sans-Souci, à Milot, pour mourir, pendant qu'éclatait la révolution qui devait renverser la monarchie.

(*) D'autres disent que c'est à l'église du Cap. La vérité historique est que le 15 août 1820, il devait assister à la messe au Cap, mais il se ravisa et se rendit à Limonade.

Notes supplémentaires pour montrer à quel point le Voudoo exerce une influence sur la politique haïtienne et à quel degré les dirigeants haïtiens lui sont traditionnellement subordonnés.

Faustin Soulouque était encore esclave en 1789. Il fut affranchi par André Rigaud en 1793. Président d'Haïti de 1847 à 1849 et Empereur d'Haïti de 1849 à 1859, le général Soulouque fut élu à la présidence le 1er mars 1847.

Soulouque *servait* les loa *Co-sih ;* c'est ainsi qu'il fut surnommé ou se surnomma *Bon'nhonme Cochi* ou *Bon'nhonme Co-à-chi,* surnom francisé par les historiens en *Bonhomme Coachi.*

Son empire fut renversé par le mulâtre Fabre Geffrard, en 1859 (janvier). Geffrard, qui *servait* lui-même, trahit, comme on le verra dans cet ouvrage, la tradition des mystères qu'il servait dans l'ombre, en signant le Concordat qui permettait à l'Eglise de Rome de s'installer en Haïti dans le but avoué d'en arriver à la suppression radicale du culte voudoo.

Antoine Simon (président d'Haïti de décembre 1908 à août 1911) *servait les loa* sous la forme d'un *condensateur des forces mystérieuses de l'Afrique* représenté par un cabri auquel il donna le nom de *Sih-Ma-Lo.*

Jean-Jacques Dessalines Cincinnatus Leconte (président d'Haïti de août 1911 à août 1912) doit et son accession au pouvoir et sa chute du pouvoir aux loa d'Afrique. Voici l'histoire de ce règne : Leconte fut élu président grâce à Saint Jacques à qui il avait fait des « promesses ». Saint Jacques est le mystère *Ogou Bha-Lih-Hin'dio* du voudoo, d'après le syncrétisme religieux en vigueur dans le Nord d'Haïti d'où Leconte est originaire. Mais, conseillé par Monseigneur Kersuzan, chef du clergé romain en Haïti, il fit mettre sous corde le tableau représentant Saint Jacques dès qu'il eut le pouvoir ! Elu le 14 août 1911, Leconte périt d'une façon tragique par le *feu,*

l'*explosion* et la *poudre,* attributs magiques des mystères Ogou : « A la suite d'une situation politique assez trouble, rapporte l'Histoire, où une prise d'armes révolutionnaire était imminente, la population de Port-au-Prince fut réveillée en sursaut le 8 août 1912, à 3 heures du matin, par une formidable explosion : le palais national venait de sauter. Dans les flammes et le crépitement de la mitraille, Leconte disparut avec 300 soldats de sa garde personnelle ».

Le feu, mystérieusement, avait pris à la poudrière.

Le tableau représentant *Saint Jacques Bhalin'dio* avait été placé dans l'église de la Plaine du Nord après que Saint Jacques Bhalin'dio l'eut fait mystérieusement découvrir, du temps du règne de Christophe, sous des roches entassées (comme une grotte, disent certains) à la Porte Saint Jacques située non loin du Palais de Sans-Souci, résidence royale bâtie par le même Christophe. Christophe, averti par plusieurs personnes qui avaient miraculeusement vu ce tableau à cet endroit, le fit enfin chercher après mille hésitations et il le plaça d'abord sous une tonnelle faite de taches de palmiste, dans les jardins du palais ; Bhalin'dio « monta » un initié de l'endroit pour lui reprocher d'avoir logé aussi précairement *un aussi grand nègre,* et il fit disparaître le tableau. Le roi dut alors promettre une église au tableau et, cette église, une fois construite, le tableau fut retrouvé, encore plus mystérieusement, dans le cimetière. Dès que l'église fut prête, Christophe l'y fit accrocher. C'est là que le général Chapuzette, qui avait été chargé, dit-on, par le président Leconte, de *mettre le tableau sous corde,* devait accomplir ce forfait ; Chapuzette arrivé devant le tableau s'excusa auprès de Saint Jacques Bhalin'dio, disant que seul son chef serait responsable de ce qu'il allait faire et, comme Bhalin'dio avait soigné et guéri sa femme, il n'exécuta pas personnellement l'ordre, mais le fit exécuter par ses soldats.

Auparavant, Bhalin'dio avait averti Leconte qu'il n'avait pas « marché personnellement pour le faire élire président d'Haïti, mais qu'il avait plutôt fait travailler les anges Ma-Rah-Sah », et il avait réclamé, pour ceux-ci, une récompense (*).

Sténio Bréa Vincent (président d'Haïti de 1930 à 1941) servait aussi les loa, mais sans l'avouer. Le oum'phor de sa famille se trouvait encore tout récemment, à la Croix-des-Bouquets. Son bòcò préféré était le fameux Dòcima. Vincent, en 1932, fit sacrifier, dans la cour du Bagui de Nan Campêche (près du Cap-Haïtien), trois bœufs — dans le but de se perpétuer au pouvoir.

(*) Monseigneur Kersuzan, qui avait conseillé à Leconte de mettre St Jacques Bhalin'dio sous corde, eut la langue paralysée avant de mourir. Il bêlait, prétend-on, comme un cabri, au lieu de parler. Il fut tué par Bhalin'dio, affirment les fervents de ce mystère.

Elie Léocardie Lescot fut le successeur de Sténio Vincent. Elu en 1941, il fut renversé par une révolution en 1946. Lescot naquit à Saint Louis du Nord. Sa grand'mère servait, à Nan Campêche, le mystère *Papa Pierre*. Papa Pierre, aussitôt que le petit Lescot était né, prit le bébé et s'empressa d'aller le baigner magiquement au Cap-Haïtien, juste au carrefour de la Place Montarcher (place qui existe encore). La matière du bain magique consistait en un *gallon de tafia*. En le baignant, Papa Pierre prononça ces paroles mémorables : « Cet enfant sera chef, parce que *sa tête est chancrée* (calvitie en U dont Lescot sera affublé, en effet, plus tard) ».

La prophétie de Papa Pierre se réalisa : Lescot fut président d'Haïti, grâce à sa « tête chancrée ». Mais, persécuteur invétéré du voudoo, sa présidence fut déplorable, et il fut lamentablement chassé du pouvoir par le peuple exaspéré.



Fig. 3.

Drapeau rituel porté par une houn'sih cò-drapeaux.



Fig. 4.

Batterie Congo.



Fig. 5.

Batterie Rada.

La survivance du Voudoo
et ses conséquences sociales et politiques

Malgré toutes ces misères, le voudoo se survit perpétuellement. Tantôt dans l'ombre, tantôt à ciel ouvert et même par le canal de virulentes polémiques de journaux, la lutte Rome-Voudoo continue, sans merci, atténuée cependant, parfois, par de rares « tempéraments ».

Souvent traqués dans la personne de leurs propres mystères, honorés par les voudoisants sous la forme de certaines statues de l'église catholique romaine, grâce à une évolution morphologique due au syncrétisme religieux opéré entre le Catholicisme romain et le Voudoïsme africain, les adeptes voudoo se sont vus privés de ces statues elles-mêmes ; ce qui veut dire que certaines églises et certains lieux de pèlerinage catholiques ont été privés de leurs ornements que les voudoisants avaient, par un très adroit syncrétisme religieux, adoptés pour pouvoir continuer à adorer leurs propres mystères. Le clergé catholique, chaque fois qu'il découvre un subterfuge de cette sorte, s'empresse naturellement de crier au sacrilège, et il fait rapidement disparaître l'objet de cette *ruse syncrétique*.

Plus ou moins obligé de se cacher, le sacerdoce voudoo trouve alors bien plus adroit d'opérer totalement le syncrétisme religieux entre le Voudoo et les saints de Rome : il place carrément les divinités en images de la chrétienté dans les oum'phor : saint Nicolas, saint Michel, saint Matthieu, saint Jean, saint Christophe, saint Luc, saint Patrice, saint Jacques le majeur et saint Philippe, sainte Altagrâce, sainte Rose de Lima, sainte Ursule, sainte Marie, sainte Philomène, sainte Barbe (*), Notre Dame de la Nativité,

---

(*) Sainte Barbe aida les artilleurs nègres de tout son pouvoir, en se mettant à califourchon sur la gueule des canons pour les pointer. Elle dansait sur la

Notre Dame du Perpétuel Secours, pour les adorer sous ces formes-doubles dont voici deux ou trois exemples :

saint Michel : Linglessou Bassin-sang
saint Nicolas : Marassah-3
saint Antoine : Legba
saint Jean : Agaou Léphant
saint Georges : Diable Linglessou
saint Christophe : Legba
saint Patrice : Danbhalah Wédo
saint Ulrich : Agoueh R Oyo
saint Jacques : Ogou-Fer
saint Philippe : Ogou Bhathalah
sainte Ursule : Soline Agoueh
N. D. de la Nativité : Siouannih
sainte Philomène : Philomise
sainte Marie : Maîtresse Erzulih

Ce syncrétisme représente un des moyens adoptés par le sacerdoce voudoo pour survivre en Haïti ; mais il est vrai de dire que ce syncrétisme n'a pas été adopté sans aucune science. La vérité est que le saint catholique qui est choisi pour « marcher avec telle loa voudoo » lui correspond ésotérique-

---

gueule de ces canons au son du canon. Sainte Barbe, « ange », « mystère » ou « loa » de l'Artillerie, est connue, dans le voudoo, sous le merveilleux nom de *Zéide Baderre Codonozòme,* femme de *Badè* ou *Baderre,* frère de *Sobo* et, comme Sobo, placé à la tête de l'escorte de *Pha,* qui est le Grand-Maître du voudoo. *Zéide Baderre Codonozôme,* qui représente en quelque sorte l'orage (dont le bruit est imité par le canon) est honorée, dans le Nord d'Haïti, dans une chapelle rustique bâtie à l'Acul-du-Nord, au pied du morne Macarti, à 3 ou 4 kilomètres du fameux centre mystique africain de *Nan Campêche* où l'on peut encore voir tous les grands anges dits du Nord : *Lah-Hwé, Lah-Hwé-sih, Pha-ro Dan-Thor, Papa Sosih Baderre* (Saint Joseph), *Bho-sih-a, Sou-Dan-Sou Lih-hé-ran,* 100 *noms Bha-Lih-Hin'dio, Papa Pierre Bha-Sih-Co, Zaca Tonnerre, Sé-Lah-Sé Goueh-Thor,* de nombreux *Ma-Ra-Sah* (les Jumeaux) dont *Manman-Jumeaux, Loko, Lé-Bha* (Papa Legba), *Lé-Bha Grand-Chemin* et *Lé-Bha Carrefour, Sih-Ni-Thor, Grande Bha-Tha-Lah, Ogou-Fer, Maîtresse Zilie* (Erzulie), *Maîtresse Lorvana, Bòcò I-zon, Gougoun' Dan-Gnan, Dan-Bha-Rah...*

Dans la région du Nord où se trouve Nan Campêche et qui comprend le fameux Morne Rouge où les nègres marrons que Sainte Barbe devait aider surnaturellement pendant la Guerre de L'Indépendance, se réunirent pour décider cette guerre, on voit la grotte de Makandal. La grotte est située sur une propriété qui appartient aujourd'hui au docteur Auvillon Durosier et, pour la désigner, les gens du Nord disent « Trou Makanda ».

Nan Campêche répond, en quelque sorte, aux centres voudoo du Nord et de l'Artibonite où les mystères africains sont traditionnellement célébrés : Déréal, Castel, Bois-Neuf, Lan Dornau où le Christ porte le nom de *Ouan'guilo,* Saint Michel, La Coupe à David, Bèche, 3 Cailles pour le Nord ; La Souvenance et Lan Soucri Danache pour l'Artibonite.

ment d'une manière parfaite par rapport à sa fonction hermétique et scientifique et par rapport à ses attributs symboliques. Prenons cet exemple qui illustre merveilleusement ces choix : saint Ulrich est syncrétisé avec le mystère voudoo *Maître Agoueh R Oyo* parce que saint Ulrich tient un poisson et une crosse et parce que *Agoueh Roi Io* ou *Agoueh R Oyo* est le *maître de la mer et Neptune-Roi.*

Un autre exemple illustre le choix de saint Christophe pour « marcher avec Legba » : Legba est le maître des *passages,* y compris les *passes d'eau* et l'on voit toujours saint Christophe en train de faire *passer l'eau à l'agneau pascal.* Le syncrétisme est encore plus fort que Legba est lui-même l'agneau de la Pâque.

L'autre forme de syncrétisme qui contribue à la survivance sociale du voudoo est celle de ses danses d'origine africaine : yanvalou, djouba, congo, pethro, rada, ibo, banda, crabignin, pigni, avec d'autres danses d'origine internationale « acceptables » ou « plus ou moins acceptables » ou acceptées par la « société » !

Le grand malheur n'en demeure pas moins que les *si belles danses pures* du Congo, du Dahomey, du Yoruba, des ibo, des nago sont écartées des salons pour satisfaire au dictat politico-religieux du Saint-Siège (*). Les danses rituelles de l'Afrique prennent alors une revanche éblouissante les jours de *service voudoo* où il est enfin permis de les exécuter.

Cependant, même lorsque le « permis officiel de la police » a été accordé à un oum'phor, les conséquences politiques suscitées par la lutte des deux croyances Oum'phor-Rome se font sentir péniblement, car le *permis de faire un service voudoo* ou le *permis de danser-voudoo* est payé par les oum'phor ! tandis que l'Etat paye au contraire l'église catholique pour qu'elle exerce son sacerdoce en Haïti à côté du bagui.

Ces conséquences en entraînent d'autres à peine croyables que la clientèle ennemie des deux églises apprécie avec des variations diverses : en face d'un tel ostracisme contre le culte des mystères africains et d'une telle sollicitude envers le culte catholique romain — dont les dieux se trouvent pourtant, ô ironie ! fusionnés par les astuces vitales du syncrétisme religieux — le pays où s'exercent ces deux religions fait figure de bourreau du voudoo (*b*). Il en résulte un grief inextinguible, chez la masse des voudoisants, contre les pouvoirs publics qui, par le Concordat de Geffrard, ont occasionné les sévices, et qui, toujours par « politique religieuse », ne cessent de traquer les *loa* sous les plus futiles prétextes.

Voici un exemple vécu par nous : au cours d'un *service voudoo* pour le-

---

(*) *Danser-vodu* devient alors un voudoo civilisé appelé ironiquement *ti-bal.*

quel le permis de police *avait été déjà payé aux bureaux du fisc*, la police rurale fait irruption et suspend le service.

Un tel état de choses est intéressant à plusieurs points de vue. Les choses qui se passent contre le voudoo, de nos jours, en rappelant celles qui se passaient déjà contre lui avant l'indépendance d'Haïti (1804), font non seulement découvrir la cause d'un double marasme économique et moral qui atteint et l'adeptat voudoo et les mystères eux-mêmes dans leur psychologie (comme l'a si bien montré notre conversation avec le voudoun *Grande Aloumandia*), mais modifient sensiblement l'infrastructure de la Société haïtienne, ses habitudes superficielles sacrifiées comme on l'a vu à un syncrétisme de ruses et de malices, en suscitant, sous l'action invisible des mystères traqués, *un processus de révision occulte* du continuum haïtien (*c*).

Bien des changements incompréhensibles de la vie haïtienne sont uniquement dus à cette force occulte invisible qui œuvre dans l'ombre des *kpé* voudoo (autels rituels). C'est ainsi que, mécontents d'être perpétuellement traqués, persécutés, saccagés dans leurs biens et dans leurs *bagui-can* (serviteurs voudoo), les *loa* apportent successivement d'étranges modifications à l'existence politique des gouvernements et à celle de la Société. Leur influence — quoique occulte — est cependant tellement sentie par toutes les couches sociales que, en dépit de bien des dénégations spectaculaires, le *monde haïtien* en sait l'atmosphère haïtienne absolument pénétrée. Il semble que rien ne se passe en Haïti et que rien ne puisse s'y passer sans que — comme dans un fond de tableau — le duel Rome-Oum'phor n'y joue un rôle de tout premier ordre : dans ces conditions, si Rome est gagnante, le dernier mot des événements sociaux et politiques est dit par elle ; mais si ce sont les mystères voudoo qui sont victorieux, ils dictent leur volonté.

L'humanité terrestre qui subit ce duel bizarre où les mêmes divinités s'entremêlent pour se déchirer sous des formes soi-disant différentes, semble perpétuellement en attente d'un jour où ce duel cessera au grand profit de la collectivité nationale.

Telles sont les conséquences sociales et politiques d'un tel combat surnaturel que des exemples impressionnants sont fournis par ce que nous avons appelé à juste titre une « révision occulte » des cadres constitutifs de l'existence haïtienne ou de son *continuun vital : le processus biologique de l'Haïtien est en pleine modification par les mystères du voudoo.*

De cette modification en préparation dans l'invisible, et que seuls connaissent de grands initiés et des individus supra-lucides, sortiront des événements aussi importants que ceux qui furent donnés aux *nègres marrons* qui préparèrent les révoltes d'esclaves qui aboutirent à la Guerre de l'Indépendance d'Haïti.

Il est bon d'avertir, ici, que ce n'est pas pour le plaisir de toucher à la Politique ou à la Sociologie que nous parlons ainsi des *voudoun*. Cependant il est un fait : on ne peut pas décemment écrire sur le Voudoo sans aboutir fatalement à ces considérations d'ordre national, économique, social, politique, et même international. Car on ne peut oublier que *la vie occulte des Invisibles Voudoo de la Tradition Orthodoxe Ethiopio-Afro-Haïtienne* a été obligée de prendre un cours spécial qui les menait à l'obligation impérieuse de s'occuper de libérer leurs adeptes de jougs politiques divers dès la Traite des Nègres sur le sol haïtien, et que, retenus depuis lors à cette occupation patriotique par des événements politiques qui n'aboutissent pas encore *à ce qu'ils désirent,* ils continuent à « faire de la politique » occultement tout en exerçant leur sacerdoce évangélique. Parler des mystères du voudoo sans envisager ces questions en les passant sous un silence qui empêcherait de les étudier parfaitement, serait en faire une étude très incomplète.

Nous n'en voulons pour preuve que l'état de choses qui a existé durant les jours qui ont précédé l'indépendance. Le voudoisant — qui est voudoisant autant qu'il est nègre s'il n'est pas voudoisant avant même d'être nègre — est sombré dans l'esclavage ; il ne voit vraiment pas et ne trouve par conséquent pas le moyen de briser le joug. A bout de ressources personnelles, *il finit* (après plus de 300 ans de souffrances) *par s'aviser que ses mystères peuvent l'en sortir.*

Que fait alors l'esclave courbé sous le joug ? Il demande aux *loa voudoo* de venir à son secours, non seulement pour sortir de l'esclavage, mais aussi pour forger une indépendance nègre *avec les armes des voudoun !*

De leur côté, que font les loa voudoo ? Elles acceptent — mais moyennant certaines conditions.

Alors, sous le couvert de moyens socio-politico- magiques, commence ce qu'on peut hardiment appeler *la préparation des futurs Haïtiens au self-control national par les mystères voudoo.* C'est cette préparation occulte qui amène l'esclave de l'ancienne colonie de Saint-Domingue à l'indépendance.

Le colon blanc le sent et le sait même si bien, grâce à des séries incessantes d'inspections surprises dans les cases et dans les bois où la *couleuvre Danbhalah-Yéhwé, Linglessou Bassin-sang, Ogou-Ferraille, Ogou Bhathalah, Marinette Bois-Chèche* et *Ti-Jean Pied-fin* sont invoqués, consultés politiquement et suivis, qu'il met tout en œuvre pour empêcher ces réunions clandestines où, déjà, au rythme assourdi d'un tambour conique ou d'un simple tronc d'arbre mal dégrossi, les préparatifs guerriers se font, aidés par les officiers noirs qui servaient dans les rangs de l'armée française, à côté d'évidentes transactions politiciennes au cours desquelles un Mackandal se voit déjà empereur de l'île.

Les mystères voudoo sont là, les premiers, à entasser matériaux sur matériaux, pour la guerre et pour la liberté : ils initient ceux qu'ils doivent initier, protègent leur vie nécessaire à l'œuvre présente et future, frappent ceux qui peuvent lui être nuisibles en les écartant ou en les supprimant par le fer, par le poison, par les intrigues. La fameuse pharmacopée des *caprelateurs* et des *mackandals* de la race noire joue un rôle historique de premier ordre : le mystère *Nannan Bloukou,* du panthéon dahoméen, qui est le *vodoun de la pharmacie,* instruit les adeptes voudoo qui, ainsi, rayent du monde des vivants un nombre impressionnant d'adversaires — blancs comme nègres, frayant, par le poison et la connaissance surnaturelle des feuilles, le chemin de l'indépendance par l'effacement de la plupart de ceux qui auraient pu s'opposer efficacement à la guerre de 1804.

Commence aussi la préparation des leaders et des meetings qui vont former les « soldats de l'Indépendance ». Car ce sont *des leaders préparés par les mystères voudoo* et des *meetings conditionnés par des loa voudoo* qui ressemblaient d'ailleurs étrangement à des « services voudoo » qui sont à la base des guerres victorieuses d'où va surgir, fulgurante, la nouvelle nation haïtienne.

La tradition a permis de savoir, dans le monde des initiés, qu'il n'était pas du tout rare de voir un Bouckman, un Mackandal, un Biassou, un Jan François, un Dessalines, et même un Toussaint Louverture « monté » par un mystère au cours de réunions où se décidait le sort de la colonisation dans les Amériques. L'assistance — comme cela se voit encore de nos jours sous les péristyles des oum'phor, mais pour d'autres buts — recueillait précieusement les ordres ou les conseils de la *loa* qui *possédait* Biassou ou Bouckman, pour les lui répéter lorsque le mystère, parti dans l'invisible, lui rendait sa liberté d'esprit.

La Kabbale ésotérique voudoo a retenu, de manière irréfutable, que presque toutes les décisions heureuses de cette époque ont été dictées aux leaders de ce temps-là par les Grands Invisibles de la Tradition Solaire du voudoo.

La preuve de cette assertion est faite par la continuité observée dans cette forme guerrière et politique, sociale et économique de consultation des Grands Invisibles : hissé au pouvoir totalitaire comme empereur par les événements, Dessalines, par exemple, sait et se rappelle si bien que, *sans ses mystères et sans toutes les « flottes » de mystères voudoo de la Tradition,* l'Indépendance n'aboutissait pas, qu'il a toujours, après la proclamation de l'Indépendance, un ou plusieurs oum'phor à l'Arcahaie (*). De même que presque tous les généraux, ou même tous sans exception, « servent »

(*) Sans compter les oum'phor situés ailleurs qu'à l'Arcahaie.

leurs *mystères-maîtres-tête* dans des bagui disséminés sur tout le territoire du nouvel empire, l'empereur Jean-Jacques Dessalines « sert » à l'Arcahaie dans des bagui qui sont encore debout en 1951.

Voilà donc des faits concrets que rien ni personne ne peut sortir de la réalité : ils relèvent, en premier lieu, du *processus voudoo ;* processus qui suffit à expliquer pourquoi la catégorie des mystères dénommés *loa guédé* — et qui sont des mystères de nécropoles — prédit inévitablement tout événement politique ou social de quelque importance. C'est dire, une fois pour toutes, à quel point les *loa* sont mêlées à la vie haïtienne, et à quel degré les conditions de cette vie dépendent des *mystères.*

L'indépendance acquise de cette manière, il était fatal que son avenir fut compromis du fait que ceux que les *voudoun* avaient précieusement et amoureusement préparés à cette tâche grandiose s'apprêtaient, en bons Judas, à les trahir. Dessalines, tout le premier, après avoir fait marcher son cheval dans le sang européen jusqu'au poitrail, fera bastonner les adeptes des mystères. Toussaint, au sortir d'un bagui où, comme Dessalines, il « servait », passait dans un autre bagui où il distribuait avec ironie des raclées de bâton ; à tel point que l'histoire a retenu le surnom de Toussaint, qui lui avait été donné pour son sens ésotérique et pour son sens caustique : *Bâton-Fatras.*

Comme Africains, ils oubliaient l'axiome cultuel : « *Il ne faut jamais obliger un mystère à avoir honte* ».

Ils firent honte aux mystères qui avaient tout fait pour qu'ils eussent leur indépendance, et, comme résultat, *toutes les « flottes » de mystères voudoo se réunirent pour faire régresser* ce qu'on se plaît encore, par un reste de patriotisme larvé, à appeler *L'Indépendance.*

Ainsi, avant de parler, d'une façon toute particulière, des éléments supernationaux que les loa voudoo formèrent avant 1804, il sied de poser les mêmes données de régression nationale et raciale sur le plan moins éloigné du problème haïtien actuel — admettons de 1916 à 1951. Qu'est-ce que l'on trouve de particulier à ce plan plus rapproché de nous qu'au plan qui, des affres de la servitude coloniale d'avant 1804, aboutit d'abord à une liberté fulgurante, et ensuite, à la perte progressive de cette liberté, dans la corruption politique et administrative, dans des guerres intestines sans fin, et, surtout, dans la réoccupation du territoire national en 1916 ?

Il faut, en premier lieu, y voir ce que le processus mystérieux de régression raciale et nationale imposé mystérieusement par les mystères — à qui les promesses faites n'avaient pas été tenues — annonçait fatalement : la perte totale de la liberté acquise en 1804, l'administration locale assurée par des étrangers, les finances haïtiennes émigrées dans des banques d'outre-mer, le drapeau bicolore de Dessalines formé dans un élan patriotique à

l'endroit même où il « servait les mystères » à l'Arcahaie hissé au mât des monuments publics après le drapeau de l'occupant (*).

Les armoiries de la nation haïtienne (que toutes les « nations » de *loa* avaient forgées à la prière de leurs adeptes voudoo) sont désormais subordonnées. Et, par dessus tout, la lutte Voudoo-Catholicisme romain, qui a exacerbé son ampleur déjà démesurée à l'occasion de la réoccupation du territoire, traque encore plus sévèrement le oum'phor : les bagui sont vidés, les voudoisants menacés, persécutés, les tambours coniques exilés après avoir été confisqués, beaucoup de péristyles voudoo détruits, un véto implacable mis sur les danses rituelles et même sur les danses voudoo de pur amusement champêtre...

Les loa sont là. Elles voient, tapies dans l'Invisible, frapper leurs adeptes et leurs temples ; elles ne disent rien, elles attendent que passe le nouvel orage. Elles ont le temps de l'éternité pour elles ; mais elles sont mécontentes, d'abord des leurs, et leur fantastique odyssée va se compliquer des décisions qu'elles sont obligées de prendre pour forcer le voudoisant à *servir comme il faut.*

Il suit de là — les mêmes causes produisant les mêmes effets — que si, actuellement, le voudoo est traqué au point de bloquer sa magie rituelle, tous les oum'phor cessent de s'approvisionner sur les marchés des endroits où ils sont construits, et, fatalement, il en découle un marasme commercial tant que durent les mesures dictées et prises contre le culte des loa. Le fait est donc patent que dès que l'ostracisme voué politiquement, socialement et politiquement, au culte s'exacerbe pour une raison ou pour une autre, les mystères semblent, par une contre-mesure dont beaucoup de profanes ne se rendent pas compte, répondre à la provocation d'une manière assez désagréable pour l'économie locale.

L'influence des *loa* est grande au point qu'elle n'a pas échappé à toutes sortes de clergés étrangers aujourd'hui établis en Haïti et qui la combattent à outrance : pentecôtiste, baptiste, trembleur, bahai, wesleyen, catholique romain, adventiste. Sous la colonie, les Français luttèrent autant qu'ils le purent contre cette influence, jusqu'à ce que cette influence les écrase. Et, de 1916 à 1934, les chefs de l'Occupation Américaine comprirent aussi l'importance sociale du voudoo : ils commencèrent par le combattre brutalement ; mais quelques petits faits curieux les dissuadèrent de persévérer dans la manière forte. Citons un seul de ces faits : les « marines », gênés par l'autorité d'un oum'phor situé à Digneron, dans la plaine du Cul-de-Sac, vont y saisir le tambour *Assator* qui y régnait en maître ; ils apportent ce tambour au bureau du Grand Prévôt américain, alors établi à Port-

(*) L'Américain.

au-Prince, au Champ de Mars, devant le palais de la présidence ; là, aussitôt déposé par terre, le grand tambour voudoo *commence à gronder sans qu'aucune main ou aucune baguette ne l'ait effleuré*. D'abord, les blancs refusent d'en croire leurs oreilles, mais, à la longue — le tambour reprenant de temps à autre son grondement sourd — ils sont obligés de se rendre à l'évidence... et de rendre le tambour.

Cette influence du voudoo agissant toujours, certains Haïtiens ont connu et connaissent encore des Américains qui ont « servi » et « servent » encore les mystères des bagui — par exemple Rieser, ancien officier sanitaire du Marine Corp, qui habite toujours Haïti, pratiquant, dit-on, ouvertement et servant même d'informateur et de cicerone à des compatriotes curieux de savoir et de voir des « services vaudou ».

Entre 1916 et 1922, on voyait parfois des officiers américains, certainement initiés au voudoo comme lui, accompagner le président d'Haïti, Sudre Dartiguenave, à des cérémonies voudoesques, et même, une fois, sur l'habitation Frères, où *ces officiers américains se levèrent et dansèrent parfaitement le voudoo pour ne pas laisser le président danser seul.*

Un cas encore plus typique est digne de retenir davantage l'attention. Nous connaissons personnellement un mystère voudoo dont le nom est un nom typiquement américain : *Captain Daybas*. Ce mystère du panthéon africain fut, jadis, un officier de la marine américaine ; attiré sans doute par le voudoo, il s'y fait initier par la suite ; le sacerdoce magique du oum' phor auquel il appartenait fait un « voudoun » de son âme après sa mort, par un procédé kabbalistique consistant à *retirer l'âme* du défunt de l'eau. Depuis, Captain Daybas, devenu loa voudoo, *descend posséder ses adeptes* comme les autres mystères du panthéon africain — et, lorsque ses fervents sont « montés » par lui, ils oublient littéralement le patois créole *pour ne plus parler qu'anglais pendant toute la durée de la possession !*

L'influence du voudoo continuant toujours à grandir, il n'est plus phénoménal de voir un étranger — de race blanche — appartenir assez ouvertement au culte, et même « servir » les mystères en leur offrant des sacrifices rituels.

La bataille livrée par le clergé catholique romain au Voudoo n'en continue pas moins. En voici un exemple des plus typiques. Le journal *L'Haïtien*, du samedi 9 février 1952, publie cette curieuse lettre d'un curé où celui-ci s'adresse ouvertement au Président de la République d'Haïti pour lui demander de faire cesser un « scandale voudoesque ». La lettre montre comment un curé romain est mué en agent de police pour interrompre un *service voudoo !*

« A l'attention du Président Magloire,

Je soussigné, curé de Saint Louis du Sud, déclare m'être transporté aux Orangers, sixième section de Saint Louis du Sud, vers minuit, le samedi 12 janvier, chez le nommé Roberts (ainsi connu), *bocor* de profession, qui, d'après la rumeur publique, devait organiser une *danse-loa* suivie de *manger des morts*. Doutant un peu de ces affirmations, d'autant que la maison de Roberts se trouve presque sur la voie publique, je n'ai prévenu aucune autorité de peur de les déranger inutilement d'autant qu'on n'était pas fixé sur le jour de ces cérémonies diaboliques.

Accompagné de quelques citoyens, Vilbrun Alphonse, Famille Magloire, Ernest Fantaisy, Henri Cima et Dieusoit Labastille, nous nous sommes rendus sur le dit lieu plutôt en curieux. En route, nous avons contraint le maréchal de section, en l'absence du chef de police, de nous accompagner. Le chef de police se trouvait probablement à Bégond où je l'avais vu vers 7 heures du soir. Cependant, nous sommes passés chez lui quand même, peut-être qu'à cette heure avancée de la nuit, il serait rentré chez lui à mon insu. Laquery Damiens, le maréchal de section, est voisin de Roberts.

J'ai trouvé les cérémonies dans toute leur splendeur. Le nommé Roberts était en costume féminin, un mouchoir rouge lui enveloppait la tête, des boucles étaient suspendues à ses oreilles. De grandes chaudières étaient remplies de victuailles à l'intérieur de son « hounfort », tandis qu'au dehors des tas de viande hachée attendaient la cuisson. Des peaux de cabrits et trois têtes étaient au même endroit. Dans la cour, quatre hommes battaient éperdûment du tambour, et les danseurs et les danseuses s'agitaient dans des convulsions effrayantes. Avisant le nommé Roberts, je l'ai prié aimablement de me livrer ses « instruments » de travail et de me dire de quelle autorité il organisait tant d'orgies réprouvées par les lois du pays, car, je suppose, lui ai-je fait remarquer, que le Président de la République, quoi qu'on dise à Saint Louis (sic), n'accorde que des réjouissances saines en guise de distraction.

Roberts de me répondre en présence de mes compagnons plus haut cités, qu'il a été autorisé par la préfecture d'Aquin et par le magistrat communal de Saint Louis à organiser ces « danses-loas » depuis deux jours et à abattre plusieurs têtes de bêtes. « J'ai été, dit-il, en deux fois auprès du magistrat, conduit par Théoma Cima. Par deux fois, le magistrat m'a donné sa parole. Peu après, ayant su que j'avais à verser une forte somme pour le « manger », j'avais renoncé en disant que je suis un misérable qui ne pouvait disposer de tant d'argent. Mais un soir, Théoma Cima, conseiller d'agriculture, et un garde « jaune » sont venus chez moi pour me réclamer de la part du caporal et du magistrat 150 gourdes pour l'autorisation. Pressé de toutes parts par ces deux messagers, malgré mes protestations et de guerre lasse, j'ai dû me résigner à verser 110 gourdes, valeur comptée à Théoma et que je regrette fort ». — Pas possible, lui ai-je rétorqué, si la loi délivre des autorisations pour « bal congo », ce qui est déjà mal, mais il n'est dit dans aucun décret-loi du Président de la République que les *danses-loas,* les *mangers-loas,* les *mangers-les-morts* et ces orgies peuvent se pratiquer librement et que les autorités civiles et militaires peuvent réclamer de l'argent pour les permettre, et de plus aucun décret-loi n'est venu abroger jusqu'ici les articles 405, 406 et 407 du Code Pénal qui punissent très sévèrement les contrevenants à leur disposition. En tout cas, peu m'importe pour le présent quart d'heure, vous allez m'accompagner en ville sous cet accoutrement et avec tous vos effets, et tous les objets trouvés dans votre hounfort, c'est-à-dire les quatre tambours, les quatre chaudières remplies de mets indescriptibles (sic), les tas de viande, la cuvette de sang, le poignard, les cartes, les cordes, les cuillers et fourchettes croisées, les poules, les bouteilles, les pierres, les images des saints, les mouchoirs, etc....., pour le règlement de cette affaire.

Le maréchal Laquery Damiens a été chargé d'accompagner Roberts et ses deux

« houncis » Exilias et Ti-Pierre aux bureaux de l'Armée d'Haïti de Saint Louis à toutes fins utiles.

Certifie sincère cette déclaration détaillée qui confirme celle plus brève faite aux bureaux de l'Armée d'Haïti le dimanche 13 janvier au soir.

Je prie qui de droit de croire que la déclaration que m'a faite Roberts en présence des témoins qualifiés, du maréchal Laquery Damiens et devant toute une foule, n'est pas tombée dans les oreilles d'un sourd.

Qu'il plaise à qui de droit de relaxer le pauvre ignorant (sic) Roberts et ses disciples, bien moins coupables que les escrocs qui l'ont porté à mal faire pour que le pays soit de plus en plus en abomination devant l'étranger, et qu'il soit fermé de plus en plus à la civilisation (sic).

Qu'il plaise à qui de droit de se bien rendre compte que les autorités dont il est question dans la déclaration de Roberts *sapent les bases de l'Eglise Catholique* et contrecarrent son œuvre à Saint Louis.

Qu'il plaise à qui de droit de faire restituer à Roberts la valeur extorquée.

Qu'il plaise à qui de droit de savoir *que je suis chargé de recevoir la dite valeur pour compte de Roberts et d'en donner décharge aux escrocs personnellement* (sic).

La présente déclaration est faite sous toutes réserves.

Saint Louis du Sud
17 Janvier 1952.

J. M. Clerville, Prêtre,
Curé de Saint-Louis.

Vu et approuvé : R. Petit, Notaire, Saint-Louis du Sud ».

La lettre semble indiquer à quel trafic officiellement lucratif est livré le Voudoo. En général, c'est ce trafic, couvert par le Code Pénal, qui se cache sous les noms pompeux de « campagne de moralisation », « bases de l'Eglise Catholique », « campagne des rejetés », et qui rejoint, par un pont historique de trois siècles de persécution raciale, l'interdiction faite aux esclaves indiens et africains de battre le tambour et d'honorer leurs *mystères* (*d*).

Les Leaders haïtiens devant le Voudoo

Ce chapitre se charge de montrer un des principaux aspects haïtiens du voudoo, aspect sans lequel toute étude du voudoo demeure incomplète : l'influence des *loa voudoo* sur les *lois organiques* d'Haïti. Ainsi, ce qui, par les mystères, s'est produit en Afrique où, d'abord, l'ancien système monarchique émanait du voudoo, s'est reproduit en Haïti, avec quelques notables différences (*e*).

Nous allons donc prendre successivement les principaux conducteurs du peuple haïtien — dont la religion est restée le voudoo, malgré que la constitution proclame le catholicisme romain religion officielle — et montrer non seulement l'influence prépondérante du voudoo sur eux, mais leur comportement personnel devant le culte africain.

BOUKMAN

Voici ce qu'en dit l'histoire (Manuel d'Histoire d'Haïti, par le Docteur J. C. Dorsainvil, avec la collaboration des Frères de l'Instruction Chrétienne) : « Des esclaves, d'intelligence plus déliée, comme Toussaint-Louverture, Boukman, Biassou, eurent l'intuition de cette transformation opérée dans la conscience des esclaves. Ils résolurent de l'exciter d'abord et de l'utiliser ensuite pour conduire leurs compagnons d'infortune à l'assaut de la liberté...

« C'est alors que Boukman entra en scène et résolut de frapper et l'imagination et les sens. Né à la Jamaïque, Boukman était un N'Gan (*Gan-Gan, Houn'gan, papa-loa*) ou prêtre du Vaudou, religion principale des Dahoméens. Sa haute taille, sa force herculéenne, l'avaient signalé au maître de l'habitation Turpin. Sur tous les esclaves qui l'approchaient, il exerçait un ascendant qui tenait du prodige.

« Pour faire tomber toutes les hésitations et obtenir un dévouement absolu, il réunit, dans la nuit du 14 août 1791, un grand nombre d'esclaves, dans une clairière du Bois-Caïman, près du Morne-Rouge. Tous étaient assemblés quand un orage se déchaîna. La foudre zèbre de ses éclairs éblouissants un ciel de nuages bas et sombres...

« Au milieu de ce décor impressionnant, les assistants immobiles, saisis d'une horreur sacrée, voient une vieille négresse se dresser. Son corps est secoué de longs frissons ; elle chante, pirouette sur elle-même et fait tournoyer un grand coutelas au-dessus de sa tête. Une immobilité plus grande encore, une respiration courte, silencieuse, des yeux ardents fixés sur la négresse, prouvent bientôt que l'assistance est fascinée. On introduit alors un cochon noir... D'un geste vif, la prêtresse, *inspirée,* plonge son coutelas dans la gorge de l'animal (*). Le sang gicle, il est recueilli fumant et distribué aux esclaves : tous en boivent et jurent d'exécuter les ordres de Boukman.

« Le soulèvement éclata dans la nuit du 22 août 1791. A la même heure, les esclaves des habitations Trême, Turpin, Clément, Flaville, Noé, se révoltèrent...

« L'insurrection s'étendit comme une traînée de poudre... »

Tous les écrivains d'histoire qui se respectent, sous peine d'aller contre la vérité, ont traité les événements auxquels vont donner lieu cette révolte et le long mécontentement tricentenaire des esclaves avec le même fond : le voudoo.

Voici comment le Docteur Dorsainvil en parle dans sa brochure intitulée « Une Explication Philologique du Vodu » :

« Par comparaison aux autres tribus africaines aradas, congos, nagos, etc., les fons ont été infiniment moins nombreux à Saint-Domingue. Comment expliquer alors *la forte empreinte religieuse dont ils ont marqué le peuple ?*

« *C'est ici qu'éclate toute l'importance du culte des vòdù à Saint-Domingue.* Qu'on le veuille ou non, le vôdû est un grand fait social de notre histoire. Les colons toléraient toutes les danses bruyantes des esclaves, mais craignaient les cérémonies vodouiques. Ils redoutaient instinctivement ce culte à allure mystérieuse et sentaient confusément qu'*il pouvait être un puissant élément de cohésion pour les esclaves. Ils ne se trompaient pas, car c'est du sein des cérémonies vodouiques que s'élabora la grande révolte des esclaves de Saint-Domingue* ».

(*) Certains traditionalistes prétendent que cette vieille négresse fut alors « montée » par le mystère *Erzulie Gés rouges* (Erzulie-yeux-rouges), qu'ils prennent pour la femme du mystère *Linglessou-bassin-sang.*

MAKENDAL

Dans le « Bulletin du Bureau d'Ethnologie » de la République d'Haïti (*), de février 1944, Numéro 3, on lit ceci sous ce titre suggestif qui montre déjà le caractère d'évolution qu'a suivi le voudoo sur le sol haïtien : « C'est sous l'empire de ces mêmes manifestations qu'il faut placer l'histoire mystique des Makendal, des Boukman ».

La grande histoire rapporte que Makendal était, lui aussi, un papa-loa voudoo, et que, comme les occupants français d'alors savaient qu'il se livrait au même travail patriotique et révolutionnaire que Boukman, il fut arrêté et, à la suite d'un simulacre ou non de jugement, fut condamné à être brûlé vif en place publique. Entouré de gardes, Makendal fut donc conduit au bûcher. Mais, *monté par un mystère voudoo* au moment où les flammes commençaient à lécher son corps, il poussa un cri strident pour se moquer de ses bourreaux, et, se défaisant de ses liens comme par enchantement, il s'échappe du lieu du supplice, sans que personne put l'en empêcher.

En formant une des plus belles légendes ou une des plus curieuses vérités de l'histoire du voudoo, le sort de Makendal prouve l'influence prépondérante exercée par les mystères dans la formation de l'esprit des populations haïtiennes. Makendal passe même pour avoir été un des *houn'gan* qui conseillaient politiquement l'empereur Dessalines dont un des oum'phor était au pont de Mérotte ; un chant, encore assez souvent utilisé dans les cérémonies voudoesques, en est resté :

Tous lé jous Makandal apé palé Dessalines,
Dessalines vé pas couté ;
L'apé mouté-descenne la caille Loman.
Loman fait li doux.

En reliant ce chant au voudoo, il est encore plus intéressant parce qu'il se rapporte à la manière dont fut tué Dessalines par les troupes révolutionnaires du Sud commandées par Gélin et Pétion. Car, lorsque le chant indique que Makandal donnait le conseil à Dessalines de ne pas *monter et descendre* en allant chez Loman, il signifie que les mystères de Dessalines, particulièrement *Grande Alouba* et *Grande Aloumandia,* lui dictaient des avis de l'invisible par la bouche de Makandal ou par la bouche d'un autre gangan. La preuve en est faite par les événements historiques eux-mêmes. Dessalines meurt en effet au Pont-Rouge sous les balles de Garat et, aussitôt, naît la suite logique du chant qui laisse comprendre que l'empereur est mort d'avoir négligé les avis mystérieux *de ses loa :*

(*) Dont Lorimer Denis est le directeur.

Défilée (la folle qui ramassa ses restes) ouè ;
Défilée pé !

Nan Pont-Rouge ci-là à,
Loman fait Dessalines douçouman.

(*Grande*) Alouba Ouganman, *complot ci-là la,*
Li fô passé ouanga.

Général Dessalines oh ! gadez misè moin,

Gadez tracas pays-là,

Pays-là chaviré.

Les mystères avaient pourtant bien averti Dessalines. Ce chant en fait foi:

L'emperè Dessalines oh !
Clé oum'phò-a lan main ou déjà,
Pas quittez li gâté.

Ou c'é vaillant gaçon,
Pas quittez pays-a tombé,
Li lan main ou déjà.

Loco-Dé, Loco-Miroi-Zé,
L'emperè Dessalines,
Pas quittez pays-a gâté.

Ce sont donc les mystères voudoo qui mènent Dessalines dont Makendal semble avoir été le conseiller. Dans l'article cité, on lit par conséquent ce témoignage : « Dessalines qui fut désigné pour mener les armées au combat devait être l'objet d'une préparation spéciale. Nombreux ils (les mystères voudoo) accoururent *pour le protéger et l'inspirer :* Locco, Pétro, Ogoun Ferraille, Brisé Pimba, Marinette Bois-Chèche, toutes divinités de la poudre et du feu. D'abord, il sera rendu invulnérable, puisque le sang qui a été versé à la cérémonie du Bois-Caïman, la figue, symbole de Loco, la poudre, celui des Pimba et des Brisé ajoutés à la farine de froment devaient composer le *migan magique* qui aura la vertu de l'épargner de la morsure des balles » (*f*).

Le même ouvrage contient ces lignes où l'on découvre un houn'gan que possède, au cours d'une cérémonie Péthro, le général Dessalines dont l'âme (*)

(*) Comme celle de Makandal.

est devenue une loa voudoo : « Je tressaillis de stupéfaction quand la personnalité du houn'gan chavira dans l'hypnose et que surgit, des profondeurs de sa conscience, Dessalines l'Impérator. C'était vraiment lui, le visage farouche, la physionomie fanatique... il enfourcha deux hommes comme pour mieux se cambrer dans sa pose de Chevalier ».

L'auteur n'hésite pas alors à proclamer ceci : « C'est le Docteur Price-Mars qui a proclamé cette vérité essentielle : 1804 est issu du Vôdou. Les démarches logiques de notre pensée devaient nous faire aboutir, nous aussi, à une telle conclusion. A ce point... l'*épopée nationale a cristallisé presque tout un aspect des manifestations de cette religion...* »

En feuilletant le livre d'Arthur Holly sur le Drapeau, nous rencontrons ces lignes comme une suite logique de la triple conviction de Dorsainvil, Price-Mars, Bureau d'Ethnologie de Port-au-Prince ; elles renforcent l'*idée de patrie africaine et de patrie haïtienne placées sous l'obédience occulte des puissances de l'Infini, c'est-à-dire sous l'influx des mystères voudoo* — liant ainsi tous les apports de l'existence haïtienne au phénomène proprement voudoesque :

« S'agissant de l'idée de Patrie, le symbole ou le système de symboles qui se dresse devant nous, c'est le Drapeau, c'est-à-dire le symbolisme quintessencié que nous sommes amenés à interpréter *dans le sens de l'Infini et par rapport à la race qu'il protège* ».

Ce livre porte donc un titre qui oblige le lecteur à savoir que le voudoo pratiqué en Afrique et le voudoo pratiqué en Haïti sont inséparables, dans leur caractère sociologique et dans le caractère de la vie haïtienne elle-même. Arthur Holly poursuit :

« A l'un des régiments formés à cette époque, les autorités remirent un drapeau *blanc* portant une cravate tantôt *noire,* tantôt *rouge selon les circonstances politiques* et au milieu duquel on voyait l'image d'une salamandre, avec cette inscription :

« JE VIS DANS LE FEU ».

Aucun symbole n'était plus catholique ni plus orthodoxe *en ce qui touche le Voudo africain.*

« Cette inspiration venait évidemment des Invisibles qui sont les Protecteurs naturels de la race africaine. En effet, le mot *vou-do* signifie *blanc-noir.* Et la salamandre méridionale des zones torrides est l'animal sacré du collège des prêtres africains connus sous le titre de *kan-zo.* Ces initiés africains se reconnaissent par le pouvoir qu'ils ont de manipuler le feu sans se brûler : ils « vivent dans la fournaise ardente » comme Daniel....

« Or, la couleur symbolique de Mars est bien le rouge. Afin de mieux mys-



Fig. 6.

L'auteur en compagnie de houn-sih cò-drapeaux devant les tambours pethro.

tifier les colons, *les divinités africaines s'étaient rangées sous la bannière de ceux-ci pour seconder plus efficacement la collectivité de leur cœur.*

« A l'autre régiment, on avait projeté de donner un étendard *noir, rouge* et *blanc* avec une cravate blanche. Cet emblème représente toujours Saturne, *le dieu tant favorable à Toussaint-Louverture* et qui l'a fait grandir au point de pouvoir jeter le défi à Napoléon. Le genre de mort de ce Napoléon noir est symbolique de l'influence néfaste de Saturne...

« On arriva à cette conviction que Saturne, protecteur des Européens, devait être séparé de Mars, divinité favorable aux insurgés. Immédiatement, Dessalines, tout à fait à la hauteur de sa mission quasi-divine, envoya l'ordre à Pétion, Capoix, Clervaux, Christophe, Vernet et à tous ses autres lieutenants de rendre désormais *bicolore* le drapeau des régiments qu'ils commandaient par la suppression de la couleur blanche. Ainsi, *les forces occultes qui protégeaient les guerriers de l'indépendance haïtienne* comprenaient le Soleil, Mercure, Vénus du côté de l'Orient ; Mars, du terroir ; et Jupiter du côté de l'Occident. C'est ce dernier que les esclaves invoquaient sous le vocable *Hogou Phérail*...

« Sous Dessalines — Empereur THEOCRATIQUE — *par la bouche de qui parlaient les Lois du culte voudoo* qui le rendaient invulnérable *pendant les combats*, notre drapeau subira une profonde modification *pour représenter plus strictement le Génie Protecteur de la race africaine*. Le bleu qui représente Jupiter, divinité de l'Occidentalisme, fut remplacé par le noir, couleur symbolique du Soleil, de la Reine d'Ethiopie, la divinité de l'Orientalisme Orthodoxe ».

CHRISTOPHE

Holly, parlant de Christophe, écrit : « Christophe, d'accord aussi avec les principes traditionnels africains, doit être considéré comme ayant été armé du pouvoir théocratique. C'est l'incarnation de Mars dans son organisation cérébrale : il s'attribuait l'inspiration venant de Mars et surtout du Soleil.

« L'église romaine fut très inquiète et ne pouvait avoir aucune sympathie pour ce monarque. La mort de ce « LION » à l'église mème fut un triomphe pour le sacerdoce romain ; une plaque commémorative de cette mort se voit tendancieusement encore à la place où le roi tomba face contre terre. Cette plaque sert d'épouvantail à tous les chefs d'Etat qui oseraient braver l'influence sacerdotale de l'Occidentalisme ».

DESSALINES

D'après toutes les données occultes de la tradition des loa voudoo, Dessa-

lines portait sous son bicorne de général un foulard rouge, indiquant par ce foulard qu'il était « monté » par Mars — l'*Ogou-Fer* du panthéon africain; ce qui indique en même temps que l'influence générale des mystères qui régissent Haïti est synthétisée dans la Vénus voudoo : *Erzulie*.

L'assasssinat de Dessalines sur un pont historique et symbolique dit « pont *rouge* » semble être, pour les ésotéristes haïtiens porteurs de la tradition, un symbole non négligeable. Il en ressort avec évidence que Dessalines, manquant à la parole qu'il avait donnée aux loa africaines lors, surtout, de la cérémonie du Bois-Caïman présidée par Boukman, aurait été frappé par la *réversion magique de Mars* — ce qui signifie qu'il a été terrassé par l'influence néfaste de Mars.

ANDRE RIGAUD

Général ennemi de Toussaint-Louverture, dans le Sud où il devint même chef d'Etat, André Rigaud, mulâtre né d'un Français, avait pour mère une pure négresse de race Arada ou Rada : Rose.

Sur son habitation *Laborde*, il « servait » les mystères rada dont sa mère avait repris le culte.

ROMAINE-LA-PROPHETESSE

Un des généraux haïtiens qui fit le plus parler de lui peut-être, à cause de ses étranges habillements qui prouvaient qu'il ne cessait d'être « monté » par les mystères, Romaine-la-prophétesse, allait au combat en se moquant des balles, des baïonnettes et des boulets — un coq *rangé* (préparé magiquement comme talisman) à l'arçon de sa selle.

TOUSSAINT-LOUVERTURE

L'un des plus brillants leaders de la race haïtienne, si ce n'est le plus brillant dans un ordre général, Toussaint « marchait » sur les points martiaux du mystère nago *Ogou-Fer*.

La tradition admet que son génie militaire, il le prit de ce mystère nago. Her-Ra-Ma-El enseigne que, dès sa naissance, ses parents le consacrèrent à cette loa voudoo. C'est du fait de cette consécration qu'il reçoit le surnom de Bâton-Fatras, qui le place, aussi, sous l'influence balancée de Mercure et de Jupiter.

Dans le panthéon voudoo, Mercure est le mystère *Sim'bi ;* tandis que Jupiter est le mystère *Québiésou* ou *Kévié-Zo*.

Toussaint reçoit aussi le « nom-vaillant » de *Papa-Lio* ; ce qui le rap-

proche ésotériquement du roi Christophe : le *Lion du Nord*. L'expression occulte *Papa-Lio* prouverait que Toussaint, placé d'abord sous l'influence bénéfique de Legba (le mystère principal du voudoo comme nous l'avons expliqué au début de l'ouvrage) qui lui vaut toutes ses victoires, tourne cette influence sur Saturne (mystère *Baron-Samedi*) qui le laissera faire prisonnier par Brunet, conduire en France *sur l'eau*, et, enfin, mourir de la poitrine *dans le froid* du Jura.

JEAN ZOMBI

Jean Zombi est un des prototypes les plus curieux de la Tradition voudoo.

Il fut un de ceux qui, d'ordre de Dessalines, massacrèrent le plus de blancs pendant la libération d'Haïti du joug français.

Jean Zombi est actuellement un des mystères les plus influents du panthéon voudoesque : comme *loa*, il appartient au rite Péthro.

Les Mystères comme généraux haïtiens

Par l'exemple cité au sujet du Capitaine Daybas et par celui du houn'gan qu'un membre du Bureau d'Ethnologie de Port-au-Prince vit possédé par l'âme de Dessalines revenue comme mystère voudoo, il a été montré comment les morts deviennent des *loa*.

Mais ces loa ne font que suivre une tradition multimillénaire qui veut que les morts deviennent des mystères à leur tour pour avoir été dans la tradition et pour avoir été guidés, de leur vie, par des loa — comme ce fut certainement le cas pour Daybas et Dessalines qui étaient des initiés.

Tel est aussi le cas pour presque tous les généraux de l'ancienne armée d'Haïti. Nous allons voir, par des extraits d'une étude sur le « Serment du Bois Caïman » par Lorimer Denis, comment les loa procédèrent pour obtenir ce résultat : *elles remplaçaient les éléments de l'armée en les possédant.*

« Nous allons essayer, écrit Lorimer Denis, de dégager (d'après des renseignements fournis par un houn'gan) le rôle joué dans la guerre de l'Indépendance par chacun des loas qui avaient participé aux cérémonies du Bois et du Trou Caïman.

« Commençons par les Rada :

« Voici *Loco-dé*. C'est lui qui a procuré la figue sacrée, et qui est (entré ?) dans la composition du *migan* magique. Généralement, il conféra ses pouvoirs à Dessalines au point que la chanson le confond avec le héros de l'Indépendance :

Loco-dé, roi-dé,
Loco Miroir oh !
L'empereur Dessalines
Clef oumphor-là lan main ou,
Ou pas pé quittez li gâter pays-à.

Traduction :

Loco-dé, roi-dé,
Loco Miroir oh !
L'empereur Dessalines
La clé du oum'phor est entre vos mains,
Vous ne laisserez pas abimer le pays avec.

Voici *Sogbo Kersou* qui, eu égard à sa connaissance profonde des feuilles, remplissait, dans l'armée indigène, le rôle de *médecin-savane* ; Sogbo Kersou qui, à n'en pas douter, inspirait Toussaint-Louverture quand, parmi les siens, il remplissait la fonction de *docteur-feuilles*.

« Voici *Hogoun Ferraille* et son frère *Badagris*...

« Et, s'il faut en croire la tradition, les foulards rouges que portaient Toussaint et Dessalines leur venaient d'Hogoun Ferraille dont ils étaient les fidèles serviteurs. Mais, plus que Hogoun Ferraille, *Hogoun Chango,* le plus puissant des nagos, communiquait l'ardeur guerrière à Dessalines. Hogoun Chango, « nègre-guerre », remplissait aussi la fonction de gardien des forteresses.

« *Azaca,* dieu paysan, pour mener les travailleurs à la victoire, s'était mué en général d'armée. Il s'agit d'*Azaca Clide* et d'*Azaca Tonnerre,* leur frère *Azaca Médé* remplissant le rôle de cuisinier et de fourrier.

« (Parmi les loa Rada) les *Reines Tine, Zine* et *La Sirène* portèrent la condescendance jusqu'à se constituer Vénus faciles pour inspirer les prostituées qui se faufilaient dans les camps français aux fins de renseigner les noirs sur le mouvement de l'ennemi.

« Les (mystères voudoo) Rada, plus spécialement, combinaient les plans de guerre que les *Zandor* allaient exécuter sur les champs de bataille. Quel fut le rôle joué par chacun des Zandor ? »

Parmi maintes loa, l'auteur cite alors :

1) *Marinette :* Elle préparait (entr'autres multiples fonctions), la poudre à tirer ou « zinzin », qui entrait dans la composition du « migan » ; elle composait les bains magiques ; elle commandait à l'armée des Haoussas, appelés à voler armes et munitions dans les camps français ; elle remplissait le rôle de *mambo* (prêtresse voudoo) dans les camps ; elle servait de canonnière.

D'où la chanson :

Tirez cannon, Marinette ; tirez cannon...
Tire le canon, Marinette ; tire le canon...

2) *La Reine Boucan :* qui rendit fou d'héroïsme, devant Vertières, le général Capoix, surnommé pour cela « La Mort ».

D'où la chanson :

Eya ! Maîtresse Boucan.
Eya ! Maîtresse Boucan.
Eya ! Loa Lion,
Eya ! Loa Lion !

3) *Zaou Pemba* et sa femme *Manman Pemba :* qui inspiraient les canonniers pour faire pleuvoir sur l'ennemi une grêle de mitraille.

4) *La Vierge Marie-Louise :* qui « monta » la fameuse Marie-Jeanne, cette amazone nègre qui, tout en se battant, enflammait le courage des soldats.

Les Houn'gan renommés

Après avoir forgé un pays de cette manière, les loa voudoo devaient fatalement représenter de telles vertus civiques intégrées mystérieusement à son infrastructure nationale qu'elles n'en pouvaient plus sortir.

C'est ce qui advint, en effet, malgré clergés étrangers sur clergés étrangers, le Concordat lui-même, et certaines dispositions constitutionnelles condamnant légalement les pratiques voudoo.

Ainsi, à la suite des Biassou, des Boukman, des Makandal et des Toussaint, une série prestigieuse de *gangan* allait surgir des chambres d'initiation des oum'phor afin de maintenir dignement le flambeau des mystères Rada, Dahoumin, Congo, Banda, Ibo, Pethro, Nago, Fon, jusqu'à ce que les *houn'gan* d'aujourd'hui en héritent, avec un rituel qui a à peine varié depuis des millénaires.

Après les grands houn'gan de l'épopée nationale : Boukman, Biassou, Makandal, Pierrot, vient le fameux Antoine Lan Gommier mais dans un temps beaucoup plus proche de nous.

ANTOINE LAN GOMMIER

Antoine Lan Gommier vécut dans les hauteurs de la province d'Haïti appelée Jérémie, dans un endroit dont le nom serait ou aurait été Lan Gommier ou Lan Gommiers.

Tout en étant aussi un grand houn'gan, selon l'affirmation de gens dont il aurait servi les grands-parents, Antoine Lan Gommiers excellait surtout grâce à ses facultés surnaturelles de divination et de clairvoyance.

Il aurait prédit presque tous les événements survenus par la suite aux gens qui non seulement venaient quotidiennement le consulter, mais encore aux régions du Sud d'Haïti qui intéressaient son sacerdoce.

Jamais l'on n'a entendu dire qu'un autre *divinor* ait bénéficié, des puissances invisibles qui l'en avaient pourvu, de dons aussi puissants pour lire dans le passé, le présent et l'avenir.

Antoine Lan Gommiers a laissé une renommée brillante et sa réputation — qui dure encore sans aucune marque de faiblesse qui pourrait laisser croire qu'elle s'éteindra un jour — a largement dépassé les limites territoriales de Jérémie et même du Sud de l'île : cette renommée est encore universelle dans le pays, et, pour l'asseoir davantage, les Haïtiens ont pour coutume de dire à toute personne exposée à un très grand danger : « Antoine Lan Gommier lui-même ne pourrait voir ce que je vois pour vous », translation plus ou moins française de cette phrase créole : « Ça m'ouè pou ou, Antoine Lan Gommiers pas ouè l' ».

On raconte volontiers qu'il devinait toujours l'arrivée des gens qui venaient le consulter. Et, chaque fois qu'il s'agissait d'une personnalité de marque, politique, militaire ou civile, il envoyait une monture à sa rencontre pour l'impressionner. Le consultant, arrivé à destination, n'avait jamais besoin d'exposer l'objet de sa visite, cet objet étant déjà connu d'Antoine.

TI-PLAISIR

Plaisimond de son vrai nom, le houn'gan Ti-Plaisir a pour ainsi dire « régné » non loin de la capitale d'Haïti, c'est-à-dire non loin de Port-au-Prince. Il habitait à l'endroit dit Mer Frappée, où, sur une colline, il avait un ajoupa qui passait pour lui servir de lieu de consultation.

Plus loin, sur la même route de Léogane, Grand-Goâve et Petit-Goâve, il avait des terres d'une certaine étendue qu'il faisait cultiver et où d'autres oum'phor consacrés à des mystères divers étaient construits.

Ti-Plaisir avait une réputation énorme. A entendre les gens qui se prétendaient au courant de ses réalisations, il « faisait et défaisait » à sa guise. Personnellement, nous l'avons vu assez souvent sur son petit cheval, entrer dans la cour du palais présidentiel sous la présidence de Louis Borno et de Sudre Dartiguenave. entre 1916 et 1926. On a même souvent prétendu que ces chefs d'Etat ne manquaient pas de prendre avis de lui, à cause de ses profondes connaissances relatives surtout à la mentalité du milieu.

Ses réalisations, telles que cures médicales, enrichissements de clients, découvertes de fortunes enterrées par les colons français au moment précipité de leur départ durant les journées brûlantes de la révolte des esclaves, et même résurrections des morts, ne se comptent pas. Ses pouvoirs surnaturels étaient sans doute d'un ordre si élevé que l'opinion populaire le considérait presque comme un *dieu sur la terre : gnou bon dié sous la tè,* telle était l'expression qui le désignait.

Malheureusement, et contrairement à ce qu'on a toujours dit d'Antoine Lan Gommier, Ti-Plaisir « servait des deux mains », ce qui signifie qu'il servait et le Diable et le Bon Dieu. En général, les papa-loa qui *servent des deux mains* sont les plus riches ; aussi, Ti-Plaisir a-t-il laissé, semble-t-il, beaucoup de richesses.

En bien ou en mal — tout dépend de l'opinion des gens sur ce genre spécial de sacerdoce — sa réputation rayonne non seulement à l'endroit où il vécut et professait comme gangan, mais cette réputation jouit d'une certaine universalité dans toute la république d'Haïti. Les gens sortaient de partout pour aller le consulter. Les hommes politiques ne manquaient surtout pas à cette abondante clientèle qui ne fait que suivre la tradition émanée des esclaves d'abord et des soldats de l'Indépendance ensuite.

DOCIMA

Dòcima était de la région du Nord-Ouest d'Haïti, où, lui aussi, régnait en maître : il habitait à Mare-Rouge, dans les hauteurs de Jean-Rabel.

Sa puissance kabbalistique, à l'instar de celle des plus grands houn'gan d'Afrique, terrorisait ses ennemis autant qu'elle satisfaisait sa clientèle. Il semble même que ses dons de clairvoyance et de clairaudience égalaient, ou presque, ceux d'Antoine Lan Gommier.

Dòcima a surtout assis sa réputation en l'élargissant sur le plan politique. Beaucoup d'hommes politiques, militaires ou non, passent pour lui devoir leur avancement. Certaines voix populaires affirment que son client le plus éminent fut Sténio Vincent, alors que, de 1930 à 1940, Vincent était président d'Haïti. Les gens avertis — il y en a toujours en Haïti — disent même que Vincent aurait fait ses pires erreurs politiques et aurait perdu les rênes du gouvernement parce qu'il aurait — comme Dessalines méprisant les avis de Makandal — fait fi des conseils de Dòcima. Vrai ou faux — mais plutôt vrai que faux, car le peuple haïtien est ainsi fait qu'il n'avance jamais rien qui soit absolument inexact — les consultations que Vincent et ses amis demandaient à Dòcima rehaussent sa réputation déjà fameuse, de même que la personnalité militaire et politique de Jean-Jacques Dessalines apporte plus d'éclat à la renommée déjà grande de Makandal.

Malheureusement, Vincent, tout comme Dessalines, ne fut pas très heureux comme politicien (exception faite pour Dessalines sur le terrain militaire et patriotique) parce que les avis qui lui venaient de l'invisible par la bouche de Dòcima n'étaient pas écoutés. Ici, la personnalité de Vincent n'intéresse qu'à ce point de vue : consultant de Dòcima en tant que chef d'Etat, sa position de chef d'Etat donne un lustre supplémentaire au lustre qu'avait déjà le houn'gan personnellement.

Si l'on en croit même la rumeur publique, des chefs d'Etat dominicains traversaient parfois la frontière pour aller le consulter sur des problèmes assez compliqués auxquels il savait toujours apporter une solution savante autant qu'heureuse.

LOUIS SANGOSSE et MARGUERITE JEAN VODOU

Louis Sangosse, houn'gan de La Coupe-à-David (environ du Cap-Haïtien), fut arrêté par la police du roi Henri Christophe qui lui reprochait de battre le tambour trop souvent. Dès que Sangosse comparaît devant Christophe, il est « monté » par le mystère voudoo *Papa So-sih Baderre* (Saint Joseph) qui s'adresse ainsi au roi : « Vous avez deux poules-à-Joli, l'une bonne, l'autre mauvaise. Vous allez tomber du trône, car vous vous croyez Dieu. Quand l'orage du ciel gronde, vous lui répondez en faisant tirer, par vos artilleurs, le canon *Manman Pim'bha* (*) pointé sur le firmament. Or, comme moi, votre nom caché est *Papa So-sih Baderre !* »

Christophe supplie Papa So d'empêcher sa chute, mais Papa So lui répond que l'heure de cette chute a sonné : « L'heu-à-ou sonnin ! » dit l'ange. En effet, l'événement tragique de l'église de Limonade où le roi tombe lorsqu'il essaie de frapper de sa cravache le prêtre qui critiquait son administration, se produit peu après. Et, une fois que le roi est tombé contre la paroi de l'église en se blessant, son premier soin est de réclamer une « poule-à-Joli » pour confectionner le remède qui pourrait le sauver...

Sangosse, renvoyé à La Coupe-à-David par le roi, devient, peu après, son conseiller. Il devient même un des constructeurs du fameux centre voudoo de Nan Campêche, où il est, sur la demande expresse de Christophe, associé à Marguerite Jean Vodou (Dédé Marguerite).

Jusqu'en 1946, ou peut-être 1944, le *oum'phor* ou *bagui* de Sangosse subsistait à La Coupe-à-David. C'est la campagne soi-disant anti-superstitieuse menée contre le voudoo par le clergé romain avec l'appui gouvernemental du président Elie Lescot — campagne religieuse dite des « rejetés » — qui le fit disparaître. La campagne des rejetés, en 1941-1942, fit disparaître le bagui en partie, et, dans les deux années qui suivirent, les restes de ce bagui disparurent, laissant, néanmoins une *table*, c'est-à-dire un pé mystique où les anges sont encore *servis*.

A la demande du roi Henri Christophe, Louis Sangosse s'associa à Dédé Marguerite pour fonder Nan Campêche sur une propriété de trois carreaux de terre que Dédé Marguerite acheta à la suite de son initiation qui eut lieu

---

(*) Ce canon baptisé par Christophe portait le nom du mystère qui est l'épouse de *Zaou Pem'ba : Manman Pem'ba*.

de la manière suivante : encore profane, elle puisait de l'eau à une source lorsqu'elle fut « montée » par un *mystère blanc* qui la ravit *en l'emportant sous l'eau*. Le mystère lui fit faire un séjour de trois années et demie sous l'eau d'où elle sortit parfaitement initiée.

Dans la cour même du bagui de Nan Campêche, existe encore la tombe de Dédé Marguerite, qu'on honore comme un *ange*, comme un *mystère*, comme une *loa*. La tombe est placée de manière que ceux qui la visitent puissent voir, à la fois, la Citadelle Laferrière construite par Christophe sur le sommet du Bonnet-à-l'Evêque, en se tournant vers le Sud-Est. Cette disposition existe de par la volonté même de Christophe.

Le maître occulte de Nan Campêche est l'ange *Papa Pierre Bangui Bha-sih-co* et le mystère qui commanda à Dédé Marguerite d'acheter la terre est *Zaca Ma-sò-cò* (*). Dans les archives secrètes du bagui existent des lettres signées des plus hautes personnalités de l'histoire d'Haïti signalant leur fidélité et leur générosité envers le centre : Dessalines, empereur d'Haïti ; Christophe, roi d'Haïti ; Florvil Hyppolite, président d'Haïti... Le roi Christophe avait même donné au oum'phor de Nan Campêche une *autorisation éternelle* d'y célébrer les mystères — autorisation malheureusement perdue et qui, d'ailleurs, a été, par la suite, injustement révoquée par les chefs d'Etat qui l'ont suivi au pouvoir.

Nan Campêche célèbre bien encore ses mystères, mais sous le bâton despotique du Pouvoir Central, et, comme tous les autres oum'phor d'Haïti, selon le caprice arbitraire du Pouvoir Central le plus souvent conseillé par le clergé breton qui dirige le catholicisme romain depuis le Concordat signé sous le président Fabre Geffrard avec le Saint-Siège.

(*) Zaca Tonnerre.

Rôle du Houn'gan (*g*)

Tous ces grands houn'gan laissent, en dépit de certains reproches qu'on leur adresse parce que plusieurs d'entre eux « servaient des deux mains » — ce qui d'ailleurs a entraîné la chute de plusieurs chefs d'Etat qui leur demandaient conseil — laissent une réputation qui, somme toute, fait honneur à la tradition voudoo, en laissant, en même temps, une sorte d'auréole autour d'Haïti. Il semble que l'atmosphère haïtienne — avec un fort relent magique d'Afrique — en soit toujours imprégnée au point que la vie des individus comme celle des familles s'en ressente sans cesse dans un sentiment très curieux de gloire et de crainte.

C'est que le rôle du houn'gan, étroitement lié à celui des *loa,* dépasse tout cadre et toute conception ordinaire. Pour bien en juger, il ne faudrait pas le comparer au rôle d'un prêtre d'une autre religion, telles que la religion catholique romaine et la religion des Wesleyens ; mais bien plutôt au rôle que joue le pape. A première vue, la comparaison semble risquée et même exagérée ; mais tout compte fait, elle n'est excessive que parce que la juridiction du pape de Rome est plus étendue, car, dans la Kabbale Voudoo, le houn'gan est aussi « pape », ce pourquoi il s'appelle aussi « pape » : *papa, papa-loa.* Le titre traditionnel qu'on lui donne est *papa,* — de même que, sur le plan du sacerdoce féminin, on donne le titre de *manman* (maman) à toute *mam'bo.*

L'autorité du houn'gan et de la mam'bo est d'autant plus grande et plus sûre que tout ce qu'il fait émane directement des puissances de l'invisible: des *loa voudoo,* des *mystères voudoo.* Ses ordres ou ses conseils sont ceux des loa, des mystères, et, par extension, des âmes des ancêtres, des mânes, puisque le Voudoo est la religion des mânes.

Or, comme, dans le voudoo, le processus qui permet à l'âme d'avoir toute sa puissance savante est astrologique, la science des gangan est axée sur les astres — ce qui fait qu'elle n'est faillible qu'autant qu'un houn'gan ou

une mam'bo *ne sait pas consulter un Invisible* ou *ne peut pas*, pour une raison ou une autre, *entrer en relation avec l'invisible.*

Dans ces pages, nous pourrions citer un grand nombre de houn'gan professant actuellement en Haïti. Certains sont d'une certaine force. Beaucoup d'autres, de puissance kabbalistique médiocre — ce qui porte l'ethnologue et le kabbaliste à déplorer deux ordres de choses néfastes au voudoo : il y a, depuis quelque temps, un trop grand nombre de houn'gan, du fait que la vie, en Haïti, offrant un nombre trop restreint de carrières libérales, les initiés de bas grades sont trop tentés de « prendre l'asson » (expression traditionnelle pour dire que quelqu'un devient houn'gan), parce que le métier de houn'gan est assez lucratif et très respecté par le peuple ; ensuite, ces houn'gan en trop grand nombre, moins respectueux de la grande tradition ésotérique des Makandal, des Boukman, des Loman, ont trop tendance à sacrifier à de nouvelles normes que leur imposent les luttes perpétuelles entre le pouvoir politique qui aide les cultes ennemis étrangers, ces cultes étrangers eux-mêmes, et le voudoo. Il s'ensuit un syncrétisme de mauvais aloi auquel trop de « péristyles » se livrent par intérêt immédiat ou par lâcheté : par peur de l'autorité politique qui fait fermer brutalement tel ou tel oum'phor à la demande du clergé étranger.

Par suite, les dons surnaturels que confèrent les *loa-ancêtres* aux initiés du culte voudoo se raréfient ou diminuent de puissance magique ; parce que, devant de telles fautes contre la tradition orthodoxe des Toussaint, des Rose Rigaud, des Antoine Lan Gommier, des Pierrot, les mânes se fâchent et, progressivement, *se retirent en Afrique,* abandonnant l'Haïtien à lui-même. C'est ainsi qu'un houn'gan ou une mam'bo perd parfois ses *pouvoirs*, tombe même malade et, sans de très rigides sacrifices, est incapable de remonter le courant que les mystères lui ont fait descendre !

Les mystères voudoo exigent une science et un sérieux d'autant plus grands de la part des houn'gan et des mam'bo que toute la collectivité haïtienne est — de par la tradition des loa elle-même — placée magiquement sous la juridiction des prêtres du voudoo : la moindre défaillance sacerdotale lèse non seulement les justiciables de cette juridiction, mais les mystères eux-mêmes parce que le vulgaire et les ennemis du culte sont toujours prêts à trouver les fausses preuves de son incapacité et même de sa démonicité.

Le prêtre voudoo est confesseur, médecin, magicien, conseiller privé des individus et des familles, conseiller politique, voire financier des plus hautes personnalités comme des plus humbles ; devin. De telle sorte que presque rien, dans la communauté voudoo dont il est l'axe, ne se fait sans son avis.

Dans le oum'phor, il préside à tout ce qui se fait. Son autorité y est absolue.

La somme de ses connaissances est vraiment étonnante. Leur source est connue : du moment que sont taries les siennes propres, il « prend son asson » et il consulte les loa pour en avoir de nouvelles. Cependant, ce n'est pas seulement en « appelant les loa » qu'il peut les voir ; il les voit aussi en songe, très souvent, ou encore par une faculté percipiente surnaturelle relevant de sciences telles que la chiromancie, la cartomancie, la pyromancie, l'aquamancie et la géomancie dans lesquelles il excelle assez souvent.

Il *appelle les loa* dans des récipients rituels et sacrés du nom de *govi* (*) : les loa y viennent et, là, elles causent non seulement avec le houn'gan mais aussi avec tous ceux qui peuvent se trouver présent. Toutefois, le *papa* s'enferme dans la pièce qui sert de oum'phor, et c'est là, hors de la vue même des initiés, qu'il demande aux loa de descendre dans le govi : il y réussit par des paroles magiques traditionnelles qui attractent le mystère des zones astrales de l'invisible, au rythme persistant de l'asson voudoo.

LE PROCESSUS DU MYSTERE

Les loa sont censées résider, en premier lieu, dans la *ville sainte* d'Ifé, pour l'Afrique ; dans la *Ville Aux Camps*, pour Haïti. Mais, de là, selon les zones de l'air que le Grand Maître (le voudoun *Da-n Gbé*, représenté ésotériquement par une couleuvre qui grimpe sur un bâton étoilé) leur assigne, elles se répandent un peu partout. C'est de ces zones qu'on les appelle, *d'une manière classique* — car elles peuvent bien, pour une raison ou une autre, se trouver à « travailler » ailleurs : dans un arbre, dans une pierre, dans une personne, dans un animal, dans une fleur, dans une feuille ; voire qu'il y a des loa que les grands initiés « bornent » ou *limitent* magiquement à des zones terrestres ou aériennes déterminées ou dans des objets précis.

Sur la situation des mystères voudoo dans l'air, voici quelques témoignages concrets :

1) En causant *personnellement* avec un mystère congo, sur l'habitation Nan Soucri (une ancienne sucrerie coloniale), ce mystère m'a dit: « Les mystères sont appelés de *Doudou* (Afrique) (**). Ils arrivent à la vitesse du son ou à la vitesse de la lumière, tout dépend — et même plus vite, parce que les mystères voudoo « n'ont pas de limite » pour se déplacer d'un lieu à un autre, voire même qu'ils peuvent « venir » ou « descendre dans la tête de quelqu'un » en le « montant » (en le possédant) sans se déplacer.

— Comment cela ?

(*) Pratique qui comporte assez souvent des « trucs » de la part de certains houn'gan versés dans le charlatanisme.

(**) *Dou-dou* ou *du-du* signifie : double signe kabbalistique ou diagramme rituel suprêmement puissant.

— A cause de leur don d'ubiquité. S'ils sont par exemple occupés quelque part dans l'atmosphère, ou « dans la tête de quelqu'un » (qu'ils possèdent dans le moment), ils peuvent n'envoyer *qu'une partie seulement* du pouvoir qu'ils représentent.

— Est-ce qu'ils *savent* qu'on va les appeler ?

— Oui.

— Peuvent-ils refuser de venir à l'appel du houn'gan ?

— Non. Sauf décisions particulières émanant « de plus hauts que nous ».

— Venez-vous immédiatement à l'appel ?

— Autant que possible et le plus souvent...

— Quel est le processus de votre retour à « Doudou » ?

— Nous « venons » ou « descendons » dès qu'on nous appelle, sauf décisions particulières relevant « de plus hauts que nous ». Mais pour retourner à Doudou (en africain : *Du-Du*), nous mettons un jour et une nuit...

— Comment se fait-il que votre temps de retour soit plus long que celui de l'arrivée ?

— Non pas parce que nous ne pouvons aller aussi vite, mais bien parce que (s'il s'agit par exemple de Soucri où nous sommes en train de causer en ce moment) nous aimons beaucoup certains endroits (tel que Soucri, particulièrement, que nous considérons comme notre petite patrie), et, dès que nous y sommes, *nous regrettons d'en partir*. Le N'Gan a mille difficultés à nous renvoyer : alors, les loa sont tristes, elles pleurent, se cachent pour qu'on ne les réexpédie pas...

— Où ?

— A Doudou, *en Guinée*.

— Etes-vous exclusivement cantonnés en Guinée, à Doudou ?

— Nous occupons souvent certaines régions atmosphériques, ici ou ailleurs.

— Par exemple ?

Le mystère me montra alors, du bout de l'index, une *hauteur de l'atmosphère* qui, plus loin que la ville des Gonaives, représentait un point de l'air que notre regard pouvait découvrir. Je lui demandai encore :

— Mais *Doudou, Doudou ?...*

— Doudou ? fit-il, très assombri, très pensif (on voyait qu'il concentrait sa pensée comme pour trouver un point d'appui ou, peut-être, solliciter une autorisation...)

Avait-il eu l'autorisation ?

En tout cas, il devint moins sombre :

— Doudou ! reprit-il en souriant angéliquement. Doudou ? Mais vous savez, *vous : Du-Du... O-Du-Du-A... Le Père de Laoca* dont le pays est *Dudu,*

dans le pays de Chakalah... L'ancêtre de Ganga, Noc Loufiatou Ganga, de Bazou, de Man Inan.

2) En interrogeant un mystère *Canga* sur le lieu de l'origine des mystères :

— Les Ganga, d'où viennent-ils ?

— Ils viennent de Matoun'dou (*).

— Les Yati-Bois ?

— Ils sont originaires de Sala.

— Sont-ils aussi « rapides » que les autres ?

— A venir, ils mettent le temps maximum d'un chant (rituel), ou d'un mot.

Le Canga ajoute, comme si je devais le savoir ou comme s'il sait que je le sais :

— Mystères c'est la Lumière ; mystères c'est *son*. Personne ne connaît leur vitesse.

Il m'entraîne alors un peu plus à l'écart et il me dit :

— Mystères c'est *vo-du, vo-houn hwé-tò*.

Laissé seul — car le Canga était allé danser devant les tambours — je réfléchis pour trouver la traduction, et je traduis :

vodou, vohoun : *super* (vo) *son* (houn, doun)

hwé-tò : *du soleil* (hwé) *dans l'eau* (to).

(*) Une des puissances cosmo-géographiques du signe.



Fig. 7.

Batterie pethro présentée rituellement au soleil par des houn'sih

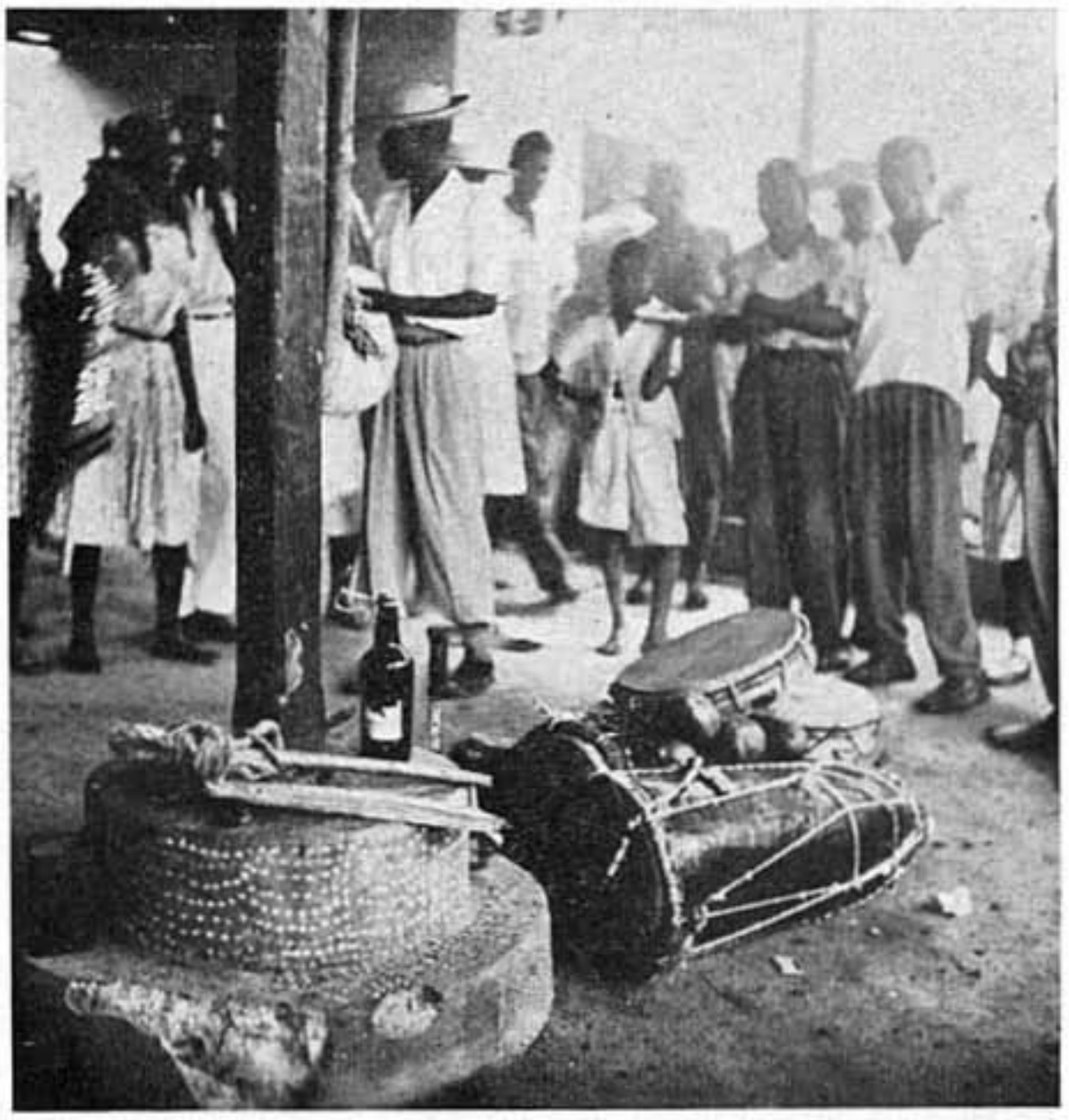


Fig. 8.

Tambours pethro couchés au pied du poteau-mita

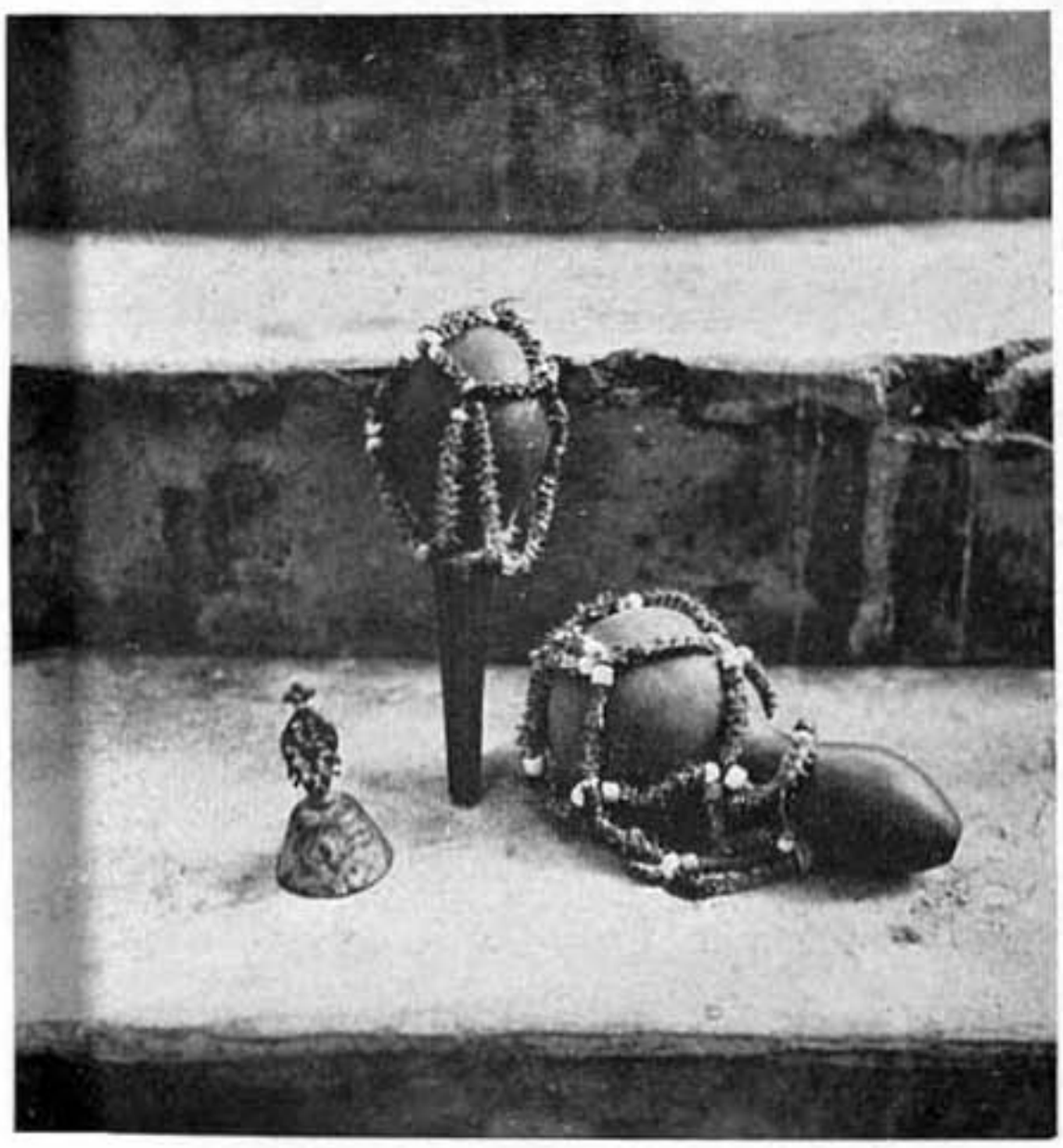


Fig. 9.

Asson voudoo et clochette rituelle.



Fig. 10.

Ogan.

Le processus de la Loa

La traduction que nous avons faite de la révélation de Canga enseigne que la loa participe autant de l'élément-feu que de l'élément-eau. Nous ne faisons pas encore d'ésotérisme pour l'expliquer ; des révélations plus importantes viendront à la suite de ce travail qui est seulement chargé d'introduire les lecteurs dans l'antichambre des mystères. Contentons-nous donc de dire que, pour venir là où le houn'gan ou papa-loa l'appelle (des fois *dans la tête* d'un adepte), le mystère sort du lieu atmosphérique que lui assigne la personnalité occulte qu'il désigne ainsi : « plus haut que lui ».

Le mystère s'incarne ensuite en « montant » l'adepte, ou en « entrant, en descendant dans sa tête ». Dès lors, l'adepte-médium perd absolument la notion des choses ; ce n'est plus que le mystère qui agit : il vaticine, danse, fait de la magie, sans que l'adepte ainsi *monté* (l'adepte prend alors le nom de *cheval de la loa*) sache quoi que ce soit de ce que le mystère fait ou dit. Même quand le mystère est « parti », l'adepte-cheval continue à ignorer ses faits et gestes, jusqu'à ce qu'un témoin les lui apprenne.

Après la possession, l'adepte voudoo est généralement plongé dans un complexe qui participe, en majeure partie, de l'ennui d'ignorer ce que le dieu a fait pendant qu'il le *montait*. Il faut dire aussi que certaines possessions rituelles sont très exténuantes pour le *médium-cheval,* en particulier s'il s'agit de loa puissantes. Plus les loa sont puissantes, plus le cheval qu'elles viennent de monter est fatigué.

En règle générale, la personnalité du cheval est tellement effacée pendant ce qu'on appelle traditionnellement la « crise de loa » que même les malades ou les infirmes que montent les mystères opèrent instantanément une abstraction totale de leur mal ou de leur impotence. Il n'est pas rare de voir un malade se traînant à peine sous un péristyle se lever vigoureuse-

ment, se mettre à danser, à gesticuler frénétiquement, à sauter même, dès qu'il est monté.

SA MANIERE DE MONTER LE CHEVAL

Une personne de l'assistance est assise ou marche. Tout d'un coup, on dirait qu'elle reçoit un coup formidable à un endroit du corps (les initiés disent que c'est à la nuque) (*). Elle pousse assez souvent un cri ou une plainte, donne l'impression très nette qu'une force invisible veut et essaie de s'emparer d'elle. Elle se démène, titube, en tournant presque toujours sur elle-même, lance ses bras partout dans des gestes qui tentent visiblement de chasser la force qui veut la posséder.

Le *cheval* se jette avec une certaine violence sur les assistants, sur les genoux desquels il se couche, comme pour implorer un secours. En effet, certaines personnes connaissent des signes et des mots qu'elles peuvent dessiner et prononcer pour *renvoyer* le mystère. Mais du moment que la puissance invisible a monté le cheval, le médium se transforme, se redresse, et se livre enfin aux occupations du mystère *qui a pris sa place dans son propre corps*. Le mystère salue et demande, le plus souvent, ses attributs.

Ces attributs consistent en armes, costumes, mouchoirs dits de tête ou de reins, de poignets ou de chevilles, en bâtons magiques, en boissons, en parfums, qui représentent des symboles aux couleurs et aux formes hermétiques des Invisibles. Le symbolisme de ces objets permet aux loa de mieux faire leur magie.

Les loa s'en vont plus facilement qu'elles ne viennent. Souvent, elles font le geste de se désintéresser soudain de ce qu'elles étaient en train de faire, laissent choir les objets qu'elles ont en main, poussent quelquefois une plainte douloureuse et s'appuient sur quelqu'un ou se couchent sur des genoux pour abandonner le corps matériel du cheval. D'autres fois, elles ont abandonné le corps du cheval avec tant de simplicité qu'on ne le sait que difficilement, au point que certains demandent « si le mystère est encore là » ; on parle même, dans ces conditions, assez souvent à quelqu'un qu'on croit encore « monté » — en s'adressant au mystère — alors que le mystère n'est plus là. La méprise peut aussi bien avoir lieu dans l'autre sens : souvent, une personne a été montée si simplement qu'on s'aperçoit soudain qu'en lui parlant on parle plutôt à une loa.

Un mystère n'a pas précisément besoin d'être appelé pour monter quelqu'un, et, souvent, c'est un mystère qu'on n'appelait pas qui se présente. En tout cas, appelé ou non, le mystère peut toujours être renvoyé, soit par le houn'gan, soit par toute personne qui en a les moyens.

(*) D'autres disent que c'est aux jambes.

L'UTILITE DES MYSTERES

Un mystère peut monter quelqu'un pour le protéger — comme on l'a vu pour les généraux et les soldats de l'Indépendance.

Pour lui conférer un pouvoir ou une faculté dont il a besoin pour mener une tâche à bien et qu'il n'a pas ordinairement.

Pour lui permettre de se déplacer avec une rapidité surnaturelle.

Pour lui permettre, par exemple, de nager jusqu'à la terre ferme s'il ne sait pas nager, en cas de naufrage. Beaucoup de gens racontent ce fait : un tel ne sait pas nager et tel voilier ayant fait naufrage à bord duquel il se trouvait, il devait se noyer fatalement, l'accident étant survenu en pleine mer ; mais *Agoueh* l'ayant monté l'a ramené sur le rivage.

Pour guérir ou même empêcher de souffrir son *cheval.*

Pour lui donner un conseil. Dans ce cas, ce sont ceux qui parlent au médium pendant qu'il est monté qui lui répètent le conseil que la loa a donné pendant la *crise de loa.*

Pour faire un traitement sur quelqu'un d'autre ou simplement pour indiquer ou composer un remède.

Pour punir son cheval d'une infraction quelconque. Dans ce cas, malgré les commandements et objurgations du houn'gan, le mystère voudoo refuse de partir, de « déseller » le cheval pendant des heures et des jours, s'appliquant à le fatiguer autant que possible. Assez souvent, les suites d'une telle punition sont figurées par un membre démis ou une maladie, que seul, le mystère qui l'a occasionnée, peut guérir.

Pour indiquer un interdit rituel.

Pour avertir d'un danger public ou privé.

Pour présider ou aider à une cérémonie rituelle.

Pour venir prendre l'offrande sacrificielle.

A cause de toutes ces fonctions touchant autant au culte qu'à la vie de tous les jours, les conséquences les plus importantes, relatives tant à la mystique qu'à la vie nationale, découlent de la participation des loa voudoo à la condition humaine. Ainsi, en ce qui concerne particulièrement la vie haïtienne, le voudoo est comme une âme supérieure qui double l'âme que l'on conçoit plus ordinairement, et qui accompagne l'homme dans toutes ses occupations ; souvent même, cette seconde âme supérieure est concrètement représentée par un talisman, une amulette, un *ouanga*, ou par un *baka* (*h*).

Le baka remplit un rôle d'ange protecteur, tandis que le ouanga a la fonction que l'on donne à remplir à une image, à un scapulaire, à un rosaire, à un chapelet. Le voudoisant le porte et s'adresse à lui à tout moment où un danger extérieur peut le menacer. Ce fut, par exemple, le rôle gardien

que remplit le *migan* ou *mingan* que les loa préparèrent pour rendre invulnérables tous ceux qui participèrent aux cérémonies du Bois Caïman et du Trou Caïman.

La constitution du baka comporte une force supérieure ou une âme aérienne et une force inférieure ou âme terrestre. Le mélange donne un caractère assez dangereux à l'être kabbalistique qu'est tout baka : il suffit qu'on s'en serve mal pour qu'il se retourne contre son propriétaire, à cause de la dualité même de sa composition, pour lui faire un mal irrémédiable. Par contre, celui qui sait s'en servir en obtient des résultats stupéfiants.

Le baka d'origine voudoesque fonctionne occultement à peu près à la manière de ce que des kabbalistes comme Paracelse et Agrippa appelaient leur *démon familier* : c'est un *daimon voudoo.*

Le baka (*) peut être logé dans une chambre, dans un arbre ou dans une pierre, ou encore dans tout autre endroit qui lui convienne comme « reposoir », de même que d'autres mystères ont des arbres ou des pierres comme « reposoirs ».

Le terme *baka* a fini par avoir, en Haïti, un sens assez péjoratif ; sans doute parce que l'on s'en sert parfois à des fins douteuses. Mais, en réalité, son sens scientifique ne porte pas, de préférence et forcément, à de telles fins. En un mot, celui qui le possède a aussi bien à sa disposition une puissance maléfique qu'une puissance bénéfique : la puissance maléfique prime la puissance bénéfique (comme d'ailleurs toute puissance) si le détenteur du baka joue son destin sur les pouvoirs de la puissance maléfique ; mais, si c'est la puissance bénéfique qu'il « sert », le baka est seulement bénéfique.

Tout compte fait, tous les *ouanga* de préparation voudoo peuvent être négligés quant à l'analyse et à la description que nous pourrions en faire, du fait que, magiquement considérées, toutes les préparations magiques ayant pour essence et pour but la nature des deux âmes dont le baka est composé, le baka, à lui seul, les résume avantageusement.

Pour qui sait préparer un baka, et pour qui sait s'en servir, le baka vou-

---

(*) Voir à la partie « Prières », l'importance accordée au terme *Baka-Lah.* En principe, les *mystères baka* ont cette énorme valeur mystique parce que le *baka* voudoo équivaut à *Bacchus* (Bacché, Baccha), correspondance qui explicite le nom de Legba : *Ba-Cho-Lo, Baccho-lo.* Rituéliquement, *baka signifie* « jeter d' l'eau » (verser rituellement de l'eau) ; l'eau étant parfois remplacée ou doublée par du vin de messe, attribut de Bacchus, comme sang sacrificiel. La Tradition orthodoxe emploie donc le mot « baka » ou *bakalah* pour « pleurer » (dans le sens de *prier*), pour « se lamenter avec humilité après les mystères » (dans le sens d'implorer leur secours), action qui suppose les deux sens de l'eau rituelle que les initiés versent par terre au cours des services voudoo pour *saluer, prier les loa et demander leur aide surnaturelle,* de même qu'on se signe avec de l'eau bénite en entrant dans une église. Ainsi, c'est en « jetant l'eau » que l'initié produit sa demande, prononce ses vœux.

doo représente *toutes les légions d'anges* et *toutes les légions de démons* auxquelles commandait le roi Salomon.

Le kabbaliste n'exagère donc pas en disant que, à lui seul, le baka synthétise toute la constitution rituelle, cultuelle, et pratiquement magique du voudoo. Tous les mystères se retrouvent entièrement, en principe kabbalistique, dans sa composition savante : il est à la fois charme magique, garde magique, sacrifice magique, expédition magique, âme terrestre, âme céleste, culte, athéisme, arme magique, menace et danger magiques, interdit magique, hostie magique, divinité, démonicité, richesse, catastrophe, santé, maladie, vie et mort.

Le *ba-ka* voudoo a une importance magique telle que tout grand initié voudoo sait qu'il tient lieu parfaitement de toutes les pratiques possibles et imaginables du culte et de la magie voudoesques. Cependant, l'on aurait tort de croire que le *principe-baka,* en magie comme en religion, se trouve limité au seul voudoo ; en cherchant avec quelque persistance, nous le retrouvons partout, mais sous d'autres noms. Dans la savante magie des temples d'Egypte, Osiris, comme mystère psychopompe, le personnifie, en y remplissant le rôle que, dans la magie voudoo, Râ Nibbho remplit, parce que, dans la kabbale égyptienne, le baka a un double emploi qui, pour ceux qui savent s'en servir, n'est pas un rôle de désharmonie, de discorde occulte, mais plutôt un rôle d'harmonie, de conjonction heureuse, de fusion pratique, de *réussite magique.*

Le baka, dans la magie d'Egypte comme dans la magie d'Haïti, prend cette acception compréhensible même au profane : le *mystère ba* ou *bha* (qu'on retrouve dans le nom du mystère *Dan-Bha-Lah Wé-Do* et dans celui du mystère nago *Ba-cossou,* par exemple) est l'âme supérieure qui n'est dans le corps matériel à partir de l'embryon fœtal que pour lui inculquer les notions du bien ; à la mort, il retourne dans les hautes atmosphères solaires où le culte voudoo puise son origine magique et il laisse le corps mort et pourrissant se débrouiller avec l'âme inférieure avec laquelle il partageait la chair (*i*).

L'âme inférieure est donc le *ka* ou *ca* (qui fait dire que le corps est *ka-ba* lorsqu'il est mort). Elle ne monte pas dans les hautes atmosphères du soleil, à la mort du corps ; elle reste, par nature, avec le cadavre, rôdant autour, se repaissant de ses senteurs délétères comme si la terre qui contient la pourriture de la chair en décomposition était sa psyché. Elle habite même tous les objets qui ont pu appartenir à *son* cadavre et c'est elle qui fait peur, dans les maisons où il a habité, aux familiers du mort. Certaines opérations magiques lui donnent une faculté terrible : certains houn'gan vont recueillir le *ka* dans les cimetières où il reste naturellement à rôder et à se nourrir de *son* cadavre ; ces houn'gan s'en servent ensuite pour « en-

voyer un mort » prendre possession d'un ennemi, par exemple, et il faut une opération magique spéciale pour « enlever le mort du corps » de celui que le ka a possédé.

Ainsi, lorsque l'on apporte des fleurs pour les déposer sur une tombe ; lorsque l'on « donne à manger » aux morts, c'est, consciemment ou non, le *ka* que l'on allège symboliquement et magiquement : une bonne prière, une jolie fleur, une belle musique adoucit ses instincts pernicieux et le ramène aux atmosphères moins abyssales du tombeau. Mais le summum de l'aide qu'on peut lui apporter consiste à le purifier magiquement au point de l'élever à la hauteur du *ba*. Des sacrifices spéciaux tendent à cette élévation dans les rites voudoo, et cette sorte de sacrifice se range sous la dénomination de « *boulez zain les morts* », sous la dénomination de « *ouan-zain* »...

Pour les rites « froids », la délivrance du *ka* se fait par le *cassez-canari*, cérémonie qui consiste, en substance, à briser un ou des canaris à coups de baguettes et à en déposer ensuite les morceaux à un carrefour de routes ou un autre lieu désigné. L'opération s'accompagne d'une musique funèbre, obtenue en battant des calebasses posées sur l'eau, et dont le nom est *bò-houn'*.

La Constitution rituelle du Voudoo

En partant du *ka-ba* ou *ba-ka* comme synthèse de la magie voudoesque, on peut dire que la constitution rituelle du voudoo se limite à ces termes qui (sans aller profondément dans l'ésotérisme du culte) permettent aux profanes de voir que le voudoo est une religion dont les assises pratiques ne diffèrent nullement des autres, sauf par ce qui concerne sa manière personnelle de les mettre en spectacle :

1. — Le oum'phor (temple voudoo)
   — son *pé* ou ses *pé*, son *djévò* (chambre d'épreuves).
2. — Le péristyle (ou tonnelle)
   — le *poteau-mitan*.
3. — Les drapeaux rituels.
4. — L'*asson* cérémoniel.
5. — Les *vèvè* (diagrammes rituels).
6. — Les reposoirs ou arbres-reposoirs.
7. — Les houn'sih can-zo.
8. — Les batteries de musique sacrée.
9. — Le chœur.

Il est entendu que nous n'offrons ici qu'une synthèse de ce qu'est le voudoo, en le montrant par ces éléments — nous réservant de les développer entièrement plus tard par des ouvrages qui feront suite à celui-ci et qui comprendront *tous les facteurs cérémoniels de la magie voudoesque absolument révélés*.

Les éléments présentés en ce moment offrent néanmoins un aperçu qui suffit à faire comprendre pourquoi le voudoo existe cultuéliquement et comment il se comporte rituéliquement.

LE OUM'PHOR

Le oum'phor haïtien ressemble, à s'y méprendre, au premier dessin que l'Invisible de Moïse lui communiqua pour qu'il put bâtir l'arche d'alliance et le tabernacle (*) : une cour couverte ou non au milieu de laquelle était censée plantée la verge de Moïse, et une *maison carrée* que précédait cette cour avancée. Ces dispositions furent tant soit peu modifiées par la suite dans le but de montrer que ce qu'on appellera plus tard le « temple de Jérusalem » n'avait rien à voir avec le voudoo. Nous avons pourtant expliqué ailleurs que l'architecture des temples hébreux dérive du oum'phor de l'instructeur madianite de Moïse : *Râ-Gu-El Pethro,* le père de Séphora, cette *négresse* qui deviendra *la femme de Moïse* et que Moïse pour des raisons qui écartaient malheureusement la traditiron voudoo où il avait perfectionné ses connaissances, répudia, après qu'il lui eut donné deux fils, Guerschom (qui signifie : *j'habite un pays étranger*) et Eli-Ezer qui signifie : Dieu-Secourable).

L'histoire et la tradition voudoo ont même retenu la source de cette répudiation sans laquelle, encore aujourd'hui, la synagogue serait toujours dans le oum'phor : les intrigues de Marie et d'Aaron, frère et sœur de Moïse.

La tradition voudoo rapporte que Marie et Aaron se plaignaient sans cesse, disant que Moïse n'aurait jamais dû épouser une négresse (Séphora était éthiopio-madianite) et qu'il n'aurait pas dû lui faire des enfants (qui étaient par conséquent mulâtres). Alors, le Grand Mystère qui, dans le oum'phor de Pethro (qui fut sacrificateur à Madian), avait été donné voudoiquement comme *maître-tête* à Moïse, apparut, courroucé à Marie et à Aaron, en s'incarnant dans un *cheval* juste à l'entrée de la tente d'assignation. Après leur avoir sévèrement reproché leur conduite, le mystère voudoo *frappa Marie de la lèpre blanche.*

En principe, le oum'phor a donc maintenu, en Haïti, la forme qu'il avait chez Pethro, à Madian : un péristyle ou tonnelle précédant un corps de bâtiment représentant une ou plusieurs chambres.

Certains oum'phor se passent du péristyle. Mais c'est rare.

Lorsque le oum'phor proprement dit comprend plusieurs chambres, ces chambres peuvent être autant de pièces consacrées à des autels eux-mêmes consacrés à des mystères ; autrement, tous les mystères sont logés dans la même pièce, avec des autels séparés. Parmi les chambres d'un oum'phor se trouve une chambre dont le nom est *djévò* sur laquelle nous reviendrons.

(*) Bible. EXODE : XXXV, 10 et ss. ; XXXVI. Dans la construction primitive de Moïse, sa verge a la place qu'occupe encore le *poteau-mitan* dans le péristyle du oum'phor voudoo.

Dans la chambre servant de oum'phor, il y a une sorte d'antichambre formée par une tenture de couleur séparant la pièce en deux parties : il y a donc l'antichambre et le *saint des saints* que cache la tenture. Cependant, cette séparation ne s'impose plus à tous les oum'phor haïtiens. Dans le oum'phor ou plus précisément sur les murs intérieurs du oum'phor, sont souvent peints des attributs de loa, des *vèvè* (diagrammes rituels), des noms de loa, parmi lesquels on voit, en premier lieu, les deux couleuvres rituelles: *Danbhalah Wédo* et *Aida Wédo,* les formes supérieures de *Legba* et d'*Erzulie,* et, très souvent, le bateau d'*Agoueh R Oyo,* l'époux océanique d'Erzulie.

Nous donnons, dans l'ouvrage, une photographie qui laisse si bien voir ce qu'il y a en général sur ces murs et sur l'autel du oum'phor que cela nous permet de ne pas en décrire davantage l'intérieur. (Voir fig. 21).

LE PÉ

Le *Pé* voudoo est simplement la *pierre de l'autel* et l'autel lui-même. Le mot, dans le dialecte dahoméen, par exemple, est *kpé,* qui signifie en effet « pierre », — expression voudoo qui laisse comprendre que Moïse est aussi près du voudoo que l'est le catholicisme romain !

Sur le pé, se trouve une quantité fantastique d'objets relatifs au culte et aux rites : hochets rituels, cloches, *pierres kabbalistiques* douées de pouvoirs surnaturels et appelées pierres-tonnerre : elles relèvent surnaturellement du mystère voudoo que les Haïtiens appellent *Québiésou* — le *Kéviésu* ou *Héviozo* des Dahoméens, des Fons, des Nago. Evidemment, ces pierres, source scientifique du voudoo, sont personnifiées par le mystère *Legba Ati-Bon,* parce que la pierre, en occultisme, est le Christ, et que Legba est, lui aussi, le Christ du voudoo. C'est ainsi que le bâton — qui représente symboliquement la Foi, en religion — et qui est l'attribut majeur de Legba, est non seulement le principal ornement rituel du oum'phor, mais s'appelle aussi du nom de la pierre : *kpé,* avec des variantes : *kpo, kpa*...

La photographie montre le pé et tout ce qu'on peut déposer dessus ou contre : drapeaux, *pots-de-tête* (pots dans lesquels se trouve, grâce à une opération magique, une partie du *ba* des voudoisants appartenant au oum' phor), armes magiques, chapelets, colliers rituels, livres d'occultisme, et même les tambours (fig. 21).

Le houn'gan ou la mam'bo s'appuie sur le *pé* lorsque, enfermé dans le oum'phor, il appelle les loa dans le govi (un canari dans lequel descendent les mystères quand ils sont appelés).

LE DJEVO

Le *djévò* est simplement la chambre d'initiation et, d'abord, d'épreuve.

Les récipiendaires (hougnior) y sont enfermés dans un but de préparation scientifique traditionnelle et de purification. Ils y sont couchés, sur des nattes de jonc et sur des paquets de feuilles répondant, chimiquement et symboliquement (car les feuilles jouent un rôle prépondérant dans la magie voudoesque), au caractère des loa auxquelles doivent être voués les impétrants. Ils y passent un certain nombre de jours prescrits et en sortent pour recevoir le grade qui leur est destiné.

Nous avons vu souvent le *djévò* servir de *magasin*, de *dépôt*, au oum'phor, même lorsque des *hougnior* y étaient couchés.

Un régime alimentaire adéquat au degré d'initiation des récipiendaires est relatif au séjour dans le djévò.

Dans l'initiatique africaine, le mot *djé-vo* ou *ji-vo* dit bien ce qu'il veut dire et ce à quoi il sert architecturalement : *ji* ou *djé* (créer ou donner, conférer) *vo* ou *vò* (une hauteur, une élévation). Le mot signifie donc en clair : *créer un grade, conférer un grade, donner un degré, élever à un degré magique*. Le terme « hauteur » ayant aussi, en occultisme, le sens de « pouvoir », djévo veut aussi bien dire : *conférer des pouvoirs magiques au récipiendaire*. Le « récipient » ou la chambre du oum'phor qui « reçoit » le « récipiendaire » est alors le djévo.

Le djévo représente la tombe, et même la mort par conséquent : une mort qui lave le hougnior de sa vie passée faite de souillure que la chambre d'épreuve est chargée de supprimer. C'est pourquoi Saint Jean dit que *ceux qui ne sont pas morts ne savent pas la vérité*.

Le récipiendaire, sorti du djévò, passera donc par le péristyle pour aller au soleil levant, symbole astral de *Legba Ati-Bon*, présenter son âme lavée à Saint Nicolas.

LE PERISTYLE

A de rares exceptions, le péristyle est de forme rectangulaire. Placé devant le oum'phor proprement dit, presque tout ce qui se fait dans le oum' phor passe par le péristyle ou y aboutit.

C'est sous le péristyle voudoo que se préparent les cérémonies et c'est là qu'elles s'y font. L'axe de ces cérémonies se trouve au centre exact de son rectangle ; ce centre mystique et rituel est considéré comme le *milieu du ciel*, par son sommet, et comme le *centre de l'enfer*, par sa base.

Le péristyle sert de « refugium » à tous ceux qui « visitent » ou vivent dans le giron du oum'phor. C'est, la plupart du temps, là qu'on fait cou-

cher les malades en traitement ; c'est là aussi qu'on les traite, ou du moins la majeure partie du traitement s'y déroule (*).

Le péristyle sert encore à beaucoup de fins : il s'y trouve les bancs sur lesquels les houn'sih du culte s'asseyent pour aider à l'office voudoo ; c'est là que se rangent les musiciens sacrés et leurs instruments, instruments qu'on voit, accrochés ou non aux traverses de la construction en dehors des cérémonies (**). Assez souvent, l'une de ces traverses du plafond supporte un petit bateau affecté à *Maîtresse Erzulie ;* ce bateau fait dire que le mystère Erzulie est *montée.*

Le chœur voudoo se tient aussi, pendant les services, sous le péristyle, le plus souvent devant la rangée ou les rangées de bancs sur lesquels sont assis les autres houn'sih ; ceux-ci sont chargés de faire les répons au chœur que dirige un des houn'sih plus gradé (le plus souvent une femme) qui porte le beau nom de *houn'guénicon.*

La ou le *houn'guénicon,* après le houn'gan, est le personnage le plus spectaculaire du péristyle. Elle y dirige le chœur en « envoyant » les chants avec des mouvements de danse, allant et venant devant les houn'sih, dans des gestes de bras et de mains qui la font ressembler à un arbre magnifique agité par la brise. Avec le houn'gan, elle conduit les cérémonies et c'est sa fonction qui est à la base de la magie du son par quoi le voudoo « appelle » ses loa et les fait « descendre » assister ou participer aux services rituels. Sa fonction est d'autant plus importante, sous le péristyle et même ailleurs, que c'est elle qui « envoie » les chants rituels nécessaires à l'obtention du contact des loa dans l'astral. Toute la magie chromatique repose sur ses connaissances : elle est l'âme sonique du péristyle.

C'est d'ailleurs à cause de ses connaissances relatives, surtout, aux chants liturgiques, que le dictionnaire de la tradition donne cette acception à son nom :

Houn' : tambour (ou tout instrument de musique sacré).
gué ou *jé :* supposé être.
nukon ou *nikon :* la première.
voudoun-sih : des houn'sih (ou : des femmes).

Le péristyle n'est jamais pavé, carrelé ou cimenté — mais toujours de terre battue. C'est là que se font les danses rituelles, et, la plupart du temps, c'est là que sont « montés » les *chevals* ou *chouals* des mystères.

(*) Les malades sont aussi traités dans des « cailles », bâties à cet effet dans la cour du oum'phor.
(**) Les tambours sont aussi appuyés contre la maçonnerie du *pé* ou rangés dans une chambre spéciale, dans le bagui.

C'est aussi là qu'évoluent ces *chouals*, qui n'en sortent parfois que pour y revenir, attirés, en grande partie, par les chants.

C'est encore sous le péristyle, par terre, que le houn'gan trace le plus souvent, les diagrammes rituels (vèvè).

C'est le péristyle qui reçoit toute la décoration du oum'phor, surtout à l'occasion des cérémonies. Le principal motif de cette décoration consiste en des guirlandes de petits drapeaux — le plus souvent aux couleurs (et aux armes) du drapeau haïtien : bleu et rouge — que l'on accroche en tous sens en l'air comme pour faire un *plafond de drapeaux* au temple. Mais l'une des habitudes décoratives les plus frappantes est de toujours placer le portrait du chef de l'Etat sous ce péristyle : cette habitude vient probablement du fait que, traditionnellement, les monarchies africaines sont de droit divin, et, bien que le droit divin semble n'avoir plus grand chose à faire aujourd'hui quant à l'accession aux trônes démocratiques, la coutume n'en a pas moins subsisté.

Il faut dire aussi que la raison majeure qui — aujourd'hui — préside à cette coutume est plutôt une obligation de flatter, parce qu'en flattant le chef de l'Etat haïtien qui, surtout depuis le Concordat signé par Geffrard avec le Saint-Siège, a encore plus de motifs pour traquer le culte voudoo, la tendance est d'adoucir les rigueurs d'un état de choses dirigé officiellement contre les loa. Ce palliatif est d'autant plus utile que rien n'est plus ridicule que cette rigueur légale.

Le péristyle sert encore à tous ceux qui viennent ou peuvent venir assister aux cérémonies. Il est bordé par un muret, généralement, dont la hauteur ne dépasse pas celle de la poitrine d'un homme, de telle sorte que les curieux qui ne sont pas très habitués à un oum'phor ou ceux qui sont plutôt mal vêtus préfèrent se mettre derrière ce muret pour voir ce qui se passe de l'autre côté sans se faire trop remarquer.

LE POTEAU-MITAN

Le *poteau-mitan* voudoo est ce qui s'y trouve de plus important.

Dès qu'un étranger arrive sous le péristyle, c'est sa présence — d'abord architecturale — qui le frappe, et qui le frappe le plus. Ce poteau est, architecturalement, appelé ainsi parce qu'il est placé juste au milieu du péristyle. Il est vrai de dire que quelques rares oum'phor dérogent à la tradition du « juste milieu » et le placent, ce poteau, plus à gauche ou plus à droite.

Nous avons vu certains péristyles qui en comptaient deux, séparant le péristyle en trois parties égales. Ailleurs, dans la campagne des Gonaives (Nord-Ouest d'Haïti), nous avons même pu voir un oum'phor où le poteau

n'est pas du tout au milieu du péristyle, mais bien au milieu du oum'phor proprement dit.

Il y a ceci à retenir : même quand un temple voudoo n'a pas de poteau-mitan (c'est-à-dire de poteau-mitan *visible*), il en possède un : invisible. C'est ce qui se produit pour le remarquable bagui dahoméen de La Souvenance, ce bagui renommé où le signataire du Concordat, Fabre Geffrard, avait été promettre monts et merveilles pour être président d'Haïti : dans ce bagui, on ne voit aucun poteau-mitan ; le péristyle — un des plus grands, sinon le plus grand que nous ayons vu — n'est soutenu que par des poteaux de pourtour, intérieurs et extérieurs formant comme deux périphéries à la construction. Dans ce bagui, le *poteau-mitan* est savamment remplacé par un décagone en relief cloué au plafond, juste au milieu du plafond : un plafond étoilé !

Généralement placé au centre de péristyles *rectangulaires,* le poteau-mitan est planté ordinairement dans un socle *circulaire* dont le bloc de maçonnerie est le plus souvent creusé de niches ou d'une niche dont la forme est presque toujours *triangulaire*. Ce socle de maçonnerie peut être de deux, de trois étages formant comme des marches *circulaires,* ou d'un seul étage — voire sans étage, c'est-à-dire formant une seule marche.

Ce socle est parfois — dans un nombre plus restreint de bagui — conique, mais toujours avec une ou plusieurs niches *triangulaires*.

Le poteau lui-même adopte davantage la forme *carrée,* avec très peu de variantes *rondes*. Sa hauteur — qui accède au plafond — est comme enrubannée d'une spirale dont les couleurs diffèrent selon les rites et les loa qui sont servies là où les couleurs sont appliquées. Comme il a déjà été dit que les deux loa supérieures du voudoo sont deux couleuvres (*Danbhalah Wédo* et *Aida Wédo*) (*), il est facile de voir que la spirale en couleur en est la synthèse ; la synthèse rituelle.

Planté ainsi, le poteau voudoo représente le *mystère-principe* du culte : *Legba Ati-Bon,* dont la formule *Ati* ou *Adi-n* est un *bois* (le poteau, justement) — et un *bois juste,* un *bois de justice* figurant les « hauts lieux » de la Bible parce que juché sur son socle. Le socle voudoo représente alors la « montagne sainte » des Ecritures.

Le poteau-mitan des loa est donc alors bien le *bois de justice de la Loa,* — la LOA, ensemble et synthèse de toutes les loa voudoo ou de tous les mystères voudoo, étant personnifiée et déifiée par le *Mystère Danbhalah-Yé-H-Wé-Méto-Lon-Fin,* dont seul le nom *Danbhalah, Dambhalah,* ou *Dombha-*

(*) La couleuvre *Aï-Da* représente la connaissance (aï) des divins mystères (da).

lah, Donbhalah, Sambhalah, Xambhalah a été conservé en Haïti, les variantes s'appliquant à des régions géographiques diverses (*).

Partant, ce poteau est « mitan » ou « placé au milieu » du péristyle parce qu'il est l'*axe cosmique,* et l'*axe cosmique de la magie voudoo* — voire même de la magie universelle. Non seulement en le prenant avec l'*horizontale* de son socle, il compose, comme *verticale,* une croix dont les dimensions périphériques se trouvent être régulièrement et kabbalistiquement le CARRE PARFAIT, mais cette *perfection géométrique* réalisée sous tout le péristyle oblige à le prendre pour MAITRE DE MAGIE.

En effet, ce péristyle réalise géométriquement :

— le mitan ou milieu — qui est le point sans dimension ;
— le rectangle ou carré long ;
— le cercle ;
— le triangle ;
— la ligne droite horizontale ;
— la spirale ;
— la ligne courbe horizontale ;
— la ligne verticale ronde ;
— la ligne verticale carrée ;
— le carré parfait ;
— la croix ou droites interférentes ;
— le triangle équilatéral et le triangle isocèle qui finissent très souvent le poteau contre le toit.

D'autres objets que nous n'avions pas mentionnés et qui sont accrochés aux traverses du péristyle axées par le poteau-mitan (tels que calebasses, paniers, laiers — sortes de paniers plats — oriflammes) complètent le sens géométrique du culte. Ce sens révèle pourquoi le mystère Danbhalah correspond non seulement au *Grand Architecte Cosmique* (le Grand Architecte de l'Univers) qui est GRAND MAITRE DE MAGIE, mais explique pourquoi *Dieu est d'abord géomètre.*

D'accord avec cette perfection géométrique dont *Legba Ati-Bon* est lui-même l'axe et la perfection, le poteau, que personnifie et déifie Legba, implique et explique la Résurrection — car Legba qui, ici, est, à la fois, la pierre de la maçonnerie de son socle et le bois du poteau, est le CHRIST VOUDOO.

En termes moins géométriques, l'ensemble poteau-socle est ceci :

poteau : milieu du ciel,
socle : centre des abîmes.

(*) Dans le Nord, par exemple, à Nan Campêche, on dit *Papa Dambara.*

Ces termes indiquent nettement pourquoi les offrandes sont déposées ou sur le socle à la disposition d'une loa ou d'une autre, ou pour Legba lui-même : l'offertoire ou table de propitiation qu'est donc ce socle implique à la fois une pénitence cachée dans l'obligation de sacrifier à la divinité et un *haussement spirituel* qui est masqué par la forme verticale du bois. C'est ainsi que l'objet qui frappe le plus sous le péristyle est le *fouet* accroché au poteau — fouet qui symbolise l'obligation pénitentielle elle-même et le rachat de la pénitence, par l'esprit de la correction de la matière offerte propitiellement dans la forme du sacrifice rituelle et par le sens occulte du commandement (magique ou non). Ce fouet représente donc, du même coup, la Foi et la Maîtrise.

La couleuvre de couleur en spirale peinte sur le poteau est le symbole de Danbhalah ou *Grande Maîtrise*.

Le poteau-mitan qui porte la couleuvre et que la couleuvre explique est le symbole de Legba ou *Maîtrise*.

Le socle où est planté le poteau qui porte la couleuvre est le symbole de ce que sera le haussement de la matière du sacrifice déposé dessus et que les mystères sont censés accepter, prendre, et enlever dans les atmosphères supérieures. Le socle, lorsque le sacrifice matériel devient spirituel par cette élévation de la matière offerte, est donc nécessairement *Maîtresse : Maîtresse Erzulie*.

En termes sans doute plus spectaculairement rituels, le poteau équivaut au feu rituel (*), et son socle équivaut à l'eau rituelle que l'officiant est kabbalistiquement obligé de présenter aux quatre directions cardinales de la croix formée par le poteau et le socle pour déclencher les *possibilités invisibles de sa magie*.

Parce que le fouet qui y est suspendu implique la *correction des forces magiques* (leur purification) et que, forcément, le socle est son *complément contraire* (architecturalement et spirituellement parlant), les membres de la société voudoo qui sont punis pendant une cérémonie sont envoyés contre le poteau et sur le socle pour purger leur peine. Cette *position correctionnelle, rituelle* et *cultuelle* s'explique du fait que le socle symbolise géométriquement les Abîmes ou les loa abysmales, que la forme célestielle du poteau *punit et rachète*.

Cette *forme célestielle* explique encore pourquoi, dès qu'un voudoisant est en détresse ou a besoin d'un supplément de force, il vient embrasser le poteau — geste que font très souvent les plus grands officiants eux-mêmes, *surtout lorsqu'ils saluent le poteau avec l'eau dont la correspondance est justement le socle !*

(*) *Can.*

Nous avons vu des poteaux sans socle : la terre dans laquelle ils sont plantés représente alors les *abysses* et les *abîmes*.

En tout état de cause, le poteau est l'axe rituel de toutes les cérémonies.

LES REPOSOIRS

Tronc d'arbre équarri, le poteau explique l'utilité et le caractère magiques des *reposoirs* — qui sont des arbres : *arbres-reposoirs* (*).

Réciproquement, les reposoirs expliquent la fonction synthétique du poteau : ce sont des arbres servant d'asile et d'oasis aux loa, dans la cour des oum'phor. Les mystères y logent en permanence et ces arbres sont honorés comme des divinités qu'ils sont effectivement. On y donne à manger aux mystères sur leur socle de maçonnerie construit à l'image du socle du poteau ou autrement. Des niches carrées ou triangulaires sont pratiquées dans ces socles où, souvent, brûlent des cierges entourés de nourritures sacrées offertes en sacrifices. Au lieu de socle, c'est souvent une forme de bassin qui entoure le « pied » de ces arbres-reposoirs.

Les cérémonies se déroulent souvent autour de ces arbres, ainsi que des danses rituelles. Pour cela, les tambours sont amenés tout près de ces arbres sacrés où loge souvent une couleuvre, symbole de *Danbhalah Wédo.* et d'*Aida Wédo.* Les reposoirs sont décorés et même peints aux couleurs favorites des loa auxquelles ils appartiennent ésotériquement, et, les mystères que représentent ces loa y grimpent parfois lorsqu'ils *descendent dans la tête d'un adepte.*

La religion catholique a, elle aussi, conservé le principe voudoo de l'arbre-reposoir, par ces *reposoirs* constitués de branches d'arbre que célèbre le rituel cérémoniel et magique de la grande procession de la fête-dieu.

Chaque loa a son arbre ou ses arbres-reposoirs. Pour ne citer que le mystère Legba, comme il y a plusieurs Legba, nous l'avons vu diversement dans un chêne, dans un parkynsonia, dans un médecinier-béni.

L'arbre de choix du mystère Danbhalah est plutôt une liane : une liane, parce que, comme essence végétale, la liane rappelle davantage la flexibilité et la reptation de la couleuvre comme spirale sur le poteau-mitan. Cette liane est la *calebasse courante* dont on prend le maître-instrument magique du culte : l'*asson* du voudoo dont nous parlerons bientôt.

Voici quelques arbres-reposoirs de mystères voudoo (ces essences varient avec les régions et avec les « points » ou les « pouvoirs » des loa) :

(*) Des tas de pierres servent souvent de reposoirs aux mystères. En principe, un mystère peut demander qu'on lui consacre n'importe quel objet comme reposoir, voire le corps ou le cœur d'une personne. La figure 27 montre un arbre-reposoir.

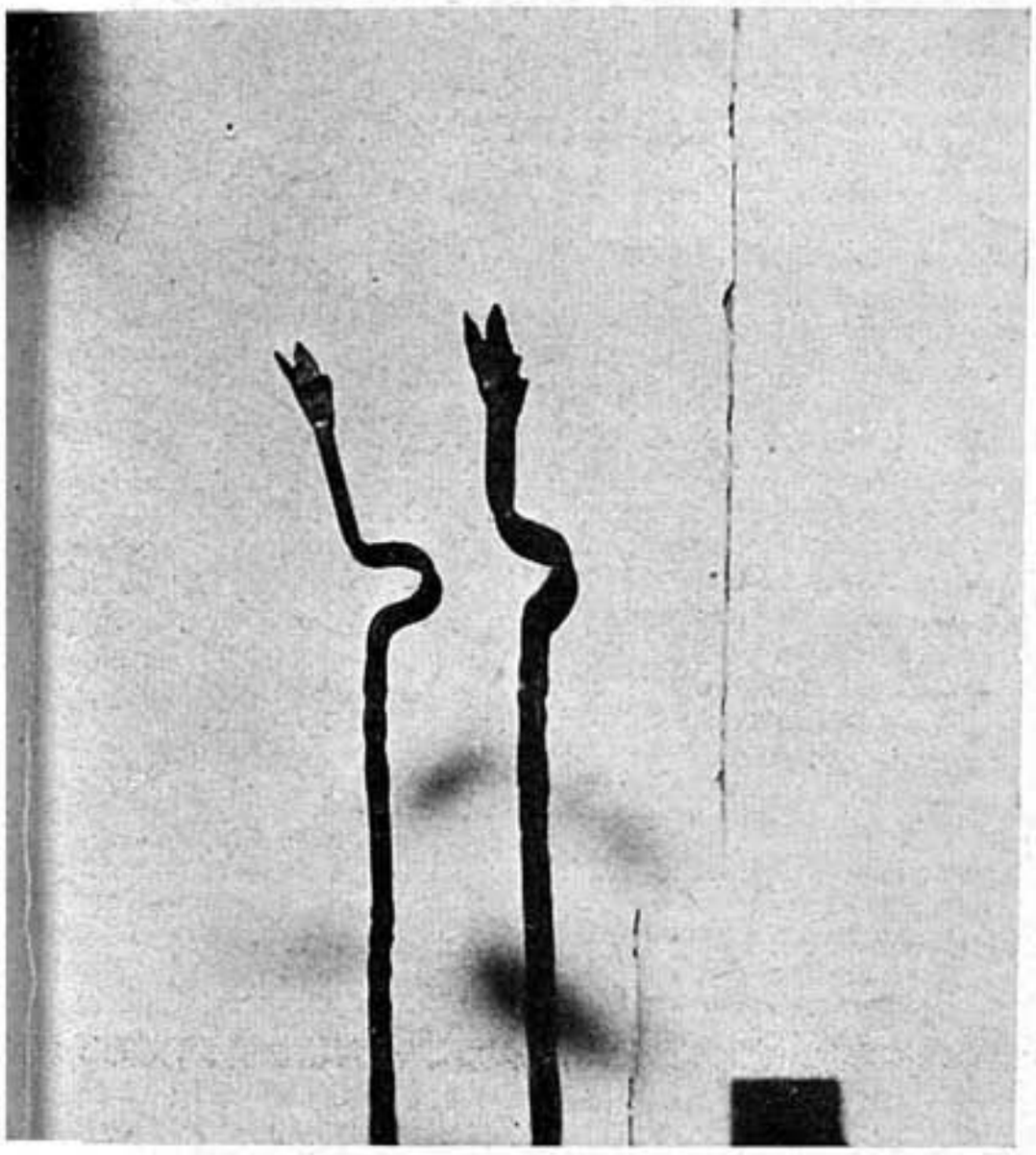


Fig. 11.

Les mystères Danbhalah et Aida Wédo (couleuvres rituelles en fer forgé).

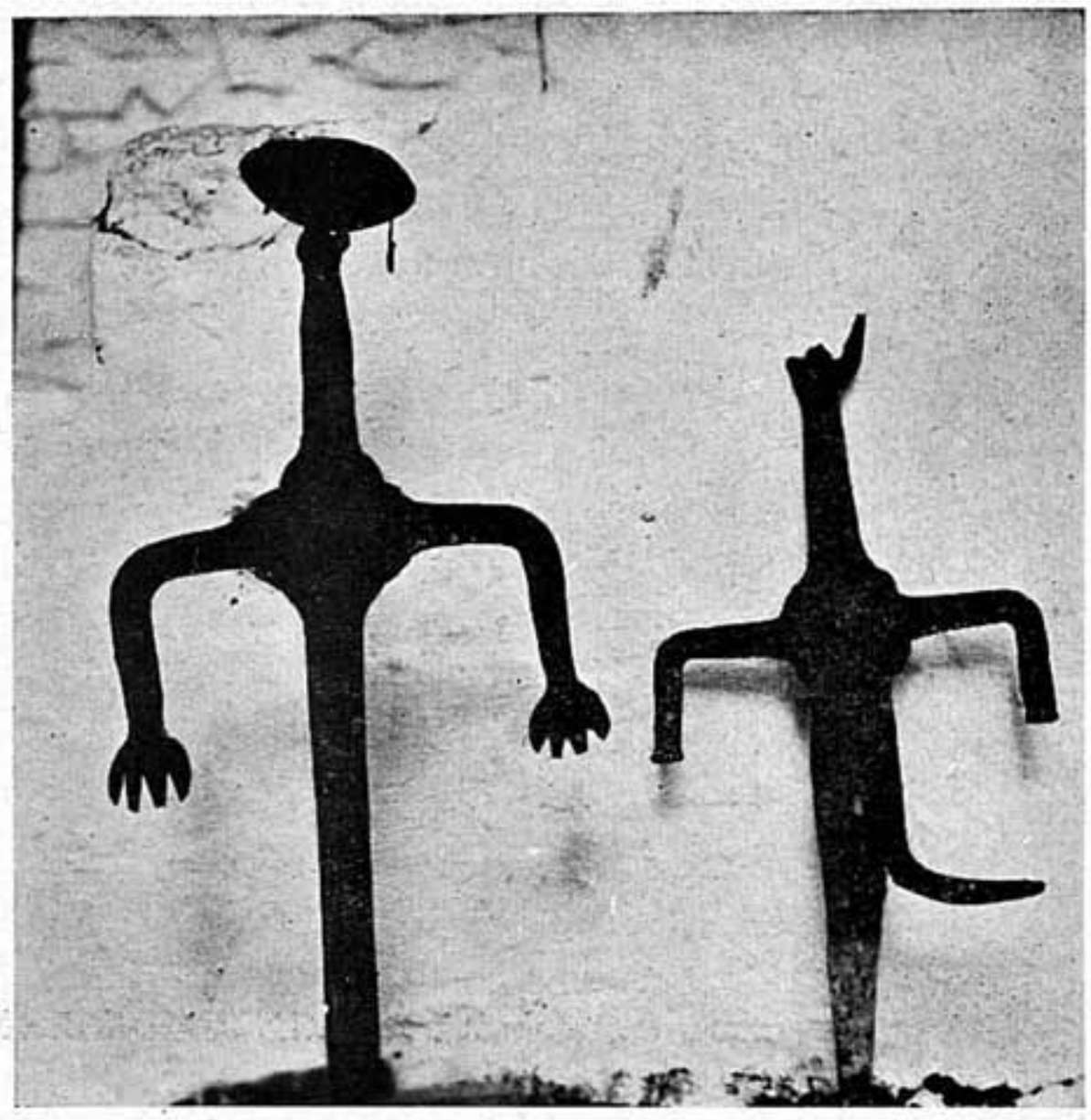


Fig. 12.

Assen ou asen voudoo.

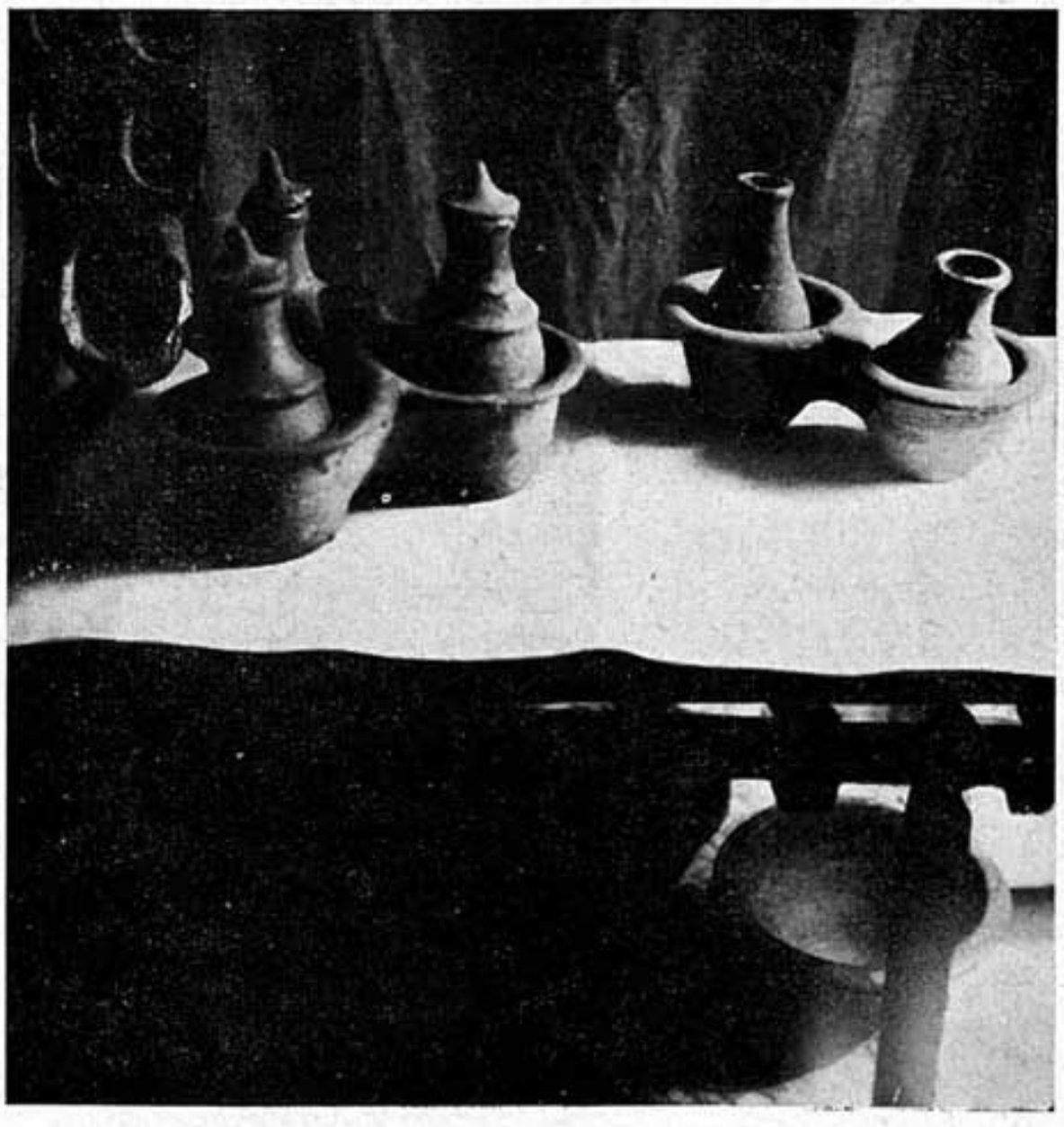


Fig. 13.

Plats Maraça Congo, en terre cuite, avec, pour chaque plat, une petite cruche.

GRANDE BRIGITTE : Cirouellier, Bois d'orme, médecinier-béni.
DANBHALAH : Coton-soie, calebassier courant, calebassier ordinaire.
OGOU BADAGRI : Laurier rouge.
AI-ZAN : Palmier, Médecinier béni.
BADERRE : Bois d'orme.
ERZULIE : Cirouellier.
Guédé NOUVAVOU : Manguier.
AGASOU GNINMIN : Manguier.
OGOU-FER : Grenadier.

L'ASSON

En parlant de l'*asson,* les ethnologues qui s'occupent du voudoo disent souvent que c'est un *hochet rituel.*

En tout cas, l'asson est une *calebasse courante* (*), prise, justement, du calebassier courant qui est l'arbre-reposoir par excellence du grand mystère Danbhalah-Wédo (**). Il découle de cette source magistrale de l'asson que ce hochet est l'attribut rituel des houn'gan et des mam'bo, c'est-à-dire de ceux qui *commandent aux mystères* et qui *président aux cérémonies cultuelles.*

Le houn'gan comme la mam'bo a donc l'asson en main, accompagné traditionnellement de la clochette : l'asson est tenu entre le pouce et l'index de la main droite, tandis que la clochette l'est entre l'annulaire et le majeur.

Ce fruit du calebassier courant et du calebassier ordinaire est choisi kabbalistiquement comme attribut et symbole du commandement parce que, en premier lieu, il réfléchit, géométriquement, le *principe magique,* c'est-à-dire le haussement ou l'assomption de la matière brute des sacrifices que les propitiants déposent rituellement sur le socle du poteau-mitan. L'asson ou calebasse courante réussit géométriquement ce tour de force en représentant d'abord une sphère (ou cercle parfait) par la calebasse proprement dite dont le symbole métaphysique est l'abysse et l'abîme, et en se forgeant elle-même, ensuite, son propre manche : ce qui, dans la Symbolique Géométrique, signifie que la calebasse se commande elle-même par la ligne droite du manche.

(*) *Lagenaria vulgario* (cucurbitaceæ).
(**) La calebasse ordinaire est percée pour recevoir un manche ; c'est le *coua-coua* voudoo qui sert aux petits dignitaires des rites autres que le Péthro, tandis que la calebasse courante a un manche naturel. Le *coua-coua* est plutôt l'asson du rite Péthro. Alors que la calebasse courante vient d'une liane, l'ordinaire vient d'un arbre : le *crescentia cujete* (bignoniaceæ). Il y a lieu de signaler que la Tradition Solaire des Grands Invisibles d'Ethiopie donne le calebassier courant pour

En effet, par la sphère ou le cercle et par le manche qui symbolise le poteau-mitan ou la verticale, l'asson est une *synergie géométrique* résumant les deux facteurs-principes de toute magie : le bâton magique qui est le manche et le cercle magique.

L'asson est alors rendu, en partie, sonore, par l'élément de la tradition voudoo qui représente, magiquement, les pouvoirs de ceux de qui découle le VOUDOO : les mânes, les aïeux, les ancêtres, les lares. Cet élément de la tradition orthodoxe est la vertèbre de couleuvre — puisque le mystère *Danbhalah Wé-Do* est censément le plus vieux des ancêtres et que la couleuvre est (*Da* ou *Dan, Dam, Don* ou *Dom*). Les vertèbres, enfilées soigneusement selon un rite kabbalistique spécial qui sert à préparer l'asson, figurent donc *tous les pouvoirs astraux* ou *tous les pouvoirs des ancêtres confondus avec les astres* dont le Soleil (Legba) et la Lune (Erzulie) tiennent magiquement la tête.

L'asson est encore entouré de colliers fabriqués avec des perles de porcelaine de toutes couleurs. Ces perles ont un sens : elles représentent, kabbalistiquement, tous les pouvoirs atmosphériques d'Erzulie, c'est-à-dire tous les pouvoirs du *prisme solaire* résumés chromatiquement par le symbole du *mystère Erzulie sur le point-couleuvre-Aida-Wédo :* l'arc-en-ciel.

A cause de toutes ces vertus géométriques, chromatiques et magiques, l'asson est considéré comme l'image traditionnelle de l'Orient. Bien préparé, il doit contenir tous les pouvoirs magiques de l'Orient.

L'Orient, en magie pratique, étant le *maître de l'astral,* l'asson commande à toutes les *loa* ou *puissances occultes des astres-ancêtres* que nous allons retrouver, tout à l'heure, sous la forme des *vèvè* voudoo ou diagrammes cérémoniels ; en conséquence, on voit le houn'gan frapper les dessins rituels que représentent ces diagrammes : *il les frappe avec l'asson pour déclencher le pouvoir astral et l'utiliser.*

LA CLOCHETTE

Dans le voudoo, la clochette qui accompagne l'asson aux doigts du houn' gan représente l'Occident : les *pouvoirs magiques de l'Occident.* Son mystère est *Ossain* ou *Ossangne.*

---

reposoir à Dambhalah, tandis que les initiés haïtiens prétendent à une altération de l'orthodoxie qui consiste à faire grimper cette liane périodique sur l'essence consacrée au mystère. Le Voudoo est parfois controversé par ces sortes d'appropriations symboliques ; par exemple, alors que la Tradition Solaire attribue directement le bateau à Erzulie (la Vierge), les oum'phor haïtiens en font l'attribut magique d'Agoueh, époux marin d'Erzulie.

LES VÈVÈ

Les *vèvè* sont, sans aucun doute, le facteur cérémoniel le plus spectaculaire du culte voudoo, avec le poteau-mitan (*j*).

C'est surtout dans la région de Port-au-Prince que le *vèvè* est pratiqué. Le *vèvè* étant un dessin fait sur le sol du péristyle, sur le sol du oum'phor, ou sur toutes sortes d'objets et même de nourritures rituels, dans la région de Port-au-Prince, la tradition est plutôt de le bien faire, soigneusement, de manière qu'il soit bien visible, presque sans défauts géométriques ; tandis qu'ailleurs (sauf les endroits où l'on n'en fait pas du tout, comme, par exemple, les *bagui* des environs des Gonaives) il est fait n'importe comment, grossièrement.

Dans un sens différent de l'asson, les *vèvè* représentent *des figures des forces astrales*. Leur production dans le oum'phor est la reproduction, par la magie voudoo, des forces astrales elles-mêmes : ce qui signifie que les *vèvè, en tant que forces astrales,* sont nécessairement personnifiées par les *astres-ancêtres* dont le voudoo est le culte, lesquels ancêtres sont eux-mêmes personnifiés par les *loa, esprits, voudoun* ou *mystères* qui « montent » les voudoisants. (Voir fig. 15).

Au cours des cérémonies voudoesques, la reproduction des forces astrales figurées par les *vèvè* oblige les loa (qui sont des figurations d'astres, d'étoiles, de planètes) à descendre sur la terre ! Au prime abord, cela paraît invraisemblable ; pourtant, rien n'est plus vrai, plus patent, plus palpable, et l'explication qui, pour la première fois, en est donnée ici, peut être facilement vérifiée : en assistant à un service voudoo, il n'y a qu'à faire le rapport des facteurs rituels comme nous le faisons pour s'en convaincre sans difficulté...

Selon les rites, le vèvè est tracé avec de la farine de froment, de la farine de maïs, de la farine-Guinée (cendres de bois), de la poudre de feuilles, de la poudre de brique rouge, de la poudre de riz (poudre de toilette), et même de la poudre à canon, voire de la poudre de charbon, quand ce n'est pas avec de la poudre d'écorce et de racines.

En principe, les rites doux réclament de la farine de froment (blanche ou ivoire), tel le rite *Rada,* qui est un rite solaire.

La tradition (qui n'est pas toujours respectée) veut que la farine de maïs soit utilisée pour les rites intermédiaires ; tandis que les poudres de brique rouge ou de terre rouge et la cendre vont aux *rites de feu* dont les agents kabbalistiques peuvent, à la rigueur, servir sur les *points-chauds,* non pas que ces rites soient fondamentalement ou fatalement mauvais mais plutôt parce qu'ils ont plus tendance à brûler comme le feu lorsqu'on s'en sert mal ou imprudemment.

Les poudres de feuilles, si ellles sont de feuilles apaisantes, peuvent servir pour les mystères de *points-frettes* (points-froids). Si elles sont de feuilles nocives ou seulement « piquantes », elles doivent marcher avec les loa dites « Bois-Piquants » ; les loa des rites flambants, rite *Pethro,* rite *Zandor.*

La poudre à canon sert à *précipiter magiquement* les mystères.

Quant aux poudres de toilette — peu ou pas usitées en Haïti pour les vèvè — elles servent traditionnellement aux mystères éblouissants qui marchent sur les points splendides du Soleil : *Erzulie Za-Gaza,* le mystère *Joltière Viscière, Legba Brillant Soleil.* Car ces poudres de toilette symbolisent la purification, à un très haut degré, de la matière cérémonielle et sacrificielle. Ces mystères éblouissants correspondent forcément à ce qu'il y a de plus splendide stellairement ou planétairement dans le système voudoo de *Legba Ati-Bon* — non seulement parce que le système magique de Legba est le système solaire, mais aussi parce que la formule qui désigne les diverses sortes de poudres est dans le nom même de Legba : *ati-n.*

Ati-n veut donc dire :

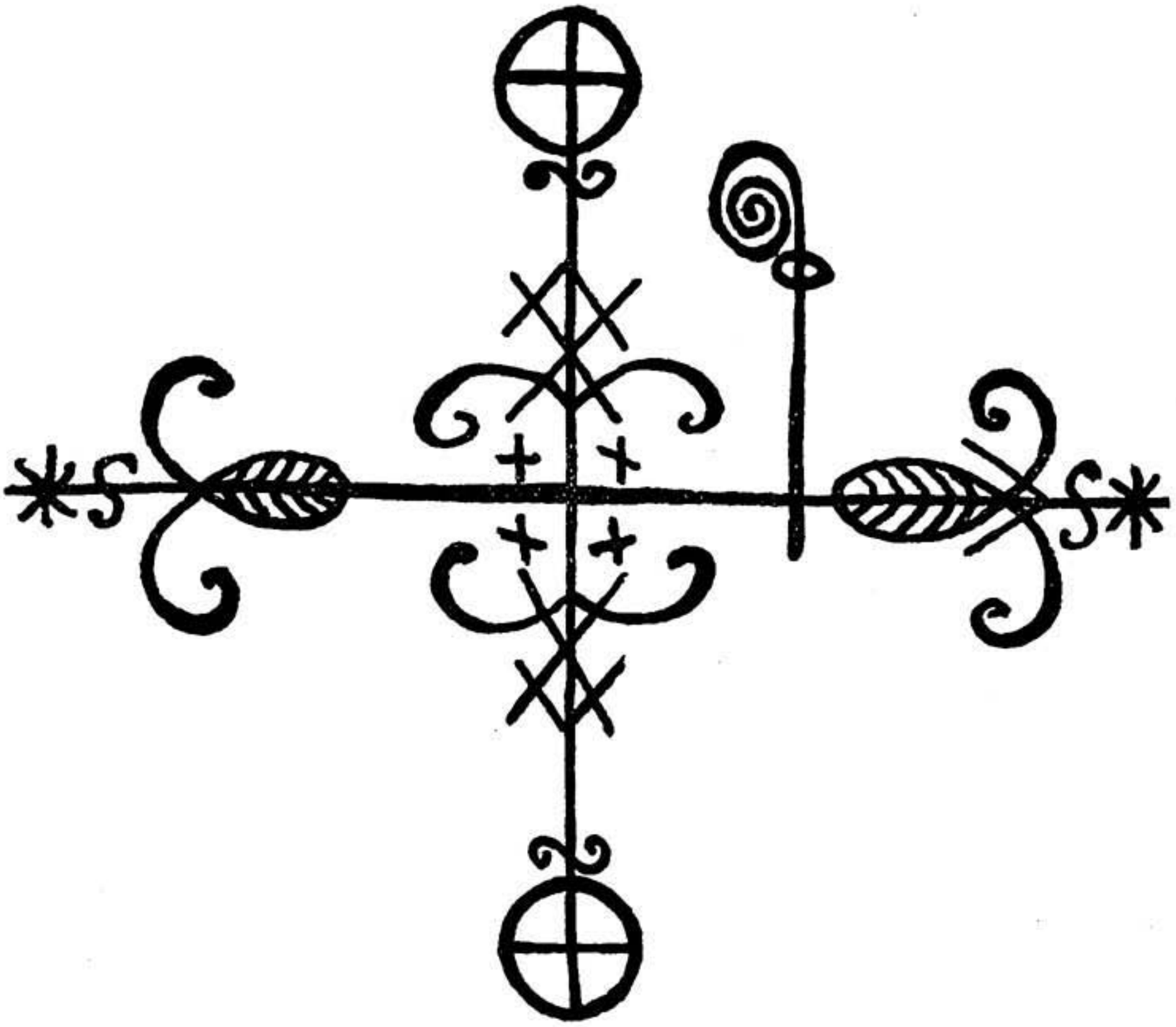
Ati : bois magique, ou maître magique.
n : de l'*espace astral,*

ce qui fait qu'en montrant ce vèvè de synthèse qui est une synthèse de l'espace, une synthèse de l'astral et une synthèse de leurs puissances par Legba, nous montrons une synthèse du *principe-vèvè :*

LES ASSEN

L'*assen* ou *asen* voudoo se trouve être une autre synthèse, encore plus synthétique si l'on ose dire, que le *vèvè.*

L'*assen* est un objet en fer : une baguette surmontée d'un cercle plein posé à plat et qui, dans l'hermétisme de la chose, relève des loa du fer et de la forge qui sont à la base de la doctrine et de la révélation voudoo à partir de l'action sidérale des astres. C'est ainsi que si les *vèvè* attirent, par sympathie géométrique, les puissances astrales que sont les loa voudoo pour les obliger à « travailler » sous le péristyle ou dans le oum'phor ou encore partout ailleurs, le pouvoir de l'*assen bien préparé* est plus fort (dans le sens de plus ramassé, plus concentré) : l'objet, rituéliquement, sert donc — par son principe magique le meilleur et le plus poussé — à faire réussir infailliblement l'intercession représentée par une prière ou par une offrande sacrificielle. C'est pour cela que les govi et les bougies sont placés sur l'assen (dont les formes rituelles varient de celles du piquet et de la simple croix aux aspects les plus compliqués, en passant par



(Legba)

la forme très kabbalistique du parasol), et ont, là, une puissance d'interces-sion remarquable. Partant, toute hostie présentée *comme il le faut* sur la petite assiette en fer qui forme le plus souvent le sommet de l'appareil a beaucoup plus de chance d'être acceptée par les mystères auxquels elle peut être destinée...

Tout ce que nous pourrions dire encore de l'assen relèverait un peu trop, déjà, de son comportement hermétique ; nous réservons donc ce que nous devrons en dire, sur ce plan, pour des ouvrages qui suivront nécessairement celui-ci. En attendant, parmi les photos, nous offrons deux modèles d'*assen* voudoo qui achèveront d'en donner l'idée sur le plan physique immédiatement compréhensible. (Voir fig. 12).

En un mot, disons tout de même que l'appareil est une formidable catalyse astrale et un catalyseur magique hors ligne.

LES PARFUMS

En Afrique (*), du moment que quelqu'un est initié au voudoo, il possède automatiquement son *assen,* au point qu'il y a de véritables marchés d'assen — spécialisés même dans la vente des *assen* (asen).

Si l'assen représente l'un des meilleurs agents de transmission des offrandes sacrificielles, de la terre aux *loa* les plus évoluées de l'astral, le parfum est, lui aussi, un *sommet* parmi les facteurs des rites : les *parfums* dont on se sert dans les rituels ne parfument pas inutilement, ou simplement par snobisme, les *personnes mortelles,* les *personnes immortelles* que sont les loa et que servent rituellement les personnes mortelles, voire les ingrédients de toute sorte concernant le rituel ; les parfums y jouent, au contraire, un rôle suréminent.

Si l'on se rappelle que le mystère Erzulie a pour attribut métaphysique la *toilette* et tout ce qui concerne la *lustration du corps :* eau de toilette, savons, eau naturelle, peigne, brosse, épingles, broches, les objets les plus éminents de ce domaine sont *ses meilleurs attributs magiques :* broches, robes, mouchoirs, sous-vêtements, soies, dentelles, broderies, foulards et, surtout bijoux...

En conséquence — puisque le mystère MAITRESSE ERZULIE personnifie la *Matière Cérémonielle et Sacrificielle qui monte* — tout ce qui est constitué, dans la toilette, de *matières de plus en plus fines,* occupe, en magie, une place transcendante. Il s'ensuit, par voie analogique et par voie de conséquence, que les parfums occupent la première place dans cette magie de transcendance ; aussi, le meilleur cadeau qu'on puisse faire à une loa est un flacon ou même une goutte de parfum — : parfumé, un mystère est immédiatement *ravi,* son immatérialité bénéficiant alors comme d'une sorte de *sur-immatérialité.*

Le parfum profite encore plus à l'ascension de la matière des cérémonies voudoo s'il est choisi en conséquence. Cela veut dire que le parfum offert profite davantage s'il est *le* parfum préféré de la loa à qui on l'offre. Or, chaque mystère a *son* parfum parce que *ce* parfum a *sa* correspondance dans ce que l'Initiatique voudoo appelle l'*Osmologie Sacrée* — c'est-à-dire la *Science des Odeurs.*

De même que chaque mystère correspond à un degré de l'atmosphère astrale, chaque parfum y a aussi sa correspondance qui rejoint *son* mystère. Par conséquent, l'on voit très souvent le houn'gan asperger l'*atmosphère astrale* du oum'phor de parfum. Malheureusement, les houn'gan haïtiens

---

(*) Du moins, au Dahomey. La figure 12 montre des *assen* fabriqués et utilisés en Haïti.

ont pris l'habitude de se servir de préférence d'*eau de Florida* comme parfum rituel ; ce choix a plutôt l'air de tenir à l'économie d'argent que représente ce parfum qui est bon marché qu'à une préférence fondée relative aux mystères eux-mêmes... à moins que le nom du parfum ne joue un rôle dans ce choix : *florida,* car une des formes mystérieuses d'Erzulie est un mystère dont le nom est *Florizon* ou *Fleurison !*

Les feuilles qui entrent dans la composition des bains magiques, ainsi que tous les autres ingrédients qui servent à la magie des péristyles et des oum'phor proprement dits, sont choisis à cause, d'abord, de leurs odeurs, car la matière même de la chose ne sert à rien kabbalistiquement comme si elle était entièrement privée d'âme ou de pouvoir sans son parfum.

Les Batteries de la Musique Sacrée dans le Voudoo : Ogan, Triangle, Tambours, Sifflet

L'OGAN

L'*ogan* est, en principe dans la tradition, le *maitre chromatique* de l'orchestre rituel (*).

En effet, son battement est rythmiquement le chef de la chromatique sacrée.

Sa vertu est due à une correspondance qui existe entre sa fonction rythmo-chorégique et la formule ésotérique qui lui sert de nom : *o-gan*. Car cette formule signifie *chef du cercle magique, empereur de la matière cérémonielle*.

Il est tenu par un musicien qui reste (le plus souvent) debout et qui le frappe avec une tige de fer. L'ogan a une forme classique qui tient exactement d'une cloche un peu aplatie qui serait sans battant : la tige de fer lui sert de battant. Dans la plupart des orchestres, son rythme tenace est souvent assourdissant, lancinant, et l'on a toujours envie qu'il se taise pour qu'on puisse entendre mieux le rythme prenant des tambours.

Il n'est pas rare que ce soit le frappement métallique qu'opère l'*ogantier* sur cette cloche un peu aplatie qui donne le départ aux autres instruments. Mais il y a des exceptions, d'autant plus que l'orchestre se passe souvent de l'*ogan*.

Une chose frappe dans le voudoo : l'*ogan* est le seul instrument que joue, traditionnellement, une femme, bien que des hommes soient plutôt chargés de le jouer le plus souvent ; car aucun des autres instruments (en dehors peut-être du *Triangle*) n'est jamais joué que par des hommes, sauf de rarissimes exceptions.

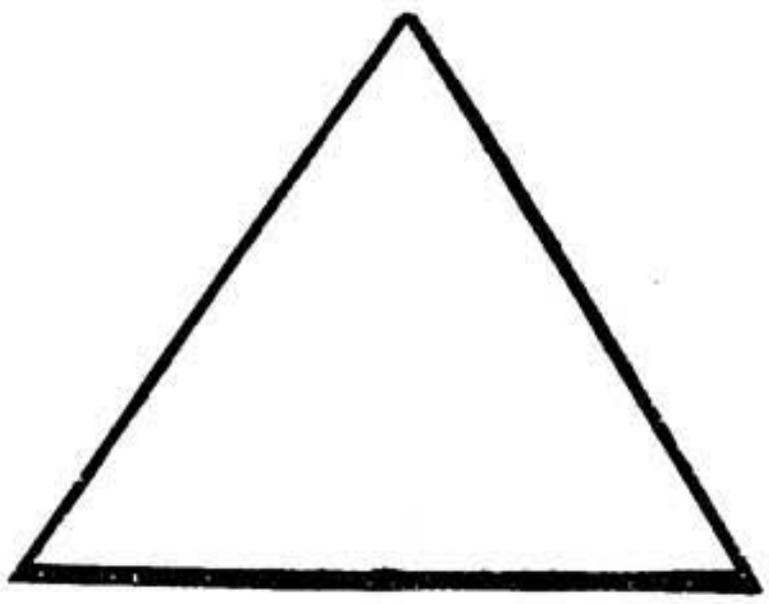
(*) Son mystère est *Ogan-sih Hwé-Do*. La figure 10 montre les ogan.

LE TRIANGLE

Le triangle, comme son nom l'indique, est un instrument de fer en forme de triangle.

Il est inutile de dire qu'il a sa correspondance dans la *niche triangulaire* qui est pratiquée dans la maçonnerie qui sert de socle ou d'abysse au poteau-mitan (cette niche est, parfois, dessinée seulement à la peinture). Cette correspondance géométrique veut dire exactement, quant à l'économie magique du rituel et de la chromatique rituelle, que *les abysses sont ouverts par la forme triangulaire* qui représente ceci :

DANBHALAH WEDO



ERZULIE LEGBA

Or, par le fait même que le *triangle musical* ouvre les abysses, il ouvre aussi l'*eau rituelle* figurée sous la forme du socle donné au poteau. Ce socle représente donc *Erzulih* sur le *point* de l'abîme, s'il n'est pas « ouvert » par la cavité maçonnique du triangle ou par le dessin chromatique du triangle; tandis que Erzulie marche sur le point de l'*ascension éblouissante de la Lune et de Vénus* si le socle du poteau est creusé ou dessiné par le triangle (*).

Le rôle magique de cet instrument chromatique est d'*ouvrir la route de l'air*. Ainsi, en étant un instrument orchestral qui préside aussi aux airs rituels, il ouvre, *analogiquement* comme *mystère d'analogie* ou *loa d'analogie* (loa voudoo de l'analogie magique de l'air rituel), la route qui doit conduire toute matière employée durant les cérémonies voudoesques — y compris les voudoisants — dans les *hauteurs astrales de l'air atmosphérique*.

C'est dans ce sens que la Tradition Universelle lui donne le nom brillant de DELTA LUMINEUX.

(*) On voit donc pour quelles raisons profondément savantes la couleuvre Danbhalah, étant géomètre et musicienne, a cette importance dans le voudoo.

Nous remarquons que, en ce qui a trait proprement au culte voudoo, ce *triangle-delta-lumineux* qui fait si brillamment partie de la batterie voudoesque trouve, d'abord, sa correspondance dans la forme curieuse (mais savantissime) que les initiés donnent à la baguette du tambour qui représente orchestralement la lumière et la puissance magiques du soleil, c'est-à-dire le *voudoun Legba Ati-Bon*. Ainsi, la forme de cette baguette avec laquelle le *houn'tò-gui* frappe le *tambour Second est* un D en tant que *forme latine du delta grec* (*).

Le Legba voudoo (comme soleil) représentant l'Orient et même le Grand Orient, la Maçonnerie universelle (qui prend nécessairement sa source dans le *socle de maçonnerie* du poteau voudoo), est obligée de placer son Triangle Esotérique appelé aussi « delta lumineux » derrière la tête et au-dessus de la tête du siège du Vénérable de la Loge !

Vu l'emplacement du triangle dans les loges, la tradition voudoo donne le nom de *principal maître-tête* au soleil (Legba Atibon), du fait que toutes les autres loa voudoo peuvent être des *maitt'tête* — Legba étant au-dessus d'eux comme le soleil est planétairement au-dessus de la puissance de toutes les constellations.

Dans le oum'phor, la forme du triangle musical se répète traditionnellement au-dessus du *Pé* (l'autel de maçonnerie). Il n'est donc pas étonnant qu'en déformant, pour des raisons hermétiques, le triangle équilatéral usité pour l'instrument musical de l'orchestration voudoo, la Tradition Géométrique grecque ait expliqué, par Platon et par Pythagore, que les meilleurs autels cultuels se prennent d'un *triangle rectangle*. Alors, la base de ce triangle rectangle (l'hypoténuse) est la base scientifique de l'autel.

Cette base est expliquée ainsi aux profanes : sa raison d'éminence est que l'*hypoténuse a un carré qui vaut les carrés des deux autres côtés du triangle rectangle*.

Il est facile de retrouver cette formule algébrique et géométrique dans l'architecture du péristyle voudoo : le triangle équilatéral Danbhalah-Legba-Erzulie existe déjà dans la maçonnerie qui sert de socle au poteau-mitan; il se transcende géométriquement en *rectangle de soi-même* (comme forme cachée du triangle rectangle) dans la forme rectangulaire classique donnée généralement aux péristyles.

Pousser l'explication technique plus loin serait sans doute embarrasser

---

(*) Le *houn'tò* ou *houn'thór-gui* est le « tambourier » voudoo. Il est sous l'obédience occulte du mystère *Mam'bo Delaï Médeh*. Voici le chant rituel qui montre cette obédience :

Eyïa, houn' tò-à ; hé !
Delaï commandé...

les profanes. Il est cependant utile de dire que par Danbhalah, Legba, Erzulie, le triangle musical indique la trinité divine Père, Fils, Saint-Esprit. C'est sans doute pourquoi Xénocrate comparait la divinité à un triangle équilatéral. Les francs-maçons — issus comme on le voit du socle voudoo de Legba — dessinent donc le *triangle oculé* au fronton de la maçonnerie de leur loge exactement comme les adeptes du voudoo l'avaient dessiné avant eux et le dessinent encore en Haïti *sur le cercle parfait du socle de leur poteau-soleil.*

L'œil qui se trouve dans le triangle est personnifié par l'élévation d'Erzulie par Legba.

On constate une chose curieuse, co-incidente ou pas : dans le voudoo, le sommet du triangle musical et maçonnique est occupé par le mystère *Danbhalah Wédo* qui, dans la Kabbale africaine, porte aussi le nom de *Danbhalah-Yéwé* (plus exactement *Ié-H-Wé*), et, chez les francs-maçons, c'est le Tétragramme, figuré alphabétiquement par I.E.V.E., qui en occupe le centre oculaire.

Cependant, tandis que Alexandre Westphal, écrivain maçonnique, avoue que l'origine du Tétragramme des loges est discutée et que personne ne sait comment il doit être prononcé malgré toutes les permutations que les races à culte solaire lui ont infligées (*Io, Ia, Ya, Yaveh, Iého-schuah, Jéshuah, Jého-vah, Joschoueh, Josué, Jésus, Jésus-Christ...*), les voudoisants savent, depuis toujours, comment le prononcer, par le seul fait qu'ils n'ignorent pas que l'œil qui y est placé symbolise *Erzulie ravie chromatiquement par Legba.* Et c'est pourquoi l'un des noms éthiopiens ou solaires de Legba Atibon est *Yé-Ch-Ou...*

L'œil qui est dans le triangle est donc une synthèse de la connaissance rituelle par le plan solaire du voudoo d'où les initiés *voient* la lumière sortir du soleil (Legba) sous la forme d'Erzulie ou les formes diverses d'Erzulie, et, en même temps. une synthèse de *Danbhalah-Yéwé dans l'astral-causal.* Dans le culte voudoo, l'astral-causal se trouve être alors les abysses de ténèbres du socle de Legba convertis en un *bassin rempli d'eau*, puisque les abysses sont les *profondeurs de l'eau.* Erzulie est ainsi appelée *Maîtresse d'l'eau.*

Ces explications succinctes suffisent à laisser deviner le rôle énorme que remplit, sous le péristyle du oum'phor, la batterie de tambours coniques au rythme magique desquels président *ogan* et *triangle* chromatiques. Cela, d'autant plus que *triangle* comme *ogan* prédisent géométriquement la forme conique des tambours.

LA BATTERIE DE TAMBOURS

Les tambours (*) constituent l'attrait majeur du voudoo — surtout pour les étrangers (en grande partie Américains) qui assistent aux cérémonies voudoo en Haïti, en qualité de profanes.

En effet, rien n'est plus spectaculaire qu'une *batterie de tambours voudoo,* par la forme heureuse des tambours coniques et par les gestes captivants des *houn'tò-gui* auxquels on donne aussi le nom local de *tambouyers*.

Par les explications précédentes concernant l'ogan et le triangle, on sait déjà le rôle des tambours : les tambours sont, avec ogan et triangle, une *somme théologique*.

Ogan, Triangle, Tambours représentent, pour le oum'phor, l'équivalence de toutes les atmosphères astrales, depuis la *pyro-sphère* qui est le feu central de la Terre jusqu'à la *nucléo-sphère,* la *chromo-sphère* et la *photo-sphère* qui sont les trois zones atmosphériques de Legba (c'est-à-dire du Soleil).

Plus particulièrement — et pour des raisons de chimie magique relevant du rituel sacrificiel — l'ogan, les tambours et le triangle relèvent plus spécialement de la chromosphère solaire, tandis que la chorégraphie sacrée provoquée *autour du poteau* par la musique relève de l'atmosphère du noyau solaire.

Les considérations que l'on pourrait oser ici sur la constitution scientifique des tambours seraient peut-être déplacées quant à présent ; elles suivront certainement dans les études ésotériques qui viennent après cet ouvrage. Il vaut mieux, par exemple, montrer physiquement la composition de quelques orchestres traditionnels relevant de l'enseignement africain qui donne une place *africaine* au voudoo haïtien dans l'histoire des religions. Les analyses qui ont été faites au courant de l'ouvrage des divers facteurs du voudoo permettront, à première vue et aux noms des batteries, de comprendre ce qu'elles sont et quel est leur rôle rituel.

Ce livre est trop limité pour qu'il soit fait état de tout ce qu'il y a comme tambours dans la tradition voudoo. Il faudrait un livre spécialement consacré aux tambours pour les énumérer tous et les étudier à fond. Voici donc seulement les trois batteries classiques :

LES BATTERIES RADA, PETHRO, CONGO

La batterie rada (voir fig. 5) est composée de 3 tambours qui recomposent,

---

(*) Les initiés qui battent le tambour s'appellent *Houn'thor-gui*. Leur mystère patronymique est *Papa-Houn'thor,* dont le nom est *Ima-Da-Govi*.

chromatiquement, les 3 atmosphères du soleil (c'est-à-dire du mystère Legba) — car c'est Legba qui *anime* le voudouisme —.

Voici leurs noms par ordre de grandeur physique :

1. — Le plus grand — s'appelle *Manman*.
2. — Le moyen — s'appelle *Second*.
3. — Le plus petit — s'appelle *Bou-Lah* (*).

Voici leur répartition solaire :

1. — Le Manman — répond à la Chromosphère.
2. — Le Second — répond à la Photosphère.
3. — Le Boulah — répond au noyau solaire.

C'est pourquoi la batterie Rada est la batterie la plus flamboyante du voudoo, suivant le tempérament même des mystères rada.

Le mot « rada », recomposé quand il est ramené à ses sources géographiques et mystiques, dit encore mieux ce qu'est l'orchestre du même nom : « rada » est une simplification de « arada » dont l'équivalence est « allada » et le vrai sens *Allah-Da* dont le voudoo prend très scientifiquement mais très simplement sa *couleuvre-Da(n)*, qui est d'ailleurs la couleuvre du Judaïsme, selon les attestations de la Bible : il n'y a qu'à relire attentivement le testament de Jacob pour la retrouver, et sous la forme de la couleuvre mystique qu'est *Dan-Bha-Lah* et sous l'autre forme mystique des « pouvoirs magiques » : le *Lion* qui personnifie Legba.

Le Coran lui-même prouve son existence non d'abord par *Allah* (Allah-Da), mais par la *couleuvre-Legba* que traduit parfaitement *Al Lah Da* à cause de la signification du *tambour Bou Lah*.

Voici maintenant les 2 tambours du *rite Pethro* (voir fig. 6 et 8). Ils relèvent particulièrement de l'atmosphère terrible du noyau solaire: ce sont des tambours dits démoniaques et même anthropophages, non pas parce qu'ils le sont de nature, mais tout simplement parce que leur *tempérament de haute température* les rend très difficiles à manier sur le plan de la magie, et, par conséquent, dangereux (*k*).

Le plus grand des 2 tambours est confondu avec la foudre. Son mystère voudoo est le voudoun haïtien *Québiésou Dan Leh* (le *Hévio-Zo* dahoméen, qui est le *Zo* ou *Zéus* des temples grecs).

Ce terrible mystère (d'ailleurs aussi bon que terrible si on sait le « servir ») est le *gardien-tambour* du oum'phor, la garde céleste et foudroyante du *pé* ou *pierre de l'autel des bagui* : il est « le chef du tonnerre » ou mystè-

---

(*) Ces 3 tambours s'appellent à Nan Campêche, dans le Nord d'Haïti, *Manman, Gronde, Doudou*. Les figures 5 et 25 montrent les tambours Rada.

re *Aga Tonnerre,* dit *Aga-Ou Tonnerre* à cause d'une de ses nombreuses métamorphoses. Le plus grand des deux tambours pethro marche donc astrologiquement sur les *points-chauds* de la planète Jupiter qui est la correspondance de la loa Québiésou Dan Leh.

Le second tambour pethro est forcément le *complément contraire* du premier ; donc la partie du cosmos qui entend ou reçoit le « coup » de tonnerre. Cette partie du cosmos est *La Guinée,* ce qui signifie, pour les traditionalistes voudoo, *le bout du monde.*

Le premier tambour se confond sidéralement avec le *Sud* du ciel ; le second tambour se confond avec le *Nord* du ciel qui est régi voudoiquement par le mystère *Sakbha Lah Tha Vovo Lih Vo.* Ce dernier est connu en Haïti sous sa forme très altérée de *Guédé Sa Bha Lah :* une loa du cimetière qui indique la maladie et l'impureté combattues justement, dans le oum' phor, par le Jupiter voudoo.

Voici enfin la batterie Congo (voir fig. 4) (ou plutôt une des formes simplifiées de la batterie congo qui comprend d'autres tambours dans certaines sociétés voudoo).

Le oum'phor congo où cette batterie de deux tambours a été photographiée possède aussi 3 autres tambours, qui sont d'ailleurs les mêmes que les tambours rada (sauf très légères différences). Leurs noms sont donc sensiblement les mêmes que ceux du rite rada.

Voici les noms des 3 autres tambours :

1. — Le plus grand — s'appelle *Manman.*
2. — Le moyen — s'appelle *Grondez.*
3. — Le plus petit — s'appelle *Ka-Tha-Bou.*

Le *Grondez* est donc pour le *Second* des rada — et son nom l'apparente au « tonnerre » de la batterie pethro — tandis que le *Katabou* est pour le *Bou-Lah* rada.

L'ASSATO

On ne peut décemment parler des tambours voudoo sans mentionner *le plus grand d'entre eux :* l'*Assatò.* (Voir fig. 31).

Nous n'en livrons qu'une photographie qui montre le tambour habillé pendant une cérémonie — la partie technique qui doit suivre cet ouvrage devant en parler plus scientifiquement.

La puissance magique de ce tambour voudoo est *incommensurable.* C'est pourquoi, analogiquement à cette puissance illimitée, il n'est pas joué avec une seule ou même deux baguettes, mais par « plus de 1.000 baguettes », au dire de ses serviteurs et d'après ce que nous avons personnellement vu.

C'est d'ailleurs le caractère formidable de sa puissance qui dicte au rituel de le faire battre de préférence par des adeptes qui sont possédés par les loa : *autant de baguettes, autant de « saints » ; autant de saints, autant de baguettes qui le frappent cérémoniellement !*

La figure 32 nous montre un aspect des tambours au repos sous un péristyle alors que le oum'phor est au repos.

Le Chœur Voudoo

Le chœur voudoo est composé de houn'sih mâles et femelles dont le chef (mâle ou femelle) est le *houn'guénicon* dont nous avons déjà donné l'importance cérémonielle en en expliquant le nom.

Les *houn'sih* qui forment le chœur sont *classiquement* habillés de blanc (lin blanc de préférence). On déroge à cette règle si le service se fait spécialement pour des *loa pethro,* par exemple : les houn'sih peuvent être alors vêtus tout de rouge. Nous avons vu des houn'sih habillés de bleu-violet pour un « service voudoo » dédié à *Ogou Bhalin'dio*. Mais pendant les services peu importants, les houn'sih sont habillés comme à la ville.

Le chœur chante les chants rituels qui — comme les autres facteurs géométriques et chromatiques du oum'phor — correspondent à des forces occultes de l'air, de l'atmosphère, de l'astral. Les chants que les houn'sih « envoient » sous la conduite du houn'guénicon *attirent* donc *magnétiquement* les mystères dans l'aire de la cérémonie voudoo.

Les chants rituels, *composés en conséquence,* s'en vont dans l'atmosphère *chercher les loa pour les magnétiser,* et, les ayant trouvées, les magnétisent comme forces de l'invisible en les obligeant à descendre s'incarner « dans la tête » de leurs « chouals ».

C'est cela la première fonction rituelle du chœur des *houn'sih can-zo.*

Sa deuxième fonction est d'aider la batterie de tambours à faire danser *loa incarnées* et houn'sih non possédées.

Dans l'occultisme du voudoo, le chœur rituel des *houn'sih can-zo* représente un des facteurs les plus importants qui soient. Dans le métabolisme de la *magie sacrificielle,* ce sont les airs chantés par les houn'sih qui aident le sang des hosties animales et l'essence des hosties végétales ou autres à monter par les mystères à leur destination astrale ; le chœur joue ce rôle de première importance parce que, grâce à une succession d'analogies philosophiques et chimiques, il se confond kabbalistiquement au *cœur du mys-*

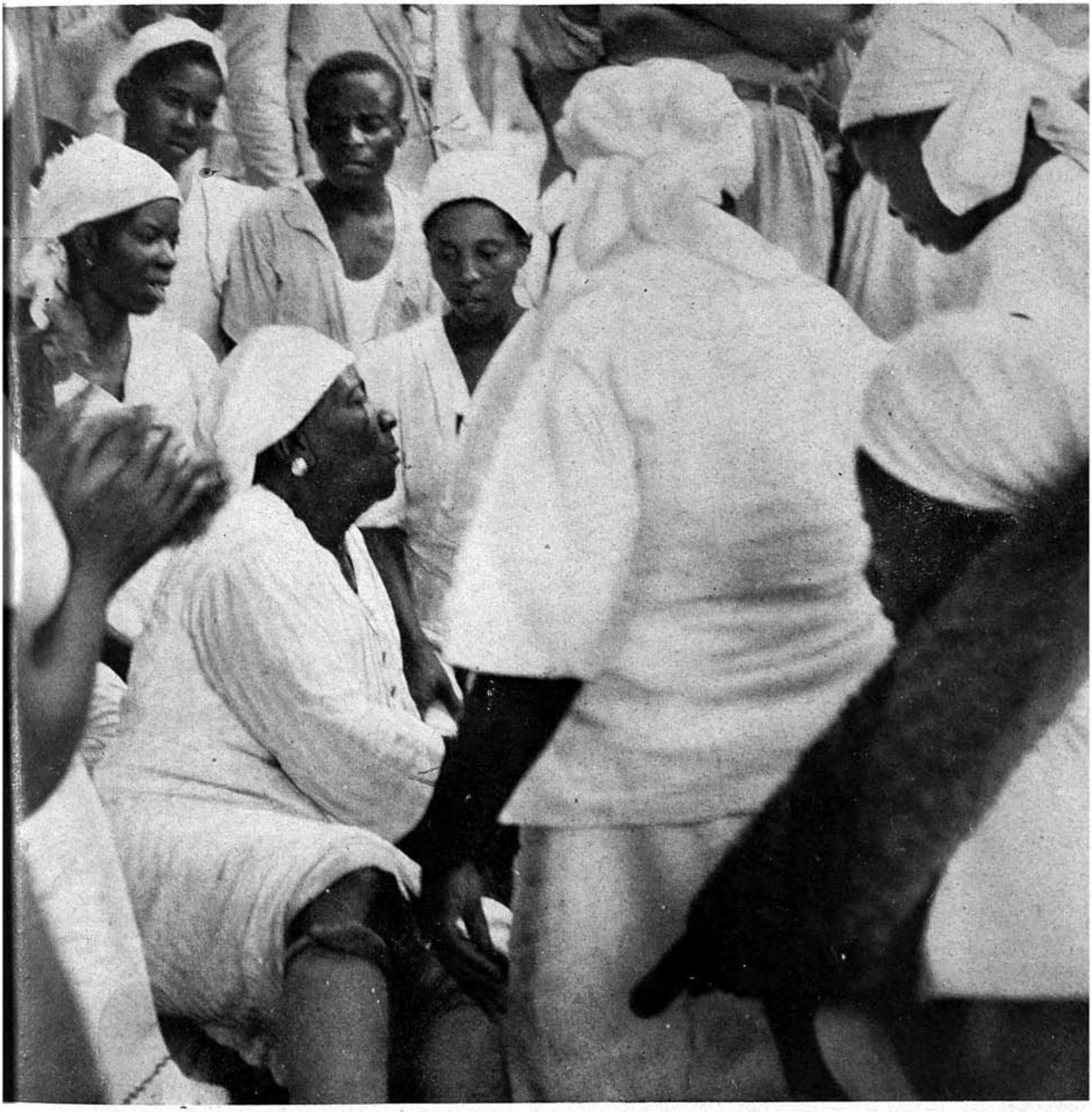


Fig. 14.

Le mystère Legba salué par des houn-sih.

tère Erzulie. Or, Erzulie étant l'épouse de Legba, les houn'sih de la chorale se trouvent être forcément, toutes, les femmes de Legba, c'est-à-dire les femmes du système astro-biologique du culte ; c'est en conséquence que celui qui les dirige (le *houn'guénicon*) se trouve être la *première femme de Legba* — Legba, ici, étant toujours pris pour l'axe cosmique du rituel.

Dans ce sens, Erzulie et Legba ont tous les deux, pour attributs rituels, le cœur et le sang qu'ils dirigent biologiquement. Le plus souvent, c'est donc parmi les chanteurs que les mystères, atmosphériquement magnétisés par les chants, choisissent leurs « montures » : on voit soudain un houn'sih chavirer, tournoyer violemment sur lui-même en lançant ses bras de tous côtés dans le geste classique qu'ils font tous pour essayer de se débarrasser du mystère, tomber à la renverse sur les genoux de ceux qui sont assis, et, aussitôt que la loa l'a enfin parfaitement possédé, se relever vivement, partir en trombe au milieu du péristyle avec une personnalité absolument transformée, puis, se livrer aux exhibitions coutumières des invisibles...

Quelquefois, la loa qui a monté ainsi un houn'sih continue à participer au chœur, malgré que la possession ait entièrement aboli la conscience personnelle de son *cheval*.

Lorsque le houn'sih est *désellé,* il reprend consciemment sa place parmi les chanteurs. Il est extrêmement rare, toutefois, de voir un houn'guénicon atteint par la *crise de loa*.

LES DRAPEAUX

Il s'agit de *drapeaux rituels*.

Ce sont de magnifiques drapeaux confectionnés dans le oum'phor même. Faits de tissus qui répondent au tempérament chromatique des mystères sous l'influence desquels ils sont fabriqués, toute leur beauté réside dans les dessins que des artistes, qui sont aussi des adeptes, exécutent d'abord, et qu'ils ornent ensuite de paillettes multicolores. Pour bien montrer ce dont il s'agit, il faudrait pouvoir photographier ces drapeaux en couleur.

Par exemple, un drapeau consacré à *Ogou Fer* sera embelli d'un dessin pailleté aux couleurs du mystère représentant Saint Jacques combattant les infidèles sur son cheval blanc.

Or, Saint Jacques est bien choisi pour indiquer le symbolisme des drapeaux rituels : ils symbolisent l'importance que la magie attache à l'acceptation des offrandes cérémonielles par les mystères auxquels on les dédie : ils symbolisent cette acceptation elle-même, c'est-à-dire le *ravissement de la matière sacrificielle par les Invisibles :* ils symbolisent encore cette matière déjà acceptée, déjà ravie dans les plus hautes atmosphères de la Lumière Astrale par le « vent de l'esprit » qui l'emporte alors dans la splen-

deur éblouissante du soleil *par le canal de la ligne verticale du poteau-mitan.*

Cette fonction d'éminence explique que l'on fasse les drapeaux rituels aussi beaux qu'on puisse les faire et que le trésor des oum'phor voudoo le permette. Il y en a donc qui coûtent des prix astronomiques bien en rapport avec leur signification *astrologique ;* et il y en a même d'autres qui ruinent un bagui, tellement ils ont coûté cher.

Lorsque l'on ne s'en sert pas, les drapeaux sont coutumièrement appuyés contre le *pé* voudoo où ils *renouvellent leur vertu psychique* — car ils développent une puissance psychique formidable dès qu'on les sort. Cette puissance se fait d'autant plus forte que la sortie des drapeaux se fait parfois en coup de vent, presqu'un ouragan de personnes et de tissus éblouissants qui enveloppe toutes les aires de la cérémonie dans les plis merveilleux de sa route multicolore.

Les drapeaux sont alors portés par deux houn'sih choisis pour être ce qu'on appelle traditionnellement *cò-drapeaux.* Le plus souvent, ces houn' sih sont du sexe faible : elles encadrent un houn'sih mâle qui est appelé *La Place* ou *Commandant La Place* et qui guide leurs évolutions (*). Ces évolutions sont éblouissantes — toujours dans l'économie magique d'un symbolisme qui veut que la *matière de la cérémonie* jouisse d'une légèreté exceptionnelle, par la condition que lui confère naturellement son ravissement.

Aussitôt sorti du oum'phor, *La Place* guide le *cò-drapeaux* dans des saluts rituels d'une exécution parfaite qui s'adressent hiérarchiquement aux tambours, au poteau, au houn'gan ou à la mam'bo qui officie en titre, puis à tous les houn'gan et mam'bo qui peuvent se trouver là comme invités ou comme curieux ; ensuite, un salut spécial est fait aux invités de marque non-initiés ou initiés ne faisant pas partie précisément du voudoo à titre de voudoisants.

Entre le salut aux tambours et les autres saluts, *La Place* amène le cò-drapeaux saluer les reposoirs qui sont dans la cour. C'est surtout au cours de ces sorties que l'exhibition des drapeaux confine à la féerie : les évolutions des trois personnes atteignent à un duel qui est à la fois une orgie de soie multicolore où le sabre rituel du La Place trace une telle dentelle aé-

---

(*) Voici le passage de la Bible qui laisse comprendre la fonction rituelle du La Place: « (Lorsque Adam et Eve eurent goûté du fruit défendu) Dieu mit, à l'Orient du jardin d'Eden, les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie ». (*Genèse :* III, 24).

Ainsi, c'est pour garder le chemin du poteau-mitan, que la tradition oblige l'officiant appelé La Place à agiter sa machette ou son sabre à travers le oum'phor, à partir de l'Orient. Le poteau est donc l'*arbre-sé* ou *arbre-sec, « arbre de vie » spirituelle,* et l'Orient est la porte du oum'phor qui donne sur le péristyle.

La figure 28 montre la technique décorative des drapeaux portés par les *cò-drapeaux* conduits par La Place, alors que les figures 1 et 3 montrent des *cò-drapeaux* portant des drapeaux rituels au cours de cérémonies voudoo.

rienne qu'on se demande toujours comment il s'arrange pour ne jamais blesser personne.

Ce sabre joue, lui aussi, un rôle sublime dans l'affaire : kabbalistiquement, il est l'emblème et l'attribut des *Ogou,* ces loa voudoo dont Saint Jacques Le Majeur est la plus prestigieuse personnification religieuse. Il en ressort nécessairement que ce sont les *Ogou* qui, dans la Kabbale africaine, ravissent transcendantalement la matière rituelle.

De son vrai nom, ce sabre de La Place s'appelle *ku-bha-sah ;* ce qui veut forcément dire que *le plus grand des Invisibles* (Bha) *a tué ou aboli* (kou, ku) *tout ce qui est matériel, tout ce qui est abîme ou abysses* (sah).

En somme, on peut dire que les évolutions des drapeaux rituels, dans le voudoo, sont *un sommet et un total magiques*. Elles englobent et résument le voudoo.

A cause de son action d'abolir la matière, la formule *bhasah* ou *basa* du *Ku-Bhasah* signifie *coupant,* le sabre de La Place étant le sommet rituel des couteaux sacrificiels. Ce sabre s'appelle aussi *Ogoubhasah,* en tant que réplique du bâton d'*Ogoubhatalah*. En Afrique, le sabre du La Place est surnommé *Père des Armes Tranchantes,* et il représente traditionnellement *le meilleur travail du forgeron,* parce que, dans la tradition voudoo, c'est le mystère qui travaille le fer (Ogou Fer) qui a révélé aux hommes les secrets de la magie voudoesque (*l*).

En principe, ce sabre rituel doit être ouvré de dessins géométriques qui attestent le bien-fondé de l'architecture physique et métaphysique du oum' phor — coutume pour ainsi dire abolie dans les bagui d'Haïti. Ces dessins, chez les houn'gan africains, représentent surtout le soleil de Legba, la pierre-tonnerre ou hache de Québiésou, des triangles qui rappellent la forme conique des tambours voudoo ; une partie de la lame en est dentelée pour représenter la marche des offrandes rituelles tuées par l'outil des Ogou, vers les régions célestes qu'elles ont pour destination.

Le sabre, la machette ou le poignard des Ogou représente la couleuvre Dan-Bha-Lah (*da, dan*) en fer forgé (*gou, ogou*). C'est pourquoi le signe africain des Ogou est *gou-da* ou *ogou-dan,* parmi les signes oraculaires de l'alphabet magique. L'arme passe aussi pour être le membre viril du mystère voudoo *Québiésou Dan Leh* (le Tonnerre). C'est cette arme (couteau, sabre, machette, poignard) qui tue (*okou*) le sacrifice. L'arme est aussi bien *okou-bha-sah* et — en tant que verge de Québiésou ou du Tonnerre — elle a un rapport très étroit avec le poteau du péristyle, avec sa pierre, dont les caractères sont sexuels, car Québiésou est un *vieux Legba* des plus savants.

Cette arme-couleuvre est donc une des choses les plus importantes du voudoo.

La hiérarchie Voudoesque

Il y a une hiérarchie dans le voudoo.

Cette hiérarchie est séparée en deux branches connexes : la hiérarchie du oum'phor proprement dit, et la hiérarchie de la Société voudoo.

Voici celle du oum'phor :

Houn'gan	=	Empereur
Mam'bo (voir fig. 30)	=	Impératrice
Mam'bo caille		
Confiance	=	Apprenti houn'gan
Houn'guénicon caille	=	Sorte d'intendante
Houn'guénicon péristyle	=	Reine Chanterelle
Houn'guénicon quartier-maître	=	qui sépare et distribue la portion des sacrifices qui n'est pas réservée aux mystères
La Place		
Ogantier	=	le joueur d'ogan
Trianglier	=	le joueur de triangle
Manman-ier Second-ier Boulah-ier	=	houn'tô-r-gui-iers
Reine Silence	=	chargé de maintenir l'ordre pendant les services et de faire régner le silence pendant que le houn'gan travaille
Houn'sih ventailleur	=	qui agite les *bêtes-à-plumes* que l'on va sacrifier, comme on agite un éventail

Houn'sih cuisinière = chargée de cuire les bêtes sacrifiées et les mets sacrificiels

Houn'sih du chœur rituel

Houn'sih bossales = non encore *dégrossis* par la loa : ils sont fraîchement initiés ou pas du tout.

Voici la hiérarchie de la Société Voudoo qui est une espèce d'annexe sociale au oum'phor et, en même temps, une entreprise d'entr'aide mutuelle.

Comme on le verra, cette société imite la hiérarchie gouvernementale du fait — comme nous l'avons largement démontré au début avec les histoires de guerre pour l'indépendance d'Haïti — que la forme du gouvernement (surtout impérial ou monarchique comme les gouvernements autocratiques et théocratiques tels que ceux de Dessalines et de Christophe) est incluse dans la constitution même du Voudoo :

Président,
Ministres,
Sénateurs,
Députés,
Généraux,
Secrétaires d'Etat,
Commandants d'arrondissement,
Commandants de la Place (La Place),
etc...

Cette société organise des réjouissances à caractère semi-voudoo semi-profane. Elle prête assistance à d'autres sociétés-sœurs. Elle maintient une solidarité mystique dans le corps social voudoo établi depuis le début de la Tradition. Son vrai rôle traditionnel est de soulager les misères tant morales que physiques des mystes, de panser les plaies physiques et métaphysiques, de protéger ses adhérents, de punir les coupables, d'enterrer les morts dont les parents directs sont incapables de le faire... mais cette tradition de mutualité mi-mystique mi-sociale a beaucoup perdu de son efficacité et de sa rigidité ancestrales.

Par le fait même que la tradition est d'origine ancestrale comme le culte voudoo lui-même, on retrouve facilement la forme gouvernementale de cette hiérarchie sociale (ou : *hiérarchie de société*) dans le panthéon des loa. On y voit, par exemple :

Legba Adingban : Roi des rois.
Aida Wédo : Reine du ciel et de la terre et reine des anges.
Ogou Ferraille : Général.
Azaca Médee : Ministre de l'Intérieur et de l'Agriculture.

Tous ces dignitaires sont des représentants de la *puissance d'origine* occulte détenue, en principe, par le mystère Legba : leur puissance est censée, par la magie voudoo, passer *de la puissance à l'acte utile*. Ils sont tous, fonctionnellement, subordonnés au houn'gan qui est hiérarchiquement leur chef: le houn'gan détient donc une puissance qui synthétise, sur le plan humain principal de Legba, tous les pouvoirs des dignitaires ; au cours des *cérémonies voudoo,* c'est donc lui qui, *principalement,* est chargé de passer de la puissance à l'acte magique.

Le répertoire des chants et leurs significations

En raison de ce qui a été dit du chœur, du houn'guénicon, des tambours, de l'ogan, du triangle et du mode de communication chromatique avec les mystères de l'Invisible logés dans l'atmosphère, les chants rituels — expression claire de la Musique Sacrée, ont une signification et une utilité.

Ce répertoire voudoo est tellement vaste qu'il est impossible de dire de combien de chants il se compose : des milliers, pour le moins. Ces chants varient, sur le même mode musical, d'une région à l'autre : par exemple, le même chant connu à Port-au-Prince d'une manière est connu d'une autre manière à Port-de-Paix ; on voit bien que c'est le même chant, venu de la même source traditionnelle ou kabbalistique, mais avec des variantes.

Il va sans dire que chaque rite a un rythme particulier sur lequel *ses chantés* sont *chantés,* bien que, d'un rite à l'autre, la différence rythmique ne soit pas assez grande pour empêcher de voir immédiatement qu'il s'agit n'importe comment de chants voudoo. C'est ainsi que les chants Pethro diffèrent, dans cette mesure, des chants Congo.

Dans ces conditions, il est inutile de dire que le même phénomène se répète pour la musique : les différences musicales équivalent aux différences du *répertoire chanté*. Donc, si l'on est tant soit peu habitué au voudoo, dès qu'on en entend la musique, on sait s'il s'agit d'une *cérémonie pethro* ou d'une *cérémonie congo,* d'une *danse congo* ou d'une *danse pethro,* d'un *service rada* ou d'un *service ibo,* de même qu'on peut facilement distinguer — rien qu'au son des tambours — les Congo des Rada.

Il arrive qu'au cours d'une même cérémonie, les chants de rites divers se succèdent, se chevauchent, parce que les mystères qui se présentent sont eux-mêmes divers ou parce qu'on sert plus d'une catégorie de loa.

Il est utile de faire remarquer la double économie des chants voudoo :

non seulement ils peuvent appartenir à des rites divers (Ibo, Congo, Rada, Pethro, Caplaou, Mahi, etc.), mais la signification de leurs paroles indique la signification rituelle et magique qui est donnée pratiquement à leur emploi pendant une cérémonie. On veut dire par là que si tel chant demande à Legba d'ouvrir une barrière, magiquement parlant, Legba est péremptoirement chargé d'ouvrir cette barrière, et non de faire autre chose ; et si un autre chant fait allusion à l'embarcation marine d'Erzulie, il s'agit ou de cette embarcation ou d'une allusion très proche qui a nécessairement son analogie dans le but que poursuit l'acte kabbalistique. Donc, telles paroles chantées, telles indications magiques.

Voici d'abord des chants — tous voudoo — qui indiquent pourtant des rites différents :

CONGO :

Caroline saisie ; c'é loa moin...
Danbhalah Wédo, m'a p' ba ou Bon Dié.
M' c'é créole Congo, m' pas sotte oh !
Danbhalah Wédo, côté ou yé ?
Soleil a lévé lan pays congo !

CAPLAOU :

Benga, manman moin ! O, Zoclimo parlé, yo pas couté.
Ouaille oh !
Benga manman, si ou allez pas tounin lan pays-a,
Poussez aller Zo oui...
Poussez aller kinbois salay,
Poussez aller mi saloy !

RADA :

O Legba ! Commandez. Vié Legba ! Commandez.
Commandez-yo.

IBO :

Pangnin couvri pangnin, nanchon Ibo.
Pangnin couvri pangnin. Min pangnin !
Grande Ibo,
Min pangnin.
Pangnin couvri pangnin, nanchon Ibo...

ANMINE :

Garde moin là. Tâtez !
Oh ! garde moin là. Tâtez coffrez !
Bo Ouanminan.
Ouanminan, con ça n'a p' blani yé.
Ouanminan, hé ! garde moin chiré.

IBO-MONDONGUE :

Eh ! Roi Zan. Eh ! Roi Zan-Zan... Nanchon Ibo !
Hé, roi nanchan Ibo ! Vive nanchon Ibo !
Côté Grande Ibo ? Hé ! roi.
Hé ! roi Ibo mangé chien...

PETHRO :

Ahi, manman, hen !
Tambour moin rélé...
Jou-m' allongé... Ahi !
Ahi ! Manman.

SALENGRO :

Trou Sa... Trou Sa...
Rélez trou Salengro.
N'a rélé trou Salengro.
Trou Sa... Trou Sa... rélé trou Salengro !
Trou Sa... Trou Sa... rélé trou Salengro !

KITHA-ZANDOR :

Zan-dor !
Li allé, Zan-dor !
Qui l'heù li y é ?
Zan-dor !
Li allé, Zan-dor !

ANMINE-MAKANDA :

Ouanminan !
Ça ça y é, Ouanminan ?
Tâtez-Coffrez,
Ça ça y é ?
A-Lah-Da dérivé : ça li yé, Ouanminan Garde ô ?

Du fait que les chants veulent dire ce que leurs paroles laissent clairement entendre, le chœur « envoie » donc des chants qui s'adressent aux loa personnellement. Comme on va le voir, ces chants rituels s'adaptent aux rites sur lesquels ces loa « travaillent », en demandant aux loa de faire une chose ou une autre :

YANVALOU : (chant pour le mystère *Manman Brigitte*).

Manman Brigitte ! Manman moin ! Oh ! Ou ouè ça :
A l'entour caille-là, gangnin di fé là-dans ni.

Nous chaché bois pou nous sembler di fé ;
Nous chaché d'l'eau pou nous touyer di fé ;
La pluie pas tombée...

Ou pas ouè ?
Terre-là glissé.

YANVALOU-FLA VODOUN : (chant pour le mystère *Jupiter-Québiésou*).

Bagui-à lovi, mon roi !
C'é ça, m'a ouè yo.
Ahi ! Manmouleh-vi.
C'é ça, Mahi Gouétò.
Pò diable ! Posso nou-deh...
Hé ! An-hé !

MAHI : (chant pour le mystère *Mademoiselle Anaise*).

Annaise ! En nago, pitite-là a pé crié...
Yé, yé ! Ba-li tété. Yé, yé !
...a pé crié, yé, yé ! Ba-li tété, yé, yé !
Gadez : m' lan bâton. Yé, yé !
Ba-li tété, yé, yé !

MARTINIQUE : (chant pour le mystère *Nan Kiou*).

Cousin Nan-Kiou, c'é pa ça ou té dit moin.
Ou té dit moin con ça :
Jou ou a plaçé avè m' ou a marié avè m'...

Nan point robe, nan point chemise.
Grand merci gnou pied mango qui té gain en bas-à
Qui paré l'honneù moin.

CRABIGNE NAGO : (chant pour le mystère *Ogou Shalodeh*).

Liki, liki ô !
Liki, liki ô !

Ogou Shalodeh...
Papa Ogou Jacouman, Papa Ogou Shalodeh.
Liki, liki ô !
Liki, liki ô !
Ogou Shalodeh...

CONGO : (chant pour le mystère *Legba*).

Legba lan oum'phor moin !
Legba lan oum'phor moin !
Ou minme qui pôtez chapeau,
C'é pou parer soleil pou moin...
Legba congo lan oum'phor moin,
Mondongue-Moussai lan oum'phor moin.

Pour corroborer la jonction que nous avons signalée au début entre les mystères voudoo et les héros de l'indépendance d'Haïti d'où sont sorties des *lois sociales* dictées par les *loa voudoo* et qui conditionnaient l'*Etat Social* des populations haïtiennes, il n'est pas superflu d'ajouter deux chants rituels dont l'un est pour la loa *Marinette-Bois-Chèche* ou *Marinette-Lumin-di-fé* et dont l'autre est pour *Dessalines Toro d'Haïti.*

Si on s'en souvient, Marinette est dite ici « lumin di fé » (allumez le feu) parce que ce mystère, qui fut à la tête des Invisibles qui aidèrent aux guerres pour l'indépendance d'Haïti, avait pour fonction de *mettre le feu aux canons* — aux canons que le génie militaire de Dessalines (monté lui-même par un Ogou) dirigeait contre les troupes françaises :

PETHRO : (chant pour le mystère *Marinette-lumin-di-fé*).

Marinette Bois-Chèche, ou pas gangnin bien pou ou ouè.
Lumin di fé.
Ti-Jean, ou pas gangnin bien pou ou ouè.
Lumin di fé.
Champrelles, ou pas gangnin bien pou ou ouè.
Lumin di fé.
Marinette Bois-Chèche...
Lumin di fé.

Associée à d'autres loa qui l'aidaient, Marinette est encouragée à *mettre le feu aux poudres.*

PETHRO : (chant pour le mystère *Dessalines*).

Toussaint té mouri mal, oh !
Li-minme (Dessalines) pas pé mouri mal.
Dessalines, toro d'Haïti,
Yacanbanda,
Moin sans manman, sans papa,
Yo fine touyer toute race-là,
Yo pas touer moin.
Toussaint té mouri mal, ooooh !
Li-minme pas pé mouri mal.
Dessalines c'é toro d'Haïti.
Jour-là, hé !
Parole-là té palée déjà.
Dessalines Gangan,
Parole-là té palée déjà...

Les danses Voudoo. Leurs caractères. Leurs rapports. Leurs correspondances

Ainsi, puisque nous avons expliqué que les chants rituels s'exécutaient d'après les rites voudoo, cela suffit à montrer — rien que par les noms des rites — qu'ils sont connexes au répertoire musical.

Les rapports qui, dans le voudoo, s'établissent alors par ce fait entre la Liturgie et la Chorégraphie, disent clairement la fonction kabbalistique des danses et révèlent leurs relations avec le *système législatif et gouvernemental de l'astral sur lequel le culte des loa est basé.*

Tous ces rythmes de cantiques axés sur les thèmes musicaux correspondants qui indiquent et le *comportement rituel* et les *nations, tribus ou races des loa,* ont été gardés par le Voudoo Haïtien tels que les esclaves les apportèrent en Haïti pendant la Traite des Nègres : de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or, de la Côte des Grains, — à partir du Sénégal, de l'Angola, du Congo, du Dahomey, du Yoruba, du Soudan...

D'ailleurs, les noms des tribus africaines encore existantes *nommées* clairement par les noms de ces rites prouvent sérieusement leur ascendance.

Il reste à noter que, sur la même échelle des différences, les danses diffèrent les unes des autres ; mais, semble-t-il, dans des proportions plus grandes que les chants entre eux. Exemple : une *danse ibo* diffère plus d'une *danse mahi* qu'un *chant mahi* d'un *chant ibo !* Toutefois, il se peut que ce jugement ne tienne qu'à une illusion où les facultés de la vue sont *immédiatement plus plastiquement sensibles* que celles de l'ouïe généralement plus métaphysiques.

Néanmoins, en principe, le nom des chants et des danses classés par rites ou par « nations voudoo », doit révéler automatiquement la composition et le comportement des « batteries » de tambours. Voici un essai modeste de classification des *danses* ou *rites fondamentaux* (sans les danses d'apport secondaire) : il renseigne suffisamment sur ce qui se passe dans les oum' phor :

Rada : 3 tambours.

Danse voudoo (rada).
Fla voudoun (rada).

Pethro : 2 tambours.

Kitha (pethro).
Kitha mouillé.
Kitha sec (pethro).

Anmine.

Congo : 2 ou 3 tambours.
Congo paillettes.
Congo mazonne.
Congo créole.
Congo franc.
Congo Guinée.
Congo Larose.
Congo-pethro.

Ibo : 3 tambours.
Mahi : 3 tambours.
Nago : 3 tambours.
Dahomée : 3 tambours.
Dahomée z'épaules.
Djouba franc.
Djouba Martinique.
Djouba Baboule.
Moussongui.
Boum'ba-Lem'ba (pethro).
Salengro (congo-guinée).
Caplaou-Canga.

Asson-rou (yan-valou) : 3 tambours.
Yanvalou-franc.
Yanvalou cassé.
Yanvalou nago.
Yanvalou z'épaules.
Yanvalou genoux.
Yanvalou debout.
Yanvalou dos bas.

Banda : 3 tambours.
Crabignin, nago, congo... : 3 tambours.

En raison même de l'origine africaine du voudoo, voici d'autres danses et d'autres rites *de base* que l'on y rencontrait pendant l'époque de l'esclavage et même un peu après, mais qui, progressivement, ont plutôt disparu :

Kitha (que l'on voit encore aujourd'hui, mais sur une échelle qui ne devrait être la sienne (rite pethro).
Caplaou.
Caplaou-Canga (idem).
Salengro (idem).

Voici maintenant des rites et des danses qui, participant du même fait historique et géographique, se sont fondus en quelque sorte dans le premier groupe fondamental qui dirige encore la *chorégie voudoesque :*

Fon.
Mandingue.
Mondongue.
Foulah.
Soco-lo.
Bambara.
Haoussah.
Mayombeh.
Sobo-houn.
Mascotte.
Congo-Guinin-houn'tò-Gouétò.
Makanda-l.

Il existe aussi d'autres danses secondaires qu'on peut citer en vrac, et qui se rattachent diversement au groupe fondamental sans, toutefois, que les précisions que l'on apporte à propos de cette parenté soient jamais bien précisées, bien formelles :

Carabienne.
Pastorelle.
Mout-séché.
Bouleverse...

Mais on ne peut passer sous silence les deux grandes danses à caractère totalement populaire dont l'origine est dans les *cérémonies africaines à masques rituels :*

Mascaron : de rite Pethro.
Méringue : de rite mixte Pethro-Rada.

Ces danses — par suite de leur origine même — sont devenues les danses officielles des deux plus grandes bandes carnavalesques d'Haïti : Le Mascaron et La Méringue (bandes masquées).

Il y a enfin une danse aussi populaire : une danse voudoo, mais qui se danse plutôt sur les routes des campagnes. C'est la danse RARA dont l'orchestre est dominé par les *vaccines* (bambou, flûtes de bambou) ; elle marche magiquement sur des points très forts en magie, à cause de l'instrument dont les « rois » ou « ra » de ces bandes se servent : un jonc orné de ferblanc avec lequel il font des « prestiges » inimaginables. Naturellement, ce jonc répond à Legba, en bien ou en mal.

La chose la plus importante à retenir au sujet de toutes ces danses voudoo, c'est que, à l'instar de tous les autres facteurs du culte, elles correspondent à des éléments de l'astral que l'ésotérisme africain se charge de déterminer. Autant que les chants, autant que les *vèvè* (diagrammes rituels), autant que les tambours, elles peuvent mettre en communication avec les forces de l'invisible, car *elles représentent chorégraphiquement ces forces* qu'elles reproduisent.



Fig. 15.

Le poteau-mitan entouré de *vèvè* tracés sur le sol du péristyle.

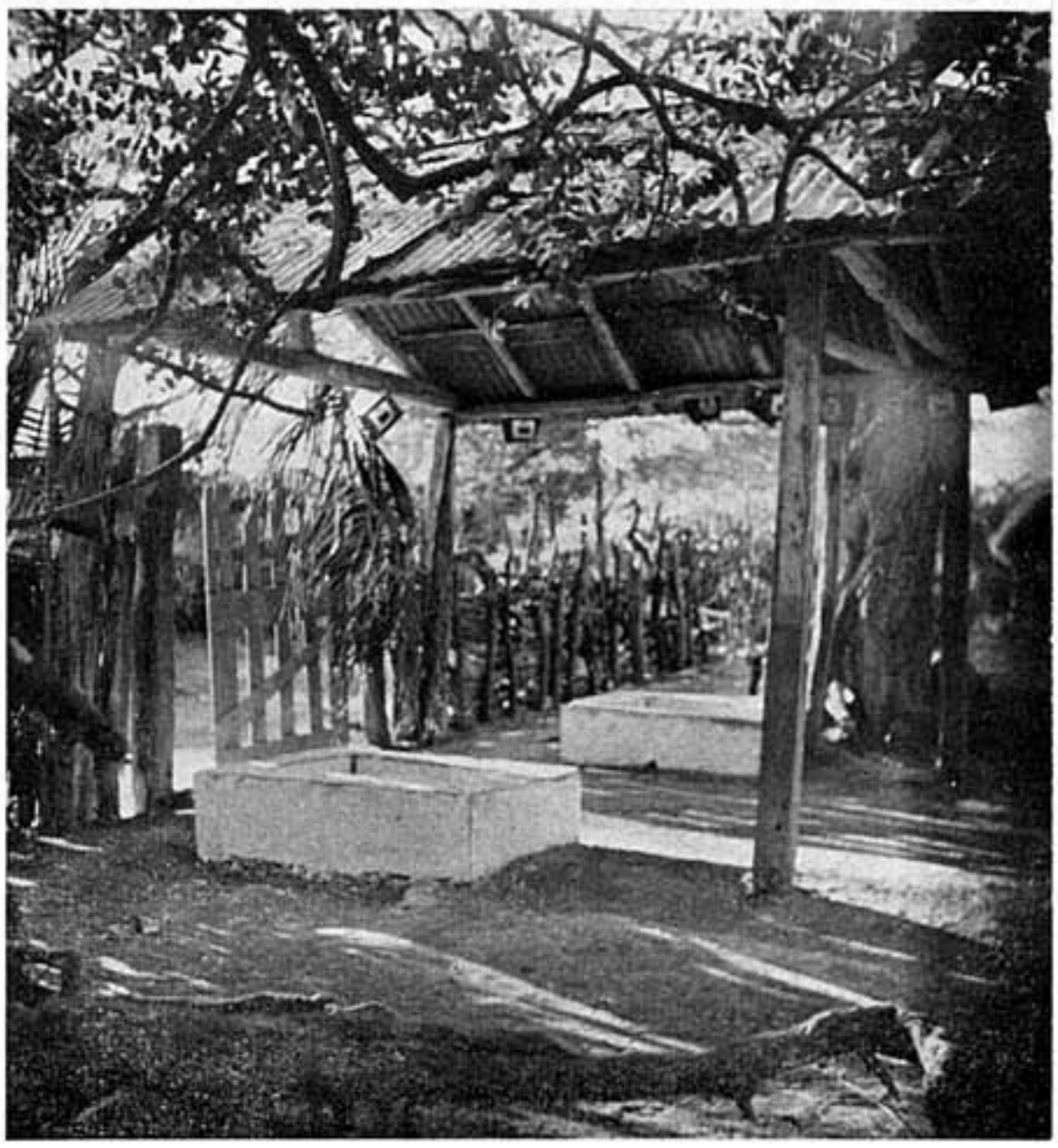


Fig. 16.

Barrière ou portail de Legba.

Correspondance synthétique des facteurs généraux du Culte Voudoo par le rapport des danses, des chants et des Loa

Pour mieux montrer, en une synthèse convaincante, les relations (astrales) qui existent entre les rites, les mystères et les chants voudoo « envoyés » au chœur des houn'sih can-zo par le houn'guénicon (ou par le houn'gan) au cours d'un *service-loa*, nous reproduisons quelques-uns de ces chants en plaçant à côté d'eux les noms des rites sur lesquels ils sont exécutés. Les noms des loa qu'ils mettent en cause y sont inscrits :

YANVALOU (chant pour *Legba, loa des portes et des routes*).

Legba-Grand-Chemin, nous pr'allé.
Ago..... Ago Yé !
Legba-Grand-Chemin, nous pr'allé ouè si n'a passer ;
Legba-Grand-Chemin, nous pr'allé ouè, Papa, si n'a passé.
Si n'a passé grand-chimin, mon roi !
Si n'a passé, Legba ; si n'a passé...
Ago ! Grand-Chemin, nous pr'allé ouè, Papa, si n'a passé.
O Ago !..... Ago Yé !

YANVALOU (chant pour *Danbhalah et Ai-Da Wédo*).

Danbhalah Ouedo, gadez pitites ou yo, hé !
Aida Ouedo, min pitites ou yo, hé !
Dambhalah Ouedo, gadez pitites ou yo, oh !
A yé, a yé, oh !
Danbhalah, min z'enfants ou là.

NAGO (chant pour *Aloumandia*, un des mystères « maître-tête » de Dessalines) ; Aloumandia y est associé aux mystères *Ossangne Bacoulé* et *Ogou Badagri*.

Alou Madia hé !
Ossangne oh !
Ogou Oh !

Ossangne Bacoulé qui mandez drapeaux.

Alou Madia hé !
Ossangne oh !
Ogou Oh !

Ogou Badagri qui mandez drapeaux,
Nous tout barrés...

MAHI (chant pour *Erzulie Fréda*).

C'é chance oh ! O, c'é chance oh !
C'é pas wanga ou gangnin ; c'é chance oh !

Grande Erzulie Fréda, c'é chance ou gangnin.
C'é pas wanga ou gangnin ;
C'é chance, ô Maîtresse.

CONGO-CRABIGNE (chant pour *Moussondi* ou une *loa moussongui*).

Hé ya hé ! Hé ya Moussondi !
Loa cila-à, c'é loa Moussondi...

Hé ya hé ! Hé ya Moussondi !

KITHA (chant-degré composé par le mystère *Brisé*).

L'ennemi barré moin caille Santo
M' passé déjà

Zombi barré moin caille Santo
Caille Santo, m' passé déjà !

BANDA (chant pour *Guédé Nibbho, Maître des Cimetières*).

Hé ! Gros saint, gros loa...
Guédé Nibbho égaré !
Hé ! Gros saint, gros loa...
Papa Guédé égaré.

PETHRO (BANDA) (CRABIGNE) (chant pour la loa *Jean Zombi*).

Jean Zombi ! Oui-Oua, ba !
Conduis-m' allé.

Y a p' bouè tafia pou yo fait tintin
Devant loa moin.

Jean Zombi ! Oui-Oua ! Oui-Oua !
Conduis-m' allé.

IBO (chant pour le mystère *Ayanman*).

Ayanman ! Ibo Lélé, Lélé, Lélé !
Ayanman ! Ibo Lélé !

Ayanman ça, con ça ; Ayanman dansé con ça.

Ou pilez pied-m', ou pas di-m' padon.

Ayanman ça, con ça ; Ayanman ça, con ça.
Ça padon t'a fait pou moin ?

CAPLAOU (chant pour le mystère *Zo Climo*).

Zo ! Comment ça y é ?
Zo Benga, papa ! Comment ça y é ?

Zo Climan, papa, comment ça y é ?
Si houn'sih tombé, pas quittez-l' gâté avant yo fouiller trou.

Cette classification, tout en indiquant les rites auxquels tels ou tels mystères appartiennent, ne signifie pas que les mystères appartiennent exclusivement à tel ou tel rite ; ce qui signifie que si un voudoisant veut « servir » un Legba *Rada* sur le rite *Pethro,* la chose est tout à fait possible. Il n'y a, semble-t-il aux dires des initiés, que les *loa-Guinin* qui refusent de se laisser servir sur n'importe quels points ; mais l'assertion demeure assez spécieuse ; la preuve du contraire paraît même en être fournie par le fait qu'on rencontre la plupart des loa dans la plupart des rites. La seule conséquence que comportent ces changements est celle qui résulte de la forme de magie qu'on professe : on récolte le mal ou le bien qu'on demande aux mystères.

Des goûts alimentaires des Voudoun et leurs raisons kabbalistiques

C'est une entreprise assez difficile que de parler des préférences alimentaires des loa ; parce que l'on ne doit pas se baser seulement sur le voudoo tel qu'il est encore pratiqué en Haïti pour dire de façon péremptoire que les menus que le rituel compose pour les mystères sont absolument orthodoxes. Nous dirons donc ce, qu'en principe, l'orthodoxie voudoo entend par nourriture rituelle des loa (*trophologie magique*) ; ensuite, nous donnerons des indications sur les mets que les adeptes haïtiens du culte offrent généralement...

D'abord, il faut se persuader que — tout autant que les chants, les vèvè et les danses — toutes les nourritures rituelles ont leurs correspondances magiques dans l'astral. De même que Erzulie aime le parfum, Legba préfère les os des sacrifices animaux parce que ces éléments répondent scientifiquement à des degrés de l'atmosphère ; car les offrandes rituelles, dans la *Kabbalah Voudoo* (identifiable facilement avec *Danbhalah Wédo*), sont faites pour *nourrir, éveiller ou fortifier,* et *contacter* des puissances invisibles.

Plus la nourriture rituelle de ces puissances invisibles est adaptée à elles, plus la puissance magique est *disponible immédiatement.*

Le voudoisant a donc intérêt à savoir ce que préfèrent manger les loa qu'il invoque et qu'il doit nourrir en conséquence afin d'avoir une puissance de plus en plus disponible à son service. Ainsi, si Legba préfère les os pour certaines raisons occultes *où la puissance magique est amenée pratiquement à l'acte magique utile par le fait même de la loi d'analogie* et qu'on lui donne des tripes, il rend mal le service qu'on lui demande — ses correspondances potentielles astrales étant mal ou pas développées — ou il ne rend pas le service du tout.

Pour des raisons analogiques sur lesquelles nous allons être obligé de revenir succinctement, on doit savoir que l'offrande sacrificielle est toujours

déposée au *carrefour* d'un vèvè, *carrefour d'un dessin rituel représentant une croix* (c'est-à-dire au croisement des branches de la croix assimilé au croisement des routes) pour que son destinataire astral l'accepte mieux.

Le carrefour relevant géométriquement et logiquement de *Legba Ati Bon* (le soleil), ce seul fait rituel prouve déjà que la personne qui fait l'offrande sacrificielle joint — pour s'en servir pratiquement — les forces verticales et les forces horizontales de tout l'espace astral. C'est pourquoi Legba se trouve être (voir un des chants cités) *Legba Grand-Chemin* et même *Maître Grand-Chemin*. Le « grand chemin » est, en principe et en essence, le *nœud interférentiel* de la croix.

Le dépôt du sacrifice à ce carrefour géométrique pour son expédition consécutive dans l'astral-causal s'accorde nécessairement avec toutes les significations scientifiques de la croix.

La croix et le carré de la croix (circonférence de la croix) étant respectivement formées de 2 et de 4 équerres, l'Equerre (qui est le *Grand Maître de l'astral-causal* en voudoo) symbolise la *matière passive du sacrifice rectifié, organisé, actionné et activé*, et *équilibré* par celui qui la dépose au *carrefour de Legba* (qui est alors le *Maître de l'astral-causal*).

Dans le voudoo, ce carrefour magique est synthétisé par la *barrière* — parce que, comme le carrefour des routes, la barrière *ouvre les routes pour laisser passer*. Voici le chant voudoo qui explique le concept de cette ouverture des voies de l'astral par où va monter la matière du sacrifice rectifié, organisé et équilibré :

Ati, Bon Legba ! Ouvri barriè pou moin,
Ago, yé !
Voudoon Legba, l'ouvri barriè pou moin,
Pou moin ca rentrer.
L'heù m'a tounin, m'a remercié loa-yo.

Ici, la formule africaine soulignée est le « nœud » du chant, car elle veut dire ceci : *ago* (faites attention) *yé* (à l'âme, à la psyché représentée par le sacrifice). C'est le Mercure voudoo qui conduit alors l'âme du Visible aux Invisibles, à partir du carrefour, et qui amène donc les Invisibles au carrefour prendre le sacrifice. Ce Mercure voudoo porte le nom de *Sim'bi* (dont la forme est multiple) : c'est le mystère psychopompe qui dirige les âmes des morts dans toutes les directions bordées par les 4 orients magiques de la croix ; c'est le *messie de Legba*, le *messager du soleil*. La loa voudoo Sim' bi correspond au *mercure hermétique* de cette alchimie kabbalistique du sacrifice rituel ; il est donc Hermès et Mercure ensemble : ce *dieu-terme* ou *dieu-bornes-kilométriques* des routes et des chemins ainsi que *génie des points de croisements*. Sim'bi est le principe créateur de la vésicule sémi-

nale, parce que, dans la tradition voudoo, Legba, *comme poteau-mitan,* est lui-même le principe de la verge (magique) et de la moelle épinière. Dans la science du voudoo comme ailleurs, le principe-sacrifice se confond donc avec celui de l'homme (le plus grand des éléments sacrificiels) placé sur la croix et dont l'analogie cruciale est justement la forme phallique attribuée au mystère *Ati-Bon Legba.*

Former ainsi la croix pour pouvoir s'en servir comme des forces de la Nature prend, en voudoo, la formule de la loa qui représente *la plus forte des intercessions divines :* l'*intercession grand-maître-maître-et-maîtresse* composée par la trinité africaine

Dan-Bha-Lah	GRAND MAITRE
LEGBA ou LAH	MAITRE
ERZULIE	MAITRESSE

La formule magique de cette intercession est nécessairement :

(Jésus) YE-SOU : l'âme, la psyché, le miroir magique (yé), qui est mâle ou créateur (sou).
(Christ) la croix : produit du croisement spatial Danbhalah-Erzulie.

Ce *miroir* est donc l'*attribut définitif* de la toilette d'Erzulie et Erzulie elle-même comme loa *Erzulie Miroi Zé* ou *Erzulie Miroi Zo* (le miroir de Legba sur point de Jupiter-Tonnerre, *père de Sim'bi*) ; tandis que cet aspect philologique de l'âme révèle que le mystère Erzulie est un *miroir d'argent* (la lune) *croisé* avec Yésou ou l'or (le soleil). C'est donc du croisement spatial de la croix des sacrifices voudoo qu'Erzulie est la loa de la richesse — ce qui correspond à l'*omniscience,* en voudoo.

Cet *aspect astral de l'âme* par le sacrifice voudoesque montre alors pourquoi le Voudoo est un culte *animiste.* Il existe d'ailleurs un chant du répertoire liturgique du voudoo où il est clairement parlé de ce problème :

Grande Aï-Zan (la pureté de Legba)
Saluez Legba !

A l'heure qu'il est,
L'argent *cassé roche.*

M'a pé mandé coument nous yé ?
Saluez Legba.

Créoles sondé miroi Legba.
Aï-Zan vié, vié (Vieux Legba).

Créoles sondé miroi Legba.
Legba vié, vié.

Créoles, sondez miroi Ati Bon Legba !

Voici, en conséquence, les correspondances animiques traditionnelles de quelques mystères voudoo ; elles font voir le *principe qui anime* la magie voudoesque (le principe même de l'âme) ; elles font comprendre cette magie d'après les principes de la Kabbale Universelle et non d'après une tradition particulière qui serait sujette à caution ; et elles révèlent, *par le caractère animique même de la loa,* les sacrifices préférés par les loa sur le plan animal (*) :

Danbhalah (Yé Dan-Gbé) :	couleuvre, œufs de couleuvre.
Legba :	lion, mouton blanc (os, moelle).
Aï-Dan, Aï-Dan :	couleuvre (qui révèle le caractère de la couleuvre que la Vierge écrase sous ses pieds — ou *mange*) ; pigeons blancs.
Erzulie :	*couleuvre aziza* ou *azili,* qui correspond aux miroirs, parfums, dentifrices, poudres, tissus de soie, dentelle — parce que cette espèce de couleuvre signifie *toilette cosmique, purification des matières sacrificielles.*
Agassou (Ati-A-Sou) :	léopard royal (loa gardienne des traditions dahoméennes du voudoo).
Loko Ati-Sou :	Anolis, aganman.
Ogou-Fer Ogou-Shango Ogou-Badagri Ogou-Bhathalah :	taureau rouge (couleur feu).
Agoueh R Oyo :	taureau, mouton (blancs ou noirs, selon le sens intentionnel de la magie).
Guédé Z'aringnin :	araignée-crabe.
Aï-Zan Avélé Kéthé :	crabe (cancer).
Assatò (le grand tambour) :	crabe.

(*) A moins que, pour des raisons occultes inverses, ces animaux ne soient, au contraire, des « interdits rituels ».

Assatò ou Azintò Micho To-Kpo Voudoun : (mystère des papa-loa) (mystères de la science magique des ancêtres) — caïman, crocodile — qui sont le mystère de l'indépendance d'Haïti : il supervisa la stratégie des loa Rada pendant les cérémonies voudoo du *Bois-Caïman* et du *Trou-Caïman*.

Le sacrifice voudoo amène ainsi à saisir enfin le sens kabbalistique du *crucifiement*.

Cependant, l'animal que personnifie chaque loa ne suffit pas toujours à l'accomplissement de sa magie (d'autant plus que le voudoo haïtien a plutôt perdu le souvenir de ces grandes correspondances *astro-animiques*). Le *menu magique* des loa s'étend donc à d'autres mets plus faciles à donner cérémoniellement du fait que le climat d'Haïti prive le pays de lions et de léopards ! Le repas des loa est alors plus simple et plus compliqué à la fois. En voici quelques exemples :

Loa Aï-Zan : bananes vertes, riz blanc, gâteaux glacés blancs, desserts blancs, sirop blanc, de l'eau pure, liqueurs très douces, giraumon, ignames, malangas (tayo), essence de cannelle, anis étoilé, vanille, volaille blanche et couleur cannelle, des fruits plutôt sucrés produits par des lianes : assorossi, calebassi, grenadine...

Danbhalah Wédo : farine de maïs, farine de blé, huile d'olive, huile de palma-christi, gâteaux de toute sorte, *cola-champagne* (boisson haïtienne qui remplace homophoniquement les *noix de kola* qui sont les attributs divinatoires du plus grand des mystères africains : *Apha* ou *Pha,* dont la correspondance géographique est *Ifa* ou *Ifé* et *La Ville Aux Camps*), fruits divers, champagne, sirop d'orgeat dans des tasses blanches, pâtisserie dans des assiettes blanches, du café sucré, très sucré, un œuf (plutôt de reptile) dans une soucoupe blanche dans laquelle on a mis de la farine blanche, du vin blanc, des desserts de préférence blancs ou cuits au lait, du lait très pur, du sucre en poudre...

Dans le voudoo, le soleil est personnifié par *Legba Ati Bon* (Legba Arbre du Bien). En représentant anatomiquement la *colonne vertébrale* (qui lui

fait aimer kabbalistiquement les os et la moelle), il répond forcément à l'*os vertébral du oum'phor :* le poteau-mitan ; il correspond aussi aux *petits os magiques* qui figurent les os des ancêtres, leur science, et la science représentée par les vertèbres de couleuvre qui garnissent l'asson avec lequel les houn'gan et les mam'bo dirigent cérémonies, danses et chœur rituels. Legba ou son poteau est donc la *colonne* du oum'phor : *boa-la-couleuvre,* dont on prendra la colonne des autres temples, *Bohas.*

Ce *principe-bois* ou *principe-Bohas* du temple voudoo est composé non seulement du poteau (le soleil), mais aussi de la loa voudoo qui le garde magiquement : *Ati Dan Ibo Loko,* qui signifie exactement :

Ati Loko : Essence Loko (arbre Loko).
Dan : (résidence de la) couleuvre ou des mystères-ancêtres.
Ibo : comme Verbe-Créateur (Langage Voudoo).

dont voici le chant :

Soleil ô !
Ati-Dan ! Ibo Loko !
Soleil ô !

Papa ! Ou pas moune ici.
Archange ô ! Ou sôti loin,
Soleil ô !

Papa Loko, ou pas té vini pou ou rester,
Pourtant, ou pas capabe traverser...
Soleil ô !

Or, comme, dans la tradition voudoo, *Legba Ati Bon* est considéré comme le plus grand médecin qui soit (le plus grand *magicien*), il aura parfois le même arbre (ati-n) que *Papa Loko Ati Dan :* le *médecinier béni.* Son animal analogique à Loko sera donc l'*anolis* à cause de la fonction philologique de la bête puisque le mystère voudoo Legba est le Verbe Magique : *an* (cycle solaire) et *holy* (sacré).

Le *cycle sacré* est le *carrefour astral* que les deux extrémités de la ligne verticale du vèvè (page 101) reproduisent sous forme de *cercle croisé.* En indiquant donc le mets cardinal de Legba, l'anolis du *cycle solaire* indique à la fois le Christ du crucifiement, c'est pourquoi, dans la Symbologie Voudoo, la membrane élastique qui est sous la gorge de l'animal et avec laquelle il semble parler en l'étirant *circulairement* passe pour symboliser et le Verbe et le Soleil.

DEUXIEME PARTIE

LES MYSTÈRES, LEURS SIGNIFICATIONS ET LA PHYSIONOMIE PRATIQUE DU VOUDOO

Le Panthéon Voudoo

Nous donnons une idée du panthéon voudoo, car il est impossible de citer toutes les loa — d'autant plus que, chaque jour, le sacerdoce africain en crée d'autres qui procèdent de l'esprit des initiés défunts :

Atin-Gbi-Ni-Mon-Sé (omnipotence de Ati-G-Bô Legba).
Yé Dan-Gbé.
Dan-Bha-Lah Wé-Do (Danbhalah Yé-Wé).
Ai-Da Wé-Do (Ayidohwédo).
Maou-Lihsah.
Lihsah (Lihsah Gba Dya) : Legba (Leh Gba dya).
Legba Ati-n Bon (Legba Atibon).
Québiésou (Héviozo).
Grande Ai-Zan (*).
Assatô Micho To Kpo Dounou Voudoun.
A Dan Man Sih Wé-Do.
Aganman (Caïman, Anolis).
Adya Houn'tò (tambours montés selon un système dénommé « à dya ».
Agaou-Tonnerre.
Agassou-Allah-Da.
Erzulie (Maîtresse Erzulie, Grande Erzulie).
Grande Fleurizon.
Ogou Fer.
Ogou Bha Lin Dyo.
Ogou Bha Tha Lah.
Ogou Shango.
Agoueh R Oyo.
Azagon.

(*) Comme pour *Aï-Da* prononcez *Aï-Zan*.

Agoum (Adoum Guidi).
Aglaou Wé-Do.
Agoueh-Tha Oyo.
Ogou Ashadeh (A Shah Deh).
Zocliman.
Sim'bi Y-An-Kitha.
Sim'bi Y-An-Deh-Zo.
Sim'bi Y-An-Pha-Ca.
Sim'bi Y-An-Po-Lah.
Marassah-2.
Marassah-3.
Marassah-4.
Avadra Bô-Roi.
Grande Alouba.
Grande Aloumandya.
Papa Loko Azam'blo Guidi.
Aroyo.
Dan Hwé-Zo.
Boum'ba Maza (famille de loa).
Lemba Filé Sabre.
Sobo.
Badè.
Badè-sih Cala Houn'sou.
Houn'.
Houn'sih.
Houn'gan.
Houn'guénicon.
Houn'tò.
Ti Gougoune.
Gougoune Dan Leh.
Québiésou Dan Leh (*m*).
Canga.
Zin'ga.
Lem'bha Zaou.
Man Inan.
Madame Lah-Oué.
Laoca.
La Sirène (Erzulie).
La Baleine (Erzulie).
An Wé-Zo.
Ogou Bha-Da-Gri.

Zaou Pemba.
Manman Pemba (un tambour qui est en même temps un canon).
O-Sou Maré.
Mackandal.
Silibo Vavo.
Grande Sim'ba.
Ti Kitha démembré.
Sim'ba Maza.
A Dan Hi.
Cousin Zaca.
Zo.
Zo Man Kilé.
Sophie Badè.
Agaou Comblé.
Bô-Sou 3 cornes.
Jakata.
Danbhalah La Flambeau.
Zinclin zain.
Azaca Médeh.
Houn'non'gonn' (*le lieu du son,* personnifié par Maîtresse Hounon'gon : initiée qui dirige les cérémonies).
Ossangne.
Ogou Y-Am-San.
Guédé Nouvavou.
Guédé Mazaca.
Guédé L'orage.
Guédé 5 jours Malheureux.
Guédé Ti Puce lan d'l'eau.
Zazi Boulonnin.
Ogou Can-Can Ni Can.
Criminel Pethro.
Pin'ga Maza.
Roi Ou-Angole.
Zántahi.
Zantahi Médeh.
Ou-An Ilé (la mère du roi dahoméen Tegbésou devenue un mystère).
Ibo Sou-Aman.
Brisé Macaya.
Brisé Pem'bha.
Ogou Bacouleh.
Nannan Blouklou.

Ibo Kiki-Lih-bô.
Erzulie Taureau.
Erzulie Fréda.
Erzulie Gé rouge.
Erzulie Mapian.
Ti Pierre Dantor.
Ti Jean.
Ogou Ashadeh.
Bossou Ashadeh (le roi dahoméen Tegbésou).
Ashadeh Bòcò.
Bòcò Legba.
Linglessou.
Marinette Bois-Chèche.
Ti Jean Pethro.
Jean-Philippe Pethro.
Grande Sobo.
Adjinakou (le mystère éléphant : Agaou l'éphant).
Adahi Loko (Adan-hi Loco).
Kadia Bossou.
Baron La Croix.
Baron Cimetières.
Baron Samedi.
Grande Brigitte.
Guédé Ti Wava.
Guédé Ti Pété.
Boli Shah (famille de loa).
Danbhalah Grand-Chemin.
Mademoiselle Anaise.
Mam'zelle Charlotte.
Maîtresse Mam'bo.
Marassah Guinin.
Marassah Bois.
Marassah Bord-de-Mer.
Erzulie Dos-bas.
Grande Allaba.
Attiassou Yangodor.
Similor.
Guédé Z'éclairs.
Guédé Nibbho.
Guédé Vi.
Loko Adan-hi-co.

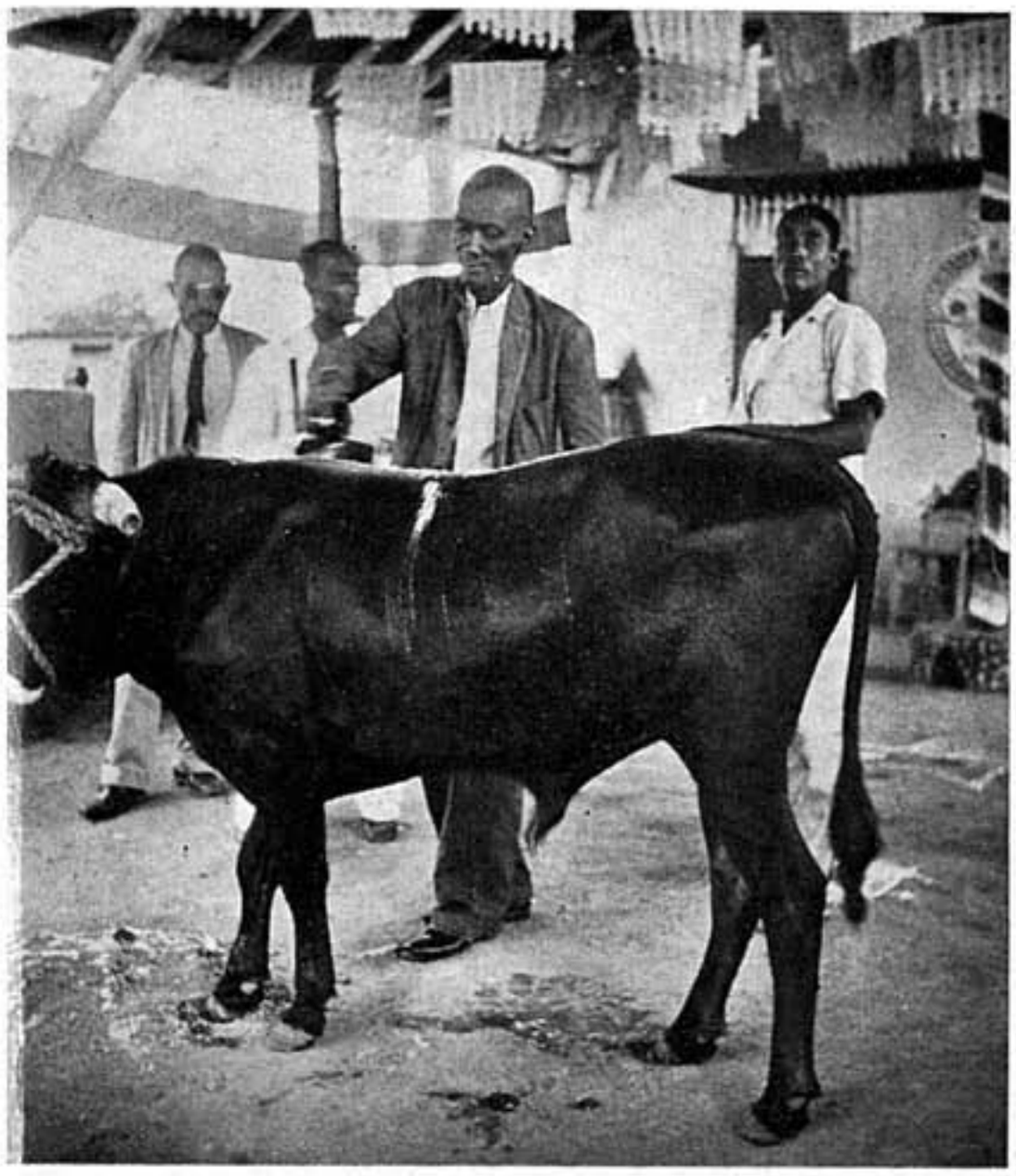


Fig. 17.

Taureau sacrificiel attaché au poteau-mitan avant le sacrifice.

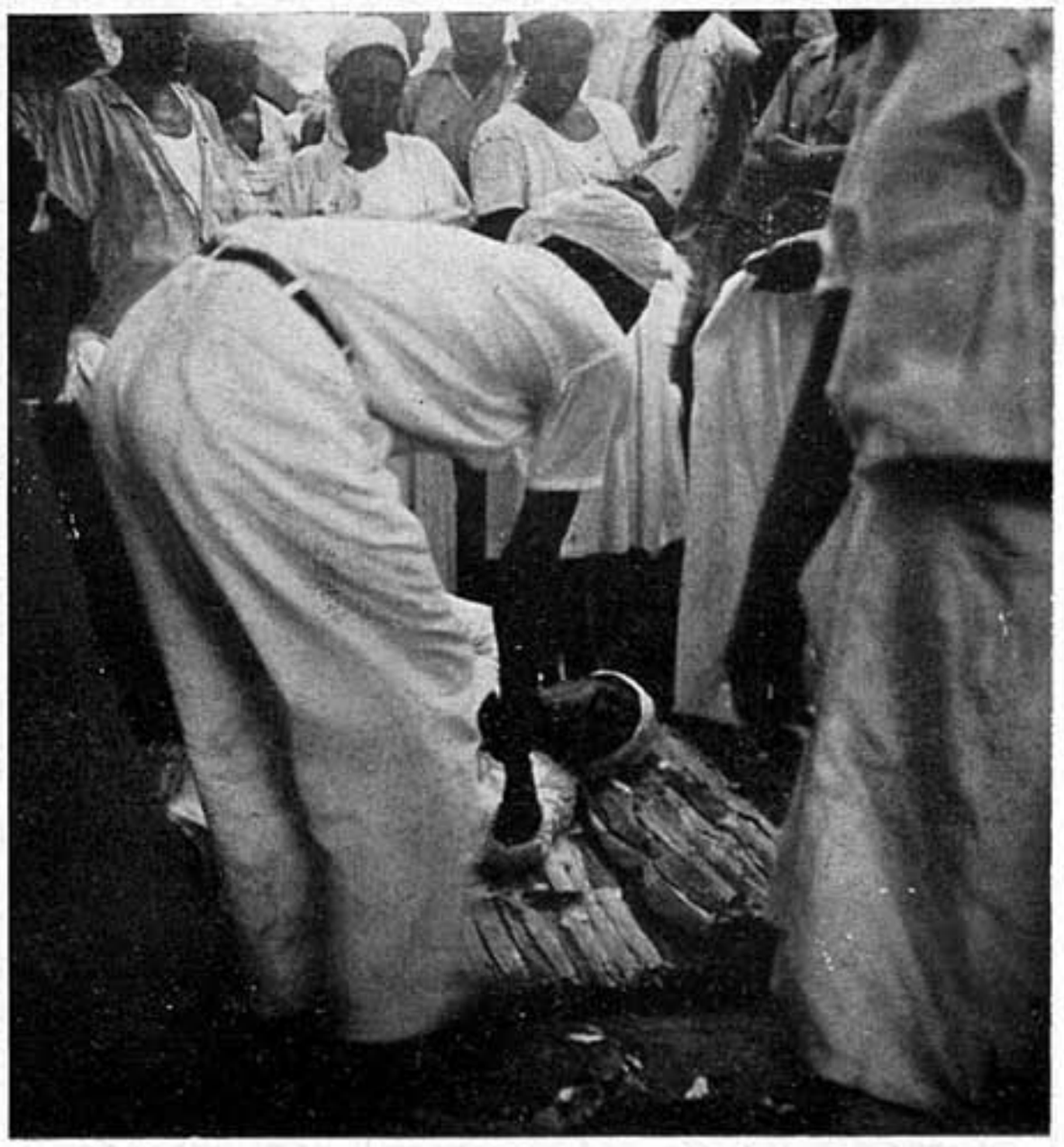


Fig. 18.

Houn'gan saluant le mystère Legba.

Maître Ka-Fu (Legba).
Olishah.
Ossou Gninmin.
Grande Obatalah.
Bayacou.
Sim'bi d'l'eau.
Ibo L'Asile.
Ibo Can-Man.
Maître Pem'bha.
Dan Pethro.
Sinigal.
Ti Jean Pied-chèche (pied sec).
Ya Bô Fer.
Simalo (nom que Antoine Simon, président d'Haïti, suivant la tradition de la monarchie dahoméenne de droit divin, donna à son *cabri-loa*).
Roi Louanges.
Jean Zombi.
Captain Zombi.
Guédé Bon Poussière de la Croix.
Bacossou.
Guédé Doube.
Guédé Fatras.
Guédé Ti Clos.
Guédé Docteur Piqures.
Agu Roi Linsou.
Danbhalah To Can.
Amisi Wédo.
Grande Miroi-Zé.
Erzulie Boum'ba.
Ogou Tonnerre (Baron Tonnerre).
Bélécoun.
Caplaou Pem'ba.
Brisé Pem'ba.
Maloulou.
Mavangou (famille de mystères).
Mitraille.
Madame Travaux.
Sidor Pem'ba (rite Colonel Dan Pethro).
Fa-ou Dan-Tô.
Ogou Baba (un général qui est un cavalier émérite).
Mam'bo Ati-A-Sou.

Guédé Souffrant (Legba comme Christ crucifié).
Grand Bois Mégui.
Adélaïde.
Clairmésine Clairmeille.
Ogou Balisère.
Ibo Cossi.
Mademoiselle Florida.
Papa Houn'tò.
Dame Houn'tò.
Maître Cimetière.
Brutus Jean (Ti Brutus).
Général Jules Canmil.
Guédé Ratalon (qui est le premier à creuser les tombes).
Guédé Morpion (qui pique la terre pour Ratalon).
Captain Debas, Deebat, ou Debard (le mystère américain).
Escalia Boum'ba.
Trois feuilles, trois racines.
Marinette Pieds-Chèches (pieds secs).
Ogou Dan Pethro.
Cita.
Zilah Moyo.
Tiacou-Tiacou.
Papa Pierre.
Manman Diamant.
Marie-Louise (une des fameux mystères des guerres de l'Indépendance).
Ati-Danhi Ibo Loko (Accident Ibo Loko).
Trois carrefours.
Jean-Pierre Pongoueh.
Zo Flanco Pethro.
Toro Pethro.
Quita (*Kitha*).
Kanga Pethro.
Reine Congo franc.
6.000 hommes (Similor, sans doute).
Dérazine.
Djobolo Bossou.
Séverine.
Sarazine Jambé.
Erzulie-Séverine-Belle-Femme.
La Belle Vénus (Erzulie).
Ogou Palama.

Grande Bossine.
Grande Délaï.
Dame Ténaïse.
Dagoueh Bologoueh.
Mouché Pierre.
Ti Pierre.
Gros Pierre.
Sobo Quersou.
etc...
etc...
Bazou.
Nantiou.
Zan-Madone.
etc...
etc...

Le panthéon voudoo est loin d'être complet par cette liste. Un volume entier de 100 pages suffirait à peine à citer toutes les loa qui le composent, en tenant compte de toutes les déformations étymologiques que les sectateurs font journellement subir aux noms. Cela nous permet de dire que beaucoup de loa paraissent bizarres parce que leurs noms sont bizarres : il n'en est rien, car la plupart de ces noms bizarres tels que *Ti Puce l'an d'l'eau, Mademoiselle Florida, Fleurizon* ou *Grande Fleurizon, Guédé Souffrant,* représentent de grands mystères classiques de la tradition à des degrés divers qui ont leurs raisons occultes pour se présenter ainsi.

Voici un essai de classification de ces mystères par rite. Nous prenons la précaution de prévenir une nouvelle fois que cette classification est forcément arbitraire ; car, en réalité, toute classification des mystères voudoo (et des mystères en général) par rites, est spécieuse, du fait qu'un mystère appartient généralement au rite *sur lequel il est servi* — sauf, peut-être, les seuls mystères dits « guinin », qui, étant traditionnellement plus purs, refusent plutôt de *travailler* sur n'importe quel rite — et encore !

Les *Guédé* (loa de la mort, loa des cimetières) qui ont des *noms vaillants* — c'est-à-dire les noms sous lesquels justement se présentent les grands mystères classiques de la tradition lorsqu'ils ne désirent pas se montrer directement — figurent à part, sans classe définie, pour la bonne raison que comme ils se présentent, pour la plupart, sous des noms d'emprunt (« noms vaillants »), il est difficile de les classer dans un rite bien défini.

Il est vrai que les grandes loa classiques comme *Agoueh, Dan Oué-Zo, Erzulie Toro,* eux-mêmes, ne peuvent pas être réellement fixées dans tel ou tel rite, bien qu'on ait l'habitude de procéder de la sorte. Les pratiques uni-

verselles de la tradition semblent pourtant nous l'interdire. Prenons, pour nous illustrer, un exemple : les Dahoméens vont *acheter* ou prendre un mystère aux Fons ; ils l'amènent à Abomey *et le servent sur le rite dan-homé* qui est le rite *da-houmin* des bagui haïtiens.

C'est ainsi qu'on rencontre le même mystère, sous le même nom, dans des rites différents....

LES RADA :

Até Gbini Mon Sé.
Yé Dan-Gbé.
Danbhalah Wédo.
Danbhalah Yé-Wé.
Aida Wédo (Ayidahwédo).
Mawu-Lihsah.
Lihsah.
Legba Ati (n) Bon.
Québiésou (Héviozo).
Grande Ai-Zan.
Aizan Avélékéthé.
Assatò.
Adanmansih Wédo.
Aganman, Caïman, Anolis.
Adya Houn'tò.
Agassou Allada.
Maîtresse et Grande Erzulie.
Fleurizon.
Agoueh R Oyo.
Agoueh Tha Oyo.
Sim'bi Yandehzo.
Sim'bi Yanphaca.
Sim'bi Yanpolah.
les Marassah.
Avadra Bô-roi.
Loko Azamblo Guidi.
Aroyo.
Sobo.
Badè.
Badè-sih Cala Houn'sou.
Houn'
Houn'sih.
Houn'guénicon.

Houn'gan.
Houn'tò.
Gougoune Dan Leh.
Québiésou Dan Leh.
La Sirène.
La Baleine.
An Oué-Zo.
Silibo Vavo.
Grande Sim'ba.
A Dan-hi.
Cousin Zaca.
Zo.
Zo Man Kilé.
Sophie Badè.
Agaou Comblé.
Zinclizin.
Azaca Médeh.
Guédé Nouvavou.
Guédé Mazaca.
Zan Tha-hi.
Zan Tha-hi Médeh.
Ogou Bacouleh.
Erzulie Fréda.
Ti Pierre Dantor.
Ti Jean.
Bòcò Legba.
Linglessou.
Grande Sobo.
Adanhi Loko.
Baron La Croix.
Baron Cimetiè.
Baron Samedi.
Grande Brigitte.
Dambhalah Grand Chemin.
Maîtresse Mam'bo.
Marassah Guinin.
Erzulie Dos-bas.
Grande Allaba.
Guédé Nibbho.
Loco A Dan-hi-co.
Maître Ka-Fu.

Bayacou.
Sim'bi d'l'eau.
Dan Pethro.
Roi Louanges.
Guédé Agu Roi Linsou.
Dambhalah Tò Can.
Amisi Wédo.
Grande Miroi Zé.
Bélécou-n.
Grand Bois Mégui.
Adélaïde.
Clairmesine Clairmeille.
Mademoiselle Florida.
Papa Houn'tô.
Dame Houn'tô.
Captain Debas (le mystère américain).
Papa Pierre.
Manman Diamant.
Marie-Louise.
Ati Dan-hi Ibo Loko.
Erzulie Séverine Belle-Femme.
La Belle Vénus.
Sobo Quersou.

TOUS RITES :

Assatò.
Aganman, Caïman.
Adya Houn'tò.
Maîtresse et Grande Erzulie.
Sim'bi d'l'eau.
Sim'bi Yandehzo.
Sim'bi Yanphaca.
Sim'bi Yanpolah.
les Marassah.
Houn'.
Houn'sih.
Houn'gan.
Houn'guénicon.
Houn'tò.
Québiésou Dan Leh.
Grande Sim'ba.

Zo.
Zo Man Kilé.
Danbhalah Grand Chemin.
Maîtresse Mam'bo (Grande Ai-Zan).
Maître Ka-Fu.
Papa Houn'tò.
Dame Houn'tò.

RADA-DAHOMEY :

Até Gbini Mon Sé.
Yé Dan Gbé.
Ayidohwédo.
Maou-Lihsah.
Lihsah Gba Dya (Legba).
Legba Atin Bon (Adingban).
Québiésou.
Ai-Zan.
Sobo.
Badè.
An Oué Zo.
Sophig Badè.
Erzulie Fréda.
Grande Sobo.
Zan-Madone.
A Dan-hi Loko.
Erzulie La Belle Vénus.

RADA-NAGO-CONGO-DAHOMEY :

La Sirène (Erzulie).
La Baleine (Erzulie).

NAGO :

Ogou Fer (nago sec).
Ogou Bha Lin Dyo (nago mouillé).
Ogou BhaThaLah (mixte).
Ogou Chango (nago pethro).
Adoum Guidi.
Lem'ba Filé Sabre (nago pethro).
Ogou Bha Da Gri.
Ossangne.
Ogou Yamsan (nago pethro).

Ogou Cancannican (nago pethro).
Ogou Bhacouleh (nago rada).
Ti Pierre Dantô (nago rada dantor).
Ti Jean (nago rada).
Bô-Sou Ashadeh (nago dahomey).
Ashadeh Bòcò (nago dahomey pethro).
Bolishah (Boli Shah).
Olishah (Oli Shah).
Grande O-Bhathalah.
Bacossou.
Ogou-Tonnerre (nago pethro).
Ogou Baba.
Ogou Balisère (Ogou Balisage).
Général Jules Canmil.
Jean-Pierre Poungoueh.
Ogou Palama.

PETHRO :

Ogou Chango (pethro nago).
Sim'bi Y-An-Kitha.
Lem'ba Filé Sabre (pethro nago).
Ti Gougoune.
Lem'ba Zaou (pethro congo).
Zaou Pem'ba (pethro congo).
Manman Pem'ba (pethro congo).
Mackandal.
Sim'ba Maza.
Danbhalah La Flambeau.
Linglinzin (pethro rada).
Ogou Yamsan (pethro nago).
Guédé Mazaca (pethro rada).
Guédé L'Orage.
Zazi Boulonnin (ou Boulonmin).
Ogou Cancan ni can.
Criminel Pethro.
Pin'ga Maza (pethro maza).
Brisé Macaya.
Brisé Pem'ba.
Erzulie Toro.
Erzulie Gé rouge.
Erzulie Mapian.

Ashadeh Bòcò (pethro nago dahomey).
Bòcò Legba (pethro rada).
Linglessou Bassin-sang (pethro rada).
Marinette Bois-Chèche.
Marinette Lumin-di-fé.
Ti Jean Pethro.
Jean-Philippe Pethro.
Guédé Baron La Croix (pethro rada).
Guédé Baron cimetiè (pethro rada).
Baron Samedi (pethro rada).
Grande Brigitte (pethro rada).
Similor.
Guédé Nibbho (pethro rada).
Ibo Can-Man (pethro ibo).
Maître Pem'ba (pethro congo).
Dan Pethro.
Ti Jean Pied Chèche.
Simalo.
Jean Zombi.
Captain Zombi.
Guédé Agu Roi Linsou (pethro rada).
Ogou Tonnerre (pethro nago).
Brisé Pem'ba (pethro zandor).
Maloulou (pethro congo).
Madame Travaux.
Sidor Pem'ba (pethro congo).
Grand Bois Mégui (pethro rada).
Escalié Boum'ba (pethro boum'ba).
Trois feuilles, Trois racines.
Marinette Pieds Chèches (pethro zandor).
Ogou Dan Pethro (nago pethro).
Marie Louise (pethro rada).
Trois Carrefours.
Zo Flanco Pethro.
Toro Pethro.
Kanga Pethro.
6.000 hommes.
Djobolo Bossou (pethro congo).

DANTOR :

Ti Pierre Dan-Tor.

Ti Jean Dan-Tor (Dan-tò).
Fa-ou Dan-Tor.
Papa Pierre (Dantor rada nago).
Erzulie Dan-Tor.

KITHA :

Ti Kitha Démembré.
Quita.
etc...

ZANDOR :

Brisé Pem'ba.
Marinette Pieds Chèches.
etc...

IBO :

Ibo Sou Aman.
Ibo Kiki Lih Bô.
Ibo L'Asile.
Ibo Lélé.
Ibo Can-Man (ibo pethro).
Ibo Cossi (ibo cossi).
etc...

CONGO :

Sim'bi d'l'eau.
Grande Alouba.
Grande Aloumandia.
Canga.
Zin'ga.
Lem'ba Za-ou (congo pethro).
Man Inan.
Madame Lah-Oué.
Laoca (le Legba congo).
Zaou Pem'ba (congo pethro).
Manman Pem'ba (congo pethro).
Roi Ou-Angole (congo angola).
Marassah Congo Bord-de-Mer.
Maître Pem'ba (congo pethro).
Sinigal (congo sénégal).
Roi Louanges (congo rada loango).
Caplaou Pem'ba.

Maloulou (congo pethro).
Sidor Pem'ba (congo pethro).
Zilah Moyo.
Reine Congo franc.
Djobolo (congo pethro).
Bazou (congo angola franc).

BOUM'BA :

Cimetière Boum'ba.
Escalia Boum'ba.
etc...

CANGA :

Zoclimo.
etc...

GUEDE :

Guédé L'Orage.
Guédé 5 Jours Malheureux.
Guédé Ti Puce Lan d'l'eau.
Guédé Ti Wawa ou Ti Oua-Oué.
Guédé Ti Pété.
Guédé Vi (enfant de guédés).
Guédé Bon Poussière de la Croix.
Guédé Sabalah.
Guédé Doube.
Guédé Fatras.
Guédé Ti Clos.
Guédé Docteur Piqures.
Guédé Souffrant.
Guédé Ratalon.
Guédé Morpion.
etc...

On a pu voir que — quoique classant les *guédé* à part — nous avons quand même cité, parmi les *Rada,* ceux qui portent un grand nom classique : *Baron La Croix, Guédé Nibbho* (Nébo), *Baron Cimetiè, Guédé Mazaca, Baron Samedi, Guédé Nouvavou, Agu-Roi Lin-Sou, Guédé Houn'sou.*

En ce qui concerne les autres : *Ti Pété, Ratalon* (au ras du talon = juste la mesure du cadavre), *Ti Puce lan d'l'eau,* leurs noms bizarres proviennent du genre particulièrement caustique de cette race de loa. Elles sont toutes d'une ironie !

On a pu voir encore que ce que nous avons avancé au sujet de la difficulté de fixer tel ou tel mystère voudoo sur tel ou tel rite est exact, puisque la classification elle-même accuse beaucoup de mystères servis sur plusieurs rites ; exemples : les mystères tous-rites ou les mystères rada-dahomey-nago-congo... (*)

(*) Nous avons rejeté une classification rigide des loa comme celle, par exemple, qui existe dans le voudoo haïtien, parce qu'on peut contester leur caractère exclusif de Péthro, de Zandor, de Congo, d'Anmine, car, en principe, telle loa est Zandor ou Congo *parce qu'elle est servie sur le rite zandor ou sur le rite congo.* Cette conception rappelle les lignes que Frazer écrit dans Les Origines Magiques de la Royauté pour détruire la différence que certains mythologues font entre Janus et Jupiter : « ...ces noms de divinités étant identiques en substance, mais variant de forme selon le dialecte de la tribu spéciale qui leur dédiait un culte. Dans les commencements, quand les peuplades étaient très voisines les unes des autres, les déités n'auraient guère différé que de nom, c'est-à-dire qu'il n'y aurait eu là que de pures variantes nominales. Mais la dispersion graduelle des tribus et l'isolement réciproque qui en résulta pour elles firent s'accentuer des divergences dans la façon de concevoir et d'adorer les dieux que chaque tribu avait rapportés de son ancienne patrie, si bien qu'à la longue, des dissemblances de mythe et de culte tendirent à naître et finirent par transformer en distinction réelle une distinction d'abord toute nominale entre les divinités... Il a pu ainsi advenir que d'identiques déités, jadis également adorées par des ancêtres communs avant la dispersion des tribus, aient été par la suite tellement déguisées par les effets accumulés de différences idiomatiques et religieuses qu'on n'ait pu reconnaître leur identité originelle et qu'on les ait placées, l'une à côté de l'autre, comme divinités indépendantes ».

Frazer parle de ce qui s'est passé parmi les peuplades grecques et italiennes ; mais le même phénomène s'est forcément produit parmi les tribus africaines : si, de la Grèce à l'Italie, *Zéus* devient *Jupiter Dianus* puis *Janus,* des rives de l'Afrique aux rives d'Haïti, *Héviozo* se change déjà en *Québié-sou Dan Leh !*

Valeur biosophique de la Tradition Voudoo

Dans le but d'éclairer le profane sur le rôle de tous ces mystères, il suffit de fournir quelques interprétations traditionnelles relatives aux grandes loa fondamentales du culte Voudoo pour montrer la formidable importance des *voudoun* ainsi que les raisons pour lesquelles l'Haïtien les considère comme vitalement inséparables de lui-même par rapport à ce que représente le mot « afrique », source de ces mystères :

Silibo Vavou ou Scibhlo Vavau :	Erzulie à sa toilette = La Science, l'Omniscience, la Prescience, le Saint-Esprit de l'Initiation.
Marassah :	Le soleil, comme régence magique du ciel par la naissance et la renaissance.
Danbhalah :	Retour de la matière animale ou *bossale* (non initiée) au soleil, par l'initiation.
Ogou Fer :	La Logique, La Raison, La Sagesse, La Philosophie, L'intercession Armée et Intelligente.
Can-zo :	La puissance qui dirige la matière brute ou *bossale* vers le solaire.
Mystères Rada :	Les *loa* de l'Intelligence.
Sim'bi Y-An-Pha-Ca :	La Culture Cosmique.
Les Mystères Nago Oyo :	La réflexion volontaire et consciente de la matière initiée dans l'atmosphère élevée des constellations célestes *par Erzulie* — c'est-à-dire par le principe de la Vierge prise comme *miroir magique* (Agoueh Tha Oyo).

Agoueh R Oyo : La volonté de *se réfléchir magiquement dans les eaux rituelles* (Agoueh Tha Oyo) ou dans les abîmes représentés par le socle du poteau-mitan.

Guédé Houn'sou : Le sol du oum'phor et l'asson.
La Vierge et l'Enfant.
La Lune et le Soleil.

Québiésou Dan Leh : La justice suprême ou la pierre-tonnerre du bagui : la morale cultuelle des oum' phor.

Baya-cou ou Bha Ya Chou } Yé-ch-ou : Travail cosmique du Jour et de la Nuit (Jé-s-us).

Bha-Ca ou Ba-Ca : Science des Talismans ou *Télésmatique voudoo,* représentant magiquement les 2 sacerdoces cosmiques :

BHA =	Orient	KA =	Occident
	Soleil		Lune
	Homme		Femme
	(Legba)		(Erzulie)

Les mystères Mavangou : Les *loa* voudoo de la Nécromancie.

Houn'gan : Le gardien des pouvoirs magiques du soleil.

Houn'guénicon : La prière rituelle et son effet kabbalistique : la miséricorde stellaire.

Oum'phor : La cité céleste.
Jérusalem.
Le Zodiaque.
Les 12 demeures kabbalistiques d'Erzulie.
Les portes de Sion.
Les secrets de la Lumière Astrale.

Legba (Maître Carrefour) :	Séparation géométrique de la matière kabbalistique (représentée par l'eau rituelle) qui donne les *possibilités magiques* du phénomène visible. Concrétisation ou centralisation pratique des puissances dispersées de l'espace astral. Utilisation géocentrique de l'atmosphère stellaire.
Afrique :	La galaxie qui régit le Saint-Esprit. Le système *spirite* et *géométrique* du soleil, représenté par le mystère voudoo LEGBA ATI-BON ATI-DAN I-BO LO-KO.
Ati-Dan I-Bô Loko :	L'arbre-principe. L'arbre du Bien et du Mal. Le poteau-Mitan des péristyles voudoo.
Guédé Ni-bô ou Râ Nibbho :	Le Christ ressuscité. Le Soleil Levant. La ligne verticale du poteau-mitan. Le sacerdoce oriental *voudoo*.

Ces interprétations orthodoxes révèlent que, malgré toutes les déformations des formules kabbalistiques d'origine (comme *Accident Ibo Loko* pour *Ati-Bon* ou *Ati-Dan Ibo Loko ; Guédé Nibho* pour *Râ N-Ibô* qui signifie *Râ* = le Maître, *I-bô* = de la parole télesmatique, N = perdue) dues à l'esprit particulier des sectes et des tribus, le Voudoo reste basé sur les grandes *loa surnaturelles* chargées de reconduire les corps matériels dans les atmosphères supérieures par l'initiation et par le rituel.

De toute façon, ces significations ont une telle valeur qu'elles prédominent universellement comme *loa*. Il est donc inutile d'essayer — malgré des différences notables de concepts et d'étymologie — de séparer Congo d'Anmine, Anmine de Pethro, ou Rada de Nago. Entre ces « rites » ou « nations de loa », il n'y a plutôt que des différences pratiques dans la manière d'appliquer la science de la magie ; car rien de scientifique ne saurait se soustraire à ces grandes loa de base. C'est ainsi que les *nations d'Afrique* (parce que l'Afrique occulte la galaxie qui régit le Saint-Esprit), ont, chacune, une signification cachée qui — prise voudoiquement — est une universalité scientifique *tribalement différente* d'une autre universalité tribale. Cependant, si on laisse le plan purement *national-scientifique* ou *tribal-scientifique* pour joindre le plan purement esthétique et moral, les différences s'a-

vèrent certaines entre les rites. Exemple : le Rada est plus moral — en principe — que le Pethro, parce que le Rada est traditionnellement le rite par excellence qui régit moralement le ciel sous la forme du mystère voudoo *Ai-Zan A Vélé-Kétheh* ; ce qui fait que le *rite Rada* ou *rite royal* s'explique non seulement par l'*image en étoiles* de la couleuvre voudoo placée au milieu et au sommet du ciel, mais par son nom même :

Da = Python.
Râ = royal (*).

Visiblement, les mystères Ai-*Da* Wé-Do et *Da*-nbhalah Wé-Do sont ses manifestations supérieures dans les oum'phor.

Les différences éthiques de la position régente de la couleuvre *Da-n* se situent donc comme suit par rapport aux rites de base du voudoo :

Rada : l'Etoile ou l'Air Supérieur.
Nago : le Métal.
Congo : l'Eau.
Pethro : le Feu.
Ibo : le Verbe.
Mine ou An-Mine : la Terre.

Pourtant, chaque rite — ayant hérité de la tradition entière — est en lui-même un système kabbalistique complet ; de telle sorte que chaque rite contient donc, par lui-même, toutes les significations réunies, avec la seule différence que *sa* signification révèle aux initiés *son* caractère personnel et le tempérament cosmique individuel de la nation africaine qu'elle désigne.

En classant par exemple ces significations rituéliques par ordre de mérite moral et par rapport à la ligne verticale de leur axe magique qui est le poteau des péristyles, voici ce qu'on obtiendrait sur le plan de l'*élévation morale* réalisée par la magie voudoesque :

(*) C'est pourquoi, dans le créole parlé aujourd'hui en Haïti par les descendants des Africains de la Traite, les gens de science et d'expérience s'appellent *da-ra-ti,* terme qui découle de *da* (couleuvre) *râ* (roi ou reine) *ati* (Ati-Bon Legba).



Fig. 19.

Macoutte-à-Legba accrochée à un de ses arbres reposoirs.



Fig. 20.

Plats Marassah.

magie
de la main droite
ou
Bonne Magie
(Magie Blanche)



magie
de la main gauche
ou
Mauvaise Magie
(Magie Noire)

Le mode opératoire

Avec cette documentation, il ne manque au lecteur que le *mode opératoire* de la Kabbale Africaine pour essayer de faire un « service voudoo ».

Nous lui donnons donc la *manière d'opérer*.

Si elle est comprimée en aussi peu de mots que possible sans trop la déformer, c'est que nous jugeons qu'il faut — en magie voudoo comme en toute autre magie — moins de choses pour réussir que le vulgaire ne se l'imagine généralement. L'essentiel est surtout d'avoir bien compris ce que nous en avons pu dire tout au long du livre.

Dans cette synthèse — véritable *épitomé* magique — nous n'avons surtout négligé que ce que les voudoisants appellent la *prière dior :* une interminable litanie, qui débute par l'invocation de tous les saints catholiques de l'église romaine qu'on peut imaginer et qui finit par celle d'autant de loa voudoo dont le houn'gan peut se rappeler les noms (*).

Nous avertissons que, pour mieux bâtir cette synthèse, nous ne nous sommes pas contenté des informations recueillies des pratiquants haïtiens et de notre *documentation vécue localement ;* nous sommes honnêtement remonté aux sources africaines pures et précieuses du culte voudoo quelque peu déformées par le créole antillais et négligées par les *bagui* haïtiens : le mode opératoire en est simplement rendu plus pur, plus net, et plus fort, sans ces surcharges inutiles issues, le plus souvent, de nécessités personnelles ou d'un manque de préparation initiatique qui porte à verser dans l'hétérodoxie — une hétérodoxie regrettable à tous les points de vue et que devraient refuser de pratiquer tous les houn'gan d'Haïti.

Notre dessein est encouragé par les nombreux *bòcò qui* — ayant gardé l'habitude heureuse de s'abreuver à ses sources authentiques — disent, qu'eux, au moins, *travaillen*t avec un *asson-Guinin.*

La *tradition-Guinin* enseigne une chose que l'opérateur ne doit pas per-

---

(*) Tel est le vœu de la Tradition ; mais, en Haïti, la litanie comprend, de préférence, les noms des loa qui sont servies dans la Société où la prière est dite.

dre de vue en opérant : les formes phénoménales obtenues en magie sont une simple modification du *fluide astral de la terre,* ce qui fait que les signes kabbalistiques voudoo (les *vèvè*) sont dessinés plutôt sur le sol. Ces formes restent là où la *volonté fermement parlée* de l'opérateur les « expédie ». Ce *fluide astral du sol* est le *grand agent magique* voudoo ; il s'exprime donc par des signes kabbalistiques (vèvè) que les *loa* de cet agent surnaturel comprennent immédiatement, auxquels elles se rendent, et, auxquels elles obéissent.

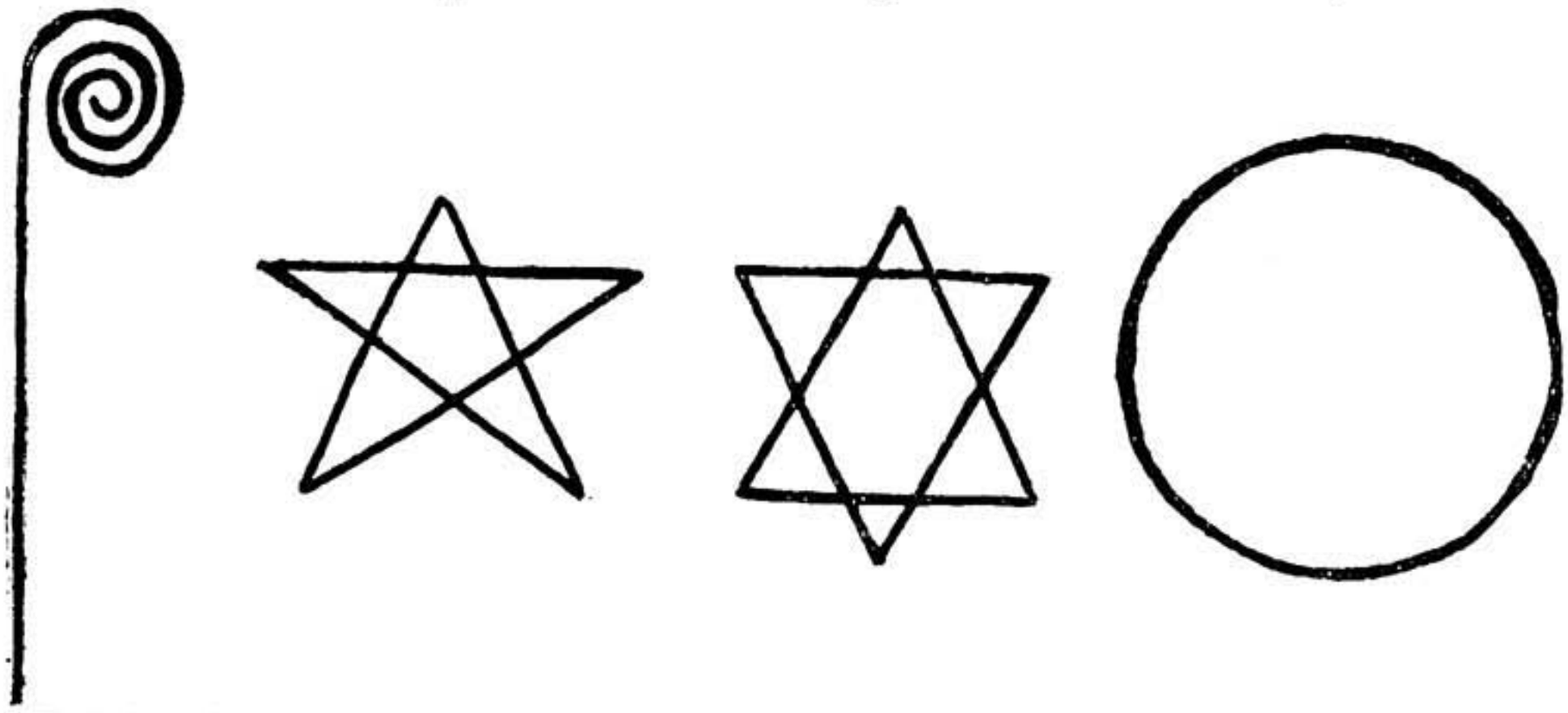
Le mode opératoire que nous donnons ici — quoique voudoo — a cet immense et indiscutable avantage de s'accorder avec les modes divers de la Kabbale universelle, avec, en plus, la poésie de ses *vèvè rituels* jamais égalée encore par aucune autre école, à l'exception des *sand paintings* de la tradition des Indiens.

Exégèse Universelle des signes de base du voudoo magique :

1 baguette magique.
2 opérateur ou microcosme.
3 astral ou macrocosme.
4 table ou cercle d'opération.

soit :

1 2 3 4



Exégèse des attributs de synthèse de la Magie Voudoo appliqués à leurs caractères universels :

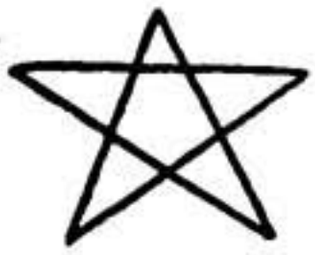


Crosse (synthèse de la croix et du carrefour de Legba), bâton royal de Legba, sceptre des vèvè ou synthèse de l'*asson-Guinin,* poteau-mitan parfait ou omnipotent.

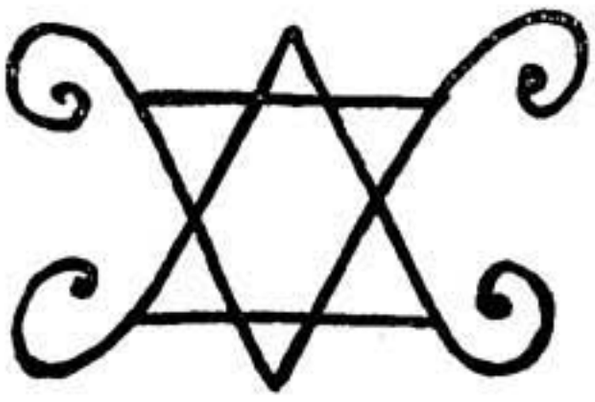


Terre, sol ou socle du poteau ; socle de l'asson, socle du sceptre.

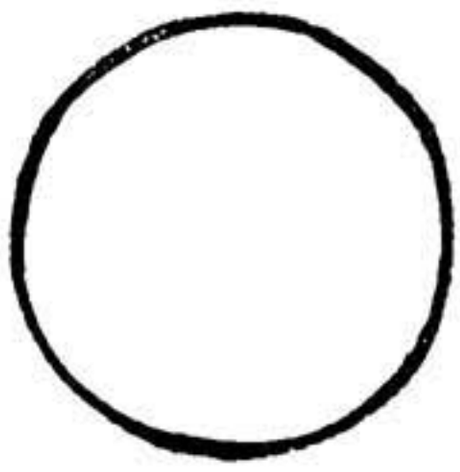
Ciel ou sommet de l'asson, du bâton, de la crosse, du sceptre.



Signe du *houn'gan*, vu ordinairement à la base du poteau-mitan.



Signe de l'astral fluidique du sol.



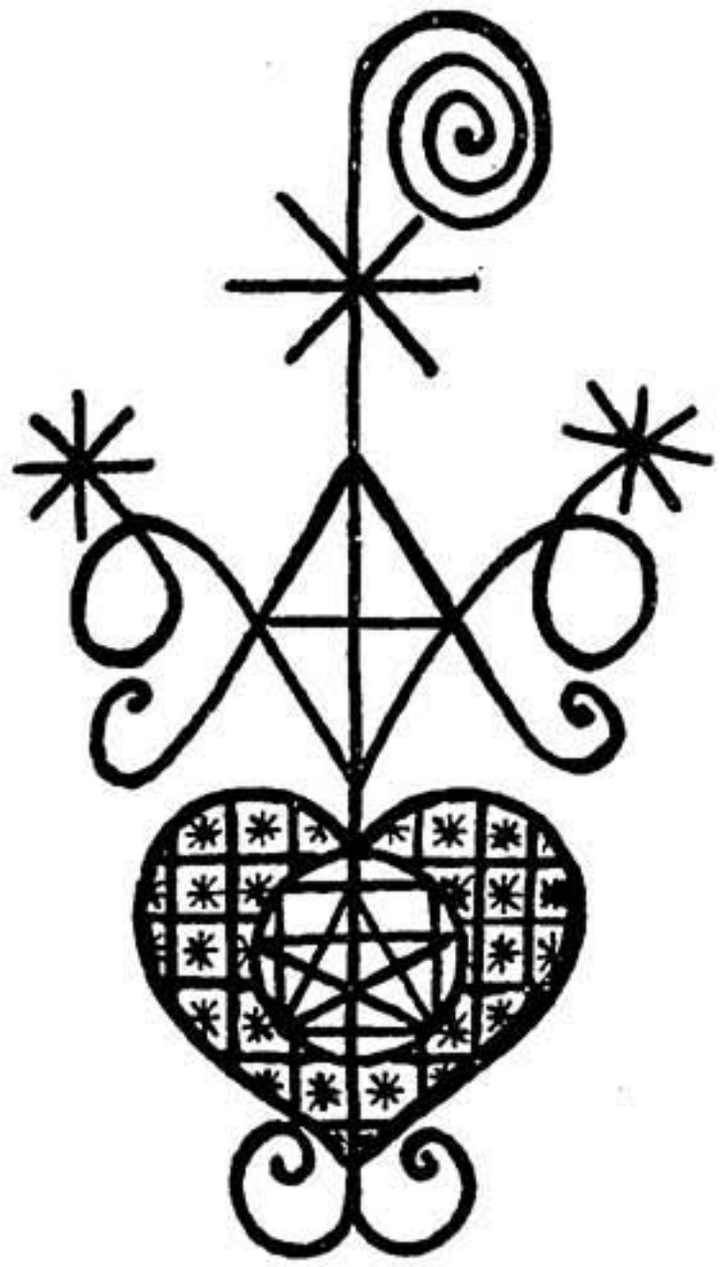
Base ou socle du poteau-mitan comme *table des loa, table sainte* — synthèse du cercle opératoire.

***

LA MANIERE D'OPERER

Le houn'gan se signe.
Le houn'gan dit ou non la « prière dior » (non indispensable).
Avec de la farine qu'on a orientée comme il est dit plus bas :

1. — Tracer un diagramme kabbalistique de synthèse (vèvè *milo-can*) dont voici un des meilleurs exemples :



Le tracer ou sur le sol avec de la farine, ou sur une feuille de papier blanc que l'opérateur dépose sur sa table. Souffler ensuite le reste de farine aux quatre points cardinaux, à partir de sa paume. Se signer ainsi :

front ou est,
poitrine ou Ouest,
épaule gauche ou Nord,
épaule droite ou Sud,

en disant respectivement :

Linsah,
Mawu,
Vovo-Lih-V-Hwe (Sakpata : Impureté).
Hévio-Zo (Ku-Ji : Pureté).

Signer ainsi la terre : -|-

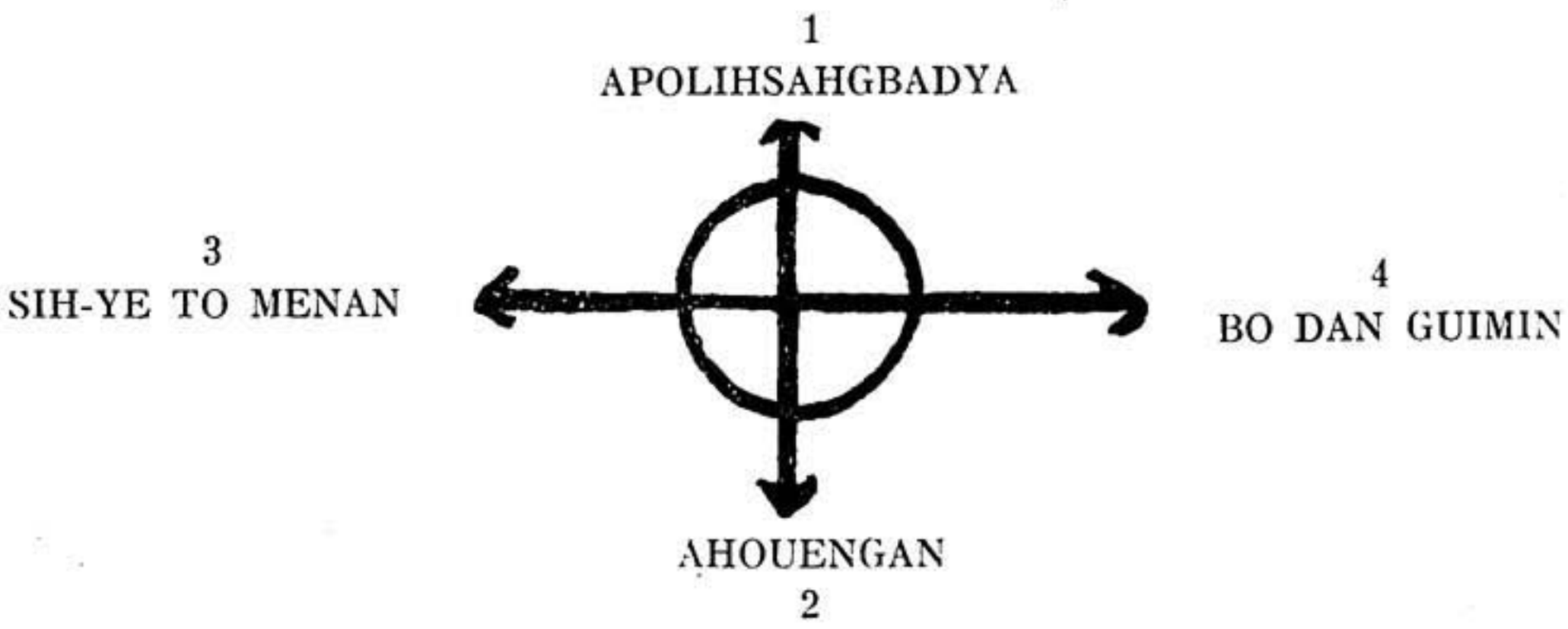
2. — Dire d'une voix nette, décidée et forte : (3 fois pour chaque Esprit) :

par les pouvoirs de Grand Maitre : ATEGBINIMONSE ODANBHALAH WEDO DANGBE TAU-CAN ZO A-GLA YE-WE.

par les pouvoirs de AIDA WEDO.
par les pouvoirs de TSILLAH WEDO.
par les pouvoirs de LOA-CAN LIH-CAN LEGBA ATI-BON à qui je dis : « Ké, Ecu-Mâlé, Gba, ké dounou nou Al Pha. Voudoun Yéké, hen-mi ace ».

Orienter un cierge, des allumettes ; allumer le cierge ; le poser sur la table ou dans le cercle.

Orienter de l'eau de la même manière ; soit
1 Est
2 Ouest
3 Nord
4 Sud



3. — Appeler les *lois du Fluide Terrestre,* en les citant, chacune, 3 fois, et en jetant 3 gouttes d'eau en triangle par terre :

par les pouvoirs de LEGBA ATIBON CATA-ROULO (Kéther roulant) ;
par les pouvoirs de GBA ADU ;
par les pouvoirs de SEGBO LIHSAH ;
par les pouvoirs de LOKO ATI-ZO ;
par les pouvoirs de AI-ZAN A VELEH KETHEH ;
par les pouvoirs de KEVIOZO DAN LEH ;
par les pouvoirs de SIM'BHI IAN-DE-ZO IAN-PHA-CAN IAN-KITHA ;
par les pouvoirs de MAITRE AGOUEH RO IO ;
par les pouvoirs de MAITRESSE ASE-I-LIH FRE-DA DANHOME TAU-CAN MIROI-ZE ZAGAZA DAN-THOR ZAN-DOR KITHA-SEC IBO CONGO CAPLAOU PETHRO NAGO FON FOULAH RADA NAGO ;
par les pouvoirs de DAN WU-E-ZO ;
par les pouvoirs de OGOU FER ;
par les pouvoirs de OGOU BHALIN'DIO ;

par les pouvoirs de OGOU BHATHALAH ;
par les pouvoirs de OGOU BHADAGRI ;
par les pouvoirs de Grande FLEURIZON (FLEURI ZO) ;
par les pouvoirs de BOHO-VI (les marassa) ;
par les pouvoirs de Docteur PIQURES ;
par les pouvoirs de LEM'BHA ZA-WU ;
par les pouvoirs de ALOUMANDIA ;
par les pouvoirs de tous les *voudoun* (de toutes les *lois*) ;
par les pouvoirs de la FOI, l'ESPERANCE, et de la CHARITE.

4. — Déposer ou planter une épingle en *or* (qu'on a orientée) sur ou dans la table, la pierre, le sol ou le cercle d'opération ; y accrocher une chaîne en *fer* ou en argent (qu'on a orientée).

Arroser (*jeter de l'eau*) le lieu d'opération en triangle, en disant :

BOLOU



BOYE BOCICE

pour que la Terre — ainsi *nourrie* — comme Lumière Astrale, fasse la *chaîne magique* qui va produire le phénomène surnaturel : elle agit alors *en libérant le volatil alchimique*, afin de réaliser le ou les phénomènes qui lui sont dictés par la volonté de l'opérateur... (*n*)

L'opérateur énonce ses désirs ou ses volontés :

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

en terminant par cette formule supramagique :

KU DYO,
ATEGBINIMONSE,
LEGBA,
AGOO DI PHA HWE,

qui peut être remplacée par

SILOE : . . . . .
AEI-LIH : . . . . .
AEI-LIH : . . . . .
AEI-LIH : . . . . .
LAMMA : . . . . .
SAH-BHA-K-THA-NI : établis le circuit fluidique de la transsubstantiation de pouvoir.

5. — Aider à la libération du « volatil » en vaporisant, avec sa bouche, l'eau dont on boit 3 gorgées *pour opérer la transsubstantiation de manière communielle.*

Parfumer l'ensemble des facteurs opératoires pour aider davantage encore à la transmission des pouvoirs.

Renvoyer les *lois* par ces mots :

YE-KE : ensemble des *lois.*
MAR-CH-ALLAH !!! : que la paix soit avec toi.
KU M BHA-LAH DYA : retire-toi dans la Lumière.

Recommandations

I. — Chaque fois que l'opérateur s'apprête à tracer un diagramme (vèvè) kabbalistique, il doit dire — après qu'il a orienté la matière qui doit servir à faire le dessin : farine, encre, etc... :

Par pouvoir de la *Loi* LETE-MAGIE, Nègre Danhomé, toutes vèvè, Nègre Bhacoulou Thio-KAKA...

II. — Les couleurs attribuées traditionnellement aux *lois* les attirent magnétiquement autant que les mets qu'elles préfèrent. Les couleurs peuvent donc orner le lieu où se fait l'invocation, pour aider les *lois* à réaliser plus facilement la volonté magique de l'opérateur.

Exemples pour des couleurs bénéfiques :

O-Danbhalah Jihwe-Iehwe : blanc lumineux ou soyeux.
Legba Atibon : blanc (préférable) et les 7 couleurs.
Erzulih (Azilih) : blanc, bleu (rouge, à éviter), argent.
Kéviozo : noir, rouge, blanc (préférable).
Sim'bhi : or.

III. — De même que l'opérateur goûte à l'eau orientée dont il a jeté une partie pour transsubstantier le pouvoir divin, il peut activer et augmenter la transsubstantiation en goûtant aux autres offrandes, goûter même au sang des hosties animales et avaler une partie des diagrammes au moment de déposer le sacrifice sur le signe de la croix ou de l'enfouir dessous si cette croix a pu être tracée sur le sol : il manduque alors une petite portion du sacrifice pour la partager avec les Invisibles et il creuse un trou (à cet instant précis ou avant) où il l'enfouit en réitérant sa volonté.

Cependant, avant d'y enfouir les sacrifices, il doit en faire le tour avec, 3 fois, en disant :

1) au nom de Bha
2) au nom de Dan
3) au nom de Lah

dans chaque sens ; ce qui veut dire qu'il fait le tour du trou 6 fois en tout : 3 fois dans un sens, 3 fois dans l'autre sens. Les tours à gauche signifient qu'il monte à l'Orient de l'opération prendre les pouvoirs et les grâces qu'il a requis ; les tours à droite signifient qu'il revient de l'Orient à l'Occident de l'opération avec ces pouvoirs et ces grâces.

Il est nécessaire qu'il fasse accompagner l'hostie dans l'invisible par quelques pièces de monnaie.

L'hostie doit être traditionnellement consacrée (croisignin) :

1. — en l'arrosant en croix après l'avoir orientée ;
2. — en faisant une croix dessus avec de la farine ;
3. — en déposant dessus 3 tas de « manger » en triangle ;
4. — en l'arrosant de boissons rituelles ;
5. — en la faisant manger sur les points-clés du vèvè.

Appendice

Le mage peut offrir d'autres hosties que l'eau.

Dans ce cas, il les oriente, les frappe 3 fois contre la Terre à nourrir, dit : « Ké Ecumalé Gba, ku dyo », et, à la fin de l'énoncé de ses volontés, il les enterre là où, au début de l'opération kabbalistique, il a signé la terre.

Le *volatil* libéré par l'hostiation sacrificielle correspond à la colombe du Saint-Esprit descendue sur ou « dans la tête » de l'opérateur au moment où il « jette de l'eau » : — cette descente du Saint-Esprit se confond surnaturellement avec la collation magique des pouvoirs et des grâces requises de celui qui détient l'Omnipotence.

Les offrandes qui sont faites à la Terre en sus de l'eau répondent plutôt aux goûts particuliers de certains membres du panthéon des Invisibles. C'est ainsi que, pour mieux faire venir un Esprit, le principe est de l'attirer magnétiquement en lui offrant, de préférence, *ce qu'il aime :* vêtements dont il peut même s'habiller quand il se présente, aliments, chants, arme, boissons, parfums, — ce qui constitue la « *chaîne d'attraction magnétique* ».

De même, pour le chasser d'un lieu donné, le mage fait exactement le contraire : il produit les sons les plus discordants qui soient, répand les pires odeurs, insulte le Mystère, le frappe même en le congédiant avec force imprécations, l'inonde d'eau pour lui donner froid au nom de l'Esprit-Saint.

Les phénomènes contraires d'attraction ou de fascination et de répulsion de l'Esprit s'expliquent par l'OMNIPOTENCE SYMPATHIQUE et l'OMNIPOTENCE ANTIPATHIQUE de ce qu'il adore ou déteste.

La transsubstantiation de pouvoirs surnaturels s'appelle « *prise d'asson* » et correspond à la *prise d'asson*.

Au cas où l'opérateur ne désire pas invoquer toutes les *lois* du panthéon, mais limiter son invocation à une seule *loi*, il se sert seulement du diagram-

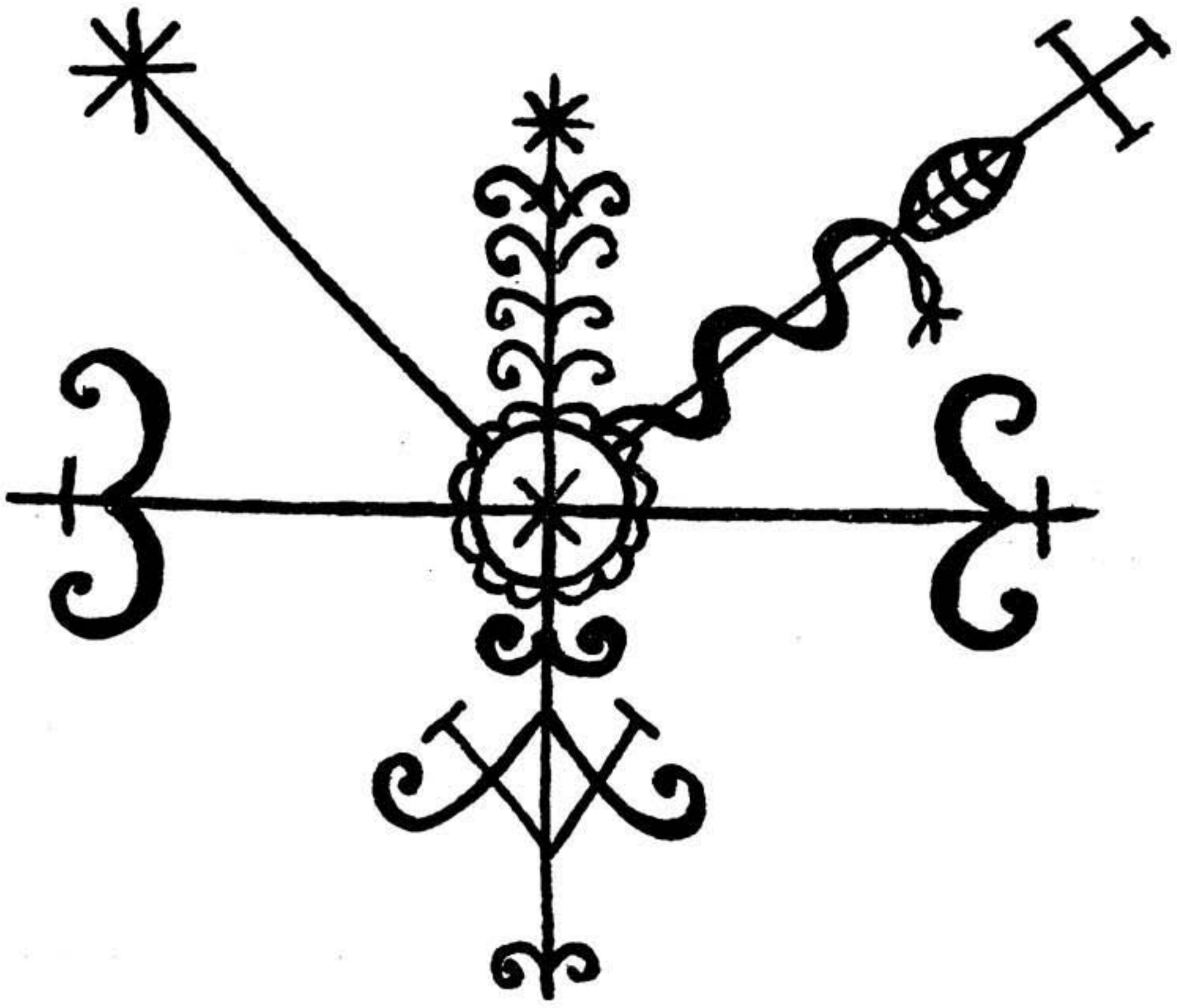
me de celle-ci à la place du diagramme de la page 165 qui est un diagramme *milocan* (lois associées), et, parvenu à (3), il cite trois fois le nom de Legba Atibon, puis 3 fois le nom de la loi en question, sans se soucier du nom des autres.

Les pages suivantes présentent 3 exemples d'invocations individuelles.

Formule d'appel :

Loi BRISE. — En nom Papa *Brisé,* Brise Montagne, Crazé les os, Crazé les membres, Nègre Kassa Bambi Lah, Bila Congo, Bila Louvemba. Après c'é z'ordres Dan Pethro, Boun'da faché à terre côté li chita, Zazi min-nin coin'Da (cô hin'da) Imalolo, Nègre Kim'boi salay', Salam ma salay', Nègre Ké-ké Bran-ké, Nègre Tatez Quittez.

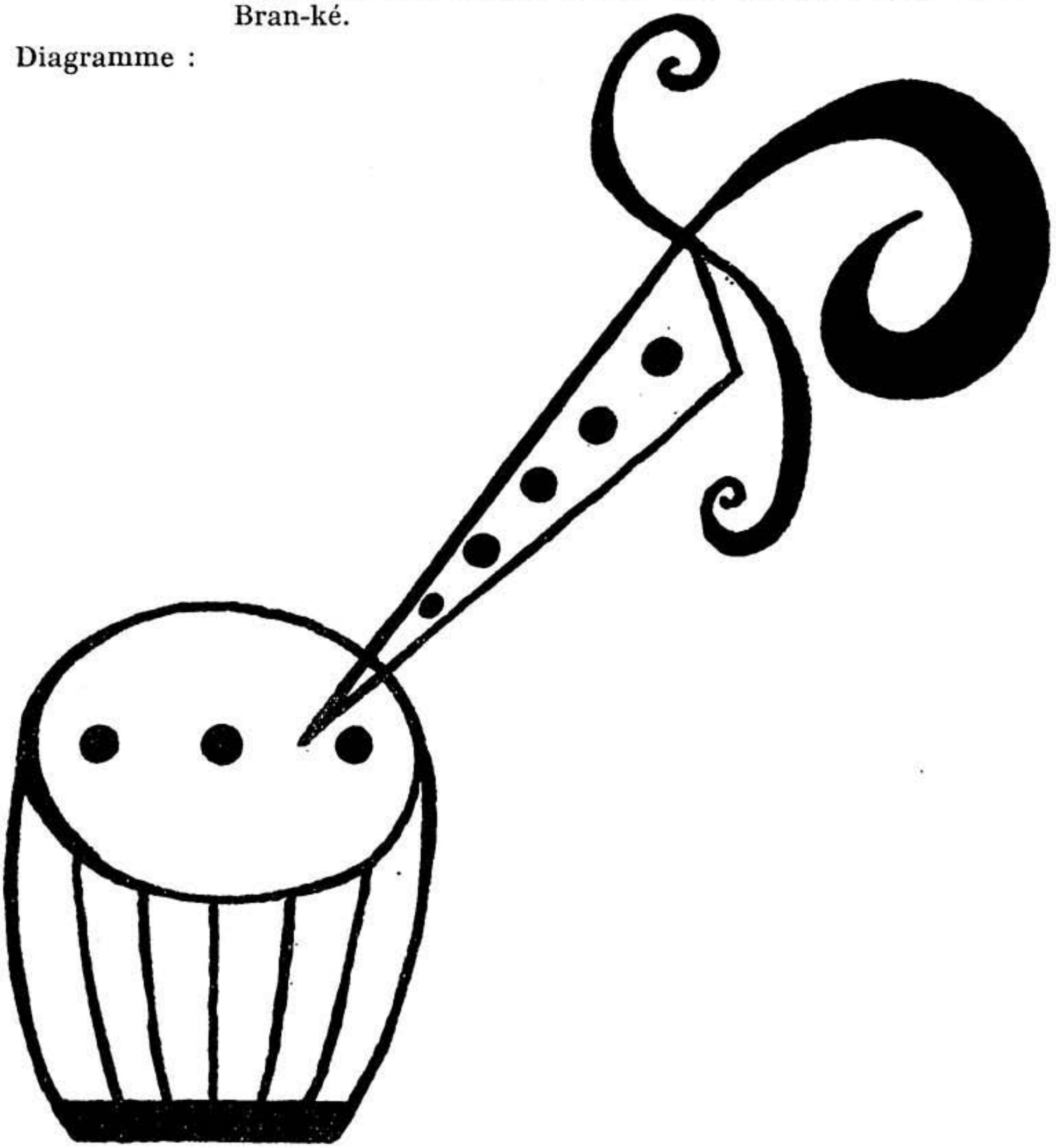
Diagramme :



Formule d'appel :

Loi LINGLE-SOU BASSIN-SANG. — Au nom de Monsieur Linglessou Bassin-sang, Nègre Rada Fréda Danhomé, Nègre 2 manières, Nègre Ba-Ka, Ian PAKA, Après c'é z'ordres Dan Pethro, Nègre 3 z'ilés Maza, Nègre Zazi Min-nin coin-Da Imalolo, Nègre Kim'boi Salay', Salam ma Salay', Nègre Ké-ké Bran-ké.

Diagramme :

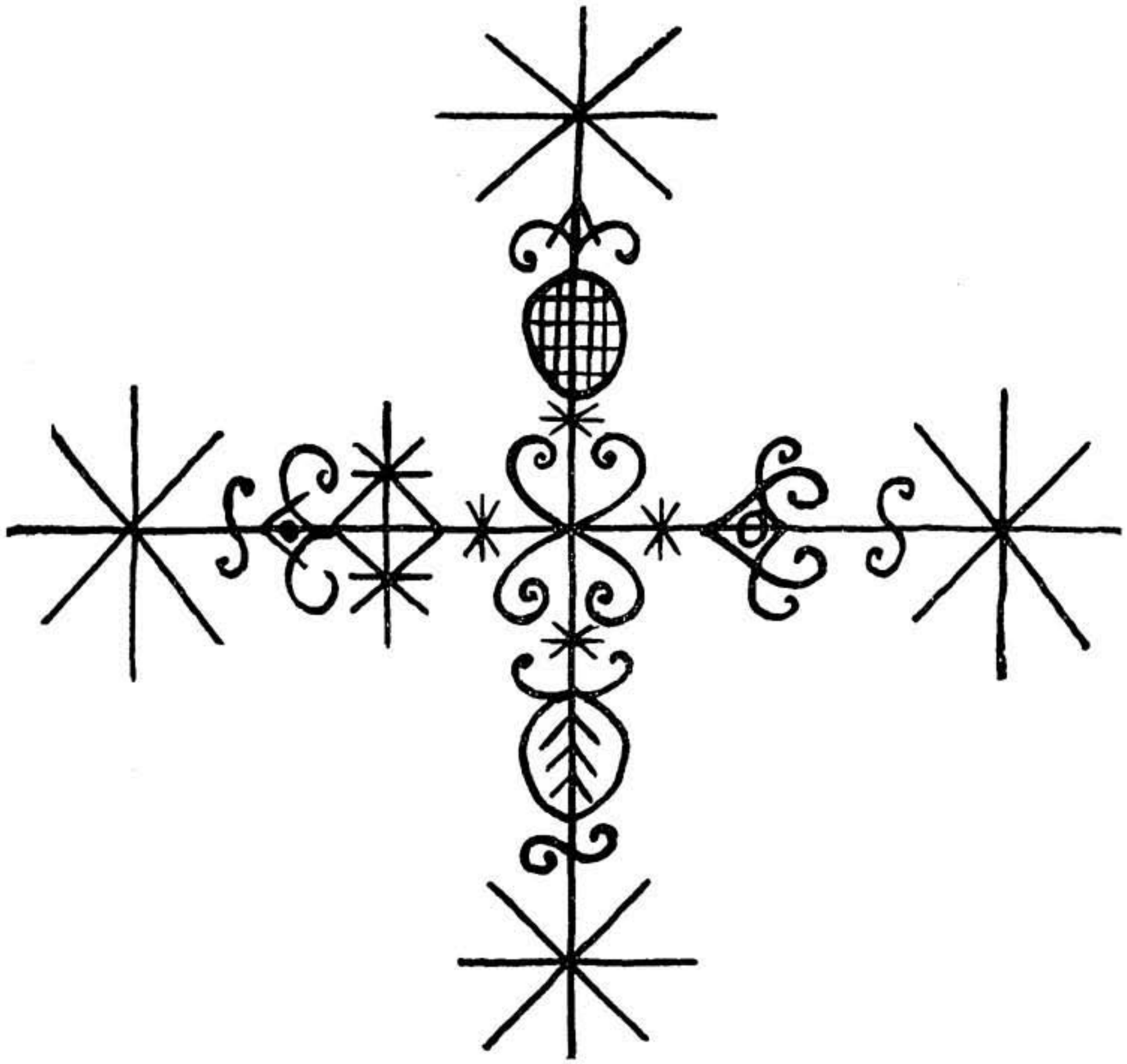


Par Pouvoir Linglessou Guerre, Linglessou Tonnerre, Nègre en 2 eaux, Nègre Rada Fréda Danhomé, Salamalékou...

Formule d'appel :

Loi SIM'BHI. — Par pouvoir Sim'bhi Ian Dé-Zo, Sim'bhi Ian PAKA Poun' goueh, Nègre 3 roches 3 z'ilés, Ilé Maza, Sim'bha Zanzouzi, Nègre Escalia Boum'bha, Nègre Kim'boi Salay', Salam ma Salay', Nègre Ké-ké Bran-ké.

Diagramme :



Par pouvoir et au nom des 101 points Ka-Fou, car si Kafou pas baille personne pas prend, Kafu Pim'bha, Kafou 3 Maza, Kafou Louvem'bha qui commandez les 4 orients du monde, Salamalékou...

ADDITIF :

Dans le cas *particulièrement important* où le mage offre du sang comme

hostie à un Invisible (*), il est préférable qu'il ajoute au diagramme magique de cet Invisible celui du mystère qui régit le sang — car le mystère qui régit le sang est l'*opposé complémentaire* de Legba Ati-Bon (Legba Adingban), l'Invisible qu'on invoque le premier pour qu'il « ouvre » *les portes* du fluide de la Terre.

Le mystère qui régit la circulation du sang correspond donc aux *organes génitaux féminins,* parce que les « règles » de la femme sont occultées par le sang et « marchent » kabbalistiquement sur l'argent ; tandis que Legba correspond complémentairement aux *organes génitaux masculins* qui marchent cabbalistiquement sur l'or. De telle sorte que l'épingle d'or symbolise le magicien dans sa toute-puissance, et la chaîne d'argent, la magie même de l'opération. Ainsi, la chaîne d'argent est la *chaîne magique* de la Lumière astrale.

Legba *donne*. Erzulih *prend*.

Alors que Legba *érige* l'hostie ou la *réalise* pour accomplir la volonté de l'opérateur, le mystère qui régit le sang lui est d'abord utile sinon indispensable parce que ce mystère *lui permet mieux cette réalisation en dirigeant le sang de l'offrande dans les arcanes du fluide terrestre sous le signe de la pureté qui est son attribut.*

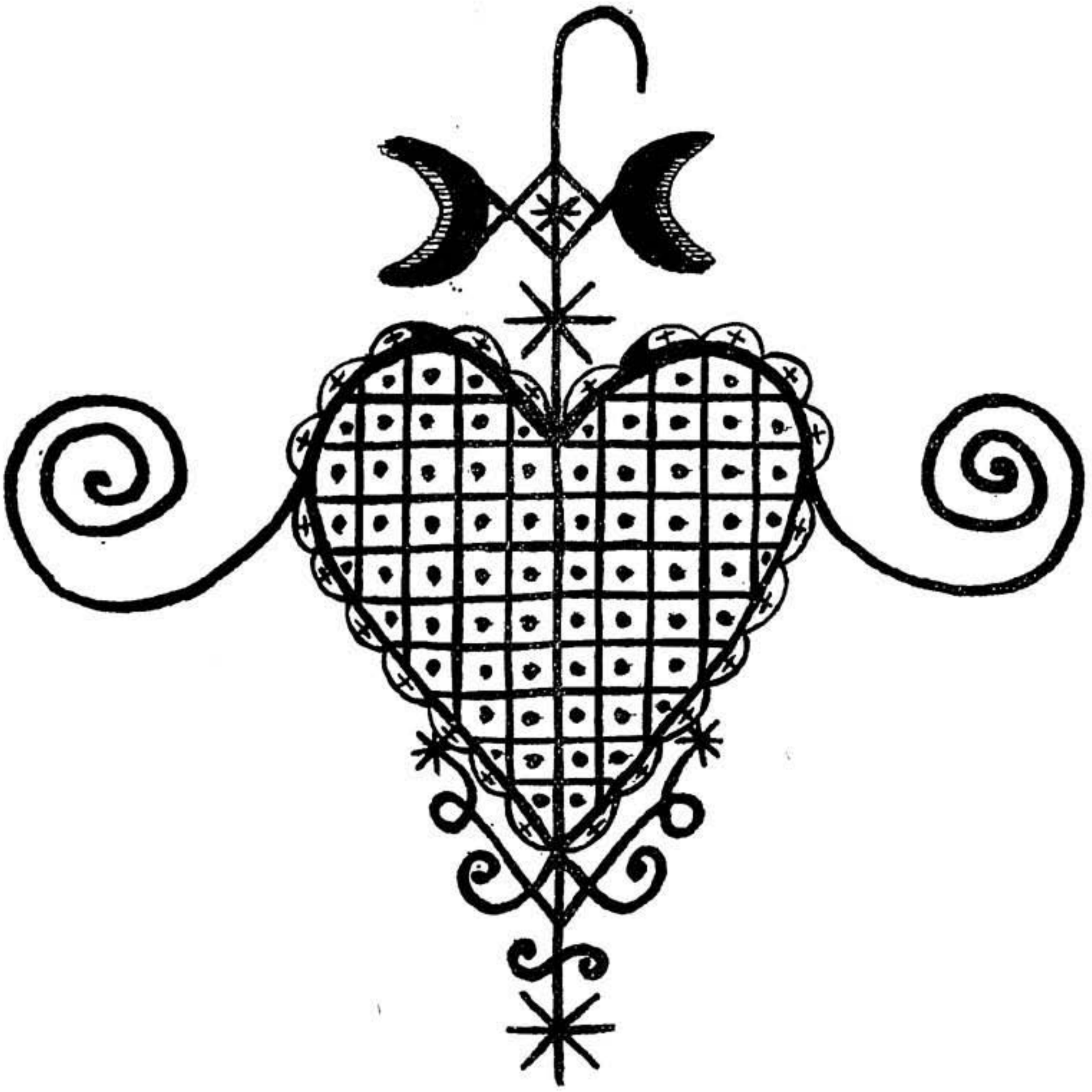
Ce mystère qui régit le sang *peut tout.*

(*) Pour exemple, voici, dans le rite *Pethro-Zazi* trois manières de tuer un coq offert en sacrifice :

1) L'orienter (le présenter aux quatre points cardinaux).
Le frotter au poteau-mitan, circulairement.
L'arroser d'alcool (ou de pétrole).
Le croisigner avec de la farine.
Lui déplumer le jabot et en coller le duvet sur le socle du poteau, sur le poteau et sur les ustensiles cérémoniels, avec le sang de la bête prélevé de sa gorge par extorsion de la langue.
Lui croisigner la gorge déplumée avec de la farine, l'arroser de liquide, le poser une seconde sur les points-force du vèvè.
Lui couper la gorge avec un couteau, mais à moitié pour que la bête respire encore et puisse goûter aux grains qu'on lui offre, puis lui couper la gorge tout à fait, en répandre le sang sur le poteau et autour du poteau (ainsi que sur la pince de fer qui peut alors se trouver plantée devant le poteau mais qui l'est plus ordinairement dans la cour, au centre d'un brasier), y coller les plumes légères du jabot avec le sang même de la bête, et répandre ensuite ce sang par terre sur la farine du vèvè.
Le poser par terre d'où il sera *levé* pour être cuit (on frappe les bêtes sacrifiées trois fois par terre avant de les emporter).

2) Lui donner à manger par terre (la bête est libre de toute attache) pendant que les tambours grondent.
Arroser bête et vèvè de liqueurs, d'alcool, etc., consacré à la cérémonie.
Croisigner le coq avec de la farine (faire des croix dessus).
L'orienter.
Lui casser pattes et ailes (un membre pour chaque point cardinal).
Lui déplumer le jabot et en déposer le duvet sur le socle du poteau-mitan.

Ce mystère s'appelle Erzulih (Aze-ï-Lih). On invoque son concours en l'appelant 3 ou 6 fois sur ce diagramme rituel qui est un de ses nombreux ectoplasmes astraux :



Le frotter au poteau circulairement.
Le ré-arroser d'alcool.
Le croisigner avec les liqueurs et les mets accompagnant le sacrifice.
Poser le coq sur les points-force du vèvè (diagramme rituel).
Lui tordre le cou en lui faisant faire un moulinet : le houn'gan tient la bête par la tête et la fait tourner jusqu'à ce que la tête soit arrachée ou presque par la torsion que réussit le mouvement.
3) (sacrifice tué par le mystère Ogou Balin'dio) :
Le mystère va et vient avec la bête devant le poteau mitan (à l'Est).



Fig. 21

Intérieur de oum'phor : le pé est orné de drapeaux, de dessins kabbalistiques, de pots-de-tête, de chromolitographies et il est surmonté (à droite) d'un triangle en maçonnerie. Le bateau d'Agoueh R Oyo est peint sur le mur de gauche.

Ce mystère régisseur du sang sacrificiel est le dixième signe de l'alphabet oraculaire des *lois* (des Invisibles), et il correspond au lever du soleil : à l'AURORE.

En invoquant cette puissance, il faut dire, pour la rendre bénéfique :

Par pouvoir Madame la Lune, La Belle Vénus, au nom de femme Brillant-Soleil, au nom de SAH-MEJI, Madame Magie qui précédé Loso-Méji (le mystère qui prend le diagramme et la volonté du mage pour les apporter au ciel), au nom de Nègresse Gba-à-Dou, Nègresse Loko, Nègresse Yalodé, Nègresse Lihsah, Nègresse l'Arc-en-ciel, Maîtresse Agoueh-Tha-Oyo, Maîtresse La Sirène, Maîtresse La Baleine,

Par pouvoir Maîtresse Erzulih Fraeyja Danhomé, Nègresse Imamou Ladé, Nègresse Fréda Rada Congo Pethro Nago Caplaou Ibho, Nègresse Fréda-sih Fréda, Lih Fréda-sih Fréda et l'Fréda Lih Danhomé d'accord, Lih Can, Nègresse Fla voudoun' Cisafleur voudoun' Nègresse Thabor Mangnan Voudé, Nègresse Cibracan...

Nègresse Cordon Bleu, Nègresse Coquille Dorée, Nègresse l'Océan.

Il frotte le coq dessus.

Il lui casse le cou.

Il lui casse pattes et ailes en l'orientant.

Il lui arrache (pas toujours) la tête d'un coup de dents, après l'avoir frotté sur le vèvè tracé avec de la farine sur le sol du oum'phor.

Il le jette sur le vèvè, par terre, et arrose le vèvè de liqueurs alcoolisées.

Remarque. — Certains houn'gan croisignent le sacrifice animal avant de lui donner à manger. D'autres le croisignent après.

LE MODE OPÉRATOIRE
(suite) *

LES OPÉRATIONS :

Une cérémonie voudoo sur rite rada : le **boulé-zain**

(Documentation Odette MENNESSON-RIGAUD)

(*) Nous sommes ici dans le rituel voudoo tel qu'il a été aménagé progressivement par des oum'phor exclusivement haïtiens.

Un Boulé-Zin (rite rada)

Dans tous les Houmfors de la région de Port-au-Prince et de la Plaine, il est d'usage de faire un « boulé-zins Caille » à intervalles plus ou moins éloignés pour « chauffer » les Mystères servis, c'est-à-dire pour leur donner une augmentation de puissance qui sera employée au bénéfice de ceux pour qui les zins sont brûlés. Cette cérémonie peut se faire chaque année, lors d'un Service Général, ou bien tous les trois, cinq ou sept ans, par exemple. Dans d'autres parties d'Haïti, cette cérémonie est totalement ignorée (Nord, Nord-Ouest).

Le rituel peut différer avec les Sociétés sur des points de détail, ou suivant les Loas servis au Houmfor. Les « zins » sont de petites chaudières en terre cuite ou en fonte (celles-ci plus petites que les premières). Leur nom, véritable, secret, est « ouanzin ». Chaque rite a un zin qui lui est particulier. Le zin Rada est une poterie, de même que le zin Congo et Ibo (sur point Rada). Le zin Nago est en fonte ou en fer ainsi que le zin Pethro ; ce dernier est un peu plus petit et porte généralement 3 pieds hauts et grêles.

Ramise est Mambo depuis de longues années. Son Houmfor, assez important, est situé en Plaine du Cul-de-Sac. Au début du Service Général qu'elle célèbre tous les deux ans, elle a coutume de faire le « boulé-zins Caille », pour tous les Loas de son Houmfor. Elle invite à cette occasion plusieurs autres Sociétés, qui se dérangent parfois de fort loin pour venir l'assister dans ses devoirs. Parmi ces Sociétés se trouve toujours celle du Houngan Norvilus, qui lui donna l'asson autrefois.

Il y a une grande affluence dans la cour depuis la tombée de la nuit. C'est un va-et-vient incessant, des chevaux sont attachés en grand nombre près de la barrière d'entrée. Des petites marchandes de fritures, de bonbons et

de « trempés » (*) ont installé leurs marchandises sur des éventaires volants. Les grands arbres forment des masses sombres où scintillent çà et là les petites lampes placées au pied des reposoirs. Les bâtiments trapus du Houmfor ont été construits *sur les indications des mystères de Ramise ;* ils s'étendent au centre des chaumières, habitations de la famille et des « pitites-cailles » (*).

Le péristyle est éclairé par de petites lampes à kérosine réunies en forme de lustre pendant de chaque côté du poteau-mitan. Celui-ci vient d'être peint et ses couleurs, brillantes et vives, répondent à celles des décorations murales. Celles-ci entourent une grande inscription servant d'enseigne à la Société : « Société La Fleur cé nous ». Sur une ligne plus bas, le *nom vaillant* (nom de travail) de Ramise, la Mambo : « *Soutini Ladé, Mambo Da-Guinin* ».

Plusieurs Houngans et Mambos sont venus, amenant avec eux leurs hounguénicons et hounsis, selon la coutume. Tous ont déjà pris place à l'intérieur, sur les chaises et les bancs qui leur ont été réservés.

La cérémonie débute vers les 8 heures du soir avec les chants d'ouverture habituels. Les 3 tambours Rada sont placés sur un des côtés; derrière, tous les hounsis sont assis sur des bancs. Legba est salué par les 7 chants traditionnellement exécutés en son honneur, pour le prier d'ouvrir la barrière spirituelle qui permet aux vivants de communiquer avec les Mystères ; les autres Loas sont salués ensuite par ordre hiérarchique.

Bientôt, Ramise sortit du Bagui, tenant une cruche d'eau. Elle s'avança jusqu'au milieu du Péristyle, orienta la cruche, puis vint devant les tambours qu'elle salua en jetant de l'eau 3 fois devant chacun d'eux, ainsi que devant l'ogan. Après avoir « bô tè » (baisé la terre en s'agenouillant), elle se dirigea vers le poteau-mitan qu'elle salua en jetant l'eau de la même manière, puis elle le baisa 3 fois.

Tous les Hounsis, debout, de blanc vêtus, massés en lignes compactes, saluèrent les 4 points cardinaux en même temps que Ramise : ils tournent sur place et fléchissent les genoux dans une légère révérence, selon le salut sacré vodou.

Ramise, se tournant ensuite vers le Houngan Norvilus, lui remit la cruche avec les gestes rituels. Norvilus, à son tour, salua, ainsi que l'avait fait la Mambo. La cruche passa ainsi par les mains de tous les Houngans et Mambos présents. Les Hounsis vinrent ensuite, deux par deux, par ordre d'importance, « virer » et baiser la terre devant les tambours et le poteau. Puis, tandis que Houngans et Mambos se saluaient entre eux rituellement, assons

---

(*) Feuilles du pays trempées dans de l'alcool et servies comme *boissons fortes.*
(*) Pitites-cailles : membres de la Société.

cliquetant, les Hounsis, par couples, venaient s'incliner devant Ramise d'abord, puis devant chaque personne d'un certain grade avant de « virer » entre elles, tête contre tête. Chaque salut est différent suivant le degré hiérarchique du membre de la Société auquel il s'adresse. La Mambo reçoit trois petites révérences faites chaque fois par deux Hounsis qui s'agenouillent ensuite devant elle pour baiser la terre ; elle les relève ensemble en leur prenant la main et en les faisant virer sur elles-mêmes trois fois dans un mouvement très gracieux. Le Péristyle n'est alors qu'un tournoiement de robes blanches, puisque tel est, ce soir, l'habillement de rigueur...

Lorsque retentirent les chants en l'honneur du loa Sobo, la porte du Bagui fut ouverte à deux battants pour la sortie des drapeaux. Le chant rituel retentit :

Papa Sobo lan Houmfor, li mandé drapeaux.
Drapeau ci-là, éloué...
Papa Sobo lan Houmfor li mandé drapeau Loa m' lan
O drapeau-çà, éloué...

Immédiatement les Hounnsis se mettent sur deux rangs ; la porte largement ouverte livre passage à deux femmes vêtues de longues robes blanches, les pieds nus, portant chacune un splendide drapeau à dessins pailletés et brodés sur fond de velours. « La Place » les conduit, un long sabre ancien à la main. Ils sortent « par dos », en tournant sur eux-mêmes. Laplace est un jeune garçon, grand et mince, très souple, qui avance selon l'espèce de marche rituelle qui a l'air d'être dansée et qui est coutumière aux Laplace conduisant les drapeaux. Le mouvement, aisé, sans heurts, sans à-coups, part des épaules pour atteindre les genoux pliés en cadence. Attentif à son rôle, Laplace conduit les deux porteuses de drapeaux autour du poteau-mitan ; puis, à une allure qui, de lente, s'accélère peu à peu, il va saluer les tambours, sabre pointé, drapeaux éployés et virevoltants.

Il revient maintenant au poteau-mitan qui est salué « aux 4 façades ». Il baise le poteau trois fois, avant d'entraîner les deux Hounnsies porte-drapeaux vers la Mambo. Celle-ci, asson et clochette en main, fait face au groupe composé du Laplace sabre bas encadré des deux porteuses de drapeaux. Presque toute la longueur du Péristyle les sépare. Ils s'inclinent devant la Mambo, trois fois, dans une courte révérence, genoux légèrement pliés, corps rejeté en arrière, pendant que tintent l'asson et la clochette secoués à chaque salut. Dans une sorte de figure de quadrille, un changement de place s'opère entre eux quatre fois ; de telle sorte que la Mambo est saluée aux 4 points cardinaux. Finalement Laplace s'avance seul, met un genou en terre près de la Mambo à qui il présente le sabre tenu

perpendiculairement, à baiser, tandis que lui-même baise le sol. Elle le relève d'une main en lui faisant faire les trois tours rituels. La première porte-drapeau se détache, et par des voltes amples et gracieuses fait passer son drapeau de soie rouge et bleu pailletée, au-dessus de la tête de Ramise. Par trois fois elle s'avance et recule ; enfin, par 3 longs pas agenouillés, elle présente le drapeau à baiser, sur le bout de la hampe, pendant qu'elle-même baise la terre. Elle est relevée ainsi qu'il en a été pour Laplace. Puis, s'avance la seconde porte-drapeau.

Le même cérémonial se reproduit devant chaque Houngan et chaque Mambo présents. Finalement, tous les Hounnsis sont appelés d'un geste large à venir ensemble s'agenouiller et baiser sabre et drapeaux.

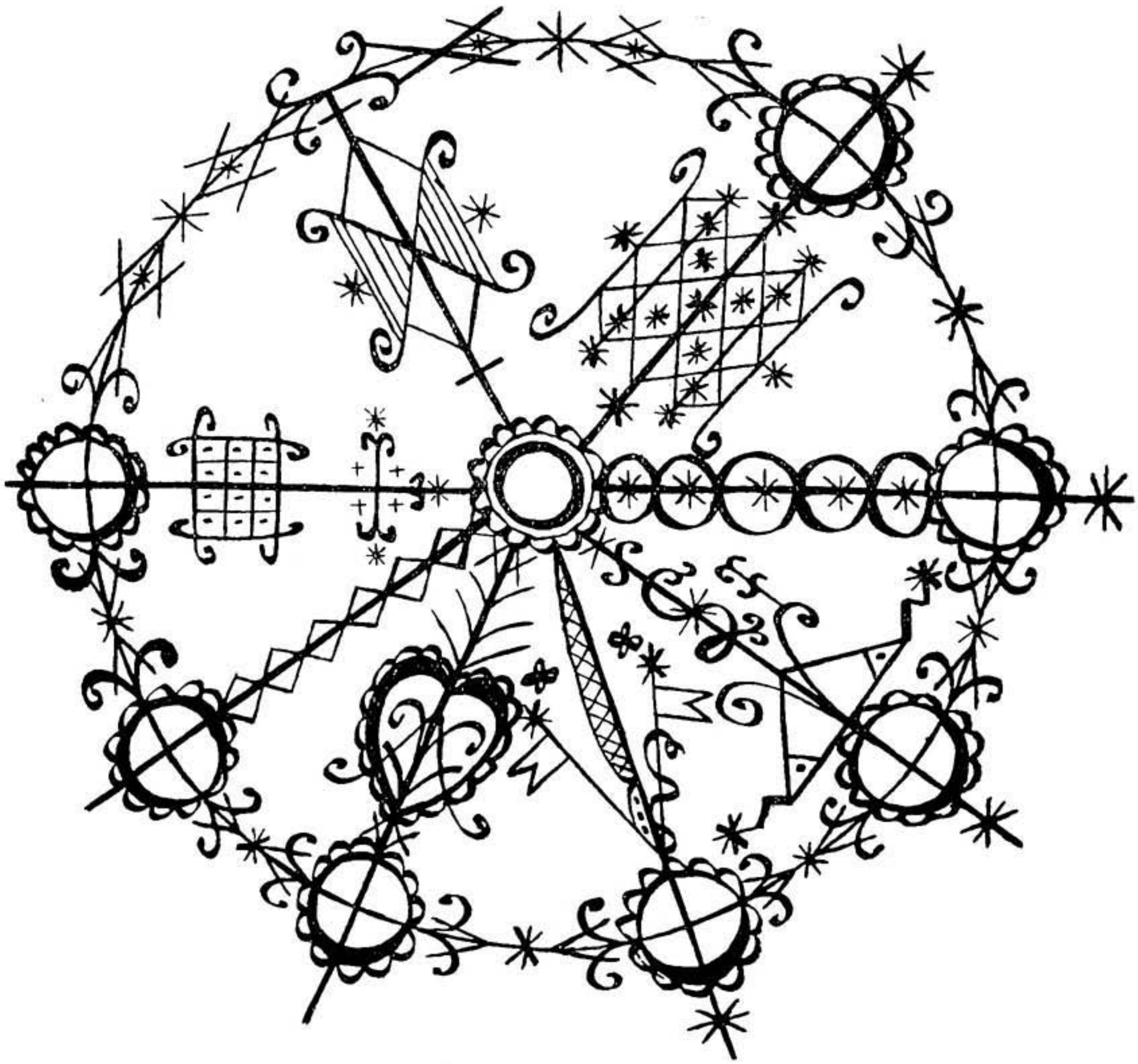
Après plusieurs chants, trois Houngans sortent du bagui, s'avancent à reculons, assons en mains. Tous trois de même taille, grands et minces, ils marchent à pas lents ; les assons retentissent continuellement ; une bougie allumée est tenue par l'un d'entre eux. Ils donnent l'impression très nette d'attirer, d'amener à eux une chose qu'on ne voit pas encore trop bien, une chose qui est là, dans l'ombre et qui a besoin de la commune puissance de ces trois Houngans pour paraître. Et voici que le Confiance débouche sous le Péristyle ; ses vêtements blancs disparaissent sous les grands colliers de *canzo,* colliers multicolores, qu'il porte autour du cou, en sautoirs, en bandoulières, sur les bras, masse lourde et mouvante qui jette des éclats froids de vives couleurs. Ses yeux sont clos ; sa figure, ronde et brune, rejetée en arrière, est sans expression ; il chancelle, saoulé par les Mystères : tourne, gire, tangue, revient en arrière sur un seul pied. L'asson l'appelle, obsédant, les chants se font plus vibrants, éclatent en fanfare. Enfin il s'avance près du poteau-mitan, les colliers pesants oscillent avec lui, bruissent, s'entre-choquent, l'homme heurte les assistants, trébuche, semble près de perdre l'équilibre, accomplit des girations impossibles à exécuter en état normal.

Les trois Houngans l'ont mené au centre du Péristyle, il tombe à genoux, lourdement. Ramise et Norvilus se préparent à le décharger de son fardeau bariolé. Dès que les colliers hounjéver ne reposent plus sur ses épaules, il reprend conscience de lui-même et, encore tout étourdi, baise le sol et se relève.

Laplace et les porteuses de drapeaux s'agenouillent devant la Mambo qui leur passe agouessan blanc et collier personnels. Agouessans et colliers traversent la poitrine en diagonale pour se croiser sur la poitrine et le dos. Chaque collier est différent des autres, parce que devant être fait aux couleurs des Loas et de son propriétaire.

Les Hounnsis, les uns après les autres se sont agenouillés et ont reçu leur

parure rituelle, puis ont été relevés après avoir baisé la terre aux pieds de la Mambo. Tous les Hounnsis sont de nouveau en rang près du poteau-mitan tandis que retentissent les chants de rassemblement et les « A bobo ! » habituels.



Un Confiance apporte à la Mambo une assiette blanche contenant de la farine de maïs au milieu de laquelle est déposé un œuf. Cette farine doit servir à tracer le véver. De l'autre main il tient une bougie allumée et un

pot d'eau, dont Ramise se sert pour tracer un cercle autour du poteau-mitan et une traînée jusqu'à la porte du Bagui.

Après avoir orienté l'assiette et la bougie, qu'elle tient à deux mains, en prononçant l'invocation rituelle en « langage » et en élevant les bras d'un geste très noble, Ramise se met en devoir de tracer le vévер tandis que sont « envoyés » les chants de circonstance :

O vèvè vèvè... Vodoun vè... Bondié o !
O vélà Kounn tié. Vélà Kounn tié ! Danballa Ouédo Kounn' tié !

A ce premier Yanvalou (*) un second succède immédiatement :

O miton ver... Dan Ballah Oueddo...
O miton vèr... Ahida Oueddo...
Lada yé o miton ver... Lada yé...

Le dessin, très compliqué, comporte les symboles de beaucoup de Mystères autour des 7 cercles où seront déposés les zins tout à l'heure. Il embrasse la presque totalité de la surface libre autour du poteau-mitan.

Le Houngan Norvilus vient aider Ramise et tous deux continuent leur travail pendant que s'égrènent les chants de vévers. Une bougie blanche, allumée, est collée au pied du poteau-mitan.

Lorsque le vévер est terminé, 7 petites chaises de paille sont posées devant les emplacements réservés aux zins ; un chant appelant les Hounnsies Canzo est « donné » par la Hounnguénicon. Elles se rendent au djévô où ont été préparées toutes les choses qui seront nécessaires au boulé zins. Là, sur des feuilles de mombin-franc, une natte recouverte d'un drap blanc est disposée sur laquelle on a placé des paquets de « bois-pin », de feuilles de mombin-franc, de lalo-guinin, des assiettes de faïence blanche en nombre égal à celui des zins, accompagnées de couteaux, cuillers, fourchettes, verres et serviettes immaculées. De la farine de froment, un grand coui (**) de farine de maïs, une bouteille d'huile d'olives, une de liqueur, une de rhum, un coui de graines de maïs et d'arachides grillées, un coui de maïs pilé, un coui de mangers crus hachés ou *manger-djior,* un coui contenant les « acras-nagos » qui ont été préparés avant la cérémonie, et une assiette d'acassan. Autant de poules que de zins à brûler (***) sont posées sur la natte ; ce sont habituellement de toutes jeunes bêtes. Enfin, à côté les uns des autres, se trouvent les gros clous de fer forgé qui serviront de trépieds, les zins en terre cuite et le zin en fer pour les Nago. Tous ces zins ont été « croisignés » au cours d'une cérémonie préalable. La Mambo, asson et

---

(*) Le yanvalou est donc ici un chant et une danse.
(**) Moitié de calebasse.
(***) Sauf pour le zin nago dans lequel on ne cuit pas de poule.

clochette en main, a prononcé les invocations rituelles aux Mystères principaux de son Houmfor ; elle a consacré les zins en dessinant sur leurs parois, avec de la craie, les vévers de ces Loas, sans oublier le véver dit « milocan » qui est pour tous les Mystères en général. Sur le zin de fer ne peuvent se trouver que des vévers nago. Les zins de terre cuite sont pour les vivants (zins vivants) ou pour les morts (zins morts). Il y en a deux qui leur sont réservés ce soir : un pour les morts de la famille, un autre pour les morts en général. De nombreuses petites croix sont dessinées tout autour des symboles tracés sur et à l'intérieur des zins.

Arrivées dans le djévô, les Hounnsies s'agenouillent deux par deux devant un Houngan, ou un Confiance, qui leur remet, après avoir été orienté, ce qu'elles devront porter. Elles se relèvent en baisant la terre. Le cortège peu à peu se forme. Son entrée sous le Péristyle évoque un ballet par son ordonnance et sa beauté. Laplace, sabre en main, ouvre le chemin, tournant trois fois sur le seuil, suivant le rite, mouvement répété par toutes les Hounnsies. C'est un lent tournoiement de robes blanches qui moutonnent dans l'ombre, tandis que les drapeaux déployés, agités, virevoltent autour de la Mambo qui s'avance, majestueuse, asson et clochette en main. Les trois Houngans la suivent de près, tenant la bougie allumée et le pot d'eau. Les tambours ronflent, battent, se déchaînent. Les chœurs éclatent, mais le tintement des assons domine malgré tout. Devant les Hounnsies canzo, le Confiance marche à reculons, tenant des poules dans chaque main et les « ventaillant » (*) à grands gestes rythmés. Il danse d'une manière serpentine, précédant la file indienne des femmes portant chacune un des accessoires rituels. Les unes portent les fagots de bois-pin dans le pan relevé de leur jupe blanche, ou bien une brassée de rameaux de mombin ; d'autres tiennent une bouteille, une cruche comme une amphore, d'autres encore sont chargées des énormes clous ou des couis qu'elles portent sur la tête et soutiennent d'un geste harmonieux du bras levé. De grands paniers d'osier sont garnis de tous les autres objets qui vont être nécessaires. Chaque zin est confié à une Hounnsie Canzo qui le porte précieusement. Les chants fusent dans la nuit fraîche, les tambours répondent et grondent à l'unisson. La Mambo est parvenue au pied du poteau-mitan, encadrée des drapeaux, escortée de Laplace. Le Confiance fait voltiger les poules de bas en haut, dans un palpitement d'ailes ; il fait quelques pas, toujours à reculons, la file des porteuses s'avance à son tour, mais ce n'était qu'une feinte. Par 3 fois, selon le vieux rite « Guinin », le cortège devra faire le simulacre d'entrer, puis de revenir sur ses pas, toujours en faisant face à la Mambo. Enfin les voici

---

(*) Il agite les bêtes, en l'air, en tous sens ; mais plutôt de haut en bas et de bas en haut.

tous sous le Péristyle, lentement, chantant un « yanvalou » ; ils tournent autour du poteau-mitan, en dansant d'une manière très particulière, en ondulant, deux pas à droite, deux pas à gauche.

La Hounguénicon, dressée au pied du poteau-mitan semble inspirée, « envoyant » chant sur chant. La plupart des Hounnsies sont à demi « montés » par leurs Mystères et avancent, yeux presque clos, chancelant, tournant autour du véver, prenant bien garde de ne pas l'effleurer.

Les servants qui vont *brûler les zins* ont pris place sur les chaises basses. Les porteuses, les unes après les autres, d'un mouvement lent, s'agenouillent devant la Mambo et déposent leur fardeau sur le sol après l'avoir orienté. Elles baisent la terre, puis sont relevées pour continuer leur ronde mystique. A côté de chacun des emplacements marqués par un cercle, un zin a été déposé avec tout ce qui le concerne (*). Les paquets de bois-pin et de mombin sont empilés au pied du Pé du poteau (**).

La prière va commencer. Les 7 Houngans et Mambos qui, tout à l'heure, seront chacun chargés de brûler un zin, sont installés sur les petites chaises, assons en main. Tout autour d'eux, la ronde s'est immobilisée et les Hounnsis, en cercle, assises sur leurs talons ou sur des nattes, agenouillées ou à cropetons, ne forment plus qu'une masse blanchâtre encerclant étroitement les dessins rituels tracés sur le sol de terre battue. Ramise, tête baissée, une main sur les yeux, commence la prière dans un grand silence...

Ce sont d'abord les habituelles prières catholiques, puis les cantiques psalmodiés d'une voix nasillarde, et la prière vodou commence. Les « Sinnd'jiô » s'égrènent les uns après les autres, entrecoupés du rituel et lancinant « Liss adolé Zo... et Zo... et Zo... » dont les sons finissent en décroissant :

Hé ya Grand Père Eternel, sinn djiô é...
Hé ya Grand Père éternel, sinn djiô docor akoué...
Hé ya Grand Père éternel, sinn nan min bon Dieu ho sinn han.
Hé ya Marassas Guinin, sinn djiô é...
Hé ya Legba Attibon, sinn djiô é...

Tous les noms des Mystères Guinin sont salués les uns après les autres dans un ordre immuable. Et toujours, à intervalles rythmés :

« Apô Lissagbagui ouangan scié Lissa dolé Zo... Lissa dolé Zo... et Zo et Zo... et Zo... » Et les Hounnsies répondent : é Zo... é Zo... é Zo... ».

(*) Chaque zin porte le *véver* qui correspond au *véver* tracé sur le sol. Le véver du zin est à la craie, l'autre à la farine.

(**) Le Pé du poteau en est le socle ; il sert en même temps d'autel, car *pé* signifie *autel.*

Lorsque vient le nom d'un Mystère particulièrement honoré dans le Houmfor, tous les Hounnsis sont tenus de baiser la terre. Enfin, la « prière Guinin » proprement dite débute. Les longues psalmodies en « langage » sont entonnées par la Mambo ; sous la conduite de la Hounguénicon, les Hounnsis répondent d'une voix éclatante contrastant avec le son assourdi de la voix de Ramise. Par instants, on entend le tintement de l'asson, qui vient se mêler à la mélopée. Longtemps, longtemps, les prières en « langage » continuent, puis c'est le chant :

« *Moin yenvalou yenva, moin yenva, o corani yé...* »

La prière est achevée, Ramise se lève, ainsi que toute l'assistance : prenant une cruche d'eau, la Mambo l'élève très religieusement pour l'orienter aux 4 points cardinaux en prononçant l'invocation rituelle. Tous les Hounnsis se tournent avec ensemble vers le côté salué, sans changer de place et, par un léger pliement des genoux, esquissent le salut. Une extraordinaire noblesse d'attitude donne à ce tableau une profonde signification religieuse. La Hounguénicon a « donné » le chant obligatoire :

O Miguel o, mayofré... Miguel o éha mayofré...
O Mayofré, Legba Atibon... O Mayofré, Loco Atisou...
O Mayofré, Grande Ahizan Vélékélé. O Miguelo, o Mayofré...

Le chant achevé, les Hounnsies reprennent leur ronde autour du poteau-mitan, sous la direction de Laplace et des porteuses de drapeaux. Le sens de la Ronde est parfois interverti. Tant de tours sont « donnés » à droite, et tant à gauche. Les Houngans et les Mambos sont assis à leurs places, une Hounnsie-Canzo agenouillée auprès de chacun d'eux pour les aider. Tous sont pieds nus, selon le rituel Guinin. Chaque Houngan verse de l'eau, du vin, du sirop, des graines de maïs, d'arachides, des parcelles de biscuit dans un verre qui est déposé à côté d'une petite bougie. A ce moment retentit le chant :

« *Ah é planté i poteau é ! Legba planté i poteau é...* »

Chaque Houngan prend un des trois clous déposés près de lui (après les avoir tous orientés) et l'enfonce dans le sol à l'aide d'une pierre dure. Les trois clous seront placés de telle sorte qu'ils formeront un trépied dit « pieds-zin », ou « poteaux-zins ». Ceux-ci sont « reçus » par un geste rituel qui consiste à verser au centre un peu du mélange contenu dans le verre, trois fois (après l'avoir religieusement orienté). La bougie allumée est placée exactement au milieu du trépied. Tous ces gestes ont été faits simultanément par les 7 Houngans et Mambos présents, devant les zins. Ceux-ci sont alors déposés sur leurs supports ; seuls les pieds nus des officiants

peuvent être employés pour mettre les zins en place. Les « bois-pin » sont pris, par paquets de sept, orientés, puis allumés à la flamme de la bougie. Les Hounnsies tournent toujours, pressées les unes derrière les autres, souvent les mains sur les épaules de celle qui précède, chantant et « balançant », ou bien marquant le rythme par une sorte de marche rapide cadencée, très africaine d'allure. Les chants particuliers à Legba se succèdent sans interruption. Un bois-pin allumé est remis à chaque Hounnsie au passage. Et la ronde magique continue... Les bâtonnets flamboyants forment une couronne lumineuse au-dessus des têtes noires qui tournent de plus en plus vite. L'odeur de résine dégagée du pin emplit le Péristyle, se mêle à celle des feuilles rituelles ; les lueurs intermittentes, jetées par ces dizaines de torches improvisées, éclairent bizarrement à l'entour : des yeux, des dents, un collier, sont brusquement sortis de l'ombre, pour y rentrer tout aussitôt. Les Hounnsies remettent maintenant les bois-pins à ceux qui les leur avaient donnés. Après avoir été orientés, ils sont glissés sous les zins. Un peu d'eau est versée dans chacun des zins, ainsi que de l'huile d'olive, du sirop, du vin et, s'il s'agit de « zins vivants », quelques grains de sel. La Hounguénicon a lancé un nouveau chant :

« *Hé a Koklo a déni yé, Papa Legba yan ouézo o an ouézo...* »

Chaque Houngan prend la jeune poulette, ou le jeune coq, qui se trouve près de lui, l'oriente, le « croisigne », lui donne quelques grains de maïs à becquer, puis le sacrifie (*). Certaines Mambos cassent les ailes et les pattes et fendent le bec de l'animal pour obtenir un peu de sang afin de coller des plumes prises au jabot sur les « 4 façades » du zin. Mais beaucoup prétendent que le rituel ne l'exige pas. Les bêtes sont tuées par « cou viré » (**) selon le rite « Guinin », c'est-à-dire que d'un mouvement extrêmement rapide, le cou est tordu et la tête arrachée. Les corps sont remis à la Hounnsie-Canzo qui « sert » le zin ; prestement ils sont vidés, plumés, nettoyés, flambés, fendus, lavés avec des oranges sûres, rendus aux houngans et aux Mambos. Ceux-ci passent le corps de la bête au-dessus du zin, puis le partagent le plus souvent en plusieurs morceaux, qu'ils mettent à cuire dans le zin. Pendant ce temps, des plumes sont liées ensemble et forment une sorte de bouquet, ou de pinceau, qui est déposé à côté. Il servira plus tard à huiler les zins. Et toujours les Hounnsies tournent autour du vévet ; la ronde échevelée passe et repasse ; certaines sont soûlées par les Loas, trébuchent, chancellent, mais entraînées par le mouvement général elles con-

---

(*) Sauf pour le zin nago.

(**) Les sacrificateurs leur tordent le cou, en tenant le corps d'une main, la tête de l'autre. Mais parfois, ils tournent les bêtes violemment pour leur arracher la tête en les tenant par le cou d'une seule main.

tinuent leur course sans perdre leur place. Il est du reste exceptionnel de voir quelqu'un possédé pendant cette partie de la cérémonie. Les tambours battent avec rage, et le « ahan » du Hountor (*) sur le « Manman » (**) s'entend au milieu des grondements. L'ogan (***) stride par instants domine le tumulte.

Lorsque la poule est cuite, le Houngan prépare un mélange d'huile et de vin rouge dans une assiette blanche. Puis il appelle quelques Hounnsies-canzo auprès de lui, successivement, pour tremper la main d'abord dans le mélange et prendre ensuite un morceau de poulet du fond du zin. Trois fois, le morceau est posé sur les feuilles de mombin avant d'y être laissé. Lorsque le dernier morceau est retiré, de la farine de maïs pilé est mise dans le zin, y est bien brassée, afin de cuire dans la même eau que les bêtes.

Pour le zin Nago, le commencement de la cérémonie est exactement semblable à celui des autres zins, mais aucune poule n'est tuée pour y être cuite. Des « acras Nago » ont été préparés à l'avance. Ce sont des boulettes faites de maïs pilé ; avec le même cérémonial ils sont déposés et retirés, une fois cuits, pour être mis dans un coui ou une assiette blanche.

Lorsque la bouillie de maïs est de consistance assez dure, le Houngan appelle, au passage, chaque Hounnsie Canzo ; celle-ci s'agenouille à côté de lui, trempe la main dans le mélange d'huile et de vin, puis prend, de la mouvette tendue par le Houngan, un peu de maïs brûlant qu'elle oriente en le pressant dans la paume de manière à bien former la boulette qui sera ensuite déposée sur les feuilles de mombin. La Hounnsie-Canzo se relève après avoir baisé la terre pour céder la place à une de ses sœurs ; le nom rituel est « atoutou ». Lorsqu'il n'y a plus de bouillie dans le zin, celui-ci est descendu, aussi chaud qu'il soit, avec la plante des pieds nus, posés de chaque côté de la poterie. Il en est de même pour le zin en fer, dit zin Nago. Aucune préparation spéciale ne préserve la peau d'une brûlure qui ne se produit jamais !

Pendant toute cette longue partie de la cérémonie, les Hounnsies n'ont pas cessé de « courir les zins », tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, sous la conduite de Laplace suivi des porteuses de drapeaux. Les chants se succèdent, sans interruption ; tous appartiennent au rituel et correspondent à une phase de l'action.

« *M'pr'al boulé go zin pour Loa Alouba, ma pr'al boulé go zin*
Go zin çà, go zin Dan Ballah Oueddo... »

(*) Le tambourinaire voudoo.
(**) Le tambour qui est appelé *Manman*, des 3 tambours de l'orchestre *Rada*.
(***) L'instrument en forme de cloche aplatie qui est frappée avec une baguette de fer.

Par moment c'est un véritable mur, blanc et mouvant, qui enferme les zins et leurs servants. Les Hounnsies sont si nombreuses qu'elles avancent serrées les unes contre les autres, marquent le pas lorsqu'elles ne peuvent aller assez vite, bondissent dans une course sauvage dès que Laplace les entraîne ; leurs pieds nus foulent le sol avec un bruit sourd, rythmé, obsédant....

Les zins descendus de leurs trépieds ont été graissés à l'aide des petits pinceaux de plumes dès que la mouvette a fini de racler la dernière parcelle de maïs, à l'intérieur. Bien enduits d'huile d'olive, ils sont replacés, toujours avec les pieds, sur les trois clous qui forment leur support. On verse encore un peu d'huile dans chacun d'eux, et de nouveaux morceaux de bois-pin sont glissés en-dessous pour obtenir un feu ardent. Il faut attendre que les zins prennent feu grâce à l'action des flammes sur l'huile.

Les chants redoublent ; une sorte d'excitation s'empare de l'assistance, elle augmente de minute en minute. Les Houngans et les Mambos, levés, se sont écartés légèrement car la chaleur devient intense près de ces petits brasiers ; une place nette est faite autour de chacun d'eux. Les bois-pin brûlent vivement au-dessous des zins qui se détachent tout noirs sur les flammes fauves qui les lèchent de partout. Houngans et Mambos secouent leurs assons au-dessus en prononçant les paroles rituelles. Les incantations se prolongent. Enfin un zin tout d'un coup s'embrase. « A bobo ! A bobo ! » C'est un enthousiasme général, tous les Hounnsis se précipitent à genoux et baisent la terre en chantant :

« *Go zin moin a p' prend di feu.... A i bobo !* »

Un, deux, trois zins prennent feu. On éteint les lumières. Les flammes éclairent alors farouchement le Péristyle ; la chaleur suffoque presque, mais impassibles Houngans et Mambos continuent leur travail. A bobo ! La ronde des Hounnsies tourne de plus en plus vite, menée par Laplace et les porteuses de drapeaux virant, girant, tournoyant. A bobo ! Des Loas « montent » quelques femmes qui trébuchent, chancellent, mais continuent leur course. Un Houngan de l'assistance s'approche et, avec l'asson et la clochette, prononçant les paroles en « langage », empêche que la possession ne soit complète. La Hounsie baise la terre, se relève péniblement et, encore toute étourdie, reprend sa place dans la ronde...

La Mambo, aidée de plusieurs Confiance, s'est rendue au Houmfor. Elle revient tenant un govi (*) habillé dans chaque bras. Lentement elle se baisse et les passe l'un après l'autre dans les flammes. Puis c'est le tour des autres

---

(*) Poterie rituelle.

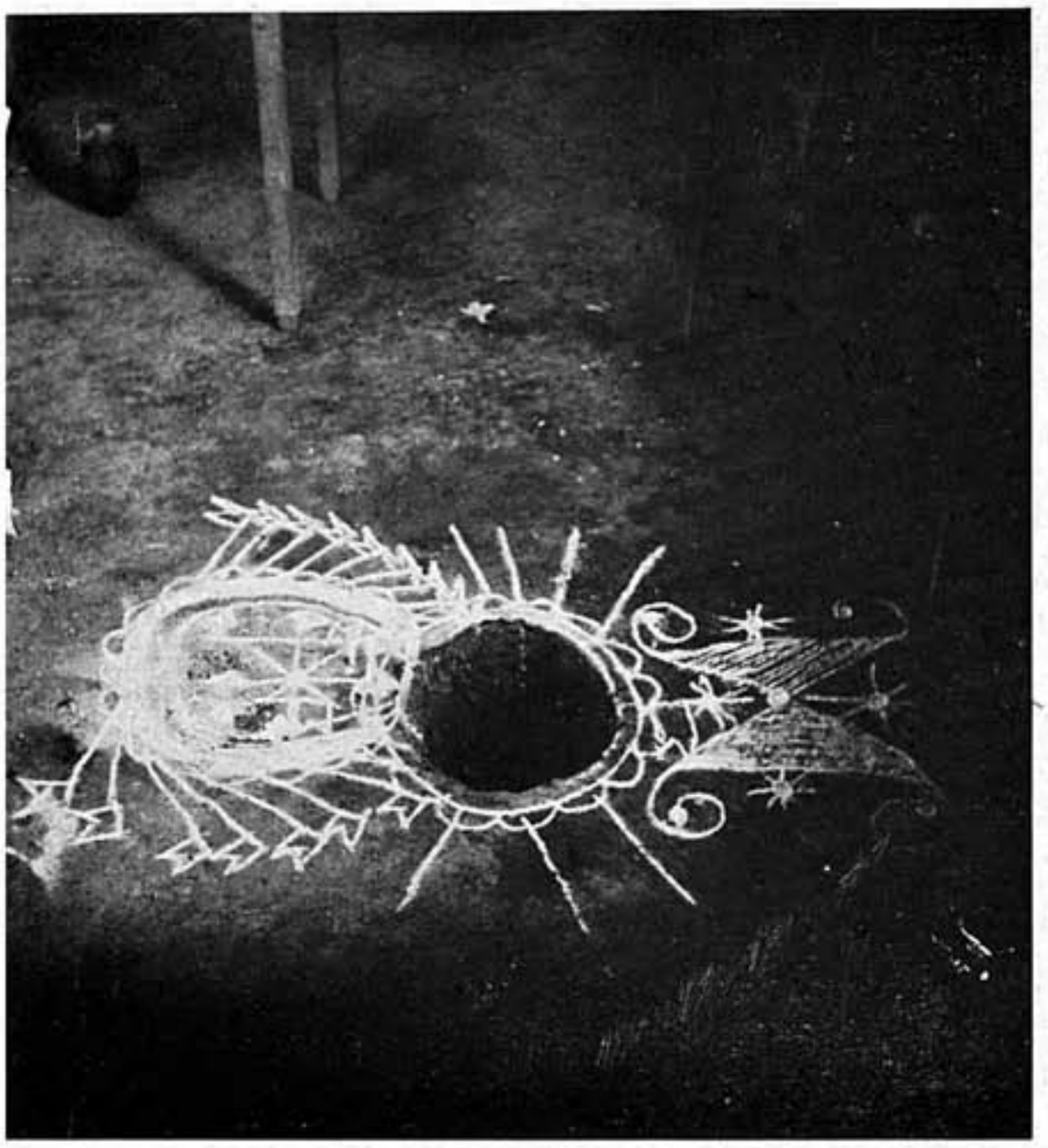


Fig. 22.
:vè tracé sur et autour d'un trou où le sacrifice sera enterré.

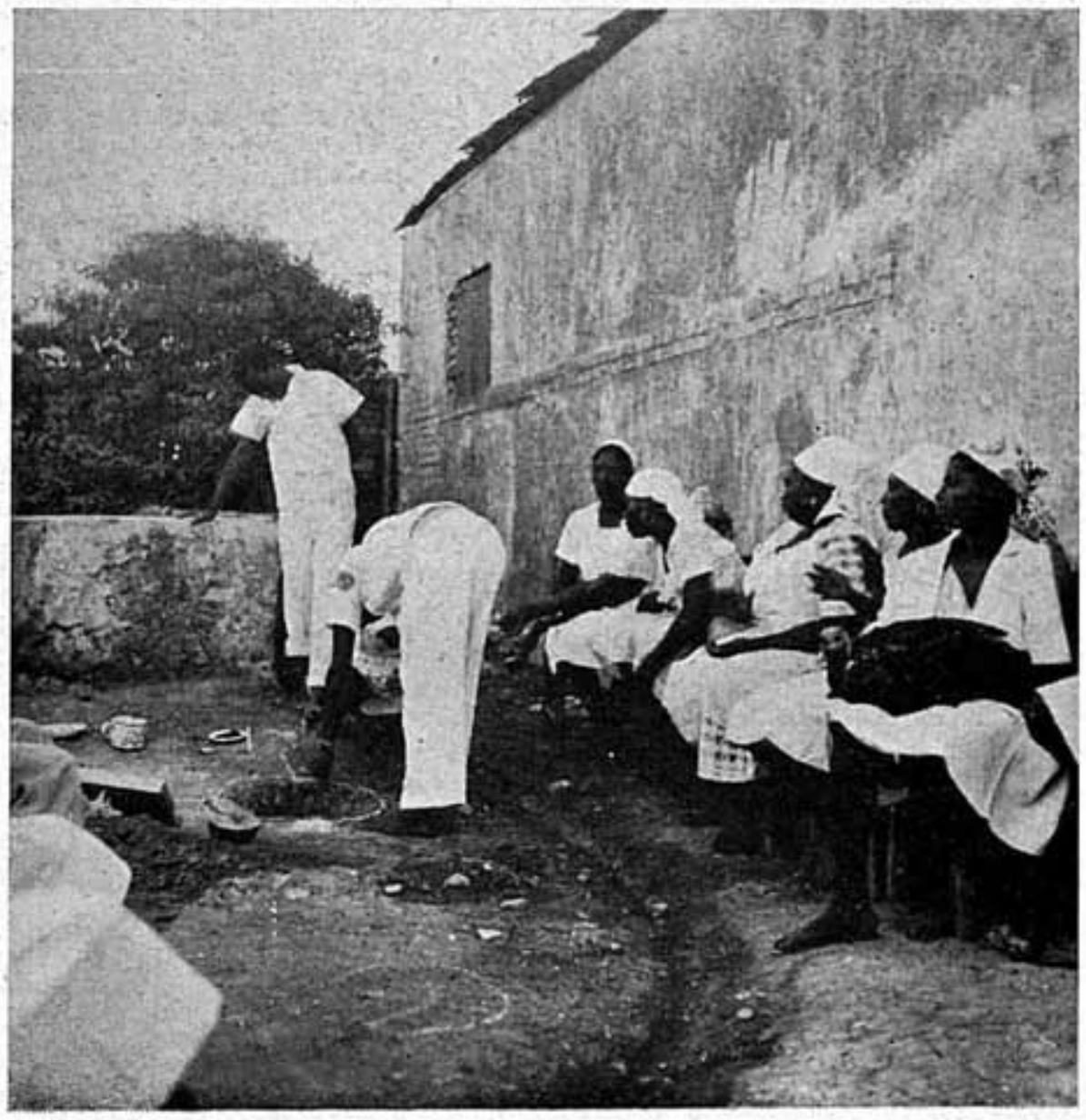


Fig. 23.
Houn'gan officiant dans la cour d'un oum'phor. Dinde sacrificielle. Chœur de houn'sih.

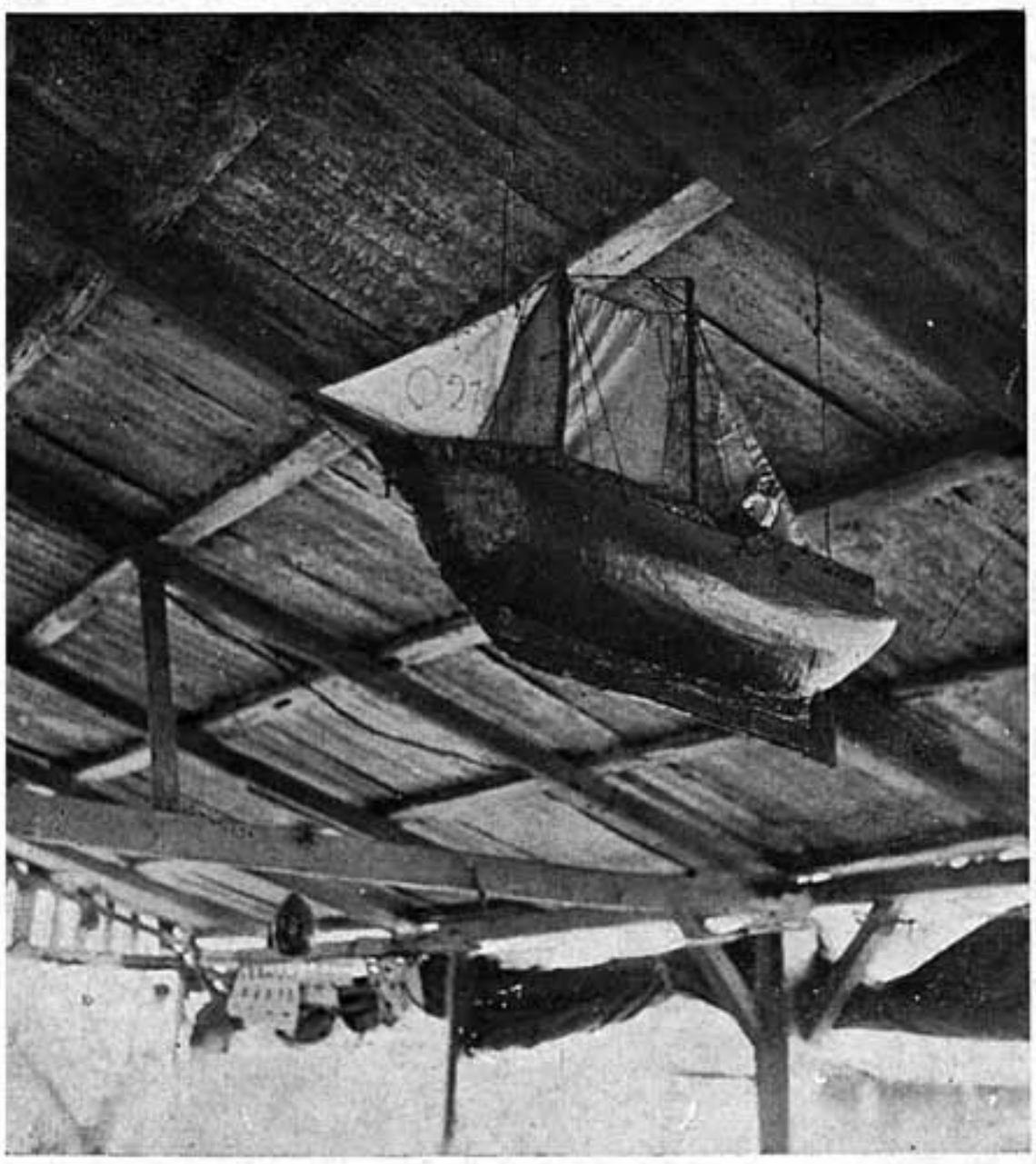


Fig. 24.
Bateau d'Erzulie,
dit aussi bateau-Agoueh

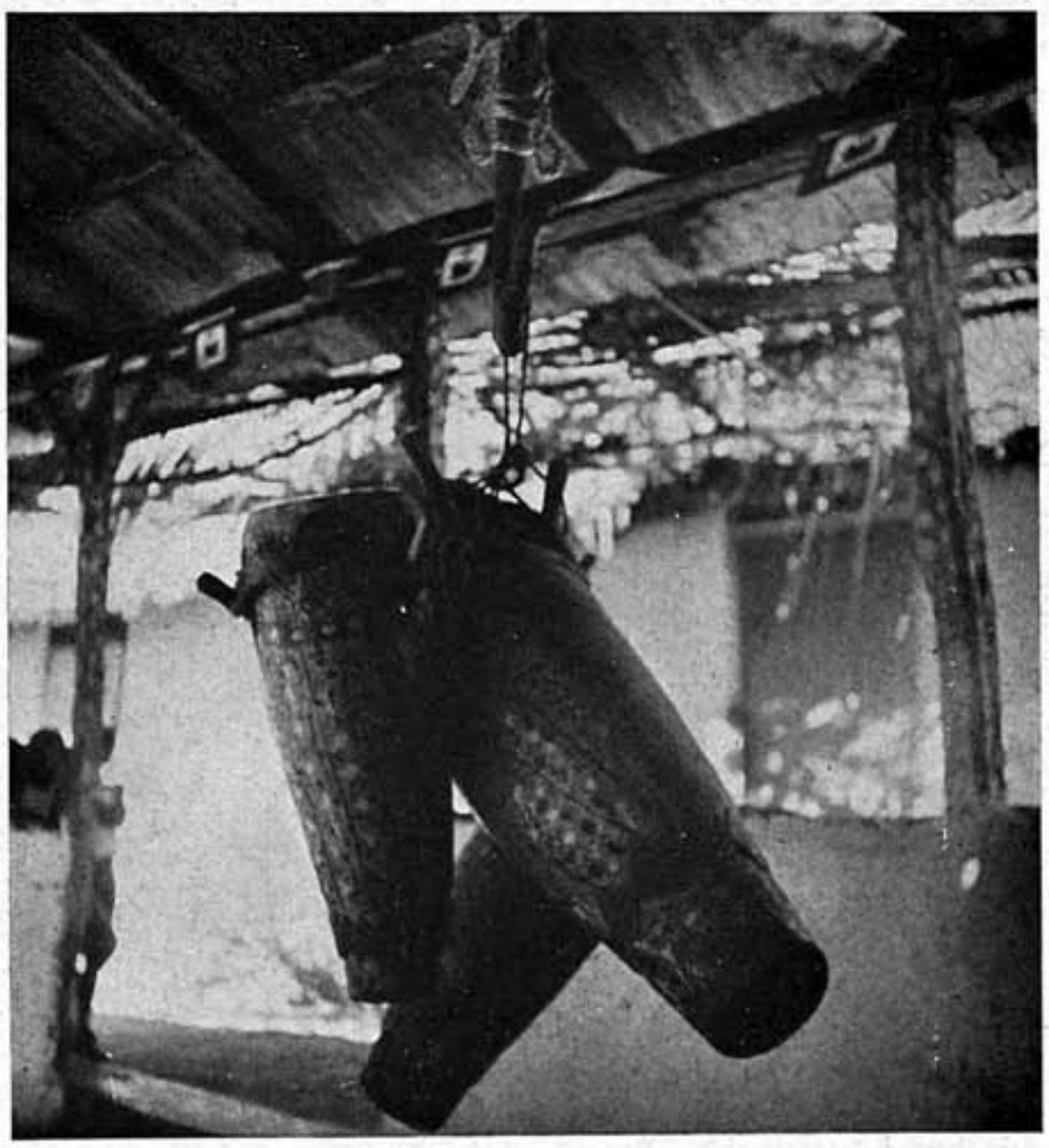


Fig. 25.
Batterie rada accrochée au plafond d'un péristyle voudoo.

govis, des pots de tête, des colliers, des paquets. Tous les zins de terre sont en feu maintenant, les Hounnsies ont retiré les bois-pin qui se trouvaient sous les trépieds, et les zins ne brûlent plus que de leur propre feu, poteries noircies couronnées de flammes. Les braises mêmes qui parsemaient le sol, sont éteintes. Le zin Nago, qui n'a pas été nettoyé comme les autres, reste seul sans avoir pris feu. Le Houngan qui le servait s'approche et agite au-dessus de lui l'asson et la clochette ; sa figure sombre s'éclaire aux lueurs des autres brasiers, une expression d'intense concentration se lit sur ses traits figés alors qu'il prononce l'invocation à mi-voix. Le zin nago vient de prendre feu à son tour ! Les Hounnsies se relèvent après avoir baisé la terre et immédiatement des chants sont « donnés » sur un rythme Nago. Les tambours battent avec rage.

Tolisha Legba m' di yé... a hi massah i toto... Salué Nago yé !
Salué Nago, Nègue Nago Royor, Ago Tolisha, salué Nago... yé !

Ramise a rapidement passé les govis et autres objets dans les flammes du zin Nago, puis elle prend une bouteille de rhum et en verse une notable partie dans le zin. Immédiatement une flamme si haute en jaillit qu'elle vient lécher les poutres du toit avec une lueur éblouissante. Ramise « foulah » (*) le rhum aux 4 points cardinaux. Des possessions ont lieu, alors, très nombreuses : les Hounnsis sont presque tous possédés. Les yeux éblouis par les foyers incandescents distinguent à peine les Loas qui s'agitent en tous sens ; les uns dansent un Nago frénétique, car les tambours n'ont pas cessé de gronder ; les autres roulent sur le sol avant d'être relevés par l'un ou l'autre des Houngans ou Mambos présents. Les ombres se projettent sur les murs de manière hallucinante. Certaines des Hounnsies baisent les vévers les uns après les autres ; d'autres s'empressent autour de Ramise qui est possédée par Ogou Badagri ; d'autres encore dansent, tout en hurlant les chants Nago qu'entonne la Hounguénicon debout près des tambouriers :

« *E, liki liki é ; Jean-Paul nago ; ya yé ! Liki, liki é... Ogou Chalodé.... Liki liki o, o Nago ya ; Ogou Ashadé* ».

Dès que l'ordre est un peu revenu, les Loas partis, la Mambo donne le signal de passer la main gauche et le pied gauche dans les dernières flammes des zins. Cela s'appelle le « Dessounin ».

Tous les zins ayant fini de brûler sont descendus comme précédemment, avec les pieds nus. Puis les clous sont arrachés, tous les accessoires ramassés par des Confiance ou des Hounnsies diligentes. Les « mangers » sont séparés. Ceux provenant de « zins vivants » : poules, boulettes de maïs,

(*) Vaporise le rhum avec la bouche.

acras nago, sont séparés entre les membres de la Société. Ce qui a été cuit dans les « zins morts » est mis de côté dans un coui. Tous les débris, feuilles de mombin, braises éteintes, bois-pin calciné, plumes, crasses, généralement quelconque, sont assemblés. L'emplacement du « zin-mort » est soigneusement nettoyé parce que c'est là que le trou sera creusé. Les zins vivants sont placés au reposoir de Legba : à la barrière, et le zin nago est rentré au Bagui.

Un véver très simple est tracé, sur l'emplacement nettoyé, à l'aide de farine de maïs pilé. C'est une circonférence qui s'inscrit dans les limites d'une croix. Un homme s'avance, muni d'une « pince », longue barre de fer pointue dont il va se servir pour fouiller le trou à l'intérieur de cette circonférence croisée. La terre est rejetée au fur et à mesure sur les côtés. Lorsque le trou est assez profond, il est « croisigné » avec de la farine ; de l'eau y est jetée en trois fois (*), ainsi que de la liqueur, du clairin. On apporte le manger qui doit être enterré, bien enveloppé dans une des serviettes blanches (celle qui a été employée au service du zin mort). Le paquet est déposé au fond du trou, sur les feuilles de mombin.

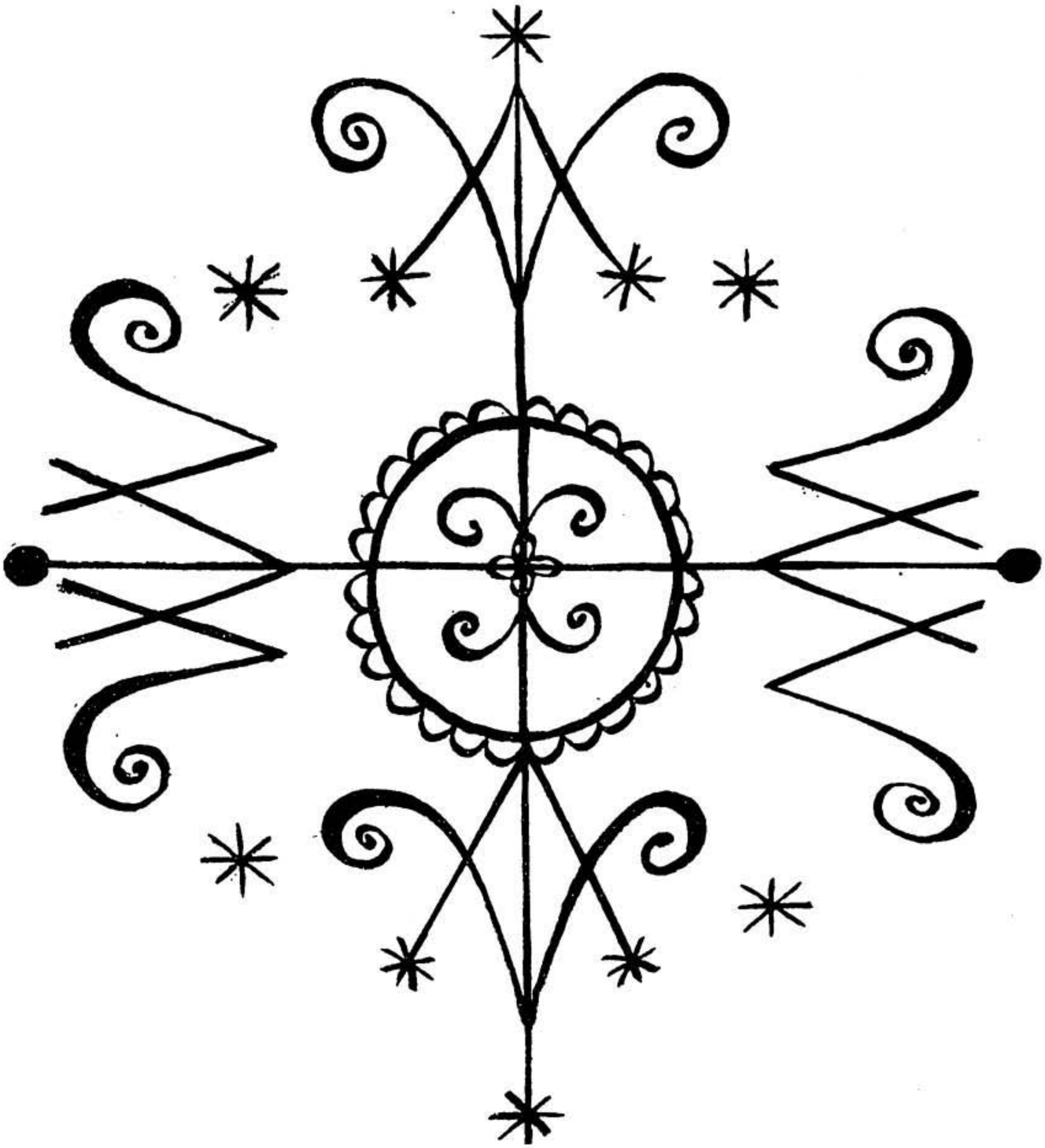
Les zins morts sont cassés avec un des clous, les débris retombent dans le trou ainsi que ceux du verre et de l'assiette. Enfin la mouvette et toutes les balayures rassemblées sont finalement mises dans la cavité. Les Hounnsies font cercle autour, s'agenouillent, puis, toutes ensemble, elles rejettent la terre à l'intérieur pour la combler. Lorsque le travail est terminé, elles se redressent et forment une ronde au-dessus du trou, en se tenant par les épaules. Du pied gauche, auquel elles impriment un mouvement balancé d'arrière en avant, elles pilent la terre pour niveler l'emplacement. Un chant de rythme particulier est « donné » à ce moment :

« Dia rélé DiaDia ké ké, ké ké dia ! Dia rélé dia !
Guédé Nibo ! Dia ké ké, ké ké dia !
Baron Samedi ! Dia ké ké, ké ké dia ! »

Ces sons sauvages, martelés, obsédants, cadencent les frappements de pieds nus sur la terre. Bientôt des Guédés possèdent les Hounnsies. Les voici tous : Guédé Nibo, Guédé Nouvavou, Guédé HounSou, Guédé Tiouaoué..... Sans interrompre le mouvement, ils continuent à piler avec les autres. Tous ceux qui sont là sont « montés ». Les Guédés se mettent sur deux rangs, vis-à-vis, et, se tenant toujours par les épaules, frappent la plante du pied gauche en scandant le « Dia kéké dia ! » Les « dia » résonnent en temps fort pour scander le martèlement du pied.

Lorsque la terre a été dûment égalisée, Ramise trace un véver, sur le trou

(*) Des graines de maïs, de pistache, etc...



bouché, à l'aide de farine de maïs pilé, et elle place au centre du dessin une bougie allumée, à côté de l'assiette dite « d'adoration ». Les uns et les autres viennent y déposer une obole. Celle-ci servira à faire « des charités » le lendemain.

Peu à peu, les Guédés sont partis, après avoir dansé quelques *bandas* et *crabiniers* (*). La cérémonie étant terminée, il reste à retirer les colliers des Hounnsis-canzo. Tous à genoux, leurs colliers leur sont enlevés avec le même cérémonial que l'on avait employé pour les leur donner. Mais celui qui est chargé de les emporter au Bagui, le fait assez simplement.

Les drapeaux doivent être rentrés au Houmfor. La Mambo est de nouveau saluée, très rituellement, aux 4 points cardinaux, puis retentit le

« O Goli yé, goli yé oua Po-drapeau, goli yé...
O Golimin goli yé oua goli yé oua O Po-drapeau...
O Po-drapeau ! Po drapeau ban moin lan main pou m'levé !
O Goli yé oua, goli yé oua O Po-drapeau... »

Ce chant d'allure très vive accompagne Laplace et les deux porteuses de drapeaux qui font le tour du poteau-mitan, en virant, tournant, dansant, virevoltant, maintes et maintes fois, tant par la droite que par la gauche. Les drapeaux se déploient, claquent au vent de la course et aux bondissements des Hounnsies ; les paillettes jettent des lueurs brillantes qui répondent à l'éclair bref de la lame aiguisée du sabre. Enfin Laplace d'un signe fait dégager le chemin ; on ouvre les portes du Bagui et il s'élance, sabre en avant, les drapeaux le suivant d'un même élan. Ce n'était qu'une feinte ; trois fois, il doit revenir devant le seuil avant de le franchir, en virant sur lui-même pour entrer « par dos ». Les portes sont immédiatement refermées derrière eux.

L'aube va bientôt paraître, mais sous le Péristyle on continue à danser, car tous les Mystères doivent être salués avant que l'on puisse éteindre les lumières...

(*) Danses de prédilection des Guédés. (Les Guédés sont les loas des cimetières).

Les effets pratiques de la magie Voudoo comme médecine rituelle

(Documentation Odette MENNESSON RIGAUD).

On vient d'amener au Houmfor un homme dont le cas est considéré comme très grave. C'est un paysan de la Grande Plaine du Cul de Sac, de situation assez aisée, et qui vient souvent à la capitale pour le règlement de ses affaires. Il est âgé d'une trentaine d'années, bien constitué ; il donne l'impression d'avoir été abattu en pleine santé par une maladie aussi soudaine que violente. Dès le début, sa famille s'inquiéta, les symptômes faisant craindre quelqu'intervention surnaturelle. Un parent se rendit chez un Houngan du voisinage pour y faire une « visite ». Dans le *layé* (*), les cartes révélèrent que des morts avaient été « expédiés » sur le malheureux et qu'il avait été « donné » à Baron Samedi, Maître des Cimetières. Il fallait agir de toute urgence pour l'empêcher de mourir. Après s'être concertés, les membres de la famille décidèrent de demander à Miracia, Mambo établie à La Saline, si elle accepterait de « traiter » le pauvre diable. Miracia, après avoir entendu la requête, s'en référa à ses Mystères et tout particulièrement à Brisé, grand « Chef Travail » de son Houmfor. Ce dernier, consulté, promit de le traiter. Après avoir jeté ses coquilles dans le layé, Miracia indiqua que ce n'était pas un, mais 3 morts, qui avaient été « expédiés » et elle fournit plusieurs autres renseignements complémentaires. La famille s'étant entendue avec la Mambo au sujet du traitement qui allait être fait, le malade devait être amené au Houmfor, car il allait mourir si rien n'était tenté pour le délivrer.

(*) Corbeille plate ordinairement de 30 à 35 centimètres de largeur au plus ; elle est faite de *peau de bambou* « épluché ».

Ce lundi soir, il est couché sur une natte étendue sur le sol du Péristyle, au dos du poteau-mitan. Il paraît vraiment très malade, presque inconscient. Il ne parle pas, ne bouge pas, et il semble d'une faiblesse extrême. Depuis quinze jours il n'a pas mangé. (Le comportement de quelqu'un *sur qui des morts ont été expédiés*, diffère notablement suivant le caractère de ces morts). La famille a apporté tout ce qui est nécessaire à la cérémonie qui va se dérouler, selon les indications données par la Mambo.

Dans la « Caille-Guédé » (*), un *véver* a été tracé sur le sol, avec de la cendre et du marc de café. Il représente le schéma d'un cercueil, avec les poignées sur les côtés. Les mesures du malade ont été prises auparavant à l'aide d'une cordelette à laquelle des nœuds ont été faits. Deux vieilles nattes très minces sont « orientées », puis déposées sur le véver de manière à le recouvrir. Elles sont « croisignées » avec de la cendre.

Sur une table sont préparés 3 petits couis contenant un mélange de graines de maïs et d'arachides boucanées. Au milieu de chacun d'eux est fichée une petite chandelle. L'une est blanche, la seconde jaune et la dernière noire. Près des couis se trouvent une bouteille de *kimanga* (**) enveloppée de flanelle rouge et une bouteille de clairin. Sous la table un grand coui et deux gamelles contiennent un bain noirâtre qui contient entre autres ingrédients du fiel de bœuf.

Miracia donne l'ordre d'amener le malade ; tous ceux qui auront à s'occuper de lui quitteront leurs vêtements pour les remettre à l'envers. C'est une précaution absolument nécessaire.

Il semble que les morts aient quelque intuition de ce qui va être fait pour les chasser. Au moment où on vient chercher le malade, un de ces morts parle par sa bouche et déclare qu'on peut bien faire tout ce qu'on voudra, il ne s'en ira pas... On n'arrivera pas à le chasser ; il sera le plus fort ! Ceux qui sont près de lui répondent qu'on verra bien celui qui sera le plus fort ! C'est péniblement qu'on lève le pauvre garçon, en le soutenant par le dessous des bras. On le porte presque, tant sa faiblesse est extrême. De temps en temps, on entend la voix d'un des morts grommeler ou défier la Mambo... Vêtu d'une longue chemise de nuit blanche, tout défaillant, le malade pénètre enfin dans la Caille-Guédé. On le couche sur les nattes qui recouvrent le véver. Sa tête repose sur une grosse pierre, juste sous la grande croix de bois noir. On lui retire sa chemise pour le laisser en caleçon blanc. Plus un mot ne sort de ses lèvres. Ses yeux sont fermés, ou bien entr'ouverts et totalement inexpressifs... Une toile blanche est disposée en

---

(*) Petite maison ou chambre réservée au mystère voudoo *Guédé*.
(**) Boisson rituelle, très forte, à base d'alcool, utilisée plutôt dans le rite Pethro. Sa composition varie suivant les loa pour lesquelles elle est faite.

« bande-mâchoire » ou mentonnière, et attachée, comme pour les morts, sur le sommet du crâne. Une autre bande, étroite, attache ensemble les deux gros orteils placés côte à côte. Les bras sont tenus allongés le long du corps, les paumes tournées en l'air. Le corps entier est « croisigné » avec de la cendre. Les petits couis dont les chandelles ont été allumées, sont placés un à chaque épaule et le dernier aux pieds. Dans un coui rempli de roroli (*) brûlent de l'encens et de l'assa fœtida. La pierre brunâtre appartenant à *Brisé* (**) est déposée dans son assiette blanche près de la tête du patient.

Dans cette petite pièce qui est la Caille-Guédé, c'est tout juste si une dizaine de personnes peuvent tenir, tout le centre étant occupé par l'homme étendu. Un vieux fanal est accroché au mur, tandis qu'une grosse chandelle, placée sur le Pé qui sert de base à la croix, dispense une lumière fumeuse et trouble. Des objets hétéroclites posés sur ce Pé de maçonnerie se distinguent dans la pénombre, d'autres forment une masse compacte et noire. Des pierres huilées luisent faiblement dans une assiette, une rangée de bouteilles accrochent de temps en temps un éclat de lumière, des couis sont posés ici et là, décorés des attributs divers appartenant aux Barons et aux *Guédés* (***). Voici la croix, le crâne et les tibias entrecroisés, les pelles, pioches et piques des fossoyeurs peints en blanc sur fond noir avec quelques touches grises ou mauves. Au mur pendent de vieilles défroques que revêtent les Guédés lorsqu'ils montent leurs « chouals ». Un grotesque chapeau haut-de-forme, tout cabossé, est posé de guingois sur une table à côté d'un cigare.

Une courte prière catholique est dite par la Mambo, puis certaines prières « données » spécialement pour ce travail (comme celle de St-Expédit). Miracia commence toujours par les mêmes paroles : « En nom Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le St-Esprit, en nom Marie, en nom Jésus, en nom tous les Saints, tous les Morts... » Miracia termine en demandant à tous les Mystères de venir l'assister ce soir, avec « permission Bondié », afin de lui permettre de réussir ce qu'elle va entreprendre. Tous les *Djohouns* (****) ayant été appelés ainsi, une invocation particulière est dite « en langage » à l'adresse de certains d'entre eux plus directement associés à ce qu'elle fait.

Lorsque la prière est terminée, de petites piles de graines de maïs et d'arachides boucanés, ainsi que de *manger djior* (*****), sont déposées sur le ventre, sur la poitrine, sur le front et dans la paume de chaque main du malade. Miracia saisit une poule, à plumage sombre, de couleurs mélangées,

---

(*a*) Sésame.
(**) Un des mystères du panthéon voudoo.
(***) Familles de mystères voudoo relevant du *cimetière*.
(****) Mystères voudoo (Guinée).
(*****) Préparation rituelle : pain, cassave, banane, pelure de banane verte...

ainsi qu'un coq « frisé » de couleur blanc jaunâtre. Ces deux bêtes sont successivement orientées, puis la poule est placée devant chaque petite pile pour picorer. D'abord à la main droite, puis la gauche, le ventre, la poitrine, le front. On agit de même avec le coq. Miracia prononce, à mi-voix, les invocations nécessaires. Un gros coq rouge, bête superbe aux magnifiques ergots, est apporté. (Il ne sert qu'aux traitements). Après avoir été orienté, on le place comme il a été fait pour les précédents, afin de picorer ce qui se trouve devant lui. Mais ce coq le fait si goulûment que l'homme a un sursaut de peur lorsqu'il donne de violents coups de bec dans les graines disposées sur le front. Miracia l'apaise en lui disant que chez elle on ne fait pas de mal aux malades : « on ne leur fait pas « passer martyre » pour les « traiter ». Par prudence, quelqu'un met la main sur les yeux du patient... Le coq rouge est ensuite placé entre les jambes de l'homme, la tête contre les parties génitales. La poule et le coq frisé sont placés sur la poitrine, côte à côte, l'un à droite, l'autre à gauche, la tête ramenée vers le milieu.

La Mambo prononce encore quelques invocations et demandes en langage et en créole, puis elle se lève et prend d'une main la poule et de l'autre le coq frisé. Après les avoir orientés avec les paroles sacramentelles, elle les « passe », les frotte presque sur le malade, d'un mouvement assez rude. Pendant tout le temps de cette opération, elle prononce les paroles nécessaires : « *Tout ça qui mauvais cé pour sorti, tout ça qui bon cé pour entré* », et, comme un leit-motiv, revient sans cesse : « *Enté, té, té, tété, té...* ».

Elle a un curieux mouvement de croiser et décroiser les bras, tenant toujours les bêtes au-dessus du corps, le touchant ou le frôlant. Les mouvements se font principalement sur la poitrine, puis sur le torse entier et enfin en descendant le long des bras toujours allongés. De temps en temps, l'homme a de violents soubresauts. On lui intime l'ordre de rester tranquille et de garder la tête sur la roche. Ce commandement s'adresse aussi bien aux morts qui ont élu domicile en son corps.

Miracia, inlassablement, demande aux Mystères de « dégager » le malade, de lui « rendre la vie », « *par permission Bondié...* » Le nom de Brisé est particulièrement cité et celui d'Aguroi-Linsou (*), qui aime à danser dans la tête de la Mambo, puis ceux de *Guédé Nouvavou,* de *Guédé Houn-Sou,* de *Guédé Mazaca,* etc... A ces noms de Mystères sont entremêlés d'autres noms qui doivent appartenir à certains membres défunts de la famille du patient, des « Danti » maîtres de sa race. La poule, puis le coq, puis les deux ensemble sont ainsi passés sur tout le corps du malade, très soigneusement. Après chaque mouvement, la bête est secouée de côté, en dehors du corps

(*) Autre mystère de même ordre que les *Guédé.*

étendu, comme pour en faire sortir quelque mauvaise chose qu'elle aurait ramassée sur le malade.

Les deux bêtes sont ensuite déposées sur le sol. Miracia demande le coq frisé qu'on lui remet. Elle le fait lâcher librement dans la cour. Il est censé disparaître à un moment donné, mystérieusement, peut-être dans quelques jours. C'est la poule, passée la première, qui a ramassé les expéditions ; le coq frisé, lui, a pris le « reste mauvais air ».

Les trois couis, dans lesquels les petites chandelles ont été allumées depuis le début, sont pris l'un après l'autre et passés sur le malade de la tête aux pieds. Sur le front, on les passe en traçant un rond. Dès que les couis sont reposés sur le sol, la pierre appartenant à Brisé est passée de même manière, après avoir été orientée solennellement. Et toujours Miracia continue les invocations, toujours s'entendent les « *Enté, té, té, té, té...* » (*).

Enfin, la Mambo s'approche des gamelles contenant le « bain », et, prenant le plus de liquide possible dans ses deux mains réunies, d'un mouvement vif et brutal, elle le projette comme une gifle sur la tête et la face du malade. Elle répète son geste plusieurs fois de suite. L'homme a eu un brusque sursaut en recevant cette douche inattendue. Il se débat, tente de lever la tête et pousse de sourds grognements. Quelqu'un le rudoie quelque peu pour le faire rester tranquille, mais la Mambo fait remarquer que « *cé pas faute li, cé pas li minm qu'ap fait çà, cé mort-à !* » (**).

Pour ne pas ralentir le mouvement, plusieurs personnes se succèdent pour fouetter, avec l'eau, la figure, la tête, le cou, le torse du malade. On le relève même à demi pour mieux le cingler avec les paquets d'eau brunâtre dans laquelle nagent des débris de feuilles, d'écorces, de racines... La mentonnière est tombée dans les gestes d'opposition faits par le patient ; on détache ses deux orteils et l'homme est mis debout. Tout son corps ruisselle, l'eau coule de toutes parts ; le garçon qui effectue le travail s'y active si bien qu'il transpire abondamment. Les morts agitent ce pauvre corps, lui impriment des sursauts inattendus, grognent, hurlent même comme sous une fustigation véritable. La Mambo ne cesse de leur ordonner de partir, sinon on les forcera coûte que coûte à s'en aller en employant d'autres moyens. De l'ail est mis dans la bouche du malade. Enfin une sorte de calme semble descendre sur lui. Une curieuse sensation de vide paraît se faire en lui... Le corps retombe inconsciemment sur la natte... Les morts sont partis...

Immédiatement, la Mambo se penche sur le corps que l'on vient de re-

---

(*) Voici l'invocation à Brisé que prononce la mambo : Par pouvoir Brise Montagne, Neg crazé les os, Neg crasé les membres, Neg cassa manbila bila congo, bila louvimba. Après *ces* (ou seize) ordres lan Pétro, Neg bassin Tozin, Neg au pont Miragoâne...

(**) « C'est le mort (envoyé sur le malade) qui s'agite ainsi, et non le malade ».

coucher et l'appelle par son nom plusieurs fois, très énergiquement : « Orvil ! Orvil ! Orvil ! *Cé ou ? Cé ou qui la ?* » (*). Enfin, un faible gémissement se fait entendre, dans lequel on distingue un : oui... à peine perceptible. Vite, vite un *Confiance* (**) prend la bouteille de clairin et en verse sur la pierre de Brisé, dans l'assiette, puis il y met le feu. Il prend cet alcool enflammé et le passe rapidement sur tout le corps du malade. On le soulève légèrement pour que la médication soit faite plus aisément. Les petites flammes bleuâtres courent sur les mains du Confiance puis s'éteignent plus ou moins vite en passant sur le corps humide. La Mambo saisit la bouteille de kimanga et en « foulah » (***) à plusieurs reprises la figure du malade. Après cette sorte de massage vigoureusement appliqué, le patient semble avoir repris quelques forces. Son expression, surtout, est totalement différente ; ses yeux sont dolents mais expressifs, humains.

Miracia donne le signal de quitter la Caille Guédé pour se rendre à quelques pas de là, dans la cour du Houmfor. Un grand trou a été creusé, tout à côté des reposoirs. Un jeune pied de bananier est posé contre un arbre proche ; il est de la hauteur d'un homme environ et vient d'être déterré. C'est de lui qu'on se servira pour « racheter la vie du malade ».

Autour du trou, sept petites lampes ont été disposées en couronne ; elles sont faites de demies écorces d'orange retournées dans lesquelles de l'huile de palma-christi a été versée, pour alimenter une mèche de coton tournée à la main. Les trois petits couis ont été aussi apportés et placés en triangle. Le malade s'approche, toujours soutenu, mais un peu plus vaillant. On le fait descendre dans le trou, face tournée vers l'ouest, debout et tout droit, le pied de bananier entre ses mains, les racines reposant sur la terre, au fond. La poule qui avait précédemment servi au traitement est passée de nouveau sur tout le corps de l'homme. Pendant toute cette opération, la Mambo prononce sans cesse des invocations : « Par permission Bondié, les Saints, les Morts, par pouvoir Papa Brisé, Monsieur Aguroi-Linsou, Monsieur Guédé Nibo, Monsieur Guédé Nouvavou, Toutt Guédés, *m'mandé ou la vie pour n'homme là. Moin Mambo Yabofai m'mandé nous la vie pour n'homme là. M'achté comptant, m'payé ou, m'pas doué ou !* » (****). Suivent les formules en langage.

Lorsque la poule a été passée, Miracia prend les petits couis, les uns après

---

(*) « Est-ce vous ? Est-ce bien vous ? »

(**) Un initié voudoo dont le grade porte ce nom (voir la liste des grades au chapitre de la Hiérarchie).

(***) Vaporisation du liquide avec la bouche.

(****) « Je vous demande de rendre la vie à cet homme. Moi, mam'bo Yabofai, je vous demande la vie pour cet homme. J'achète comptant, je paie, je ne vous dois pas ».

les autres, en verse les graines dans sa main et en frotte le corps de l'homme. Les graines tombent dans le trou, où elles restent. Les couis sont déposés sur le rebord. Elle saisit maintenant une cruche et brusquement en verse le contenu sur la tête de l'homme, puis, continuant son mouvement, descend le col de la poterie par derrière, jusqu'au bord du trou, où la cruche est cassée d'un coup sec ; les morceaux retombent au fond.

Enfin Miracia prend l'huile chaude d'une des petites lampes dans le creux de sa main et en frictionne le patient. Elle prendra ainsi, successivement, l'huile de quatre lampes. Depuis un moment un homme fait claquer un fouet dans la cour, et ne s'arrêtera pas tant que durera cette partie de la cérémonie.

Le malade est placé bien au centre du trou, tenant le pied de bananier devant lui comme il a été indiqué précédemment. La Mambo prend la poule, la tasse un peu sur elle-même en repliant la tête et la dépose juste tout contre les racines du bananier. Immédiatement, toujours accroupie, elle rejette une grande quantité de la terre dans le trou et, en même temps, le Confiance, tenant le malade sous les bras, l'a remonté et déposé à côté de lui. Cela est fait très rapidement. Sans perdre de temps le trou est comblé et la terre foulée tout autour du bananier. La poule est donc enterrée vivante au fond. Miracia n'a pas cessé de prononcer les formules nécessaires qui doivent assurer la réussite de l'opération. Les trois lampes qui restent sont déposées en triangle autour du bananier.

De même que cela avait été fait dans la Caille Guédé, du clairin est mis dans l'assiette contenant la pierre de Brisé, il est enflammé, puis passé sur l'homme qui se tient debout à quelques mètres du trou. On prépare trois petits tas de poudre en triangle, entre les jambes écartées du malade, et on fait sauter la poudre. Miracia vient encore « foulah » du kimanga sur l'homme et autour de lui, aux quatre *façades* (*).

Une chemisette *maldjoc* (**) est apportée, un coin en est tordu et brûlé légèrement. Tenant cette toile boudinée, calcinée en main, Miracia trace quelques signes en l'air devant la figure et le torse du malade. Elle lui remet la chemisette pour l'enfiler. Elle est blanche avec une partie rouge. La grande chemise de nuit lui est enfin passée avant qu'il ne soit entraîné vers le Péristyle. Il n'est plus besoin de le soutenir, sa marche est mieux assurée, ses yeux plus vifs. Il y a véritablement un changement qui s'est opéré en lui.

Sous le Péristyle, un mouchoir blanc est noué autour de sa tête, de manière à la bien couvrir. On lui lave les pieds et on lui donne à boire une in-

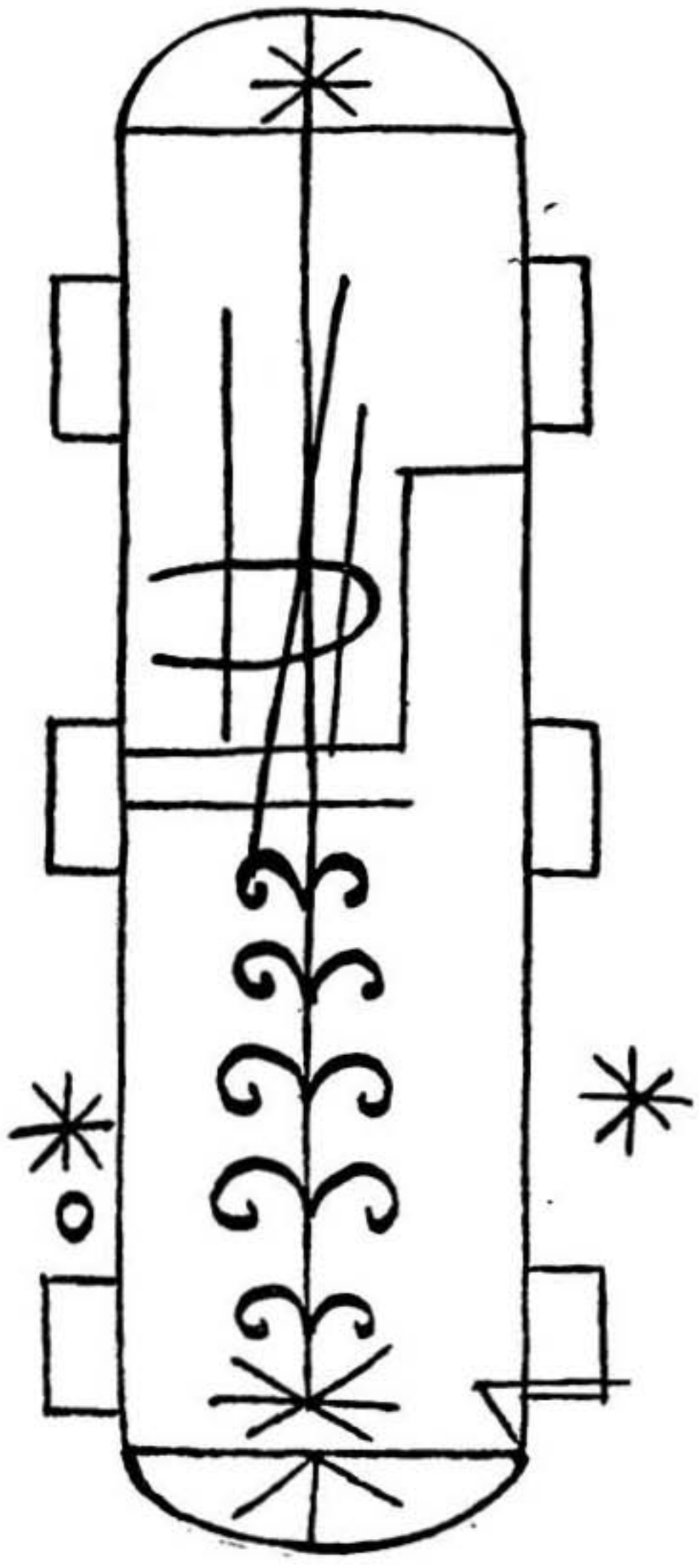
---

(*) Les quatre points cardinaux.
(**) Le *mauvais œil*, le *mauvais sort*.

fusion très chaude, qui avait été préparée à l'avance. Puis on lui dit de se coucher et de se bien couvrir. La pierre de Brisé est placée sous son oreiller.

Le lendemain matin, cet homme se sentait beaucoup mieux. Il put se lever seul pour faire sa toilette. Il parla et demanda à manger. Il y avait quinze jours qu'il jeûnait ! On lui apporta du thé, puis un bouillon maigre. Pour son déjeuner, il désira des boulettes de pomme de terre et de hareng saur. C'était une véritable résurrection ! (Le malade en traitement ne doit sous aucun prétexte quitter l'enceinte du Houmfor. Il en va de sa sécurité). Mais il n'est pas encore hors de danger. La poule passée la première, pendant le traitement fait à la Caille Guédé, a pris les « expéditions » (les trois morts). Le coq frisé, passé après, a pris le « reste mauvais air ». La poule enterrée vivante au pied du bananier doit, avec la plante, « racheter » la vie de l'homme. On a demandé à *Baron Samedi* (*) de bien vouloir accepter l'échange, et c'est le Pouvoir, donné par la Connaissance, qui permet à la Mambo de porter le Mystère à accepter le troc. Si l'homme survit, le bananier doit mourir. Si le bananier survit, l'homme doit mourir, le marché ayant été rejeté... Le véver tracé dans la Caille Guédé ne pourra être balayé que lorsque l'homme partira, mort ou guéri.

(*) Loâ-maître des cimetières.



Vèvè
pour le traitement fait par la mambo, sur les indications de Brisé

Service pour Simbi (sur rite Pétro)

(Documentation Odette MENNESSON-RIGAUD).

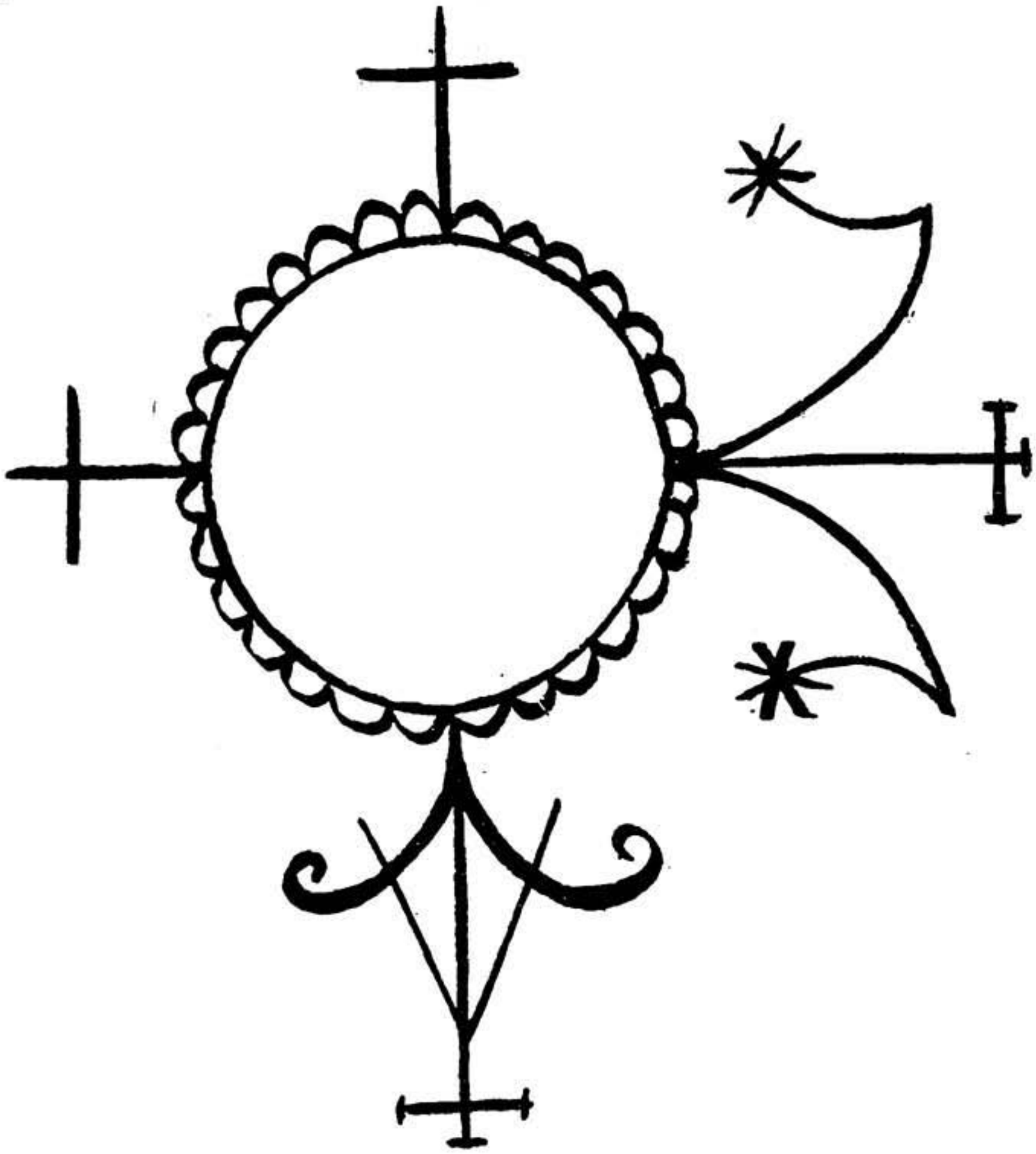
Le service a lieu dans un grand houmfor de la Plaine du Cul-de-Sac. La vaste cour est parsemée de petites chaumières d'une ou de deux pièces, résidences des « pitit' caille ». De nombreux arbres centenaires, où dominent acajous et manguiers, y forment des îlots de fraîcheur ; il fait bon s'y réfugier pour tempérer l'ardeur de ce dur soleil de septembre. La plupart de ces arbres sont des « reposoirs ». Les champs de canne, alentour, ondulent sous la brise. L'air est fort ; on est en pleine campagne.

Le grand Péristyle occupe le centre de la cour, devant les Baguis Rada, tandis que les Petro sont un peu plus loin, sur le côté. Devant les cailles Petro et Congo se trouve un autre Péristyle, légèrement plus petit que le premier, mais tout aussi décoré intérieurement ; c'est là que le service aura lieu. Dieucifor, le Houngan, maître de l'habitation, s'affaire aux derniers préparatifs et il est entouré d'une nuée de Hounsis. Ils sont tous pieds nus, vêtus de blanc avec de grands foulards noués autour de leurs têtes. La plupart d'entre eux sont très noirs de peau ; les femmes sont de solides paysannes à la démarche souple, à la chair drue et aux yeux rieurs.

Le sol du Péristyle a été soigneusement balayé et arrosé. Dieucifor s'approche du poteau-mitan, oriente une cruche d'eau et en verse quelques gouttes, trois fois, devant le poteau, avant de tracer le vévер. Ce vévер, très grand, tourne autour du poteau-mitan ; il est tracé à l'aide de plusieurs sortes de farines et de poudres (farine de maïs, cendre, marc de café, poudre de brique pilée, poudres d'écorces et de racines) et il réunit les différents symboles des Mystères auxquels le « manger » va être offert. Les « escortes » de ces loas y sont aussi conviées.

Un taureau devant être sacrifié, une représentation symbolique en est faite ; elle accompagne les vévers de Simbi, Grand Bois, Maître Calfou, etc. Dans le Bagui, un grand trou a été creusé devant le Pé et un autre vévер, plus

simple, a été tracé tout autour, avec, au-dessus, une table recouverte d'une nappe blanche :



Le trou creusé devant le Pé, avec le véver autour

La table est surchargée de mets et de desserts divers : gâteaux, bonbons, pâtisseries, bouillies, chocolat, riz au lait ; ainsi que de bouteilles de sirop, kola, liqueur, rhum, sans oublier le clairin. Elle est à la disposition des mystères qui se manifesteront (*).

(*) Le manger cuit sera servi sur cette table et lorsqu'on la desservira, tout ce qui n'aura pas été consommé par les Loas sera déposé dans le trou. Les parties



Fig. 26.

Plusieurs batteries de tambours rituels accrochées au plafond d'un péristyle.

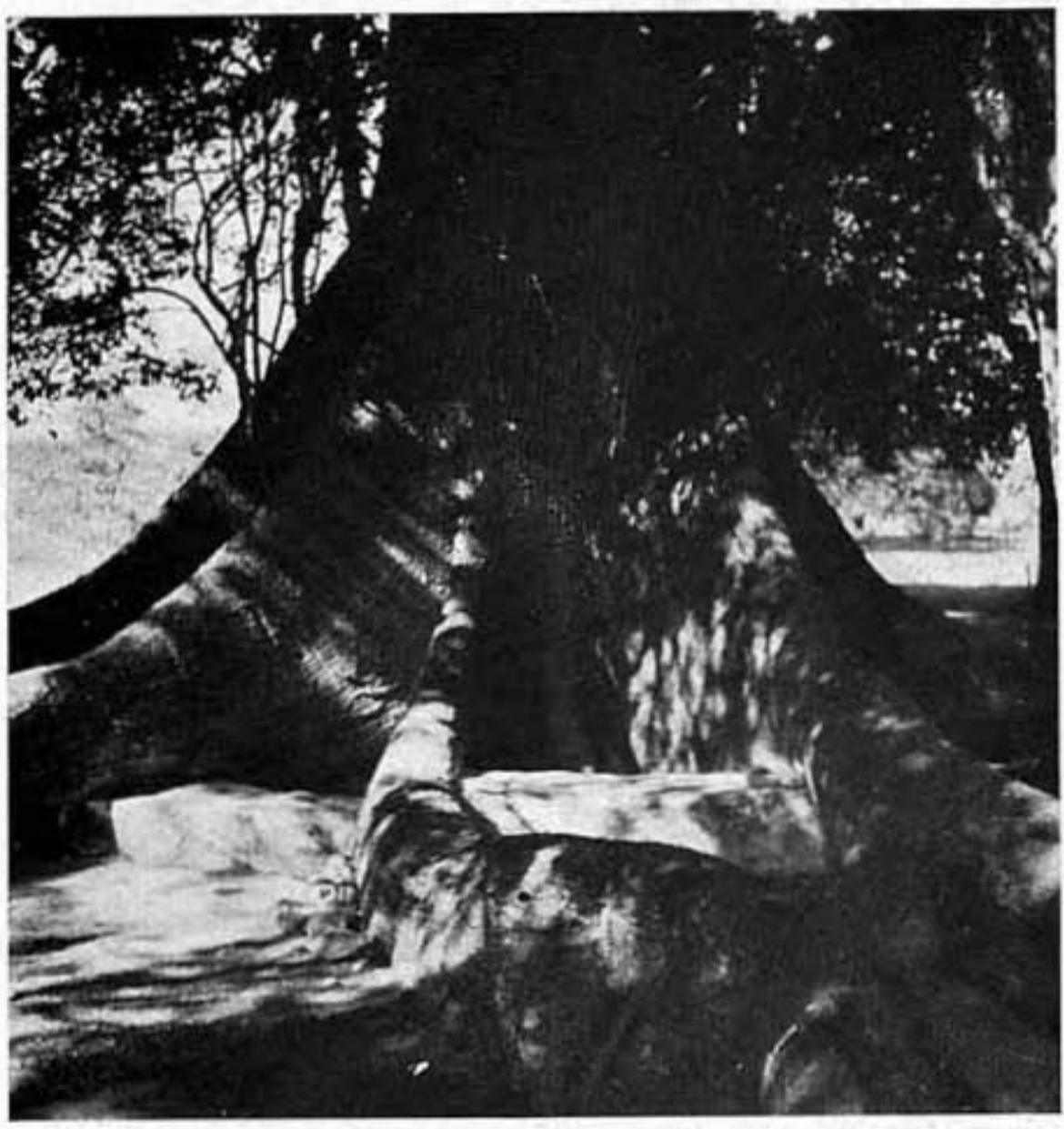


Fig. 27.

Arbre reposoir dans la cour d'un oum'phor.



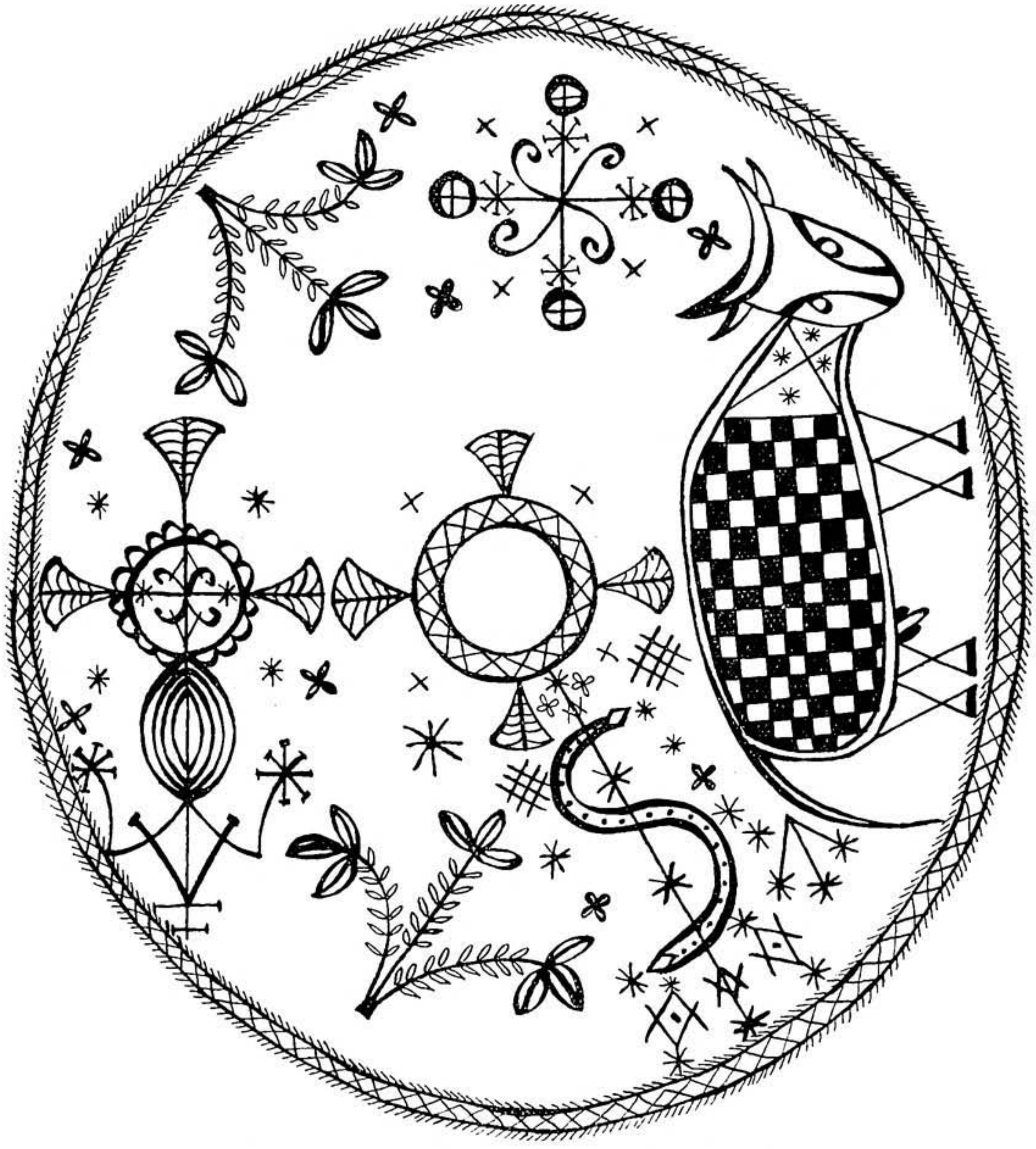
Fig. 28.

Drapeau rituel.



Fig. 29.

Adepte voudoo monté (possédé) par le mystère voudoo Azaca.



Vévers du Taureau, de Simbi, de Grand Bois, etc.

essentielles sont naturellement réservées. De grands plats sont servis à la famille et aux membres de la Société.

Vers 10 heures du matin, l'ogan retentit dans toute la cour, appelant les Hounsis sous le Péristyle. Chacun s'empresse de venir s'asseoir sur les bancs et les chaises qui entourent l'espace central. Les tambouriers sont à leur place, les deux tambours Petro entre les jambes ; les Hounsis qui forment le chœur sont groupées auprès d'eux. La Hounguénicon se détache de leur groupe et entonne un premier chant d'ouverture, repris par le chœur. Les tambours commencent à battre le Petro :

Honneur la maison (ter)
Honneur Maîtresse caille moin.
M'crié : Honneur la maison !
Messieurs et Dames, bonsoir.

Un Confiance détache du poteau le grand « fouett' cach » (*) et, au dehors, il en fait retentir l'air d'un nombre de coups rituels. Le sifflet ponctue les coups de fouet, en sons stridents. Une Hounsie sort du Bagui avec une cruche d'eau et une bougie allumée ; d'autres hounsies la suivent portant couis, godets et bouteilles. Après avoir salué, le tout est déposé contre le poteau-mitan. Un de ces couis peints contient le *manger djior* ; un autre, le mélange de graines de maïs et d'arachides grillées ; un autre encore, toute sorte de petits morceaux de pain, cassave, bonbon-sirop, biscuit, pâtisseries. Un vaste godet est rempli de « l'eau Guinin » composée d'un peu de *manger Guinin* sur lequel de l'eau ordinaire a été versée. D'autres récipients plus petits contiennent de l'acassan, de la bouillie, du chocolat, du café, du sirop de canne. Autour, sont rangées des bouteilles de sirop, kola, liqueur, rhum, clairin et enfin la bouteille de *kimanga* habillée de tissus vert et rouge galonnés.

Les bêtes qui doivent être sacrifiées ont été soigneusement lavées dans un bain de feuilles dans la composition duquel entre une forte quantité de lotion, puis essuyées et peignées longuement. Elles sont de nouveau parfumées au moment où elles arrivent sous le Péristyle. Le jeune taureau noir est revêtu d'un manteau blanc et rouge orné de rubans de même couleur. Un foulard de satin feu est noué à ses cornes. Les deux boucs, au pelage fauve et jaune mélangé de noir, portent des manteaux formés de bandes de tissus assemblés, de couleurs diverses (chaque loa a ses couleurs, variant suivant le *point sur lequel on le sert*). Un de ces manteaux est jaune et rose bordé de bleu, tandis que l'autre est jaune, rouge et vert. Les mouchoirs noués à leurs cornes sont de satin blanc pour le premier, et de satin rouge pour le second. Les deux cabris sont tenus en laisse tandis que le taureau,

---

(*) Fouet rituel dont le manche, court, est en bois, et dont la lanière, très longue, est une corde.

trop fougueux, doit être attaché à un solide poteau sous le Péristyle. Coqs et poules en nombre imposant sont portés par les Hounsis auxquels ils ont été confiés. La Hounguénicon « envoie » un second chant d'ouverture :

Legba nan Hounfor moin (ter)
Ou minm' qui pôté drapeau,
C'é ou minm' qu'a paré soleil pou moin.
Papa Legba nan Houmfor moin (ter)
Ou minm' qui pôté drapeau,
C'é ou minm' qu'a paré soleil pou Loa yo.

Dieucifor vient *consacrer* le véver en secouant l'asson dessus à différents endroits et en prononçant les formules rituelles en *langage ;* puis, on lui présente la cruche d'eau avec les saluts d'usage. Après l'avoir orientée, il en verse quelques gouttes, trois fois, de chaque côté du vévер. Les chants continuent saluant toujours les Petro et les Congo. Les tambours varient le rythme pour accompagner le chœur. Les Hounsies « balancent » sur place. Laplace sort du Bagui, entraînant les deux porteuses de drapeaux pailletés, brodés et frangés d'or qui claquent et scintillent aux voltes rapides des Hounsies. Arrivé auprès du poteau, le groupe salue les 4 points cardinaux, puis il se tourne vers Dieucifor qui, asson et clochette en main, lui fait face. Le Houngan et les drapeaux saluent alors les « 4 façades » ; Dieucifor fait ensuite « virer » Laplace et les Hounsies avant de baiser trois fois le sabre et les drapeaux. Les autres Houngans et Mambos présents sont salués avec le même cérémonial.

Le Houngan s'assied sur la chaise basse que l'on vient de poser devant le vévер et 2 Mambos prennent place à ses côtés. La prière commence, comme à l'accoutumée, selon le rituel catholique. Les prières sont suivies de cantiques, puis de litanies. La *prière Djior* énumère longuement tous les noms des Loas. Les Hounsies, recueillies, agenouillées ou accroupies tout autour du vévер, baisent religieusement le sol lorsque le Houngan appelle les Mystères, plus particulièrement ceux qui sont honorés dans le Houmfor. La *Prière Guinin* ne comporte que des couplets Petro et Congo (les Mystères Rada ont été salués au cours des services qui ont eu lieu les jours précédents).

Durant plus d'une heure et demie, la prière se continue ainsi. Au dernier chant, Dieucifor se lève, prend la cruche d'eau et la bougie allumée et « oriente » aux 4 points cardinaux dans un geste solennel qu'imitent, debout, tous les « pitit' caille » (*). Le Houngan jette de l'eau aux quatre côtés du poteau-mitan, qu'il baise ensuite trois fois.

(*) Les initiés attachés au houmfor.

Pour consacrer le véver, Dieucifor prend successivement les différents couis et autres récipients qui lui sont présentés par une Hounsie avec les saluts réglementaires. Il oriente lentement, en se concentrant et en prononçant les invocations en langage, puis s'agenouille et dépose de petites piles de graines, de mangers divers sur les différentes parties du véver. Il y ajoute un peu du contenu de chaque bouteille.

Les chants retentissent de nouveau sous le Péristyle :

Saluez moin Gangan, saluez moin. A Apo Legba saluez moin, Gangan salu-é Papa m'c'é pitit' Boucan Maza ; Papa m'c'é pitit' Brise Montagne.

Oui, saluez moin, salu-é moin o...
Papa, m'c'é pitit' Silamoyo.

Récitatif :

Oui ! saluez moin Brise Montagne,
Crasé les os, crasé les membres,
Nèg' Kassa Bambila, Bila Congo, Bila Louvemba...
Saluez moin, Gangan .....

De petits tas de poudre sont finalement disposés sur le véver. Un Confiance apporte un brandon pris, dans la cour, au boucan rituel. Après avoir orienté le brandon, Dieucifor fait, avec, une croix devant la figure de chaque Hounsi, puis, il fait sauter la poudre en le posant sur chaque tas. Le bois incandescent est ensuite éteint avec de l'eau aux cris de : *Adjioh* ! poussés par toute l'assistance.

Caille moin senti foulah, ô Toutou Bilango.
Macaya, m'senti foulah...
Trois feuilles, Trois points, m'senti foulah !
Toutou Bilango.
Caille ô... O caille ô... Caille moin senti foulah,
Toutou Bilango !

Un Confiance apporte au Houngan la bouteille de *kimanga*. Selon le rituel Pétro, la bouteille est tenue de la main droite et portée rapidement vers la gauche du corps, à la hauteur de la poitrine, puis vers la droite et encore vers la gauche avant d'être présentée de face. Le Houngan la saisit d'un geste brutal, mais elle ne lui est pas remise immédiatement. La bouteille, tenue par les deux hommes, est portée alternativement de chaque côté d'un mouvement ascendant. Au terme de cette ascension, le Confiance, d'un geste brusque, la laisse au Houngan qui l'élève alors au-dessus de sa tête aux *Adjioh !* de l'assistance. En se tenant toujours devant le poteau, Dieucifor « foulah » le liquide que contient la bouteille aux 4 points cardinaux, lentement, profondément, au-dessus de son coude replié. *Adjioh ! Adjioh man !*

Tous les Hounsis, debout, se tournent en même temps vers les 4 façades dans une légère révérence. Dieucifor se dirige vers les tambours et exécute le même foulah ; il en fait autant devant le véver, un moment après. En se tournant légèrement sur lui-même, Dieucifor foulah alternativement au-dessus de chaque coude, trois fois. Le *Kiman,* ainsi vaporisé, est projeté avec la bouche, en jet puissant, au-dessus du bras replié.

Les Hounsies qui tenaient les coqs et les poules préparés pour le sacrifice s'approchent. Dieucifor, qui a appelé auprès de lui deux ou trois Mambos, choisit et remet à chacune d'elles un coq et une poule de même plumage. Elles présentent les bêtes dans un harmonieux mouvement d'ensemble qui les élève vers les 4 points cardinaux, alors qu'elles prononcent à demi-voix la formule d'orientation. Le geste d'offrande est fait très lentement, avec une grande noblesse accentuée par la blancheur stricte des vêtements.

Dieucifor et les Mambos, d'abord agenouillés avec les bêtes en main, se lèvent et viennent les poser successivement devant les piles de « manger » qui garnissent certains points du véver. Couchées généralement sur le côté, les bêtes picorent alors avec plus ou moins de bonne volonté. Dieucifor s'agenouille auprès du poteau-mitan. Chaque Mambo vient soigneusement « passer » les poules sur lui, de la tête aux pieds (dos, face, côtés). Pour terminer, elles lui frappent trois fois la poitrine avec les bêtes. La même cérémonie est reproduite sur chaque personne de l'assistance. Le Houngan a « envoyé » un chant pour *roumbler* les Mystères. Tous les noms de Loas appartenant à des « nanchons » dont les points marchent sur les rites Congo et Pétro sont cités, particulièrement ceux des Simbi. A chacun de ces noms, le chœur répond en sourdine : « *Batala oo Batala* »... (*o*)

Batala oo Batala... Hé Ian Pong'oué
Simbi Yandézo *Batala oo Batala*
Simbi Congo *Batala oo Batala*
Simbi Yan Paka *Batala oo Batala*
Hé Ian Pong'oué !
Simbi Yan Kita *Batala oo Batala*
..... etc.....

Les couples de coqs et de poules ont été « croisignés » avec un peu d'eau, de farine ; quelques miettes de manger djior et quelques gouttes de boissons ont été mises sur leur dos. Après un dernier foulah, le premier coq est lentement élevé à bout de bras, face au poteau et aux Baguis, par Dieucifor qui lui casse d'un coup sec les pattes et les ailes, en prononçant les formules rituelles. Entrant dans le Bagui Pétro, il arrache la langue de l'animal et colle quelques plumes de son jabot avec le sang de la blessure, sur divers

endroits du Pé. De retour sous le Péristyle, il applique d'autres plumes sur le poteau-mitan, puis sur les vévers. La poule (de même plumage) a eu, pendant ce temps, les pattes et les ailes cassées par une Mambo, contre le poteau. Toutes les Hounsies sont tombées à genoux, tandis que les deux bêtes sont sacrifiées au couteau. Le sang. jailli de leur cou tranché, est recueilli dans une assiette que l'on dépose ensuite sur le Pé du poteau-mitan. Les chants retentissent avec plus de force. Les corps des bêtes sont encore agités de spasmes sur le sol maculé, et, lorsqu'ils sont enfin inertes, on les place côte à côte (avec les têtes) sur le véver du Loa auquel les sacrifices ont été offerts. Un coq et une poule sont maintenant présentés pour les Loas Marassas Pétro, pendant que l'on chante :

Marassas Simbi, m'engagé dans pays-a.
Marassas Guinin, Marassas la Côte, Marassas l'Afrique,
M'engagé lan pays-a !

Après avoir été placées pour picorer sur le véver déjà tracé sous le Péristyle, les deux bêtes sont, comme les premières, sollicitées d'en faire autant sur le véver tracé dans le Bagui de Simbi. Elles sont aussi passées sur le Houngan puis sur toute l'assistance et elles sont finalement sacrées avant d'être sacrifiées. Mais cette fois, les bêtes seront tuées par torsion du cou, après que leurs membres auront été cassés et leur langue arrachée.

La bonne vingtaine de coqs et de poules restant est sacrifiée en même temps. Tous les Houngans, toutes les Mambos se sont levés ; ils tiennent les bêtes aux plumages variés qui leur ont été confiées. Ces bêtes sont orientées rituellement avec toute la gravité usitée en pareille circonstance. Les lèvres des officiants murmurent les paroles sacrées. Les 4 points cardinaux ayant été salués, les pattes et les ailes des coqs et des poules sont cassées, puis ils sont sacrifiés. C'est alors un tournoiement de plumes au-dessus des vévers ; elles volent de droite et de gauche. Les corps pantelants, encore agités de soubresauts, s'abattent sur ces vévers où ils achèvent de mourir.

Le cou des animaux a plus généralement été coupé au couteau que tordu, selon le rituel des divers Loas de l'escorte de Simbi servis aujourd'hui. Le sang est recueilli dans l'assiette après avoir dégoutté sur les vévers. Les corps sont, à chaque fois, déposés sur le véver du Mystère à qui est dédié le sacrifice.

Une femme d'une cinquantaine d'années se rejette brusquement en arrière : Brisé vient de « descendre dans sa tête ». Le Mystère se lève aussitôt et se dirige vers les bêtes qui viennent d'être tuées. Toutes les Hounsies, à genoux, attendent d'être relevées par lui avec les *virés* et le salut Pétro (ce salut est fait avec les coudes légèrement frappés trois fois tandis que les bras sont repliés aux trois quarts). Brisé se balance et esquisse quelques

pas de danse ; de temps en temps il fait entendre son cri habituel : *Gueguegue !* Il grince des dents et chancelle comme épuisé par sa propre force...

Lorsque les cabris sont amenés, les coups de fouet redoublent à l'extérieur ainsi que de stridents coups de sifflets. Les tambours grondent plus fort ; les chants augmentent d'intensité. Le bouc au pelage jaune et noir est placé le premier au pied du poteau-mitan. Son beau manteau de soie le pare somptueusement et le satin du nœud brille autour des cornes, couleurs vives dans tout le blanc des Hounsis. Une grande croix est tracée sur son dos avec de la farine, puis avec l'eau de la cruche, et l'*eau Guinin* du godet. Un peu de chaque « manger », de chaque boisson est déposé ensuite sur son dos, après que le récipient qui les contient a été orienté. Une poignée de longues *herbes Guinin* est présentée au Houngan ; il la prend, l'oriente en prononçant la formule rituelle, puis s'approche du bouc. Agenouillé devant lui, après un signe de croix, il l'en frappe trois fois des deux côtés de la tête, lui saisit les cornes et, de son front, heurte vigoureusement celui du bouc, toujours trois fois, avant de se relever. Chaque personne de l'assistance, par ordre hiérarchique, vient s'agenouiller devant le cabri ; mais ce dernier ne s'intéresse vraiment qu'à saisir quelques brins d'herbe au passage...

Un peu d'*eau Guinin* est versée dans un coui et présentée au cabri, qui en boit. Dieucifor prend la bouteille de kimanga et foulah le bouc « aux 4 façades ». Sa laisse est retirée ; on le déshabille, et il est saisi par deux vigoureux officiants qui le tiennent, l'un par les cornes, l'autre par les pattes de derrière. Il est balancé par mouvements triplés, levé de terre à trois reprises, balancé à nouveau vers chaque point cardinal, toujours trois fois, présenté devant l'entrée des Baguis Pétro et Congo et, enfin, au poteau-mitan. Une partie des Hounsies vient former un cortège derrière le bouc, sous la conduite de Laplace et des drapeaux. Le cortège tourne autour du poteau un nombre rituel de fois, dans un sens et dans l'autre, le cabri ne cessant d'être balancé. Chants et tambours font rage :

Koumba cabrite télékou é.
Koumba, koumba cabrite, télékiou é, cabrite télékou...

Le bouc est renversé d'un mouvement rapide ; une croix est tracée sur son corps avec le couteau acéré que tient un Confiance et ses testicules sont vivement coupés. On les presse légèrement pour que le sang en coule et quelques gouttes sont versées sur le véver ainsi qu'à l'intérieur du Bagui. Le cabri est toujours maintenu les pattes en l'air. Il est sacrifié d'un coup de couteau à la gorge (le couteau a été orienté auparavant). Le sang coule dans une large « gamelle » de bois préparée à cet effet et dans laquelle sel et alcool ont été versés préalablement. Le cabri est maintenu en l'air jusqu'à

ce que le sang ne coule plus qu'en un mince filet. Il est alors déposé sur le sol.

Le second bouc est maintenant consacré et sacrifié exactement comme le premier. La cérémonie se déroulera, pareille à elle-même, jusqu'au sacrifice final. Un nouveau chant a retenti :

Toute famille a yo semblé...
La famille semblé. Hé, crioles, ô nous là.
Ago yé !
La famille semblé. Nan point Guinin encò...

Les corps des cabris sont posés sur le véver, avec les testicules ; ils sont « croisignés » ainsi que le tas de coqs et de poules. Une assiette blanche où une croix a été tracée avec de la farine est placée dessus : c'est pour l'*adoration* à laquelle l'assistance est conviée :

Vin' payer sang, cérémonie-a belle ô...
La famille, vin' payer sang, non ! Cérémonie-a belle ô...
O... Aayo... la famille vin' payer sang !

Dieucifor vient s'agenouiller devant le véver, un dollar dans chaque main. Il parle longuement avec les Mystères avant de déposer l'argent dans l'assiette (de la main droite d'abord, puis de la main gauche), faisant sa « demande » avec une profonde conviction.

Les corps de tous les animaux sacrifiés ayant été levés et emportés par les Hounsies chargées de les préparer rituellement, on balaie la place souillée. Toutes les « crasses » sont soigneusement ramassées dans un coui et emportées.

Le sacrifice du taureau va commencer. Il est attaché au second poteau du Péristyle, un peu en retrait. On élargit le cercle de l'assistance de manière à ce que l'espace soit largement dégagé entre lui, le poteau-mitan et les Baguis. Dieucifor s'apprête à le consacrer selon le rituel, mais le maintenir n'est pas chose facile. Il supporte avec peine son manteau qui, le plus souvent, traîne d'un côté sans que personne ose s'approcher pour l'ajuster. Le Houngan lui présente le coui contenant l'*eau Guinin*. Lorsqu'il a bu, il lui offre une poignée d'*herbe de Guinée*. Se plaçant en face du taureau, il lui parle longuement avant de lui tendre les tiges. Les chants se suivent sans arrêt, les Hounsis dansant sur place ou *balançant* simplement.

Simbi lan barrière, z'aut' poco connin moin.
A la nous rivé, nous pr'alle gâté coumandé.
Gadé nous rivé, nous pr'alle gâté coumandé !
Yé ! Simbi Yandézo, Ian Paka Pong'oué !
M'di : Yé ! Kim'boi salay !... Salam a salay !...
Simbi lan barrière, z'aut' poco connin moin.

Le taureau est sacré. Dieucifor se met à côté de la bête et trace des croix sur toute la longueur de son échine, avec l'eau de la cruche, la farine, le manger djior, etc... La bête impatiente fait parfois des bonds inattendus en sentant le sirop couler sur son front ou le kola mouiller ses reins. Les chants se font de plus en plus dynamiques :

Zo... Adié Zo... Tabatiè m' tombé, côté m'a joinn' li ?
Zo... Adié Zo... (ter)
Oui ! O Kim'boi ma salay ! Simbi Yan Paka ! Simbi Ian Dézo !
Oui ! Simbi Ian Kita ! Grande Adjiakonver, Grande Simba !

Une femme est brusquement *montée* par un Loa-Taureau qui meugle d'une voix puissante. C'est Bélécou. Mais ce mystère est si fort qu'il ne peut rester longtemps. Un Simbi Ian Paka Pong'oué *monte* un homme d'une soixantaine d'années. Grand, sec, les membres noueux, sa possession est fort brutale au début. Simbi va et vient, ses gestes sont raides, anguleux, bizarres. Son expression sévère s'adoucit lorsqu'il salue quelqu'un qu'il affectionne ; les rides de son front se détendent, la contraction des mâchoires disparaît peu à peu. Il fait le salut Pétro en frappant ses coudes à ceux de la personne qu'il salue, puis accroche ses petits doigts recourbés aux siens pour la faire *virer* (tourner sur elle-même).

Le Houngan foulah Simbi avec le kiman en projetant le liquide sur les bras du Mystère, et on lui attache, très serré, un foulard rouge à la saignée. Sur le sol, devant lui, on jette du clairin qu'on enflamme et Simbi piétine ce clairin enflammé avec force, puis il s'en va...

Les Hounsies ont salué Simbi par plusieurs chants, pendant que les Houngans et les Mambos sacraient le taureau :

Papa Simbi racine coumandé.
Feuilles nan bois, c'é moin-minme Racine o o o o.
Simbi Ian Dézo racine coumandé !
Feuilles nan bois, c'é nous-minme... Racine o o o o.

Dieucifor fait approcher son neveu (jeune homme d'une vingtaine d'années) à qui il fait aussi sacrer le taureau, bien qu'il ne soit pas houngan. Et soudain, ce garçon est *monté* par un Simbi : le Simbi qui est « servi » dans la famille. Il en est métamorphosé : ses traits insignifiants de jeune paysan se sont changés en ceux d'un jeune dieu plein de feu, vibrant, un peu faunesque. D'une souplesse inattendue, il saute d'un seul bond sur le dos de la bête, y reste une seconde, puis retombe sur le sol. Il recommence aussitôt, s'appuie légèrement à l'échine, d'une main, et franchit l'obstacle. Le taureau bronche, s'agite, frappe du sabot. Une femme possédée par un autre Simbi bondit à son tour et s'installe sur l'encolure de la bête dont

elle empoigne les cornes. Le premier Loa saute derrière elle et les voici tous deux sur le taureau menaçant qui baisse la tête, écumant, heurtant le poteau du front, avec une violence contenue, dans un bruit sourd. Les « Adjioh ! » et les « Bilolo ! » assourdissants retentissent sous le Péristyle. Simbi a ainsi montré qu'il est satisfait de l'offrande qu'on lui a faite. Mais Dieucifor s'inquiète ; il voudrait tempérer la joie exhubérante des Mystères ; il craint de les laisser « bambocher » à leur guise. S'ils libéraient le taureau et l'entraînaient à travers champs, il pourrait avoir des ennuis avec les « autorités » de l'endroit ! Il préfère user de persuasion pour porter les Simbi à descendre de leur monture avant d'ordonner le *couri*...

Le taureau est détaché. D'une puissante foulée, il sort du Péristyle. Les porteuses de drapeaux l'ont précédé sous la conduite de Laplace qui brandit son sabre. L'assistance entière est debout, sort en tumulte derrière le taureau, l'accompagne vers la barrière où Simbi et Grand Chemin seront salués. Peu à peu, le mouvement s'accélère, les drapeaux virevoltent, claquent, brillent sous le soleil qui fait étinceler les paillettes. Laplace les fait « courir », revenir en arrière, tourner autour des arbres-reposoirs dans un tourbillon de satin. La lame de son sabre jette de brefs éclairs. Les Hounsies, vêtues de blanc, entourent le taureau, l'excitent, chantent, crient, hurlent des *Adjioh !* et des *Bilolo !* éperdus...

La barrière saluée, le cortège, toujours courant, revient vers le Péristyle. De tous les coins de la cour, les *pitit' caille* sortent des chaumières et viennent grossir la foule qui fait trois fois le tour du Péristyle puis passe à l'intérieur pour décrire une ronde autour du poteau-mitan. Le trot lourd du taureau retentit. L'excitation est à son comble ; les enfants trépignent de joie, hurlent ; les grandes personnes en font autant. *Bilolo !* On se gare au passage, on se précipite pour ne rien perdre du spectacle. Enfin le taureau est conduit à une des extrémités de la grande cour, à l'endroit rituel où les taureaux sont toujours sacrifiés. Toute l'assistance qui avait accompagné la course folle en chantant et en dansant forme un grand cercle et entonne le chant de circonstance martelé par l'ogan :

Moin nan san korali ouan-nié... En yé !
Moin nan san Simbi lan Dézo, Simbi Ian Paka...
Allez mander Jean-Pierre Pong'oué.
Ya yé, moin nan san hé...

Les Hounsies frappent des mains en cadence, *balançant* sur place pendant que l'homme chargé des sacrifices oriente lentement le couteau, trace une croix sur le taureau, exécute trois feintes, puis d'un seul coup plonge la lame au défaut du cou. Le taureau tombe presque immédiatement sur les genoux au milieu des cris et des hurlements....

TROISIEME PARTIE

ASPECTS
DE LA MAGIE VOUDOESQUE

Quelques aspects généraux du Culte

ASPECT CURIEUX : LE MYSTERE CHARLOTTE, SA PHYSIONOMIE

Mademoiselle Charlotte est une loa qui se manifeste sous l'aspect mental d'une « femme blanche ».

Elle est donc considérée comme une *loa européenne* ou caucasique « travaillant » dans le panthéon voudoo. Mais elle se manifeste très rarement au cours des cérémonies voudoesques, peut-être à cause même de son origine non-africaine.

Esprit excessivement pointilleux, elle adore qu'on observe vis-à-vis d'elle les formes d'un protocole rituel des plus raffinées.

Elle ne se sert que très rarement du « langage » africain coutumier aux autres loa, pour s'exprimer ; et lorsqu'elle s'en sert, elle s'y prend avec une maladresse qui dénote immédiatement son origine non-africaine. Elle s'exprime, de préférence, *en français* (*) ; aussi, est-ce une curiosité que de l'entendre parler dans l'atmosphère si africaine du service voudoo et, comme, forcément, son *cheval* est une négresse ou un nègre haïtien, sa conversation n'en est que plus surprenante : on reste étonné d'entendre par exemple une paysanne noire et inculte, dont l'ignorance de la langue française n'est même pas discutable, manier aussi parfaitement le français. Charlotte, lors de ses possessions, étonne autant que les mystères voudoo qui font parler l'espagnol parfaitement à leurs *chevaux,* en rappelant l'esprit du Captain Daybas qui, devenu un mystère voudoo, confère à son médium haïtien, le don de parler l'anglais.

Généralement, on ne lui connait pas de reposoir (arbre-reposoir) ; on ne

---

(*) Il y a une *Aïda Wédo* qui, elle, ne s'exprime qu'en français, bien qu'elle soit un mystère voudoo du rite Rada. Elle « marche » sur les *points* de Notre-Dame d'Altagrâce.

lui consacre pas non plus d'autel spécial, à notre connaissance. Appelée ou non, *Mademoiselle Charlotte* descend de l'invisible pour « monter » son cheval, mais plus particulièrement pendant les *services Rada,* ce qui prouverait qu'elle appartient plutôt à la nation des rada *autant que peut l'être une européenne de langue française !*

Elle est servie presque comme Maîtresse Erzulie dont, cependant, le cérémonial est plus solennel sinon plus raffiné : elle aime les boissons douces, roses, bleues, blanches, ivoirines ; l'eau adoucie au sirop ; toutes les sortes de liqueurs non-alcoolisées — sans toujours dédaigner un bon verre de clairin, ce qui prouverait qu'elle marche non seulement sur le *rite rada,* mais, parfois, sur le rite *pethro.*

Sa couleur préférée est le rose. Elle raffole aussi de l'*acassan* qui est une délicieuse bouillie de maïs que l'on adoucit avec du sirop de canne à sucre dit « gros sirop batterie » ; mais il faut que ce sirop soit excessivement clair, excessivement épuré, sinon elle le remplace par du sucre très blanc qui est, au fond, le même produit de canne, mais très raffiné.

Son mets rituel préféré est la chair de poulet excessivement jeune, excessivement tendre et dont le plumage est obligatoirement *frisé.* Ce goût aux aspects contradictoires invite à penser que *Mademoiselle Charlotte marche sur le Rada et sur le Pethro à la fois :* elle serait donc une loa très bénévolente mais dont le rare goût pour le clairin et pour le plumage frisé indiquerait une bénévolence très sévère.

Comme Aida Wédo, elle aime un punch fait d'acassan, d'œufs battus, de muscade en poudre, et panaché de liqueur rose — à peu près le punch rituellement agréable à la couleuvre Danbhalah Wédo.

C'est enfin combler Mademoiselle Charlotte que de lui offrir un « dessert fin » fait de riz, de lait et de bonbons variés alcoolisé ou non.

Mademoiselle Charlotte est un voudoun dont les services sont difficiles à obtenir : elle ne travaille pas pour n'importe qui, mais pour les gens qui sont à sa convenance. Les voudoisants l'appellent, à cause de son langage occidental, *Manzé Châlotte fenme blanche* (*).

DINCLINSIN

Dinclisin est encore un mystère européen.

Comme Mademoiselle Charlotte Femme Blanche, il « travaille » dans le voudoo. De même probablement que Charlotte, la légende veut qu'il soit venu en Haïti (alors Saint-Domingue) avec les colons ; — il s'est manifesté dans les cérémonies voudoo des esclaves africains à la manière des autres

---

(*) *Châlotte* est un des « degrés » magiques d'*Erzulie.*

mystères (par la possession d'un *cheval* rituel) dès que le culte a pu être pratiqué sur le sol haïtien.

Dinclinsin est ainsi devenu une loa du rite Rada. Il est très redouté parce qu'il est très sévère, caractère qui a fini par le faire confondre avec *Linglessou Bassin-Sang ;* mais ce sont deux mystères différents, du fait que Linglessou est totalement africain, parle créole ou *langage* quand il monte ses chevaux, tandis que Dinclinsin — comme Charlotte — s'exprime dans un français absolument correct ou très mal en créole.

Quoique Rada, il doit marcher comme Mademoiselle Charlotte Femme Blanche sur le Pethro, parce qu'il accepte le rhum, le tafia, le clairin, qu'il ne boit pas mais qu'il vide dans ses poches. Sa particularité est même de vider le liquide alcoolisé dans ses poches sans que le liquide y reste et sans que le liquide coule ! On ne voit pas où le liquide disparaît... (*)

Dinclinsin est exclusivement sobre. De tout temps, il a été difficile de le faire *venir dans la tête* de quelqu'un, alors que maintenant, ou bien parce qu'on ne sait plus le servir ou bien parce que c'est Linglessou, son presque homonyme que l'on sert et avec qui on le confond, on ne le voit presque plus.

(*) Certains autres mystères voudoo boivent par le nez, l'oreille, et même par les yeux ; et nous en connaissons un, dont le *nom vaillant* est Pin'ga, qui mange des *lames de rasoir.*

Aspect de réciprocité servicielle

BRIGITTE

Manman Brigitte ou *Mademoiselle Brigitte* est une des loa les plus connues et les plus populaires du voudoo haïtien. Certains en font la femme de *Baron Samedi* — le maître des cimetières ; d'autres disent qu'elle est plutôt *le plus ancien des morts,* c'est-à-dire des *Guédé* (*).

En effet, son arbre-reposoir est soit un saule pleureur, soit un *bois-d'homme* (orme), soit un médecinier-béni (*jatropha curcas, euphorbiaceæ*) (**).

Sans qu'on lui rende un culte qui nécessite précisément un autel (pé voudoo) dans un oum'phor, elle a un nombre incalculable de serviteurs. Ils vont la consulter sous son arbre, au cimetière. Ils l'invoquent sous l'arbre qui est (ou *était,* car la police gouvernementale empêche cette pratique maintenant) placé non loin de la croix de *Baron Samedi.* Manman Brigitte habite donc le cimetière ; sa demeure n'est pas seulement l'arbre, mais les tas de pierres.

Ce mystère est aussi appelé Grande Brigitte. Ses pouvoirs sont immenses, et ses *vèvè* sont les plus intéressants de tous les vèvè voudoo.

Au cimetière principal de Port-au-Prince, où, dans le temps, nous le voyions invoqué (alors que son orme n'avait pas encore été coupé par la police et le clergé conjugués), les consultants arrosaient les racines de l'orme avec du *clairin vierge* et les saupoudraient avec de la *farine-France* (froment). Ils lui donnaient, en les déposant sur le sol au pied de l'orme, du maïs grillé et des cacahuètes, en lui promettant autre chose pour le cas où elle exaucerait les prières qu'on lui adressait.

Les consultants allumaient, pour l'invoquer, un ou plusieurs cierges

---

(*) *Manman Brigitte* sera le personnage central d'un des prochains ouvrages de l'auteur : « Les Maraça Voudoo » (les Jumeaux).

(**) L'orme d'Amérique : *guazuma tomentosa, sterculiaceæ.* S'il est confondu avec le *bois d'orme* d'Haïti ou *bois d'homme : guazuma ulmifolia.*



Fig. 30.
Type de Mam'bo.



Fig. 31. Tambour Assatò.



Fig. 32. Tambours au repos.

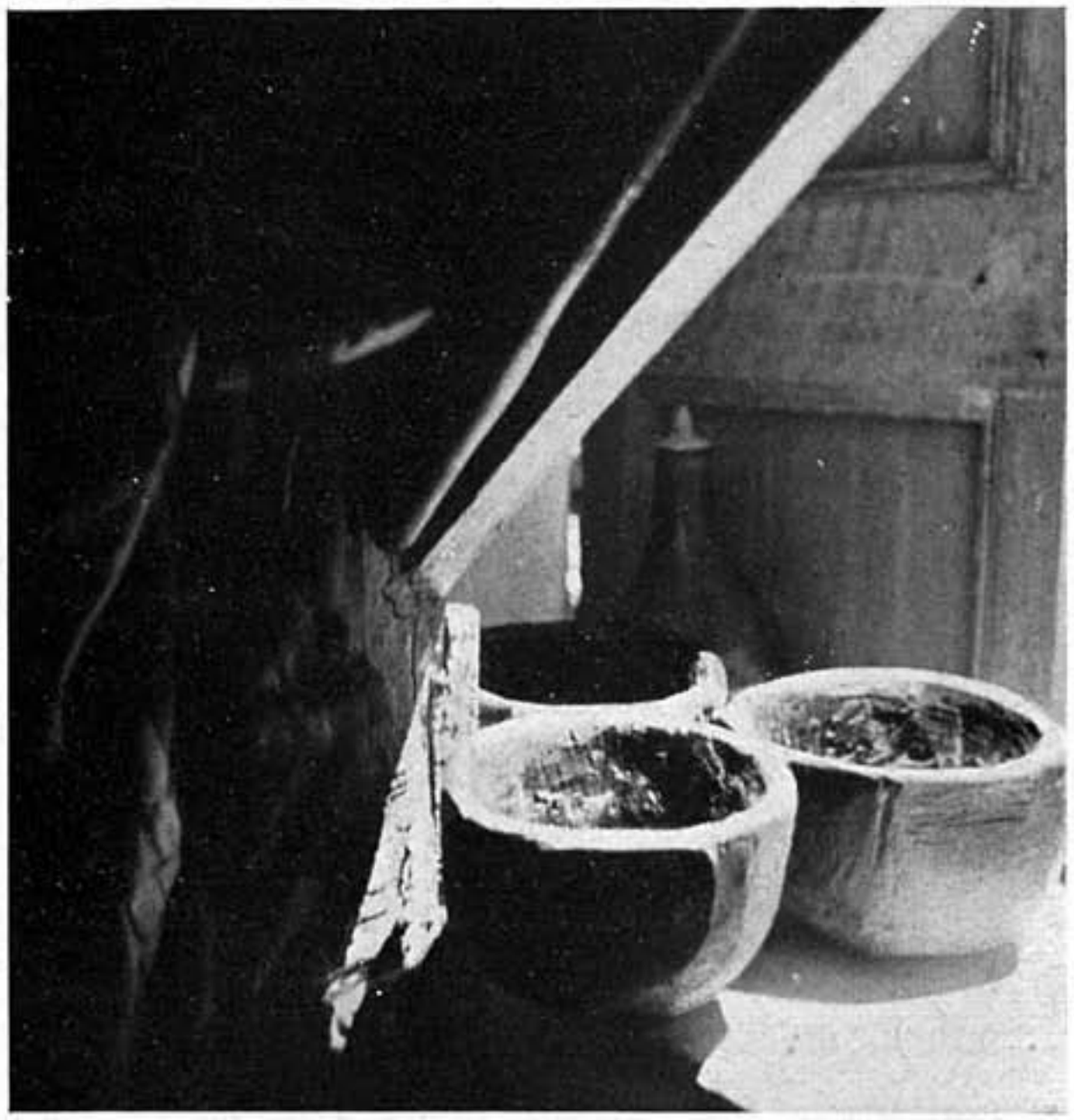


Fig. 33. Plats Marassah.

qu'ils collaient ensuite sur les racines ou sur le bas du tronc du bois-d'homme ; de sorte que l'on y voyait, en permanence, une multitude de petites bougies allumées représentant, surtout dès le crépuscule, un spectacle peu ordinaire. C'est d'ailleurs le système original employé pour s'adresser à la croix de Baron-Samedi et qui donne à cette croix l'aspect ancien des perrons d'église pavés littéralement de cierges allumés.

Le voudoisant parle directement à l'orme en s'adressant à Grande Brigitte (*), comme s'il avait quelqu'un devant lui capable de lui répondre.

La clientèle de Brigitte est surtout faite de gens qui se brouillent facilement avec leurs amis ou leurs voisins — des gens qui ont toujours des ennemis, qui se disputent donc sans cesse. C'est cette clientèle de *justice de paix* qui va consulter et prier Manman Brigitte qui porte d'ailleurs le surnom de *Juge de Paix.*

En se rendant au cimetière pour consulter le mystère qui passe pour être *le plus ancien mort* (qualité qui lui vaut d'être aussi savant), on coupe une tige de *bayabonde* avant de se présenter sous l'arbre — on coupe la tige en disant : « Au nom de Mademoiselle Brigitte... » Arrivé sous l'orme avec la tige ou « branche » de bayabonde, on prononce ces paroles avec autorité : « Mademoiselle Brigitte, voici le fouet que X ou Y a coupé pour vous battre (sous-entendu : battre votre serviteur qui est vous-même en personne, puisque votre serviteur est votre enfant). Je vous l'apporte pour que vous lui donniez la leçon qu'il mérite ».

Si l'on veut brouiller deux personnes, les paroles sont : « ..... pour que vous empêchiez V de s'entendre avec G ou K... ».

En prononçant ces paroles qui ont leur écho immédiat dans les abysses de tous les cimetières du monde, le demandeur se baisse, embrasse la terre, recueille de la terre au pied de l'orme (en principe : 7 prises) qu'il conserve dans l'une ou l'autre de ses paumes ; il se dirige alors vers la maison de son ennemi ; arrivé devant cette maison, il tâche de ne pas être vu et il jette les prises de terre-de-cimetière à l'entrée de la maison en proférant ces mots: « Mademoiselle Brigitte, c'est ici qu'habite la personne que je vous ai prié de tourmenter ».

Du cimetière au seuil de la maison de son ennemi, l'officiant ne doit pas répondre aux saluts. Mais dès qu'il a prononcé ces dernières paroles, il peut recevoir les saluts, y répondre, parler aux gens qu'il rencontre (ce qu'il ne pouvait pas non plus faire avant), car le rituel de l'opération magique est

---

(*) *Guédé Nibho,* un des morts africains les plus importants, prétend parfois qu'il est l'enfant de Brigitte, ainsi que les 30 autres Guédé qui seraient ses frères. Ainsi, la catégorie des *loa guédé* se composerait de 31 Guédé ; mais, on en voit davantage, parce que chaque Guédé s'incarne en se multipliant sous des noms d'emprunt : par exemple, *Nibho* est aussi *Ti Puce...*

terminé. Au cas où le voudoisant rendrait les saluts qu'on lui adresse en allant jeter la terre ou parlerait à quelqu'un, son action magique serait inopérante.

Dès que l'effet escompté de l'opération se produit, les promesses faites au cimetière à Brigitte doivent être tenues et rapidement, sous peine de voir l'opération se retourner contre soi.

Cette magie montre la réciprocité qui est kabbalistiquement établie entre le mystère voudoo et l'opérateur. En principe, c'est cette réciprocité qui confère le *pouvoir magique*. Elle valait d'être signalée, car elle se trouve à la base du système mystérieux du culte.

AUTRE ASPECT MAGIQUE :

LES LAMPES (*)

La Lampe éternelle :

La meilleure et plus simple manière de préparer une lampe éternelle est de mettre de l'huile de palma-christi et de l'huile d'olive dans un récipient que l'on suspend au centre du plafond du oum'phor ou de l'oratoire privé (pour ceux qui n'ont pas de oum'phor mais qui servent quand même les mystères). La position au centre du plafond se confond avec la position du poteau-mitan que la lampe éternelle est censé remplacer. La lampe (ou une autre qui la double) peut être placée sur le pé du mystère qu'on sert.

L'huile d'olive et l'huile de palma-christi peuvent être, sans inconvénient, parfumées, et, au lieu d'y ajouter quelque chose d'autre, il vaut mieux attendre que le mystère ait manifesté ses désirs à ce sujet — à moins que celui qui confectionne la lampe ne sache, professionnellement, ce qu'il faut y mettre relativement aux mystères dont il peut être question. Malgré les connaissances du houn'gan qui prépare une lampe pareille, les loa peuvent *venir* et demander qu'on ajoute au liquide telle poudre ou telle feuille de son choix qui « précipitera » les vertus de la lumière en ajoutant à la force des éléments dont elle provient. Exemple : si le *baume du commandeur* est additionné aux huiles dont vient la lumière, la lampe éternelle fera reposer une paix plus douce sur la maison où elle est posée ou suspendue ; si c'est de la poudre-à-canon, ou encore des piments, la vie intérieure sera plutôt agitée.

(*) Bible : II, Rois, VIII ; 19 : « L'Eternel ne voulut point détruire Juda, à cause de David son serviteur, selon la promesse qu'il lui avait faite de lui donner une lampe ».

LA LAMPE DE TRAVAIL

La lampe de travail est plutôt *personnelle*. C'est une lampe qui est faite dans le but de procurer du travail à celui qui la fait. Elle est placée sous l'égide de Legba parce que la tradition révèle que Legba est le mystère qui procure son travail à Danbhalah ; cependant, la même lampe peut être placée sous l'égide d'un ou plusieurs mystères secondaires appelés à faire le travail, soit en possédant le houn'gan, soit en possédant quelqu'un d'autre.

Si elle est bien composée, cette lampe peut avoir des propriétés merveilleuses. Il faut, tout d'abord, savoir que les ingrédients qui entrent dans sa composition ne tirent leurs propriétés magiques que de leur analogie avec tout ce que doit donner la lampe. Par exemple, si ce sont des malades que le houn'gan désire avoir comme clientèle, il doit y mettre des *médicaments de base*...

Cette lampe appelle, attire la clientèle. Pour retenir cette clientèle, l'analogie magique exige qu'on y mette quelques gouttes de colle forte ou quelques morceaux de « gomme arabique ». La lampe donne aussi au houn'gan les pouvoirs des loa sous l'égide desquelles elle est placée. Si l'on désire que la lampe fasse venir une clientèle immédiate, on y met sept prises de *précipité rouge*.

La plupart des lampes-travail sont composées d'une manière qu'on pourrait dire universelle, c'est-à-dire de façon qu'elles aient des propriétés universelles. Elles reçoivent alors une composition où entrent de nombreuses choses assez disparates : huile d'olive, huile de palma-christi, précipité, baume du commandeur, huiles essentielles de plusieurs sortes mais de préférence huile essentielle de *rose*, un morceau de cœur de bœuf, 7 paquets d'aiguilles ou 7 aiguilles sur un parchemin qui sert à tapisser le fond du récipient. Le cœur de bœuf est souvent piqué avant d'être découpé. La lampe contient aussi de l'esprit de vin, du jus de feuille *ave*, du vin rouge, de la poudre à canon, de la poudre de *garance*, du *pure lard* (*) dont les 7 parties achetées dans 7 boutiques et 7 quartiers différents.

En dehors de la protection principale de *Legba Ati-Bon*, ce genre de lampe est généralement placé sous l'égide de *Loko Ati-sou Poun' goueh*, de *Papa Ogou* et de *Papa Danbhalah*. La lampe est placée traditionnellement sur le *pé* du mystère voudoo sous l'égide duquel elle est. Dans le temps, cette lampe s'accrochait à l'arbre-reposoir du mystère, coutume qui semble avoir disparu, à cause sans doute des inconvénients d'ordre pratique qu'elle présentait. La façon de la rendre plus efficace consiste à la déposer au fond d'un récipient où l'on peut appeler le mystère en question.

(*) *Pure lard* : graisse de porc, de provenance américaine.

LA CONDUITE D'UNE LAMPE

Conduire magiquement une lampe, c'est dire, toujours à la même minute de la journée ou de la nuit, une prière devant cette lampe, en l'alimentant si cela est nécessaire. La meilleure heure pour les réalisations bénéfiques est midi juste ; et minuit juste pour les réalisations maléfiques.

Pendant que l'opérateur récite sa prière, il dit ce qu'il désire en s'aidant d'une baguette de bois vert avec quoi il touille ou tourne les matières contenues dans le récipient. La lampe reste allumée en principe tout autant qu'on n'a pas obtenu ce qu'on demande : 4, 5, 8 mois ou même un an s'il le faut.

La conduite de la lampe veut qu'elle ne soit éteinte que quand la personne qui la conduit obtient satisfaction. Si c'est un ennemi qu'elle vise, elle doit trouver le moyen de l'enfouir à la barrière de la cour où habite cet ennemi.

LA LAMPE NOIRE

Elle est composée d'huile de palma-christi, de *piment-chien,* de poivre de Guinée, de poudre de lézard, de poudre de mort, de précipité, de noir de fumée. On la suspend de préférence dans une cour au lieu de la laisser dans la maison.

Cette lampe magique sert surtout à obliger un locataire récalcitrant à laisser la maison qu'il habite, un ennemi à changer de ville ou de quartier, à jeter la désunion dans la politique et dans les ménages unis, à brouiller une famille, à faire révoquer quelqu'un, et même à tuer.

Si la lampe sert à faire un mal mitigé, elle peut être placée sous l'égide d'une loa voudoo du rite Rada ; mais si elle doit servir à des fins maléfiques, elle est placée sous l'égide d'une loa du rite Pethro.

Le récipient est formé d'une noix de coco sec, d'une moitié de giraumon, ou encore d'une carapace de crabe de mer. Les matières qui composent cette lampe doivent être renouvelées chaque vendredi, pendant sept semaines consécutives.

La lampe noire est plus généralement placée sous l'obédience du voudoun de la mer, Agoueh R Oyo, parce que, dès qu'elle donne satisfaction, son contenu est jeté dans la mer ou la lampe entière est confiée aux flots sur lesquels on la dépose pour qu'elle flotte comme un petit bateau — jusqu'à ce qu'elle s'y enfonce.

LA LAMPE-BOUTEILLE ou BOUTEILLE NOIRE

C'est une lampe qui est composée à peu près de la mème manière — c'est-à-dire selon les vertus de la loi d'analogie.

Elle correspond aux pouvoirs d'un mystère voudoo choisi selon les correspondances analogiques de ce mystère : *Ogou* pour les choses du feu, *Agoueh* pour les choses de l'eau, *Erzulie* pour les choses de l'amour et de la justice.

La lampe, qui est plutôt une bouteille dans laquelle on a fait brûler une mèche aussitôt éteinte et qu'on a bouchée, est suspendue au fond d'une cour et chaque jour, plutôt à heure fixe, le houn'gan, armé d'un fouet, se précipite sur la bouteille à laquelle il administre une râclée en règle. La râclée a pour effet de hâter le mystère qui est chargé de réaliser le but de cette pratique magique.

LA LAMPE DE CHARME

La lampe de charme est généralement déposée sur une table où on vient la « conduire » magiquement.

Une moitié de noix de coco en constitue assez souvent le récipient. Sa composition révèle analogiquement tout ce qui est doux et attirant : un aimant, du sirop, du sucre, du miel, et surtout du parfum et des pétales de fleurs dont particulièrement le jasmin et l'héliotrope.

La composition reçoit principalement une *cervelle de mouton* achetée comme si l'on achetait l'individu que l'on veut charmer. On y met de l'huile d'olive et on allume au nom des mystères voudoo Legba (pour le cœur) et Erzulie (pour le sentiment amoureux). Elle est tenue allumée aussi longtemps que le résultat n'est pas obtenu.

LA LAMPE DE DESASTRE

La *lampe de désastre* est la lampe des réalisations machiavéliques. Ses deux principaux ingrédients sont le jus de citron et une vésicule biliaire de bœuf.

On y ajoute de l'*huile lourde* (palma-christi à l'état non raffiné), du noir de fumée.

La lampe est généralement placée dans un trou. Ses éléments sont mis dans une chaudière non nettoyée — et s'ils sont dans un autre genre de récipient, on dépose alors ce dernier dans une vieille chaudière qui, elle-même, est déposée au fond d'un trou creusé sous un arbre consacré à tel ou tel voudoun, dans une partie plutôt déserte de jardin.

Placée sous l'égide des *loa Guédé* (voudoun des cimetières), elle peut produire des catastrophes.

Aspect thérapeutique

LES BAINS MAGIQUES

Les pratiquants du voudoo attachent toujours une importance considérable aux *bains magiques* — depuis les bains qui se prennent dans les oum' phor jusqu'aux bains qui se prennent dans la mer, en passant par les bains qu'on prend chez soi du moment qu'on en sait la composition.

Non seulement le peuple en connait la pratique, mais il est de notoriété publique que l'incidence en touche jusqu'aux gens les plus élevés de la société. On connait des candidats à la députation et même à la présidence qui se font *baigner magiquement* pour avoir la chance d'être élus. On connait le fameux bain de Noël et celui du Jour de l'An : les baigneurs se mettent à la mer, non loin du rivage, en nombre imposant, avec 7, 10 ou 21 morceaux de citron ; en plongeant, ils demandent aux loa de la mer d'empêcher que toute action surnaturelle dirigée contre eux les atteigne. Les loa de la mer, *Agoueh R Oyo* et *Agoueh Tha R Oyo*, accueillent les baigneurs le lundi et le vendredi.

Par ailleurs, un enfant qui dort mal, qui a des vers, qui manque d'appétit, est baigné par un houn'gan. Le houn'gan le plonge dans une cuvette d'eau où il a préalablement broyé des feuilles de *honte* (mimosa pudica) qui a la vertu d'arrêter les accès de fièvre ou tout autre excès pathologique : la maladie passe pour *avoir honte !* L'eau est souvent mélangée de clairin dont on a d'abord flambé tout ou partie, procédé qui passe pour enlever tout germe morbide. A la fin de l'opération, et avant de jeter le bain dans un trou ou à la mer, le récipient qui le contient est *payé, ce* qui signifie qu'on y jette une pièce d'argent pour payer l'esprit de l'eau auquel on a demandé de protéger la personne qui y a été plongée.

LES BAINS DE CHARME

Au lieu d'être donné par un houn'gan, le *bain de charme* est réclamé du mystère *Danbhalah Wédo,* parce que Danbhalah est le mystère voudoo qui passe pour plonger dans les *eaux abyssales* afin de porter les Abysses à *enfanter le monde*. Danbhalah est donc le baigneur par excellence.

Le bain donné par Danbhalah est toujours un bain bénéfique : il attire les grâces, procure toutes les sortes de faveurs, réconcilie les ennemis les plus irréductibles, procure du travail, fait monter en grade, guérit de toutes sortes de maladies incurables ou réputées telles. Et, pour qu'il soit encore plus profitable, il doit être pris le jour de Danbhalah (le jeudi), sur les points de Jupiter (*).

La composition du *bain de charme* appelle les éléments les plus agréables : des fleurs, des feuilles de jasmin, du sirop d'orgeat, des amandes douces pulvérisées, beaucoup de parfum et une grande quantité d'*agua divina,* ainsi que du champagne. Le *bain de charme* est renouvelé pendant trois jours consécutifs pour qu'il produise son plein effet.

LE BAIN DE MAITRESSE

Le bain de Maîtresse est un bain qui est pris sous l'influence magique d'*Erzulie*.

En principe, il vaut mieux appeler le mystère Erzulie qui vient, en personne, baigner l'intéressé, de même que, pour le *bain de charme,* il est préférable de *faire descendre Danbhalah Wédo* dans la tête d'un houn'sih pour qu'il baigne lui-même la personne pour laquelle le bain a été préparé.

Le bain d'Erzulie avait beaucoup de vogue, mais il semble que cette vogue ait diminué ; les initiés se contentent de prendre un simili bain d'Erzulie en se frottant avec l'eau dans laquelle Erzulie — lorsqu'elle *vient* — fait sa fameuse toilette. Cette eau, employée même ainsi, passe pour donner beaucoup de chance et pour guérir.

Le *bain de Maîtresse* contient 3 paquets de feuilles de basilic, 7 *piments doux*, une portion de poudre de *zo-douvant* (composition locale), de baume du commandeur, de la teinture de benjoin, du Florida (eau de Floride). On peut y ajouter autant de qualités de parfums que l'on veut — le parfum étant l'élément supérieur de la toilette de Maîtresse Erzulie.

Pris de préférence une seule fois dans l'année, ce bain est obligatoirement précédé et suivi d'un dessert offert au mystère qui vient l'administrer. C'est

---

(*) Mystère voudoo *Québiésou Dan-Leh*, qui est le ravisseur ou le charmeur par excellence.

un bain qui passe pour faire gagner énormément d'argent. Il « marche » sur les points de Vénus.

LE BAIN DE CHANCE

Un autre bain réputé pour donner de la chance est le *bain Ibo*. On appelle les loa ou une loa Ibo qui vient baigner ceux qui le désirent.

Il ne faut jamais en renouveler la composition pendant que l'opération magique se fait, c'est-à-dire pendant sept jours. Et, comme le bain diminue chaque fois qu'on s'y est trempé, il en reste juste de quoi se lotionner les dernières fois. En voici la formule :

un litre d'alcool flambé ;
une figue-banane ;
de l'eau de mer prise « aux ilets » ;
des champignons ;
un ananas râpé ;
7 feuilles de houx ;
une bouteille d'eau bénite prise d'un bénitier d'église ;
du parfum.

Ce bain « marche » sur les points du Soleil.

LE BAIN CONTRE LA MALCHANCE

Le houn'gan couche l'intéressé sur le sol après l'avoir entièrement déshabillé. Il lui donne parfois une petite natte de paille, par faveur spéciale.

Le houn'gan lui passe ensuite une croix sur laquelle est crucifié Jésus (*Legba* voudoo) et une *queue de morue* sur les articulations, en commençant par la tête (la nuque et les mâchoires, qui sont respectivement les lieux où l'esprit des voudoun entre dans le corps et où il s'exprime). Le houn'gan commande alors aux esprits malins de s'éloigner du corps de la personne qu'il s'apprête à baigner — au nom de Dieu-le-Père, Dieu-le-Fils et du Saint-Esprit.

Le houn'gan plonge ensuite la personne dans l'eau où du sel a été fondu (à moins qu'il n'ait de l'eau de mer à sa disposition), où du clairin a été jeté, où 7 feuilles de vigne ont été placées, plus trois ou sept paquets de persil, des échalottes, du parfum et quelques pièces de monnaie.

Ce bain doit être de très courte durée : deux minutes au plus, mais il doit être, en principe, renouvelé neuf vendredis successifs.

Il est entendu que, pour donner plus de puissance kabbalistique à tous ces bains, il vaut mieux tracer sur et dans les ustensiles qui les contiennent

des *vèvè* qui relèvent de l'influx astral des loa voudoo sous l'influence desquelles on les place. Par exemple, si c'est Erzulie qui descend de l'astral pour « monter » un *cheval* qui baigne l'intéressé, on dessine un cœur sur les parois intérieure et extérieure du récipient et tout ce qui peut se rapporter au cœur ; si c'est un Ogou, on y dessine une grille de fer forgé ou un sabre, en suivant, bien entendu, la tradition géométrique héritée d'Afrique.

L'architecture orthodoxe du Pé Voudoo

La tradition voudoo laisse entendre que le seul fait de dédier un oum'phor à un mystère oblige le mystère à y descendre pour l'habiter. A plus forte raison, si le oum'phor est dédié à *Danbhalah :* Danbhalah, par le seul fait de la dédicace, vient y habiter, sous sa *forme divine et magicienne de couleuvre sacrée.*

Le *pé* ou autel voudoo était donc construit en conséquence, car c'est dans le pé que la bête logeait. Cette architecture se rapporte — comme on le verra — aux *bains magiques,* dans son aspect kabbalistique et dans son aspect morphologique. Le fait est à retenir parce que là se trouve la base analogique et logique de la magie voudoesque.

L'architecture du bagui s'adaptait donc anciennement à cette logique qui paraît bizarre et même barbare aux non-initiés, mais qui n'en est pas moins la logique la plus orthodoxe. Mais, depuis déjà assez longtemps, cette merveilleuse architecture s'est presque totalement perdue, et si — de nos jours — il y a encore des oum'phor *réellement et physiquement* habités par la couleuvre, celle-ci n'a plus son habitat dans le pé : elle se loge dans un trou qu'elle a préparé ou non, mais n'importe où ailleurs. Ainsi, dans la plupart des oum'phor où la couleuvre ne vient plus dans sa *réalité physique géométrique,* le culte se contente de la présence du mystère lorsqu'il vient *par la possession d'un de ses nombreux chevaux.* Ces chevaux — une fois montés par le mystère — *en prennent la forme reptilienne et imitent les manières géométriques et physiques de l'animal sacré.* Ainsi, à défaut d'une vraie et réelle couleuvre matérielle divinisée, la loa Danbhalah n'est présente dans les oum'phor que de cette manière... Invisible dans le visible.

Le rituel ayant ainsi évolué ou régressé (selon les points de vue), l'aspect des *pé* des anciens oum'phor est par conséquent très changé : le *pé* actuel

adopte presque fantaisistement toutes les formes, mais en se rapprochant cependant le plus souvent du *pé* ancien par son architecture carrée ou rectangulaire, avec des carrés et des rectangles aplatis ou élevés presque à la hauteur de la poitrine d'un homme. C'est ce rectangle élevé que l'église catholique romaine a adopté (fig. 21).

Nous attirons particulièrement l'attention sur tout ce que nous disons ici du *pé* voudoo, parce que tout ce qui précède (tradition proprement dite, incidences vitales, sociales, politiques, magie) relève de la morphologie divinisée de la couleuvre Danbhalah dont la demeure ésotérique et rituélique est dans la maçonnerie même du *pé* — en principe ou en réalité. Dans la tradition, la *couleuvre sacrée* ou le *Danbhalah Wédo Yé-H-wé* qui venait se loger dans la cavité maçonnique expressément aménagée pour elle dans le *pé* descendait *du plus haut de l'astral* pour venir habiter le oum'phor sous l'aspect de n'importe quelle petite ou moyenne couleuvre ordinaire représentant, alors, le python royal et ancestral : *Dan Gbé*. C'est d'ailleurs ce que fait encore le mystère voudoo Danbhalah quand il vient en loa ou en esprit *habiter dans la tête de quelqu'un* qui a une *crise de loa*.

Sommet de l'astral, cette couleuvre est *la cause la plus puissante* en magie voudoo : bains, lampes, cérémonies, administration, royaume, pouvoirs, tout dépend de cette couleuvre.

Cette tradition, perdue ou presque pour le *pé* haïtien, s'est toutefois maintenue dans les *arbres-reposoirs* (puisque le trou du *pé* est en somme le « reposoir » de Danbhalah) encore habités (sauf exceptions) par de grosses couleuvres qui savent même descendre vers les voudoisants pendant les cérémonies et qu'on nourrit comme les mystères eux-mêmes — avec le plus profond respect.

Pour mieux comprendre ces lignes, il est bon de relire la préface de l'ouvrage : les observations savantes de Néroman corroborent les données scientifiques que les initiés voudoo placent dans la couleuvre Danbhalah et dans la couleuvre Aida Wédo et qui servent de fondement traditionnel à leur religion.

La même couleuvre — qui est le serpent *Uraeus* (le naja) en Egypte — montre homophoniquement comment Danbhalah *nage* dans son bain magique, ce qui veut dire comment il possède l'élément de base de la magie voudooique : l'eau.

Aujourd'hui, le *govi* (vase d'élection de domicile des loa) où le houn'gan appelle les loa pour qu'elles y élisent domicile a pratiquement remplacé le trou du *pé*. C'est ce qu'accuse la forme du *pschent* égyptien dont le serpent défend la *royauté magique* des pharaons : le *pschent* n'est que le *govi* voudoo (un récipient sacré qui reçoit la couleuvre comme divinité protectrice) servant de trône, de chapeau et de garde magique.

De même que le *govi* voudoo sert à recevoir les divinités africaines, le *pschent* sert de mitre aux divinités égyptiennes : l'*araeris* égyptien trône dans le double bol du pschent comme le *Dan-Bha-Lah Wé-Do* voudoo est dans le govi ou dans le trou du *pé :*



GOVI



PSCHENT

Ainsi, alors que la Kabbale voudoo prend le *govi* comme *loge royale* du *python royal Dan Gbé Tò* (forme encore plus élevée de Danbhalah Wédo), le pschent est la couronne royale et principale où se loge la tête des *pharâ-on* — parce que *Dangbé,* en Afrique, est *la divinité suprême* (PHA) comme *roi-des-rois* (râ-on). De telle sorte qu'on n'a qu'à regarder la forme de *bol renversé* du pschent pour comprendre que Dieu — sous cette forme — *descend* comme roi terrestre. Ce sont les raisons pour lesquelles, dans la Kabbale voudoo, *Dan Gbé Tô Can* est non seulement le Christ *renversé* ou crucifié comme Roi des rois (*Râ-râ* voudoo), mais la personnification astrologique de l'Orient (versé) et de l'Occident (renversé), du Feu et de l'Eau, de la Lumière et des Abysses sous-marines — ou du *Ciel descendant prendre son bain magique* comme l'indiquent clairement les mœurs rituelles de Danbhalah.

Or, en Egypte, le pschent pharaonique est justement une couronne ou un récipient rouge (le feu céleste) sur une couronne ou un récipient blanc (l'eau terrestre et sous-terrestre) qui représentent les deux pôles extrêmes du monde (Orient et Occident) ou les deux divisions du ciel que la croix de presque tous les *vèvè* du voudoo reproduit magiquement. Donc, comme *roi-roi* ou *râ-râ,* le bol renversé du pschent figure *deux rois* ou *deux royautés :* la royauté de la cité céleste (ciel de Danbhalah) et la royauté de la cité terrestre (trou de Danbhalah dans le *pé* ou dans la terre du oum'phor).

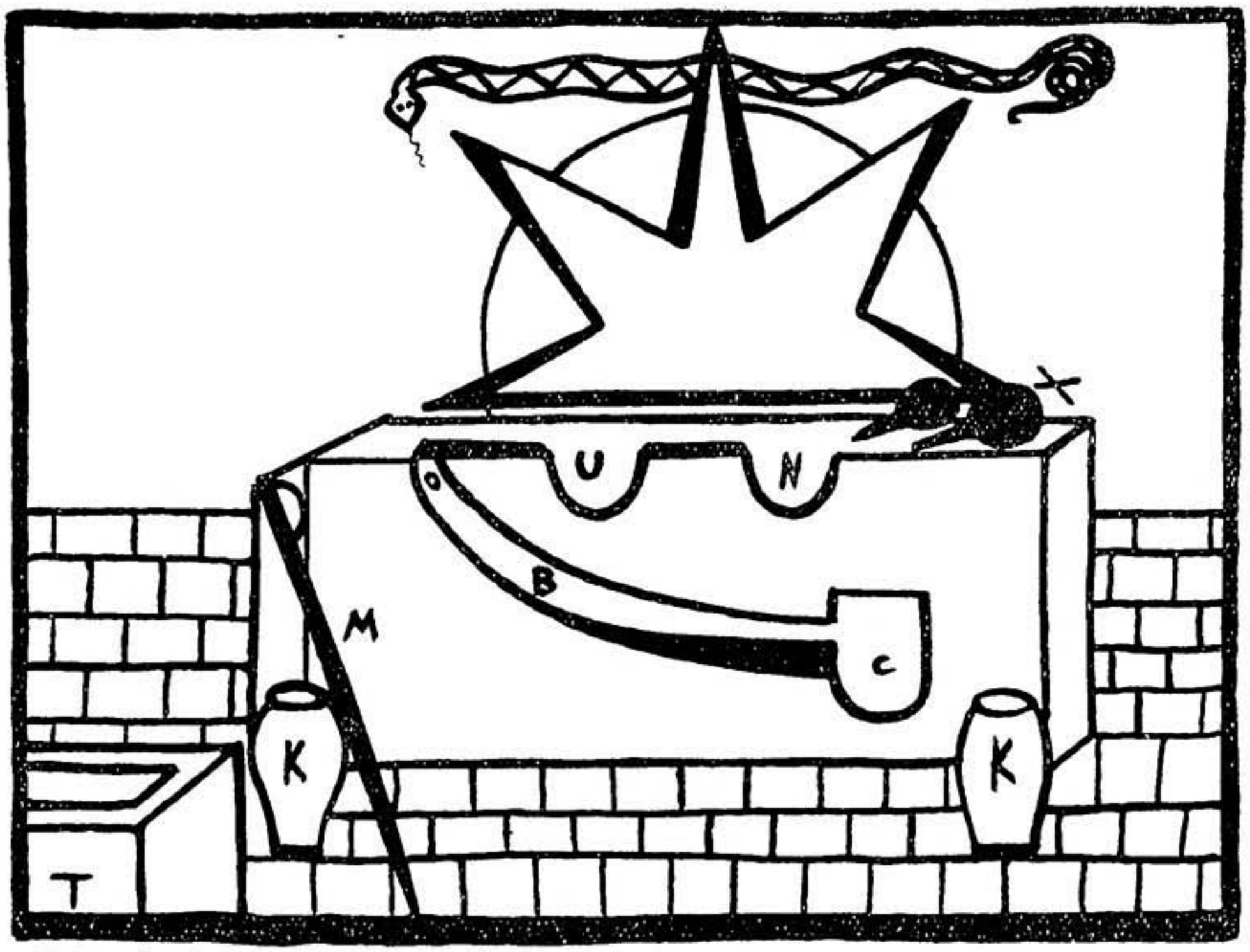
Voici comment l'Initiatique et la Kabbale d'Egypte représentaient ces deux royautés dans l'administration politique (fait politico-religieux qui montre pourquoi les loa voudoo se sont incidemment mêlés à ce point à la vie politique et sociale d'Haïti depuis la transportation des esclaves) :

1) la couronne rouge = la royauté sur la Basse-Egypte
(*Dan-Bha-Lah* dans l'Eau)
ou
(dans son bain magique).

2) la couronne blanche = la royauté sur la Haute-Egypte
(*Erzulie* à sa toilette)
ou (Isis dans le Nil).

Voici maintenant l'architecture de l'ancien *pé* voudoo et la manière de la comprendre : le chemin B est celui que prend *Dan-Gbé* pour aller habiter en *c* comme *Dan-Bha-Lah ;* la ligne O-U-N est la table du *pé ;* U est le lieu où monte se lover la couleuvre quand le houn'gan l'invoque ; N est le lieu où se place la couleuvre *pour parler au houn'gan ;* l'étoile qui surmonte le *pé* est *Legba Ati-Bon,* parce que ce *pentagramme divin* est personnifié rituellement par le *mystère de synthèse qui porte la baguette magique de Dan Gbé Tô sous la forme du poteau-mitan* du péristyle autour duquel convergent toutes les activités du rituel ; K représente les *govi* dans lesquels le houn'gan appelle maintenant les *loa* ; X *l'asson* voudoo (baguette magique voudoo) avec quoi le houn'gan appelle les *loa ;* M, le sabre ou machette des mystères Ogou dont se sert *La Place* pour diriger les cérémonies à la tête du cô-drapeaux.

La couleuvre *Dan Gbé To Can* domine la construction magique :



T Bassin des couleuvres sacrées.

Les positions U, N, B, C (remplacées aujourd'hui par K) enseignent pourquoi — jusqu'à présent — le houn'gan, asson et clochette rituels en main, est obligé de s'appuyer la tête contre cette architecture savante du *pé* pour appeler les *loa :* les loa viennent alors aujourd'hui dans le *govi* comme elles venaient (synthétisées par la couleuvre) en N parler au prêtre et aux houn'sih. Seulement, pendant cette opération prodigieuse où les Invisibles descendent de l'astral pour donner des consultations, les houn'sih ne sont pas autorisés à rester à l'intérieur du bagui.

Les houn'sih sont sous le péristyle, derrière la porte fermée du oum'phor. Cette exclusion des houn'sih est due au même motif qui voulait que Moïse seul fut admis à voir — en personne — la face de l'Eternel. Or, Moïse, comme le houn'gan haïtien, avait la couleuvre voudoo dans le Tabernacle, dans l'Arche, et, plus tard, Salomon, l'ayant reçue de David (qui était un nègre de la même tradition), la plaça dans le temple de Jérusalem sous le nom d'*Asch*... Cette couleuvre est restée dans la tradition voudoo sous le nom d'*Ast-Hom* qui signifie : l'*Astre qui domine les Abîmes*.

La logique de cette architecture vaut à l'asson la faveur de porter le nom de *pé* ou *k-pé :* l'autel voudoo figuré architecturalement ou géométriquement par un bâton (celui de Legba) ou un poteau avec une sphère ou un cercle au bout — ce qui redonne logiquement la forme du Poteau-Mitan du péristyle, axe du rituel voudoo.

CARACTERE DU CENTRE MAGIQUE DU VOUDOO

Le centre magique du voudoo se trouve par conséquent au milieu ou au midi du cercle du poteau ou de la sphère de l'asson ; c'est pourquoi la baguette est plantée au midi de l'asson et le poteau au centre du socle de maçonnerie.

Le mystère qui garde magiquement le *bois* de l'asson (le manche de l'asson) et le bois du poteau s'appelle *Loko Ati-Sou,* du nom de ses attributions kabbalistiques : *Loko* (le lieu) *Ati* (du bâton) *sou* (magique). C'est ainsi que *Papa Loko* est non seulement le mystère voudoo qui garde magiquement le poteau, mais encore celui qui sert de *trésorier* au oum'phor ; en conséquence, il connait les meilleures recettes magiques. Ainsi, comme la *pureté magique des pouvoirs astraux du poteau est* personnifiée par la loa que l'on appelle *Grande Ai-Zan* (qui signifie *connaissance des mystères de l'astral* par la croix), cette loa *Grande Aizan* est dite *Mam'bo Aizan :* la magicienne par excellence du oum'phor. C'est à ce titre qu'elle passe pour être la femme de *Loko Ati-Sou* (*p*).

L'escorte magique de Mam'bo Aizan est constituée par les mystères de la nation africaine dite « nanchon » *A-Dan I-Zo Y-an Go.*

QUATRIEME PARTIE

LA PRISE D'ASSON

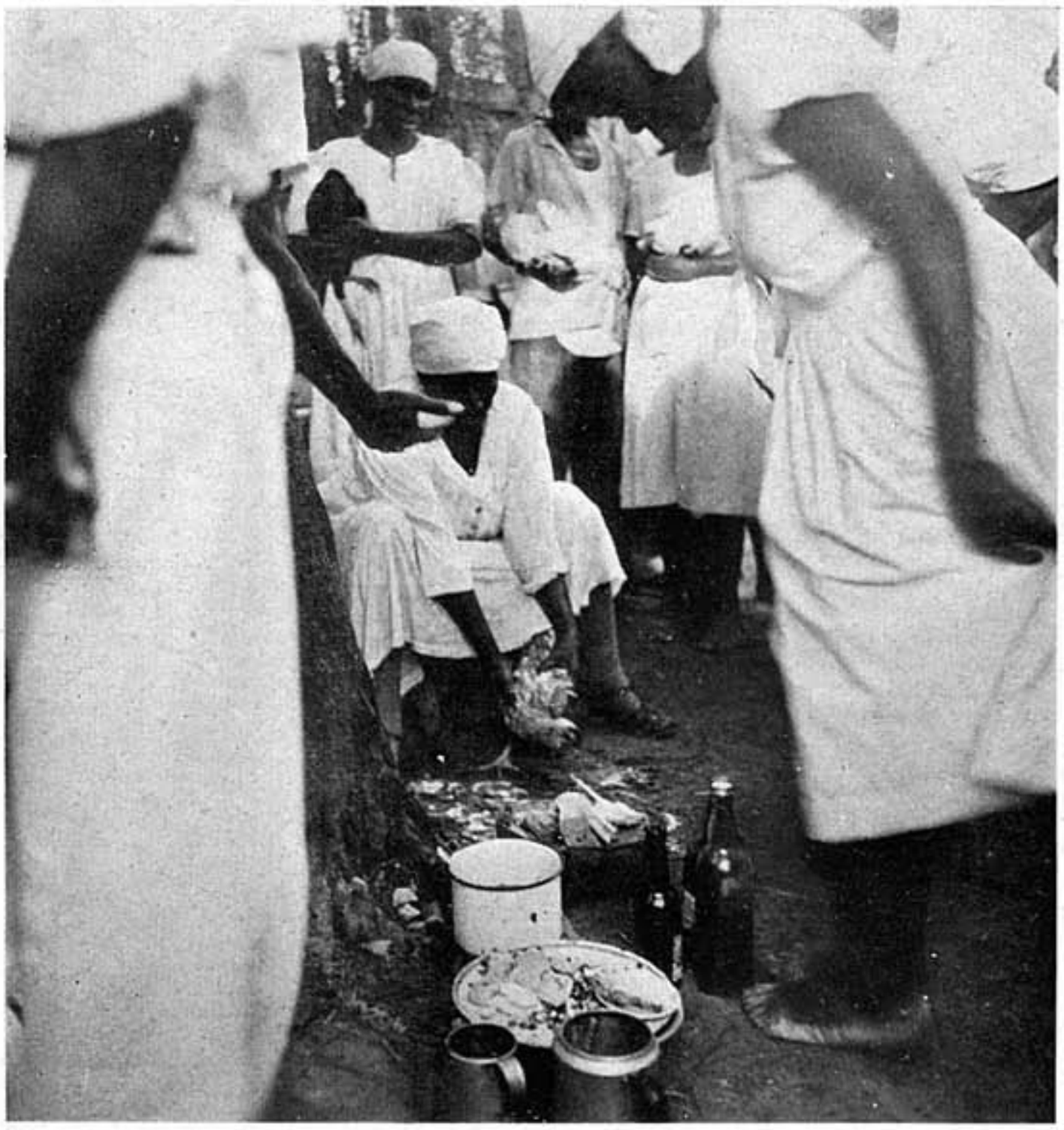


Fig. 34.

(En blanc, au pied de l'arbre), le pot d'eau rituel qui sert à « jéter d'l'eau ».

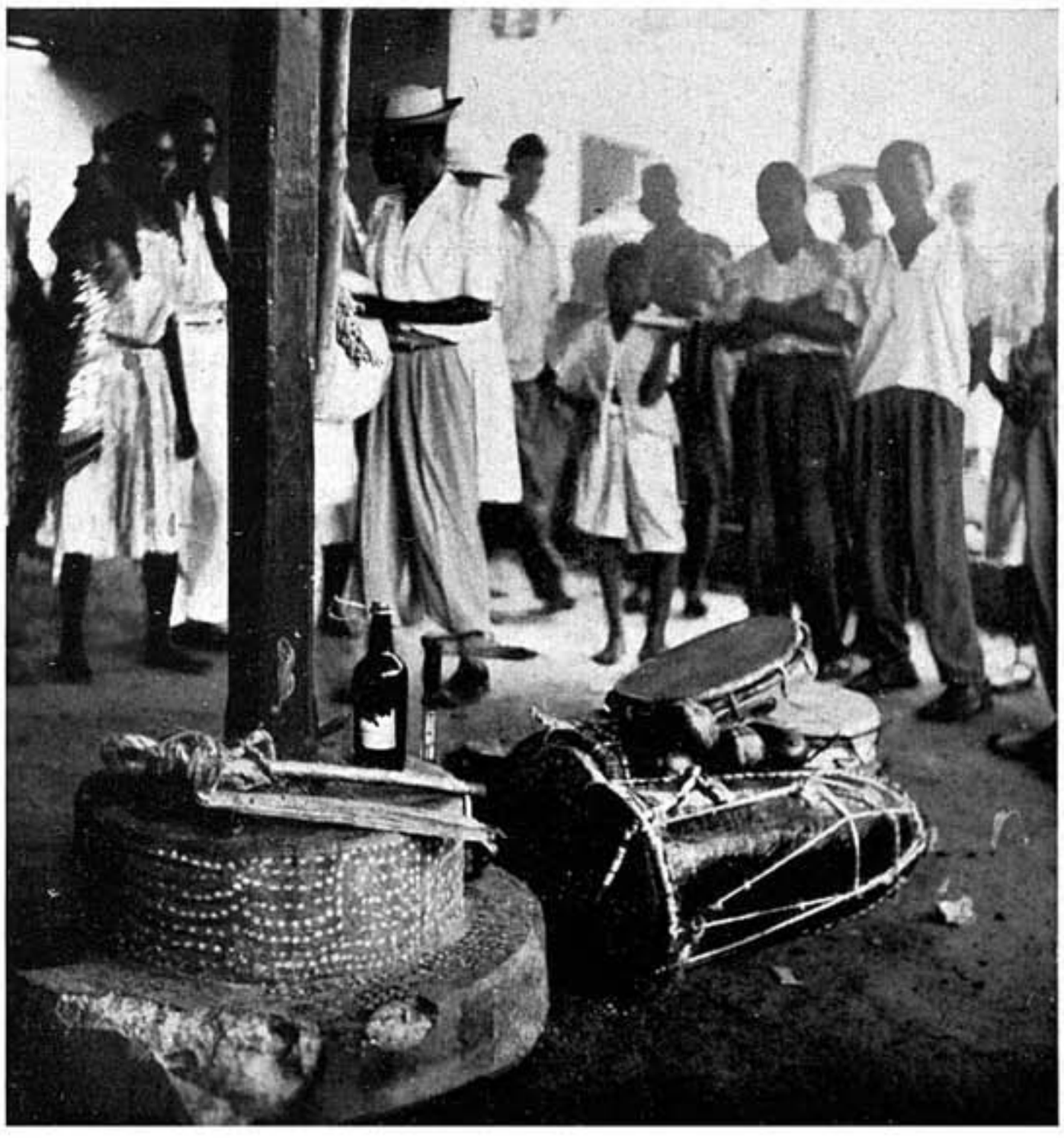


Fig. 35.

(Sur le socle du poteau-mitan), bouteille noire contenant un liquide alcoolisé que le houn'gan *vaporisera* pour multiplier les pouvoirs des loa.

Aspect-synthèse de la prise d'asson

D'après ce que nous venons de révéler au sujet des *bains magiques* (synthétisés par le socle du poteau) pris comme *bassin de la couleuvre Danbhalah Wédo* et au sujet du *pé* voudoo, l'architecture même du *pé* enseigne que le point *c* où loge la couleuvre figure traditionnellement et kabbalistiquement l'Afrique — l'endroit de l'Afrique où *habite l'esprit* ; ou l'endroit d'Haïti où est venu, depuis la Traite des Noirs, *habiter l'esprit voudoun des ancêtres : La Ville Aux Camps* et *Ifé* (*).

C'est donc à Ifé — ville-origine de l'*esprit-voudoun* — ou dans la *patrie céleste des loa voudoo* représentée par le point *c* du *pé* que réside toute la somme des pouvoirs magiques personnifiée par le mystère Danbhalah.

Pour avoir ces pouvoirs magiques — ce qui représente rituellement la *prise d'asson* — il faut donc aller les prendre à Ifé en Afrique, et cela, *en passant logiquement par la ligne du poteau qui traverse son cercle kabbalistique !*

Le poteau voudoo est alors appelé du surnom analogique de *Papa Loko Ati-sou Poun'goueh* (dit « poun'goueh » parce que le récipiendaire doit justement traverser les *eaux abyssales* (poun'goueh) pour se rendre en Afrique *dans le sens vertical de la ville céleste*) : Maître GRAND BOIS.

Donc, toujours par analogie et homophonie, le futur houn'gan est conduit par ses initiateurs (de vieux houn'gan) à un *grand bois* dont le nom africain est *phazoun'*. Il est conduit là pour recevoir l'asson ; puis, il est conduit à l'autre *grand bois* qu'est la croix de *Baron-Samedi* (le maître des cimetières) pour avoir le *consentement ésotérique*.

En tout état de cause, aujourd'hui, de même que le système du pé a chan-

---

(*) *Ville-Aux-Camps* est une adaptation haïtiano-française de *Vi-Lo-Can* dont voici la traduction :

Vi = génération.
Lo = universelle.
Can = du Soleil.

gé (en gardant le même principe dans le govi), le rituel imposé aux candidats à l'asson est très compliqué. Ce rituel est compliqué pour des raisons qui, comme dans les Loges Maçonniques, ont plutôt un caractère d'épreuves initiatiques que d'utilités occultes. Les houn'gan donneurs d'asson ont intérêt à compliquer chaque jour davantage ce rituel essentiel en en multipliant les complications qui — selon un système mercantile déjà connu dans toutes les églises et en Afrique — engraissent leur bourse.

Nous étant assigné comme but de montrer le vrai voudoo (le voudoo d'origine, le voudoo de la révélation), nous faisons donc abstraction de toutes ces complications dont le charme spectaculaire n'est sans doute pas négligeable pour livrer le secret du cérémonial d'origine. Ce cérémonial suffit à faire un nouveau houn'gan, c'est-à-dire à lui conférer les pouvoirs surnaturels par l'asson, si ceux qui l'assistent comme initiateurs sont réellement de la lignée authentique dont le premier membre est *Dan Gbé,* le *Maître de l'Astral lui-même.*

Voici le cérémonial d'origine :

Le futur houn'gan se rend chez un vieux houn'gan, représentant authentique des ancêtres ou de l'ancêtre couleuvre (le voudoo étant un culte des ancêtres) et il lui demande de lui conférer le grade de houn'gan. Si le récipiendaire travaille déjà avec un houn'gan et appartient par conséquent à son oum'phor, c'est à son maître qu'il demande de lui conférer l'asson.

Le vieux houn'gan demande à deux autres confrères (les plus âgés possible) de venir l'assister — en vertu de la prescription ésotérique qui veut que 3 maçons réunis forment déjà une loge régulière. Il peut néanmoins se faire assister par 6 houn'gan pour former une loge solaire ou parfaite.

Le houn'gan qui préside astreint le candidat à un séjour purificateur dans la pièce attenante au oum'phor proprement dit : le *djévo* ou *dyé-vò* d'où sortent les initiés *vou-doo* ou *vo-dou.* Ce séjour purificateur est réglé (ou doit l'être en principe) sur le *nombre occulte* du mystère sur le point duquel le candidat à la maîtrise (houn'i-or) est *couché :* si c'est le point de Legba, c'est 7 jours ; si c'est le point d'Erzulie, ce doit être 6 jours (*).

Après la purification dans le *djévò,* le houn'gan invoque, par une sorte de litanie des saints, tous les mystères du voudoo ; ses confrères font les répons. Ils disent en substance :

(*) Le houn'ior est « couché » dans le djévò. Le *coucher* des houn'ior répond au *coucher* des cardinaux dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome : les cardinaux sont couchés pour une cérémonie au cours de laquelle le chapeau rouge leur est remis. En Haïti, un houn'ior, couché sur le *point houn'gan*, reste 21 jours dans le djévò, pour répondre aux vertus du 7 solaire, multiplié par le 3 de la Trinité sainte. En principe, le coucher s'observe dans les ordres religieux ; chez les Trappistes, on chante même les funérailles du récipiendaire.

Premier houn'gan :

« M'a p' dit ou bonjou, *Papa Legba Ati Bon Kata-rouleau...*
M'a p' dit ou bonjou, *Papa Loko Ati Dan Poun'goueh Ibo Loko...*
M'a p' dit ou bonjou, *Papa Danbhalah Wé-Do...*
M'a p' dit nou bonjou, *Papa Ogou, Ogou-Fer, Ogou Chango...*
M'a p' dit ou bonjou, *Afrique Guinin Tocan Dahoumin...*

Le houn'gan a *jeté de l'eau* avant de parler, en l'orientant aux 4 directions cardinales. Maintenant, désignant le candidat à l'asson, il dit :

« Main X, c'é pititte ou qui vlé ou... Li dit c'é pititte ou, *Afrique Tocan. Aida Wédo Tocan Dahomin,* c'é toute Guinin li yé. Li c'é cheval *Marassah, Tocan Fréda Wédo...*

Répons :

« Li dit c'é pititte ou, Afrique Tocan. Aida Wédo Tocan Dahomin, c'é toute Guinin li yé. Li c'é cheval Marassah, Tocan Fréda Wé-do.....

Le houn'gan officiant jette encore de l'eau par terre après avoir orienté le liquide. Il dit :

« Djo-là passée (d'l'eau-là passée...).

Répons :

« Djo-là passée.....

Le futur houn'gan est alors possédé par un voudoun.
L'officiant dit :

« C'é lan Guinin nous yé.....

Saoûlé par le voudoun qui le « monte », le futur houn'gan répond :

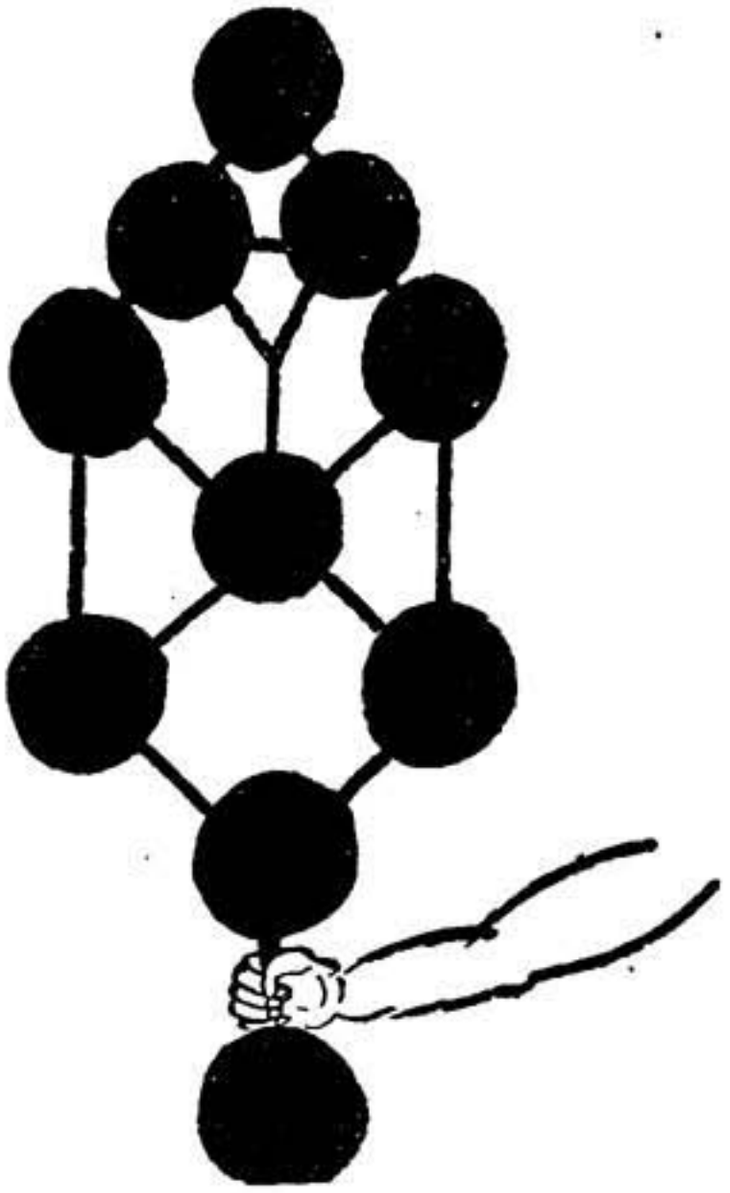
« M'a p' suive ou, Papa moin.....

Le futur houn'gan est obligé de se coucher alors sur le sol, entièrement dévêtu et absolument privé de tous ses bijoux, quelquefois la tête rasée. Il demande à l'esprit-voudoun la rémission de toutes ses fautes et il fait le serment de se consacrer sacerdotalement au *service des loa* et de ne jamais révéler quoi que ce soit de l'initiation. Le houn'gan le plus vieux l'asperge d'eau bénite, de *clairin vierge* et le conduit au *pé*. Là, devant le lieu marqué *c,* il est à Ifé ! *Monté* totalement maintenant par l'esprit qui le guide, il chancelle, soutenu par le vieux papa-loa ; le vieux papa-loa le fait s'incliner devant la pierre du *pé* d'où le mystère *Dan Gbé tò* lui remet l'asson et la clochette.

Dehors, la batterie de tambours (celle du rite sur lequel l'impétration

s'est déroulée) résonne ; le chœur des houn'sih entonne les chants rituels « envoyés » par le houn'guénicon. Maintenant, c'est l'initié qui, *monté par l'esprit,* va présider. Il est houn'gan parce que, ayant ainsi *passé l'eau,* il est allé à Ifé où Dangbé lui a remis l'asson à la requête des vieux houn'gan détenteurs de la Tradition Voudoo (*).

Qu'il en soit conscient ou non, et qu'il puisse l'expliquer ou pas, voici le trajet mystérieux que le *houn'i-or,* couché dans le *djévô* sur *point houn' gan,* accomplit dans l'invisible :





asson

(route de l'asson)

On y voit la *béquille* de *Legba Sé* sous la forme de la lettre *Y* et le fameux *carrefour* de l'orientation voudooesque : ✕

Ce trajet sera expliqué à la Neuvième Partie.

Son nom traditionnel est *Arbre Sé* ou *Arbre Sec* et le mystère voudoo qui

---

(*) Pour certaines raisons, Dan-G-Bé sait refuser l'asson. Dans ce cas, l'impétrant se sert quand même, assez souvent, de l'asson que l'Esprit lui a refusé ; mais il est alors un faux houn'gan et il ne réussit certaines opérations qu'avec des éléments *volés* aux vrais houn'gan. La Tradition voudoo dit, dans ces conditions, que le néophyte *n'est pas allé sous l'eau : li pas té allé en bas d'l'eau.*

le personnifie est Legba Sé ou sa forme supérieure : LIH-SAH Sé, dit aussi *Sé-Gbo Lihsah.*

Dans la tradition judaïque — qui est si parente de la tradition voudoo parce que *Moïse avait un asson Pethro* — ce trajet mystérieux est logiquement placé entre les mains des rabbi comme l'asson est mis entre les mains des houn'gan et des mam'bo.

Correspondance biblique de l'asson

KOHELETH-A-DAM, KOHELETH-A-DOM, KOHELETH-A-DON ou KOHELETH-A-DAN est le nom de l'asson voudoo ; mais d'abord le vrai nom de la *calebasse courante* avec laquelle on fait l'*asson rada.* C'est pourquoi la liane qui porte le nom de *calebasse courante* est le reposoir et l'arbre consacré au mystère *Dan-Bha-Lah,* dans le Voudoo orthodoxe.

La tradition permet de retrouver la première partie de la formule dans la signification du texte général de l'Ecclésiaste (Ancien Testament) : *crainte de Dieu et obéissance aux commandements de Dieu, à cause de la vanité de l'être terrestre et matériel.* L'acception biblique traduit, en effet, tout l'occultisme initiatique de la kabbale. La formule est *Coeleth, Cò-Lè-Th, Cò-Lé-Tha* ou *Koheleth* (ecclésiaste).

L'Ecclésiaste étant, bibliquement, le Second Livre de Salomon ou le second des Livres de la Sapience ou Magie du Temple de Jérusalem, il est alors facile de comprendre pourquoi celui qui « prend l'asson » est initié, comme *houn'gan* ou *mam'bô,* par le canal de la couleuvre qui est enroulée autour du poteau-mitan : *cò-lé-tha-Dan* — puisque cette couleuvre est *Danbhalah.* Ainsi, la Sagesse du temple de David (qui est un roi nègre) et de Salomon (qui est son fils) est la tradition magique du oum'phor (*).

Le *koléthadan* ou *asson voudoo* révèle, par son magistère, que l'être humain ne dépend pas de lui-même, mais de forces occultes surhumaines que les initiés voudoo appellent « mystères », « anges », « saints » ou « lwa » selon les régions où la religion voudoo est pratiquée en Haïti et en Afrique.

Voici une des meilleures translations de la formule entière :

COELETH : Sagesse ou discipline kabbalistique (tradition du clergé et de l'Eglise).
A : Grand Maître (Equerre ou Alpha).
DAN : représentée, traditionnellement, par la couleuvre *Danbhalah.*

Est-ce pourquoi, dans la Tradition Universelle, la couleuvre est l'animal qui initie l'homme et la femme : de même qu'elle est descendue de l'Arbre

---

(*) C'est pourquoi les *houn-i-or* ou récipiendaires voudoo sont surnommés « petits serpents ».

de la science initier Eve et Adam (dont le nom se retrouve dans la formule A-DAM de KOHELETH-A-DAM), elle descend du bois du poteau-mitan des péristyles pour initier les *houn'sih-Can-zo,* les *houn'i-or,* les *houn'gan,* les *mam'bô,* les *houn'guénicon* et les *houn'thor-gui.*

La formule indique aussi l'*assemblée* ou *réunion* des initiés voudoo sous le péristyle du oum'phor ; ce qu'un chant rituel, qui réunit les voudoisants au début des cérémonies, traduit ainsi :

« *La fanmi semblez.....* »
(Famille des initiés, assemblez-vous).

Voici le texte complet du chant :

La fanmi semblez... en é ô...
La fanmi, semblez non... é Agouètò, ça hin'dé...
N'a pé hin'dé ô...
La fanmi semblez... en é ô...
N'a pé hin'dé Papa Loko Ati-sou.
La fanmi semblez... en é ô...
N'a pé hin'dé Grande Aizan Vélékété.
La fanmi semblez... en é ô...
La fanmi semblez non, é Agouètò, Gouètò ça hin'dé...
N'a hin'dé Marassah Do-sou, Do-sah, Do-goueh.

E Agouè-Tò ! Ou ca hin'dé io vrai.

CINQUIEME PARTIE

L'ENVERS DU VOUDOO

Les Sectes Rouges

Les initiés voudoo qui sont restés dans la pureté traditionnelle appellent les initiés qui en sont sortis CABRITT'THOMAZO.

Les *cabritt'thomazo* sont les traîtres, appelés encore *Congo et Ibo enchaînés* (sous l'influence maléfique de la face occidentale de Jupiter). Ce sont les membres classiques des sectes dites *rouges* ou « sectes criminelles »: qui versent le sang humain, *comme hostie,* mais non (comme le croient ceux qui sont mal renseignés) pour le plaisir de tuer (*q*).

Il en résulte que *cabritt'thomazo* indique des voudoisants assimilés tout naturellement à la signification de la formule : *le oum'phor détruit par le feu du ciel* (zo), ou encore : la *malédiction est sur nous !*

La formule indique un schisme religieux, ou plutôt de concept religieux auquel demeure attachée la formation de ces sectes de sang humain sacrificiel. Le schisme a eu lieu entre les *voudoisants purs* et ceux que les purs prétendent *impurs :* une division entre les *voudoo francs* et les *hétérodoxes.*

Dans la tradition, les *francs* ont pour symbole de leur pureté orthodoxe un *anneau de bois brûlé* (bois noirci par le soleil qui est censé figurer l'alliance avec Dieu par la matière même du poteau-mitan) qui représente la Lune et la Terre *fécondées* ou *brûlées* par le Soleil — base scientifique du culte voudoo.

L'*anneau de bois* porte une *fente imperceptible* aux profanes. Cette fente indique le lieu anatomique de l'astral où le soleil possède la Lune et la Terre.

Les schismatiques, qui tendent sérieusement vers le *rite fort* par excellence (le rite Pethro) constituent des sectes aux noms divers : *Cochons sans poils, Bissages* ou *Bi-sango, Cochons Gris, Vin'Bain-Ding'.* Ils ont pour emblème l'épée exterminatrice de Saint Michel — en astrologie : *épée d'Orion,* dans le Zodiaque : *arc du Sagittaire.* Ces schismatiques, constitués en sectes

d'extermination rituelle, se servent de cette épée ou de cet arc pour exterminer. Dans la tradition, ils s'habillaient primitivement de blanc (ce qui prouverait qu'ils ne sont pas partis de mauvaises intentions, mais plutôt d'un concept contestable), tandis qu'ils préfèrent aujourd'hui le rouge sang.

Ils sont devenus exterminateurs par un faux concept du crucifiement : ils pensent que le Jésus voudoo (Legba) est mort sur l'*arbre sec* (le poteau ou la croix) pour servir de *sacrifice humain comestible,* concept auquel ils sont encouragés par cette expression employée dans les églises même qui les combattent : « *ceci est mon corps, ceci est mon sang* ». Tandis que les *voudoo francs* communient en Legba sous des espèces rituelles qui épargnent formellement la vie humaine. La tradition accuse donc les schismatiques d'avoir mis Jésus à mort comme *hostie humaine.*

Ainsi, la formule CABRITT'THOMAZO indique les impurs à cause de la couleuvre du temple afro-judaïque qui est *Asch, Ast* ou *Ast-Hom* ; car, *Asthom* est, pour les traditionalistes, la permutation de *Thom-As,* nouvelle formule africaine qui signifie : *atmosphère musicale du oum'phor.* CABRITT' *Thomas-Zo* s'expliquerait donc comme suit :

CABRITT' = sacrifice sanglant du *cabri* rituel,
THOMAS = au son des batteries de tambours (qui montre les plaies du Christ),
ZO = et dans le feu céleste du bagui (c'est-à-dire dans le rite Pethro qui est le rite du feu),

Il est cependant utile de noter que tous les noms que l'on donne aux sectes rouges ou qu'elles se donnent pour effrayer ou se donner de l'importance ne sont que des noms d'emprunt, car leur vrai et seul nom est *Vin'Pain' Ding'* qui signifie : *Vin ou sang, Pain ou chair humaine,* et *DING ou excrément.* Leurs adeptes portent une curieuse *bague d'argent* ornée d'une tour.

Tandis que les *voudoo francs* sont sous l'égide du mystère *Ai-Zan To Can* qui personnifie la pureté de la ligne géométrique du poteau-mitan des péristyles comme *couleuvre sur une croix en flammes,* les voudoo des sectes rouges sont sous l'influence terrible des *Erzulie Zan-dor* qui remplace la couleuvre par un homme qui, selon les cultes et les pays, se nomme *Legba Ati-Bon, Jésus-Christ, Is,* ou *Ahou-râ Mazda...*

Certains — par manque de renseignements — attribuent l'origine des sectes rouges au caractère soi-disant cannibale des tribus Mandingues, Mondongues et Bissangos, dont auraient hérité les mystères zandor ; mais la tradition apporte une version toute différente : le schisme daterait de la mésentente historique des Samaritains et des Judaïques. C'est ainsi que l'Encyclopédie enseigne, d'après la tradition, que la croyance et la pratique religieuses des Samaritains (pour la plupart des Nègres depuis lors étroite-

ment apparentés aux voudoisants africains) différaient de celles des Judaïques : les Samaritains ne se servaient que du Pentateuque de Moïse parce que l'origine initiatique de ces cinq livres est africaine, Moïse ayant été le *houn'i-or* (candidat houn'gan) d'un houn'gan nègre qui était justement sacrificateur du *rite Pethro ;* ils rejetaient les prescriptions des docteurs judaïques qui excédaient le Pentateuque ; et ils adoraient *Danbhalah-Yéhwé* sur le mont Garizim, tandis que les judaïques adoraient *Iahvé* dans le temple de Jérusalem. Jésus lui-même fut l'ennemi des Nègres de Samarie ; puis, se ravisant plus tard, il envoya des docteurs juifs prêcher chez eux pour essayer de les convertir au judaïsme du temple et des livres apocryphes d'Esdras. Plus tard encore, beaucoup de ces nègres samaritains renoncèrent à leur conversion opérée en grande partie par Saint Jean et Saint Pierre, et ils se révoltèrent sous la conduite de Simon le Magicien et de Ménandre.

Avec un peu de patience, il n'était pas impossible de retrouver le fil de ce schisme dans l'histoire du voudoo prise de l'époque de la Traite des Nègres en Haïti à ce jour. C'est ce que nous avons fait pour mieux établir les raisons attribuées par les ésotéristes à cette division : « La formule *Vin-Pain-Dain-G,* écrit Arthur Holly, est celle que la tradition des Africains donne à l'*hostie* qui, *en vérité, essentiellement,* contient la *présence réelle* du Fils du Dieu d'amour immolé. Des membres de la société des « vinbaindaing » furent surpris un jour immolant un enfant en représentation du Fils de Dieu et en application du mystère de Belphégor. Le pouvoir public haïtien fit procéder à l'arrestation de ces gens-là dont la prêtresse se nommait Jeanne. Ils furent livrés à la justice qui les condamna à mort : ils furent exécutés en 1864. C'est depuis cet événement, que les voudoesques sont accusés de pratiquer le culte de Belphégor ; c'est-à-dire le cannibalisme religieux si cher aux Israélites et aux Romains (*r*).

« Au point de vue ésotérique, le corps et le sang du Messie dans l'hostie sont l'équivalent des rites en usage dans la secte des Hibbo Vinbaindaing...

« C'était justement pour mettre fin à cette horreur, absolument dégradante pour l'Humanité, que le Messie était venu sur la Terre. Cette pratique, à juste raison, a toujours encouru la réprobation universelle en Haïti.

« La secte vinbaindaing s'est confondue avec celle des Hibbo qui continue à pratiquer le *rite lévitique* des sacrifices d'animaux. On reconnaît les membres de cette secte par leur *bague en argent pur surmontée d'une tour au sommet de laquelle est soudée une petite chaîne composée de trois anneaux.* Cette tour est celle de Siloe où l'on pratiquait le sacrifice humain.

« Depuis l'établissement de cette tradition chez la race noire, il est survenu un schisme parmi les Africains dispersés dans le monde, schisme dont

la cause est occulte par le fait que la collectivité africaine n'était plus inspirée et guidée par le même génie invisible... En Haïti même, ce schisme, cette division, sont fort prononcés... »

En tout état de cause, il y a une incidence importante du voudoo sur la vie haïtienne que la citation de Holly nous permet de signaler : le *consensus* haïtien, ainsi que le *continuum* haïtien étant des réalités qui relèvent de l'aide apportée aux héros de l'Indépendance du pays par les loa que sont les Invisibles de la tradition samaritaine, il arrive nécessairement que plus Haïti souffre d'une mauvaise politique gouvernementale, plus les sectes démoniaques s'exacerbent, comme si cette exacerbation était le reflet exact d'un paroxysme de mécontentement des loa voudoo !

Ce mécontentement — que le mystère *Québiésou Dan Leh* représente dans le oum'phor, parce que Québiésou est la foudre qui incendie et renverse la Tour de Siloe où se pratique les sacrifices humains — a pour cause l'opinion de tous les initiés voudoo : la vie et l'indépendance d'Haïti sont l'œuvre des mystères que les esclaves de la Traite apportèrent avec eux sur le sol de Quisqueya et de Saint Domingue.

SIXIEME PARTIE

DE L'IMPORTANCE DU " LANGAGE " DANS LA MAGIE VOUDOO

L'explication des principaux Mystères Voudoo par les langues africaines comme principales références du Voudoo

C'est donc en rattachant tout ce qui concerne l'Haïtien au voudoo que l'on trouve les meilleures raisons de son comportement religieux — et partant, du culte voudoo lui-même.

Par exemple, la *langue* du voudoisant haïtien est considérée par lui (nous parlons des initiés qui comprennent encore le symbolisme traditionnel qui est à la base de la religion) comme son existence propre — ce qui représente une sorte d'apothéose de la vie, parce que le VERBE (mystère *Legba* du voudoo) magnifie l'existence par la personnalité du Christ (qui est encore Legba). C'est alors le suffixe *gba* de la formule qui dénonce la relation, car *gbé* signifie à la fois *langue* et *vie*. On voit tout de suite, à la lumière de cette relation, l'importance de ce mystère qui, non seulement *procure la vie qu'il est,* mais *la conduit à son apothéose par la mystique voudoo* comme premier des mystères voudoo. Legba étant alors la personnification voudoo du soleil (*houé, hwé*), le voudoisant sera son *enfant* et son *adepte : houé-vi = soleil-enfant* ou *soleil-adepte*.

Le *houé-vi* égale donc le voudoisant qui est normalement *voudoo-vi*.

Houé (soleil) et *vi* (adepte) donnent par conséquent son nom à l'*adepte voudoo,* du fait que le VOUDOO (vo-dou) est l'*ensemble des puissances religieuses ou des puissances astrales* appelées DIEU dont le nom personnel, dans le culte voudoo, est justement *Vo-dou* ou *Vou-Doo*.

Dieu se dit donc *Voudoo*...

En conséquence, la lune, qui est une des formes astrales du mystère voudoo Erzulie, est la mère (*sou, sou-n*) et la femme (*sih, si, soun*) des voudoun et des voudoisants, lesquels sont ses enfants et ses adeptes (*sou-vi, sou-nou-vi*). Ainsi, la tradition astro-magique du voudoo présente Erzulie comme la femme du soleil et le prolongement de la terre : *sun-houé, sou-nou-hwé*.

La loa voudoo *Lisa* (Lih-Sah) se trouve être ainsi le *génie de la lune* en tant que *Legba dahoméen*. Cette maternité et ce mariage avec Erzulie magnifient alors la vie des voudoisants au point d'en faire des *étoiles considérées comme puissances astrales et comme enfants-adeptes de la lune et du soleil : houé-vi* (enfants et adeptes du soleil) et *sous-vi* (enfants et adeptes de la lune).

Dieu s'appelant non seulement *Voudoo* mais *Ma-hou* (le mystère *houé* formant alors sa demeure astrale), se trouve être la *mère astrale* de Legba qui est justement *Hou-é ;* Erzulie prend alors le nom de *Ma-hou-é-sih* (mère-soleil-femme) si elle est prise pour la totalité des loa voudoo — c'est-à-dire la totalité des puissances astrales. C'est ainsi que, chez les Fons d'Afrique, le pé ou autel voudoo prend le nom de *ma-hou-voudoo-houé-é*. Le dessus du pé est alors le *voudoo-ta-voudoo,* souvent simplifié en *vodoutavo*. Il en résulte que, pour *exprimer* (gba) par le *verbe-christ* (le-gba) *la magnificence de la vie* (gbé) par *la religion voudoo* (vo-dou), la tradition africaine des Ibo — car nous avons dit que le *rite ibo* représente voudoiquement le verbe-créateur de la Genèse — donne à *Ma-hou* ou à *Vo-Dou* le nom de *Jou-Kou*.

Le nom ibo du Dieu voudoo est donc *JouKou-JouKou :* celui qui s'est fait lui-même, celui qui n'a ni commencement ni fin. C'est lui, par conséquent, que la Symbolique représente par la couleuvre qui avale sa queue et que les *voudoo-vi* appellent Danbhalah.

Ce nom se répète musicalement dans le culte sous la forme du *triangle Danbhalah-Erzulie-Legba* par trois sphères colorées posées triangulairement au sommet d'une longue canne de bois sur laquelle on a enfilé une quatrième sphère percée de part en part. La sphère percée peut donc monter et descendre sur le bois qui est à encoches de manière à en tirer des sons — ce qui fait donner le titre de *loa de la musique* à Erzulie. Ce va-et-vient vertical d'Erzulie sur la canne de bois figure le *mouvement mystérieux de la vie* ou le mystère Legba lui-même. Il s'ensuit que le bois sur lequel monte et descend musicalement la sphère percée figurant Erzulie est peint comme l'est le poteau-mitan : avec des *couleurs d'arc-en-ciel en spirale* qui reproduisent non seulement la loa voudoo de l'Arc-en-ciel (*Ai-Da Hou-é-Do : Aida Wédo*) mais la couleuvre rituelle qui est généralement peinte sur le poteau du péristyle voudoo. Cette couleuvre est à la fois Danbhalah et Aida.

Dans ces conditions, les quatre sphères sont des *calebasses* qui rappellent non seulement l'asson répété quatre fois dans l'instrument, mais la calebasse qui court sur la canne (attribut de Legba) rappelle l'arbre-reposoir par excellence de Danbhalah : le *calebassier courant* (*).

(*) Nous avons dit ailleurs que le calebassier-courant est plutôt une liane.

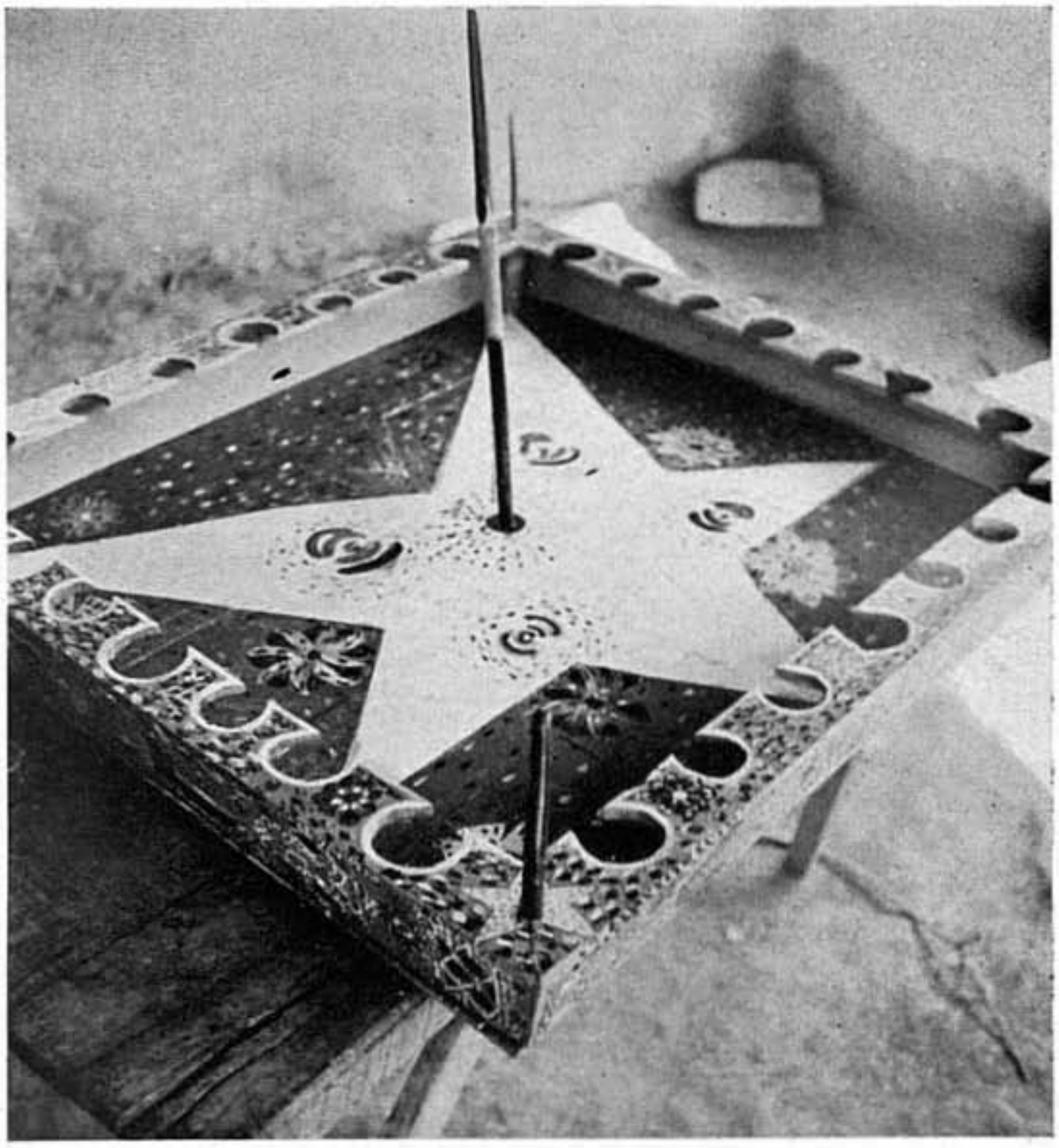


Fig. 36.

La barque dans le oum'phor
avant d'être chargée
rituellement.

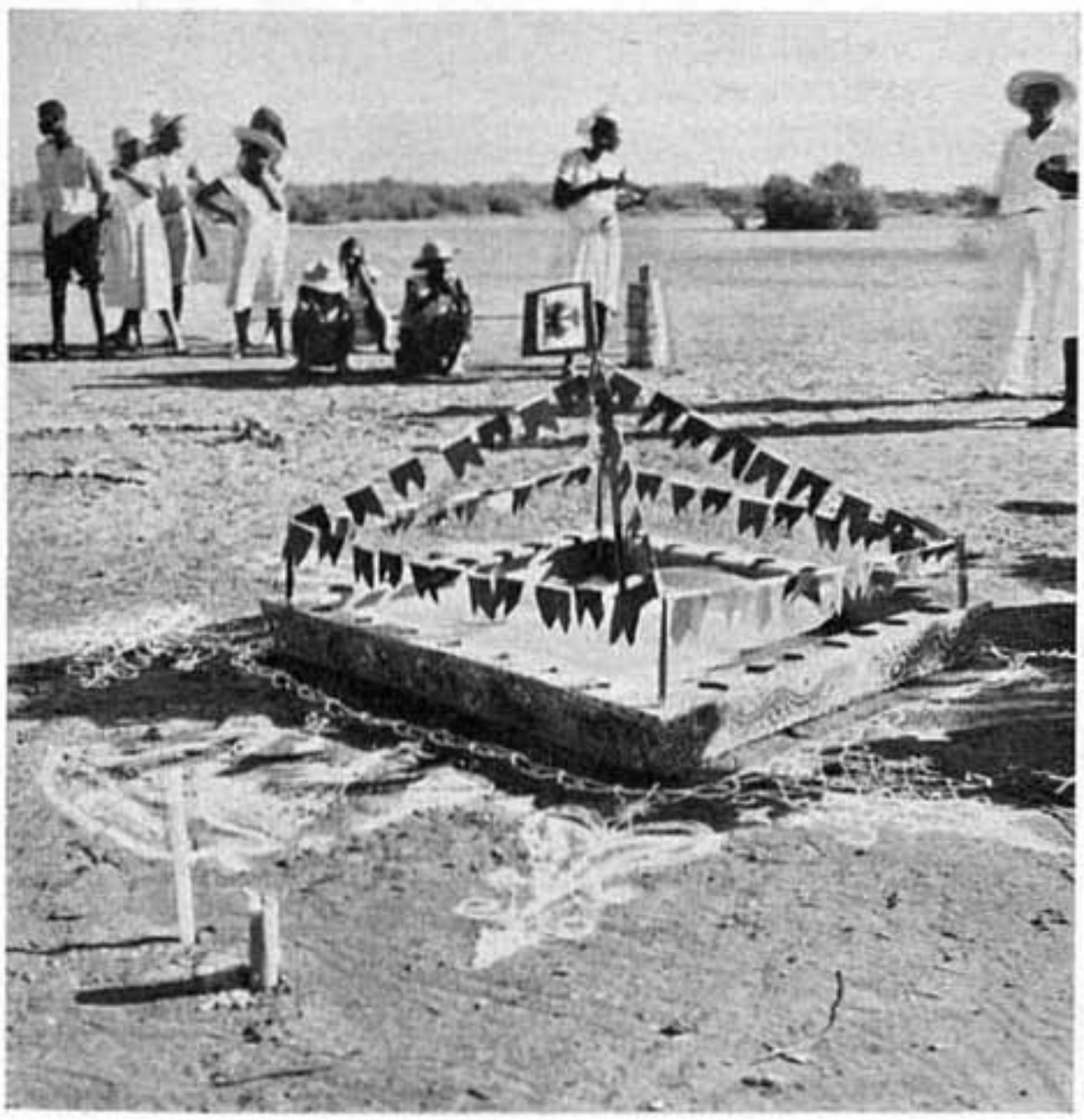
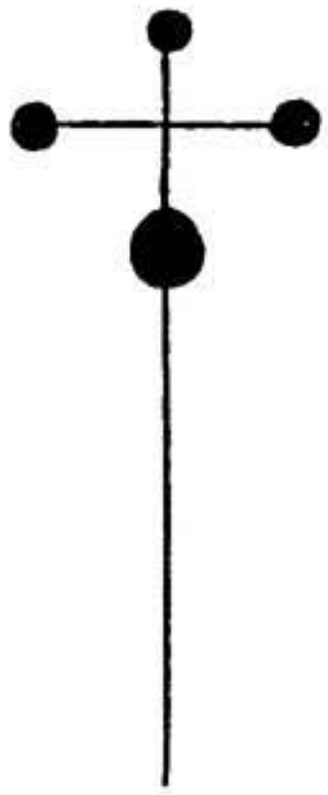


Fig. 37.

La barque sur le rivage
entourée des vèvè rituels
et des bougies.



C'est ainsi que cet asson répété quatre fois dans l'instrument porte le nom de Dieu, du Dieu voudoo : *joukou-joukou,* simplifié en *joukou-jou.* L'instrument se nomme aussi *cassé-can* (maître soleil) (*).

En repartant du mot *gbé* comme *apothéose vitale et verbale du corps ou de la matière rituelle,* on le retrouve aussitôt pour arriver à cette apothéose sous sa forme *gbé* qui signifie aussi *repos du corps* (le sabbat biblique) comme « dimanche » ou *sou-nou-dyé,* dont on fera *sun-day.* Dans le voudoo, le dimanche est donc aussi consacré à Danbhalah. Le jour du dimanche correspond donc nécessairement au *soleil de la couleuvre* (dan-hou-é) connu de certains initiés sous le nom de *Dan Houé Zo :* un très grand mystère du rite *Dan-Homé* (Dahomey) ; et ce soleil, qui se trouve être alors un lieu de repos ou de béatitude parfaite, représente la vue de Dieu, la vue du Grand Voudoun, et l'union avec lui. Ce soleil se dira *houé-dan* ou *houé-da* (*hou-é danbhalah :* maison céleste de Danbhalah) dont le *rite arada, allada* ou *rada* (rite solaire par excellence) a fait la ville de *Ai-Da Houé-Do : Houé-do, Houido ; Houi-do, Houi-da.*

Ainsi, non seulement la tradition nous apprend que le double oum'phor de la ville de *Ouidah* est consacré aux deux *voudoun-couleuvres,* mais les traditionalistes admettent inévitablement que ce sont les formules *Dan-Gbé* et *Allah-Da* qui, fusionnées, forment le nom de *Dan-Gba-Allah-Da* connu dans le voudoo haïtien comme *Dan-Bha-Lah Houé-Do.*

On dit alors *Danbhalah Houé-do* ou *Danbhalah Wé-do* parce que le mystère voudoo *Houé-Do* (qui est le mystère du soleil) indique la *correspondance magique* ou la « religion » qui existe, dans le culte voudoo, entre le ciel et la terre et que reproduit musicalement la savante géométrique symbolique

---

(*) La tradition des Congos de Jacmel (Sud d'Haïti) rapporte que le joukoujou est l'*asson Wangol.* Dans la kabbale voudoo, Wangol est le roi-mage Gaspard dont

de la quatrième calebasse du joukoujou ibo dans son mouvement de va-et-vient vertical.

Le va-et-vient vertical est donc personnifié par la canne à encoches qui sert à produire ce mouvement. La canne est donc bien le bâton ou le poteau de *Lé-Gba Allah-Da*, fils de *Dan-Gbé Allada*. Il en ressort que les encoches savantes de la canne du joukoujou ibo figurent à la fois les *degrés de l'existence* et les *grades de l'initiation voudoo* dont *Lé-Gba Al Lah Da* (dit *Al Legba*) est le Maître, Erzulie ou *Ai-Da Hou-é Do* la Maîtresse, et *Dan-Gbé Allada* dit *Dan-Gbha-Lah,* le Grand-Maître.

Aida est ainsi la sphère percée qui monte et descend sur la canne — canne et sphère formant le mouvement sexuel qui procure la vie (gbé) et qui fait de Legba le dieu-phallus : comme dans la savante géométrie de l'asson où la calebasse de Danbhalah joue un rôle si important, le manche du joukoujou ibo féconde la calebasse *à partir du triangle supérieur Danbhalah-Erzulie-Legba* et la magnifie vitalement en l'élevant vers le triangle. On voit donc l'*Ati-Bon Legba* du voudoo haïtien se comporter exactement comme la canne, l'arbre, le bois ou la verge du génie du joukoujou ibo correspondant au génie mystérieux du poteau-mitan. Dans la Bible, c'est la « verge » ou la « canne » de Moïse ; c'est pourquoi, dans le voudoo, le manche ou bois du joukoujou, ainsi que le poteau, est appelé *arbre-sec* en tant que *verge magique*. L'arbre ou manche de l'instrument kabbalistique est alors *ati-houédo* ou *ati-houé-dan* converti en le nom du mystère qui le garde et qui est aussi le mystère des arbres : *Ati Dan Ibo Loko*. Ce mystère de l'arbre est, en Afrique, l'*ati-voudoun*.

Ces nombreuses références comparatives dont le bâton à degrés du *joukoujou* est le centre savant amènent à penser que le voudoo d'Haïti ne s'est pas beaucoup écarté du voudoo d'Afrique — malgré toutes les altérations que nous avons signalées. C'est ainsi que, si les mêmes noms de loa lui sont restés malgré ces altérations, le voudoo haïtien est demeuré étroitement apparenté — et fondamentalement pareil — au voudoo de la tradition ancestrale par le nombre de degrés initiatiques fondamentaux compris dans l'initiation africaine : quatre degrés de base exprimés par les quatre calebasses du joukoujou :

1) lavé-tête (*baptême voudoo*).
2) can-zo ou *hou-n sih canzo*.
3) houn'gan (*papa-loa*).
3) mam'bo (*manman-loa*).
4) baille-gé (clairvoyance).

---

le nom congo est *Bazou Roi Wangol*. Il marche sur les points de l'étoile de Bethléem, avec les mystères *Bazou Minnin, Noc Loufiatou Ganga* et *Bazou Assathò Michò Bazile Congo*.

C'est ainsi que, pour être un bon houn'gan, le can-zo est obligé d'apprendre le « langage voudoo » : une langue secrète qui est la synthèse magique des 600 dialectes africains.

Cette synthèse linguistique est née à peu près de la même manière qu'est née le voudoo lui-même : d'une fusion politico-socio-religieuse de toutes les forces mystico-tribales de l'Afrique, Wolofe, Mandingue, Bouriqui, Quimbara, Sénégalaise, Bambara, Ibo, Mahi, Misérable, Congolaise, Arada, Agoua, Fons, Peulh, Soudanaise — mais une fusion *dominée par la civilisation des Dahoméens* dont l'axe magique est le mystère *Legba Ati-Bon* et dont le fait magique (c'est-à-dire la bilocation, la trilocation, la quadrilocation des corps) est le mystère des *Marassah* (jumeaux). C'est ainsi que, quand le houn'gan, possédant le « langage voudoo », dit la *prière dyor* ou *syndior* au début d'une cérémonie voudoo, la lithanie commence par les Marassah et Legba, mais comprend toutes les nations de loa :

Eya ! Marassah : Do-sou, Do-sa, sindior hé !
Eya ! Legba Ati-Bon, sindior, Dié croyé... (*)

Le syncrétisme qui s'est opéré entre les diverses *nations de loa* en Afrique a subi une nouvelle altération une fois qu'il avait été transporté en Haïti avec les esclaves de la Traite : il y a eu un nouveau syncrétisme entre ce syncrétisme et la tradition romaine de l'église chrétienne. C'est ainsi que l'expression *Dié croyé* rencontrée dans le dernier vers de la prière citée et qui est vraisemblablement une corruption créole de quelque chose comme *je crois en Dieu*, se rencontre dans la même prière sous une forme beaucoup plus africaine : *Dokoi hé !*

Le « langage » sert à faire comprendre aux houn'gan ce qu'ils disent pour invoquer les loa, car ils les appellent mieux et plus facilement lorsqu'ils comprennent les termes africains qu'ils emploient ; malheureusement, on est amené à constater que cette tradition se perd de plus en plus, ce qui a pour effet non seulement de diminuer la puissance d'invocation, mais encore de diminuer la puissance de travail des loa elles-mêmes. Il y a même bien des « *anciens grands mounes* » ou « *anciens gros loa* » qui ne viennent plus s'incarner dans la tête des adeptes sous les péristyles voudoo parce qu'on ne sait plus les appeler. Nous avons vu mieux : des loa venir et parler au houn'gan officiant sans pouvoir être comprises !

Ainsi, l'on trouve encore beaucoup de houn'gan qui savent *parler langage*, mais qui ne comprennent que par intuition ce qu'ils disent ou qui ne comprennent pas du tout. Il y en a très peu actuellement qui, par exemple, pour-

---

(*) Altération de *Do-coi Agoue*h (docrois Agoué) ? ou de *Do-cor A-koué*.

raient traduire ces *paroles langage* de ces chants voudoo pourtant assez employés :

(rite Yanvalou ancien) :

Na Dogoueh Lah ; Sofig Badè, vinn' dogoueh Lah
I Massa Dogoueh.
Assoun-guénicon, ago yé !
Acalisse Daco, ago yé !
Houn-sih, dogoueh Lah
I Massah Dogoueh !

(rite Yanvalou dos-bas) :

Go, go mé go go ; go, go, go go, eku gba go, go !
Ouan-gan sih-yé, Lé Guédé ;
Solé Na Solé
Ouan djévò assen nou-deh (bis)
Go, go ; eku gba go, go !

(rite Yanvalou ancien) :

Tò, Massih, Massah ; Go lé wé, Izagon.
Izagon, go lé wé ; Iss ago lih.
Sobo yé !
Agoueh Tha R Oyo, to Massih Massah.

A cause de ce manque de préparation des nouveaux houn'gan, les *loa créoles* ont tendance à remplacer les *loa Guinin*. Alors, un des phénomènes les plus curieux de ces syncrétismes successifs se produit : les chants voudoo, pour la plupart, sont maintenant une *mixture de langues*. En voici un exemple où il est parlé espagnol, arabe, africain, créole et français :

(rite Caplaou) :

Benga, maman moin... Oh ! Zoclimo parlé, yo pas couté.
Roi yo !
Benga, maman ! Si ou allez, ou p'a pe tounin...
Poussez aller Zo oui.
Poussez aller, kim'boi salay,
Poussez aller, mi saloy !

Le même fait curieux se produit pour les noms des mystères : l'école initiatique ne s'évertue plus à enseigner le sens du vocabulaire hermétique aux can-zo et aux houn'gan : elle se contente, par la personne des initiateurs, à vaguement en révéler quelques secrets qu'elle-même possède encore par chance. Il nous est même arrivé de demander à plusieurs houn'gan attitrés de nous traduire le mot *Yé-Ké*, souvent défiguré en *Iégueh*, sans qu'ils aient

jamais pu le faire, alors que ce mot est un des noms les plus importants du panthéon voudoo puisqu'il signifie l'*ensemble des mystères* de ce panthéon et que c'est à cause de sa signification qu'on le chante à la sortie triomphale des *hounior* (impétrants fraîchement initiés) :

O Yégueh ! O Yégueh ça-à !
Parlez pitittes-là yo ; houn'sih can-zo, parlez houn'sih bossales.
Parlez houn'sih là yo.
Houn'sih bossales, parlez houn'sih can-zo.
Lan Guinin ou p'r alle marcher, Téméraire.
O, Lé Yégueh, Papa !
Oui, lan Guinin, Papa, nous p'r allé ouè yo.
O Yégueh ! O Yégueh ça-à !

L'importance du chant est d'autant plus manifeste qu'il fait allusion au moment où les récipiendaires *se rendent en Afrique* pour voir les mystères et recevoir d'eux leurs pouvoirs.

Cependant, l'on constate une chose encore plus curieuse : malgré tant d'altérations, le voudoo ne change pas ; il s'adapte, selon une technique qui révèle — depuis le début — les raisons du syncrétisme. Comme un laboratoire universel où tout ce qui est disparate en fait de mystères, loa ou esprits, se rencontre, tout vient en effet s'y fondre sans que jamais, en dépit des apparences superficielles, le voudoo perde une seule parcelle de sa personnalité propre. Un seul exemple suffit à prouver ce que nous avançons : le mystère *Legba* est le soleil et il se syncrétise avec Saint Nicolas ; admettons qu'avec les altérations sus-parlées touchant la tradition africaine, un houn'gan ne puisse pas dire que Legba est le soleil, mais qu'il sache pourtant qu'il correspond à Saint Nicolas ; vous lui demandez alors ce que signifie Legba et il vous répond (sans avoir aucune idée de sa correspondance avec le soleil) que le mystère est Saint Nicolas ; on pourrait donc supposer que quand Legba « monte son cheval », abstraction totale est faite du soleil dans l'esprit du houn'gan et que c'est la seule personnalité de Saint Nicolas qui est en cause. Eh ! bien, il n'en est rien ; car, bien que le houn'gan puisse ignorer que le mot *Legba* veut dire *soleil*, il sait parfaitement que la correspondance astrale de ce mystère avec le soleil existe, et la personnalité de Saint Nicolas (qui n'est pas un mystère proprement voudoo) ne se trouve en cause que pour des raisons secondaires. De telle sorte que, même quand la *science voudoo* proprement dite manque à un voudoisant à cause des altérations volontaires ou non apportées à la tradition, le voudoisant *sait d'instinct* ce qu'il doit savoir ; ainsi, les houn'gan, qui se trouvent bien souvent dans l'impossibilité d'expliquer le voudoo, savent néanmoins parfaitement tout ce qui concerne le voudoo.

Avant de finir, nous tenons donc à signaler un des faits les plus extraordinaires du culte : si l'initiation, pour des causes multiples dues justement à ces altérations venues principalement du syncrétisme religieux, est incapable d'instruire correctement et entièrement un *hounior*, les mystères eux-mêmes l'instruisent en « montant » un adepte qui lui parle ou lui envoient des songes dès que la nécessité s'en fait sentir. Nombre de houn'gan ne sont houn'gan que de cette manière surnaturelle : *ce sont les loa elles-mêmes qui les initient et qui leur remettent l'asson.*

De l'origine et de l'importance de la forme en Voudoo

Nous avons voulu terminer sur la géométrie savante du *joukoujou,* parce que la canne à encoches du joukoujou est dite *arbre-sec* (comme soleil) comme elle peut être dite *arbre-mouillé* (comme lune) — car, tout comme le poteau, elle est l'*arbre du bien et du mal.* C'est d'ailleurs à cause de sa *double magie* que le joukoujou marche et sur le Pethro et sur le Rada: les deux *rites-pôles* du voudoo (*s*).

Dans les puissances de l'Astral, la canne du joukoujou représente par conséquent la *Balance,* qui, dans la Kabbale, sert à peser le Bien et le Mal — avec les *loa Guédé* d'une part qui personnifient la Mort, et les Legba d'autre part qui personnifient la Vie (gbé). Telle est la raison pour laquelle la canne de l'instrument est le symbole traditionnel de l'*ensemble des loa...*

Ainsi, la canne de Guédé est dite *mouillée* — Guédé étant le mystère de la *fécondation physique,* d'après ses gestes rituels ; tandis que la même canne du joukoujou, lorsqu'elle sert de bâton à Legba, est *sèche,* parce que Legba est la loa de la *fécondation virginale* — les deux loa représentant ainsi les deux pôles extrêmes de l'Erotisme Cosmique et Kabbalistique.

Comme le manche de l'asson, le bois du joukoujou est ce qu'il y a de *principal* en voudoo — par rapport au poteau-mitan dont ces deux instruments sont des images, des répétitions.

Le bas de la canne est appelé *cheval noir* ou *chien noir* (réversion tombale de la vie) ; le haut, *cheval blanc* ou *chien blanc* — ce qui fait que les loa Guédé s'habillent plutôt de noir pendant les possessions, tandis que les « chouals » rituels des Danbhalah sont kabbalistiquement de robe blanche. Le bas de la canne est donc le domaine tombal des Guédé ; le haut, celui, vital, des Legba.

Le cheval ou chien noir est « monté », en principe, par le mystère principal des cimetières : Baron Samedi (Saturne dans l'astral).

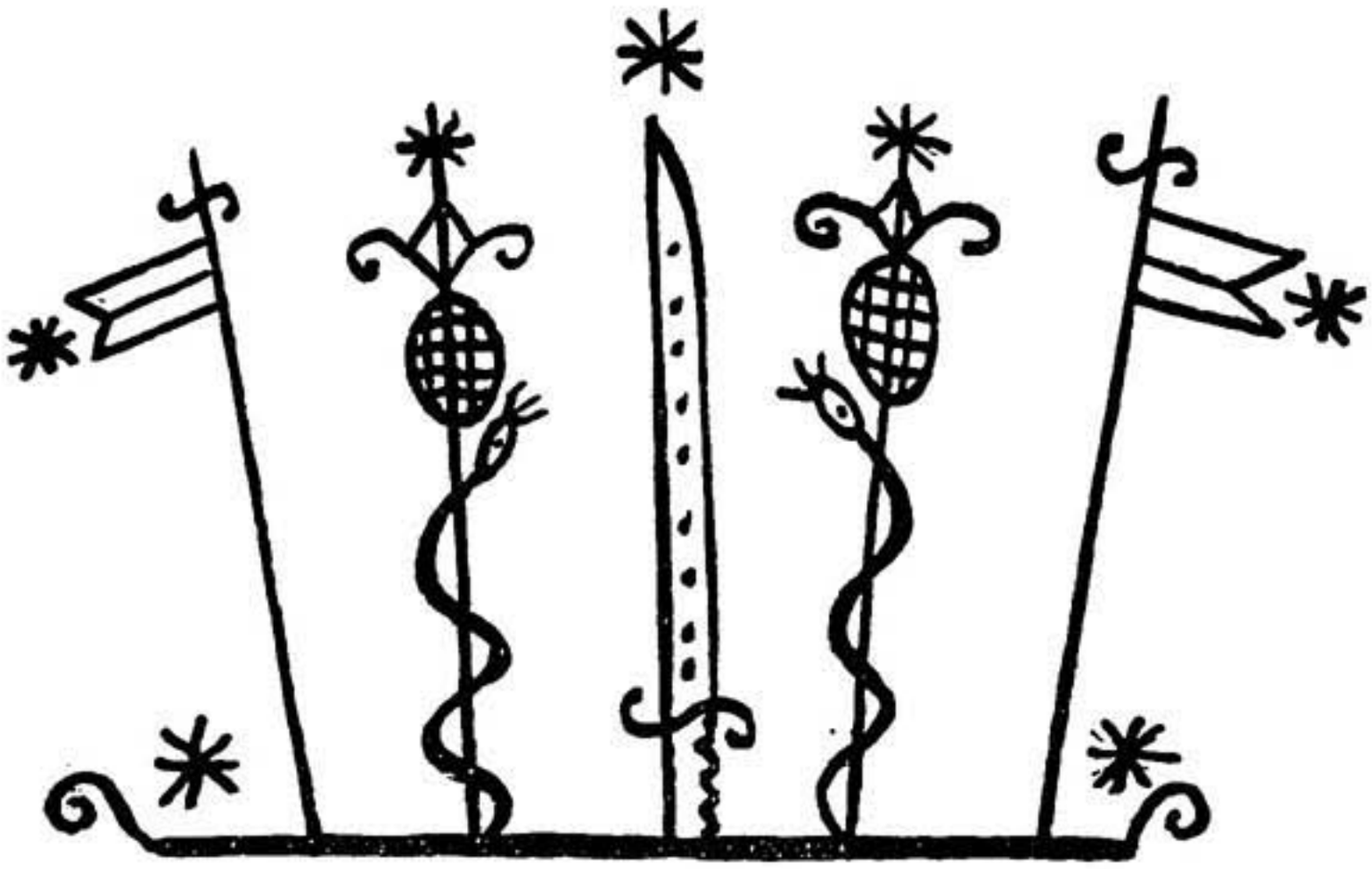
Le cheval ou chien blanc est « monté », en principe, par le mystère Danbhalah (source du soleil, dans l'astral).

De telle sorte que — en principe — l'attribut vestimentaire de Danbahlah est blanc, pendant les possessions rituelles, alors que les Guédé ont une préférence marquée pour tout tissu noir ou tirant sur le noir. La différence extrême de ces goûts de mystères fait que la canne du joukoujou, *dans sa totalité géométrique à encoches,* représente toutes les étapes de l'initiation voudoo : depuis le *houn'sih bossale* jusqu'au *houn'gan.*

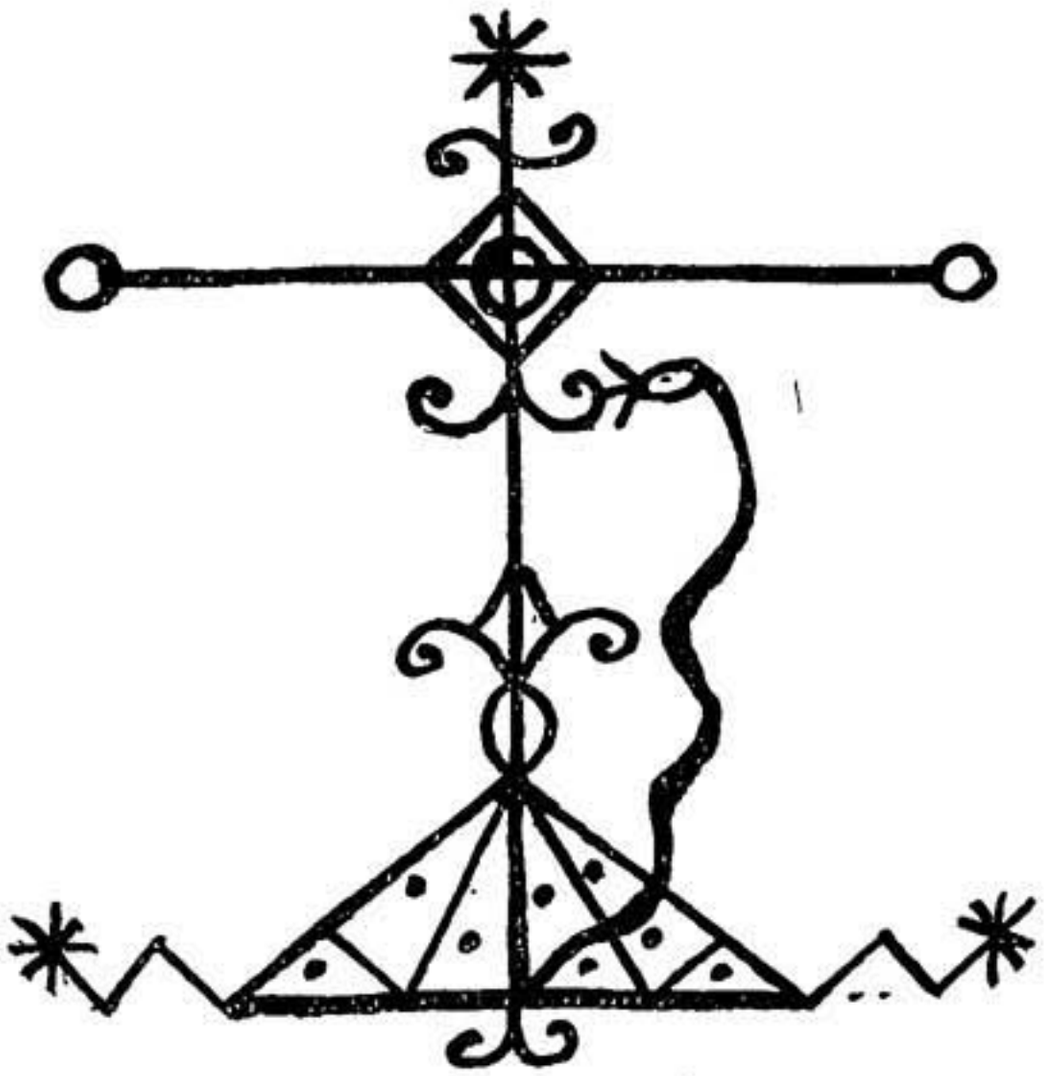
La Balance (qui, dans l'astral, est son symbole majeur) *marche,* nécessairement, sur les points kabbalistiques de la calebasse qui monte et qui descend le long du bois encoché — c'est-à-dire sur tous les points magiques d'*Erzulie Fréda Dahomé Tocan Miroisé Zagaza :* le MIROIR MAGIQUE.

C'est cette *canne-miroir-à-degrés* de Legba et de Baron-Cimetières que l'on retrouve aux mains de Thoth-Hermès d'Egypte : elle pèse ou balance les mérites qui permettent au corps d'avoir une âme en rapport avec tel ou tel degré initiatique — la métempsycose de Guédé étant considérée comme une épreuve d'initiation ; ce pourquoi les anciens *djévo* des oum'phors étaient considérés eux-mêmes comme des tombes. Aussi, dans l'histoire initiatique de Moïse chez Jethro, il est rapporté que Moïse *meurt réellement* pendant tout le temps d'épreuve qu'il reste *couché dans le djévo,* comme le sont encore les *hounior* voudoo. Or, comme chaque degré de l'âme correspond, en magie, à un degré de la couleur, les encoches du joukoujou se trouvent remplacées sur le poteau de Legba (la vie qui succède, par degrés, à chaque mort), par des couleurs qui se rapportent non seulement à l'arc-en-ciel d'Erzulie (sur le point de *Ai-Da Houédo,* première femme de Legba), mais adoptent la forme-reptile de *Danbhalah HouéDo.*

Voilà pourquoi, dans la géométrie rituelle du voudoo, la plupart des vèvè comportent la couleuvre comme symbole de la *transmigration des âmes* — Dieu (ou la couleuvre Da) étant d'abord géomètre selon le fameux mot de la tradition repris par Platon :



Loa Ogou Bhathalah
(nègre nago)



Loa Ossangne
(nègre Goué-sih Malor : père de Legba)

Sous cette forme, Da représente en magie *les plus vieux des ancêtres* — ce qui lui donne le droit d'avoir l'*œuf cosmique* pour aliment rituel. C'est à cause de son très grand âge (l'âge de l'humanité) que la tradition enseigne que Danbhalah Houé-Do *ne parle pas :* en effet, il s'exprime par un *sifflement de couleuvre* parfaitement réalisé par ceux qu'il possède pendant les cérémonies (*).

Le « langage voudoo » vient de ce sifflement qui, lui-même, est l'expression directe de ce qu'il y a de plus haut placé dans l'astral-causal. C'est ainsi que, dans la tradition voudoo, Danbhalah correspond à l'*asson et à la clochette* avec lesquels le houn'gan, sommet de la hiérarchie, officie. Les attributs officiels du houn'gan répondent alors au *serpent-à-sonnettes,* autrement dit *couleuvre-à-clochette.* Ce serpent ou couleuvre musicale est donc l'expression kabbalistique la plus forte du bois musical et des calebasses du joukoujou, de la calebasse et du manche en bois de l'asson, ainsi que du cercle et du *bois reptiligne* du poteau des péristyles.

Le *bois reptiligne* du poteau des péristyles voudoo étant une *expression solaire,* toute la musique sacrée réalisée dans la Kabbale voudoesque par les

---

(*) Dans le rite Péthro, le sifflet rituel symbolise ce sifflement. Le Péthro étant le rite du *feu solaire* (hwé-zo), ce sifflement se retrouve dans le *verbe des flammes.*

batteries de tambours pethro, rada, congo, ibo, est donc également une expression solaire. Le poteau des péristyles est alors le *support magique* du voudoo par le mystère Legba Ati Bon qui, comme *bois* (ati), se trouve forcément confondu avec le soleil.

Lorsque la *ligne reptiligne du bois* descend de l'astral pour posséder ses « chevaux blancs » avec la personnalité de Danbhalah, le mystère semble toujours *nager dans la grâce et se complaire totalement dans la délectation métaphysique et hyperphysique pendant qu'il semble perdu dans une volupté contemplative et active tout à la fois.* Ce phénomène est dû aux trois sortes de béatitudes avouées par la Théologie : l'active, la contemplative et la voluptueuse.

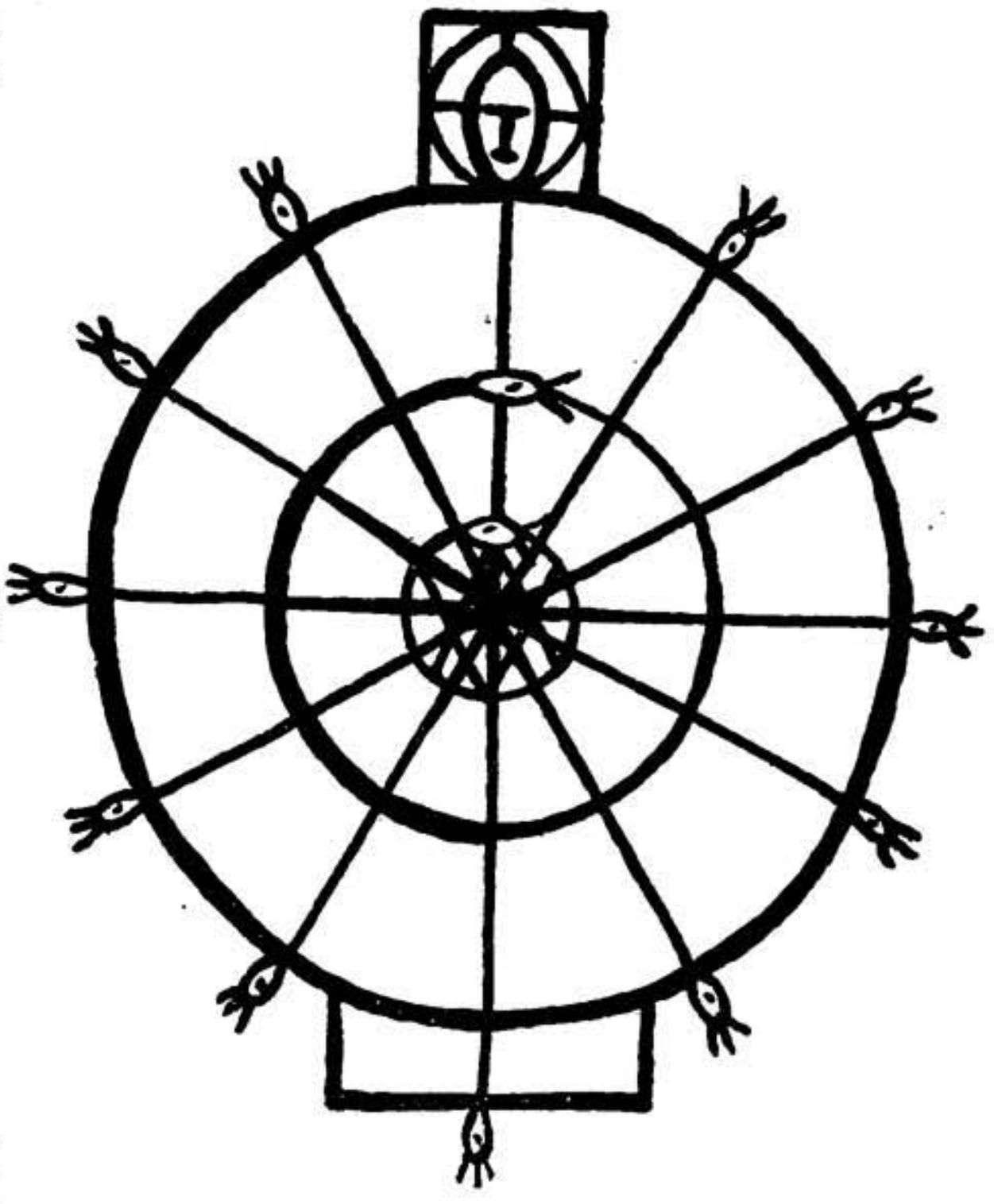
La couleuvre du oum'phor personnifie ainsi le nombre total des Béatitudes, que les grands initiés portent à 14 : 7 pour le corps comme qualités corporelles, et 7 pour l'âme comme vertus spirituelles. C'est ainsi que tous les autres mystères du voudoo doivent être considérés tout d'abord comme autant de couleuvres ; mais alors que la couleuvre *Danbhalah* ou *Dan-Gbé* exprime la *perfection géométrique dont se prennent toutes les loa et tous les gestes du rituel voudoo,* les autres loa sont des reptiles plus ou moins parfaits selon leur science.

Danbhalah exprime la perfection géométrique parce que le mystère voudoo qu'il est correspond aux *dons* du Saint-Esprit, par les béatitudes — de même qu'en théologie les docteurs de l'église reconnaissent que les Béatitudes correspondent aux 7 Dons : Danbhalah se dit alors *Don-Bhalah Wé-Do.* Ainsi, son *expression géométrique* est *totale et parfaite* parce que — toujours en théologie — la Béatitude est l'*opération et la perfection dernière* selon Saint Thomas, tandis qu'Aristote la définit comme suit : « La béatitude consiste dans l'opération la plus parfaite en raison de la puissance, de l'habitude et de l'objet ».

Les attitudes de Danbhalah Wédo rappellent aux initiés la meilleure définition que donne la théologie à la béatitude pour la faire comprendre aux profanes : *la fin dernière de la nature raisonnable.*

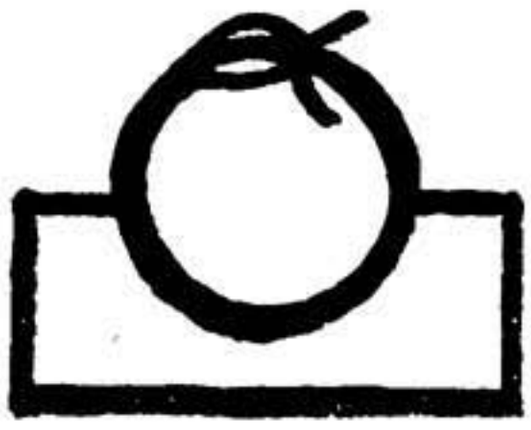
Dans la kabbale voudoo, voici la *position de force* occupée par la couleuvre dans les *fonctions cosmiques des loa* par rapport aux autres *mystères-couleuvres* du panthéon africain ; c'est cette position de force que la Symbolique chrétienne a reproduite au Campo Santo de Pise dans l'immense fresque du quatorzième siècle successivement attribuée au talent de Tadée Bartolo et de Buffamalco, quand ce n'est à celui de d'Orvieto :

Poteau-Mitan du péristyle ou *Le Gba,* Maître-Carrefour (comme Christ) .....



Danbhalah, formant l'Univers avec *Erzulie, Legba,* et toutes les autres *loa.*

Signe du soleil ..... ou *bassin rituel de Danbhalah* retrouvé dans la Symbolique égyptienne sous le nom de *Soleil sur l'Horizon.*



Soleil sur l'Horizon
ou
le poteau voudoo *se levant* au centre du rectangle du péristyle.

SEPTIEME PARTIE

LES ORIGINES LÉGENDAIRES DU VOUDOO

ORIGINE DU SOCLE DU POTEAU

L'origine du socle du poteau (qui est une reproduction du *pé* sous le *pé-ristyle*) est celle-ci : descendu du ciel dans la *masse de fer* des loa Nago portée par *Ogou-Fer* (le métallurgiste du voudoo dont le vèvè de base est la grille en *fer forgé*), le secret de la couleuvre Danbhalah prit le nom de la LOA VOUDOO PRINCIPALE : *Le Gba* ou *Lé Gbé*. C'était une énorme couleuvre que l'on voit encore peinte sur tous les autels voudoo ou au-dessus de ces autels.

Sa relation avec la calebasse de Danbhalah Wédo est celle-ci : dans la Kabbale voudoo, la calebasse est le symbole du soleil et de la pleine lune, c'est-à-dire du Christ et de la Vierge-Mère. En conséquence, la peinture de la couleuvre au-dessus ou à côté du pé montre très souvent cette couleuvre plongeant dans les *abysses cosmiques* figurés par un bassin d'eau (le bassin rituel de Danbhalah) pour féconder la Vierge afin de la rendre mère sous la forme du Saint-Esprit.

Le Gba ou *Legba* (le secret de la vie) fut donc d'abord *enterré* dans la *première terre des hommes* (*). Mais comme la surpopulation rendait cette terre trop petite pour tous les hommes, peuple par peuple les voudoisants déterraient le secret et l'emportaient sur les terres nouvelles où ils allaient habiter et où ils l'enterraient à nouveau selon la formule d'origine ; ils l'enterraient sous la forme d'une *grande couleuvre vivante* qui restait surnaturellement la même couleuvre apportée dans son principal instrument de forge par le mystère nago Ogou-Fer — ce qui fait dire mythologiquement que c'est Ogou Fer qui emporte le sacrifice au ciel sous forme de la Vierge voudoo : *Erzulie*. C'est-à-dire sous la forme de la couleuvre enroulée verticalement au poteau (*t*).

(*) Le *cosmo-plasma.*

Telle est donc, du même coup, l'origine du poteau-mitan dont la peinture figure encore une grande couleuvre vivante *descendant et remontant au ciel.* Et, comme, en déterrant Legba, les premiers voudoisants émigrés de la première terre trouvèrent des *pierres d'alliance* (ou des pierres en forme d'alliances que l'on retrouve dans les bagues pactuelles offertes à Erzulie) dans la tombe même, ce sont ces pierres que reproduit la géométrie traditionnelle du socle du poteau-mitan, au centre des péristyles. Ces pierres trouées correspondent justement aux vertèbres (de couleuvre) qui ornent les assons, parce que la moelle épinière y passe.

Ces *pierres d'alliance* servent cultuéliquement à former l'esprit de l'initié — son âme. Donc, par conséquence, ce sont ces mêmes pierres qui forment aussi le pé dans lequel — selon une tradition presque perdue en Haïti ,— reposait Danbhalah ; car le trou en triangle qui se trouve dans le socle du poteau se retrouve encore dans beaucoup de tombes des cimetières haïtiens : ce triangle (dont l'aspect géométrigue peut changer) sert à nourrir les âmes des défunts pour les aider à regagner le ciel — coutume visiblement issue du culte que l'on doit à Danbhalah et aux autres loa voudoo. La cavité de la pierre, reproduite autrement dans le pé, devait traditionnellement servir de *lieu de repos* à la couleuvre rituelle ou au mystère qui l'a remplacée, car ce triangle et cette cavité sont les symboles du *défrichement et de la culture des terres* où le secret de Danbhalah a été transporté par Ogou-Fer sous la forme de *Legba Ati Bon* (Legba le bon bois : Legba le Bois-Talisman). Ici, le défrichement et la culture de la terre correspondent donc à la formation de l'esprit des initiés par le culte.

Cette *transplantation du bois* ou du poteau devenu l'axe des oum'phor donne ces qualités à Legba : la Parole, la Semence, l'Axe de la Terre. Et c'est de ces qualités que découle la forme de la *béquille* de Legba (le vieux Legba) : le manche est sa verge et son bâton magique (arbre-sec) et la fourche de la béquille est le sexe de ses épouses rituelles : les *houn'sih canzo.*

Legba étant la *principale loa-maître-tête* de tous les *voudoun-sih* (femmes ou épouses-voudoo), l'on voit alors la coiffure des négresses prendre l'aspect de *carreaux de terre,* c'est-à-dire la forme géométrique donnée par les défricheurs et les laboureurs aux terres à ensemencer, car les houn'sih femelles symbolisent les « règles de la terre » et son placenta. C'est Ogou-

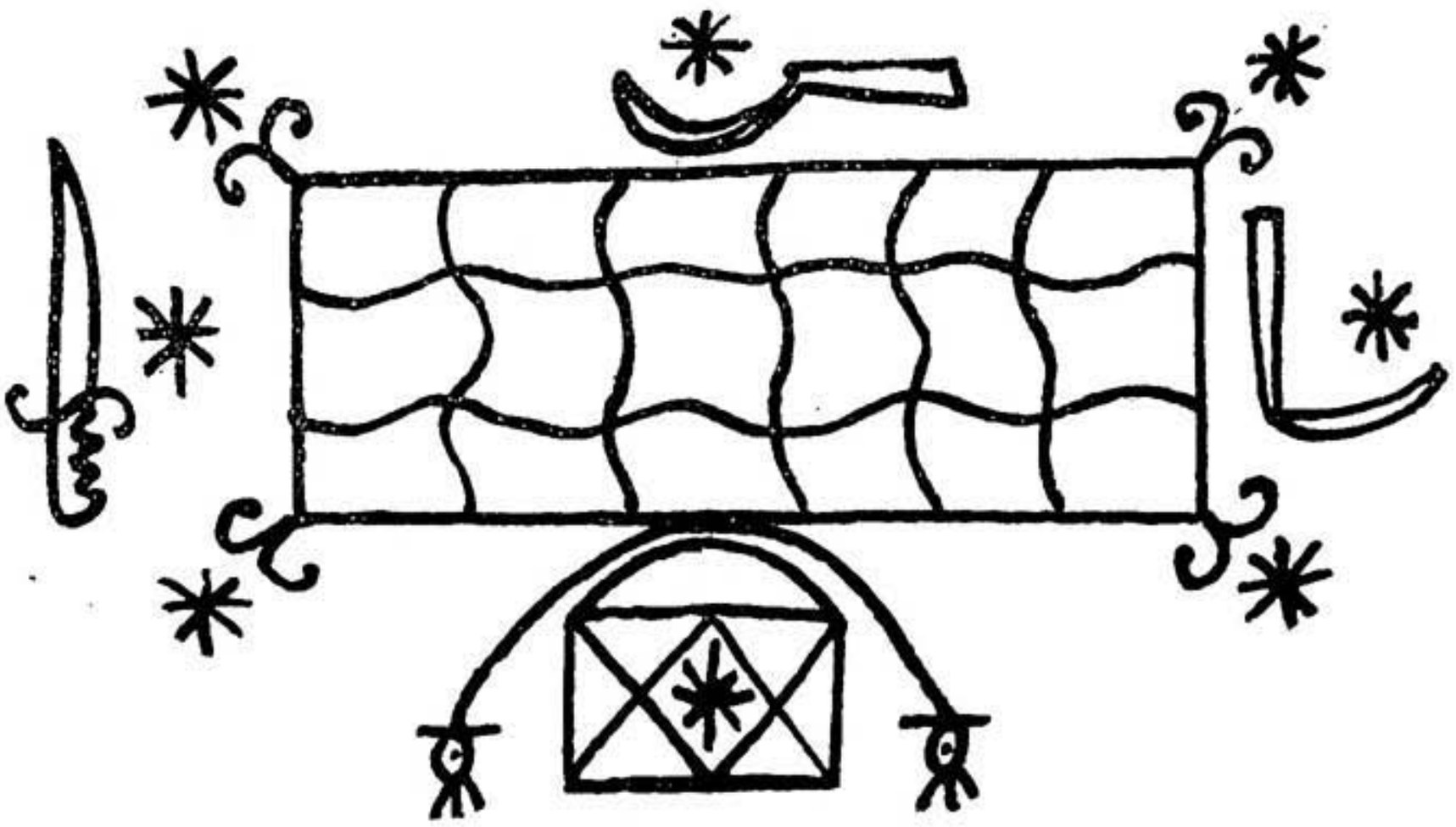


Fig. 38.

Un houn'sih can-zo soufflant le *lambi* pour *appeler le vent* qui devra mener le bateau *aux Ilets*.

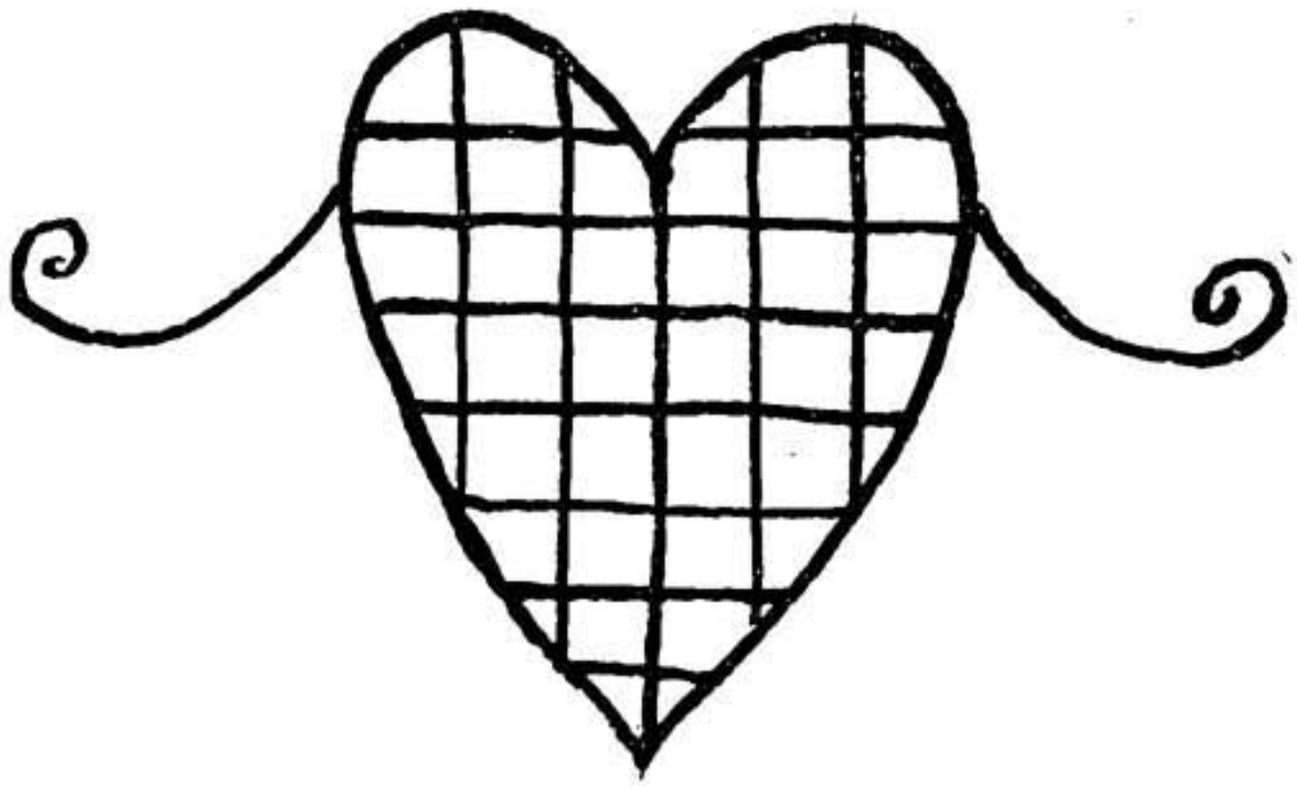
Fer qui, d'un *coup de sabre* (d'un coup de verge) avait fendu la voûte du ciel et avait apporté à la terre le secret de sa houe, de sa machette labourant le sol : ce qui était à la fois le secret de l'astral (*u*).

Les références relatives à cette savante géométrie se retrouvent dans la *façade alvéolée* des maisons de certaines tribus africaines, dont les alvéoles ont fini dans les portes et les fenêtres des maisons actuelles. Or, la source de cette architecture socio-mystique est celle où Ogou-Fer, amoureux d'Erzulie, enlève Erzulie à la matière en mettant sa machette dans... la porte de la matière. C'est ainsi qu'Ogou-Fer put voler le secret de l'astral au ciel. La source des carreaux de la terre se reproduit donc nécessairement dans le *cœur d'Erzulie* pris géométriquement de la forme de la *semence* ou de la *graine* que l'on voit sur les branches de la croix de certains vèvè et qui donne tant d'importance aux *testicules* des animaux sacrificiels : les mystères se montrent extrêmement friands du sang de ces testicules. Cette source des carreaux se reproduit encore dans le vèvè du mystère voudoo qui est le *ministre de l'agriculture et de l'intérieur* dans la hiérarchie gouvernementale du voudoo : *Azaca Médeh* — de la même manière qu'elle se produit dans la semence et dans la coiffure des négresses :



vèvè d'Azaca

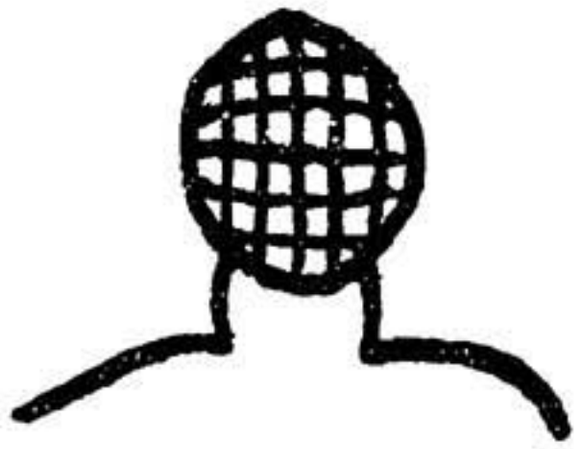
Ainsi, le *carreau de terre,* venant de cette source divine, a remplacé toutes les autres mesures, en Haïti : acre, hectare, mètre, pied, pouce. Les paysans — qui relèvent du *mystère-paysan Azaca* — mesurent leurs terres par *carreaux.*



cœur d'Erzulie



semence



coiffure

Les houn'sih (*femmes coiffées*, c'est-à-dire « montées » par les loa venues sur la terre dans l'outil de fer d'Ogou-Fer) équivalent par conséquent au socle du poteau. Ce socle les résume *par cette forme géométrique de l'érection de la terre amoureuse du poteau ou amoureuse du bois — du bois des loa, du bois de justice ;* et c'est pourquoi l'attract mystérieux fait tourner cérémoniellement les houn'sih autour de ce poteau lorsqu'ils dansent au son des tambours. En Afrique, la tradition donne en conséquence au socle des *to-Legba* la forme conique des tambours renversés — la forme d'une

fourmilière assimilée au corps des houn'sih — ce qui fait que la forme du socle et des tambours est appelée « sexe de la terre » à cause de la passion de Legba et d'Ogou-Fer pour Erzulie. C'est d'ailleurs de ce *principe du cœur* — principe magique par excellence — que beaucoup de oum'phor haïtiens donnent plutôt le nom de *femmes-mystères* aux houn'sih que celui de « chevals ».

ORIGINE DES TAMBOURS

Comme conséquence géométrique de la forme terrestre de ce sexe, la membrane ou peau des tambours passe pour avoir été la peau qui formait le pavillon de l'oreille de la couleuvre Danbhalah qui, en histoire naturelle, n'en a plus pour cette raison. En battant le tambour voudoo, le *houn'tò* se fait donc *entendre* par le mystère Danbhalah grâce à une voie analogique directe : la peau du tambour est l'oreille du plus grand des mystères voudoo : *Dan Gbé Tò*.

Or, comme Danbhalah personnifie supérieurement le « langage voudoo » qui est une synthèse rituelle de tous les dialectes africains, les tambours diffèrent de forme selon les rites, parce que le système géométrique adopté pour les faire représente non seulement un rite mais le dialecte parlé par la *nation de loa de ce rite* ainsi que par les adeptes de cette nation.

Ainsi, les tambours Rada sont la *géométrie tribale* du « langage voudoo » parlé par les Arada : sa forme, comme les autres, est soudée aux autres par le langage commun, a été révélée surnaturellement aux premiers initiés tout autant que — par la même tradition — celle du tabernacle a été révélée à Moïse.

Toutes ces données traditionnelles font qu'il y a forcément un rapport indissoluble entre la couleuvre enterrée dans la terre primordiale en forme de tambour conique et le pé voudoo dont la forme est celle d'une tombe assez élevée ou d'un caveau : la couleuvre a son logement dans la pierre du pé voudoo parce qu'elle fut enterrée dans la terre (à *Ifé* ou à la *Ville Aux Camps*) avec les pierres d'alliance que l'on retrouve sous l'aspect de bagues d'or aux doigts de *Maîtresse Erzulie Fréda Dahomey Tocan Miroizé Zagaza*.

L'or de ces bagues représente le soleil, que les anciens tambours portaient aussi sous la forme d'une large bague de cuivre rouge, du fait que, magiquement, le cuivre est le vrai métal d'Erzulie (*), et parce que cette bague de cuivre les faisait mieux résonner.

(*) Vénus.

En résumé, le *vèvè* d'Azaca donne la preuve de toute la doctrine voudoo : la terre y est *carrelée* ou *mise en carreaux* (c'est-à-dire réglée et mesurée) par la couleuvre ; elle est entourée des outils en fer qui servent à sa culture et qui sont fabriqués sur la forge magique des Ogou, dans le rite Nago ; et, une fois cultivée, elle surmonte la couleuvre Danbhalah-Aida plongeant, sous l'aspect d'un arc-en-ciel, dans l'eau, et sous le signe géométrique du secret que contient la macoutte de la loa.

En montrant ainsi comment la couleuvre a été enterrée et comment elle a été déterrée pour être transplantée ailleurs, sous les péristyles de tous les autres rites et sous l'aspect du *bois reptiligne* qu'est le poteau-mitan, le vèvè du mystère Azaca Médeh livre le secret du voudoo.

Pour bien comprendre le voudoo, il faut joindre ces données traditionnelles de la représentation physique du culte concernant la couleuvre aux observations de notre préface et, se dire ensuite que la couleuvre des oum' phor représente le *courant astral solaire.*

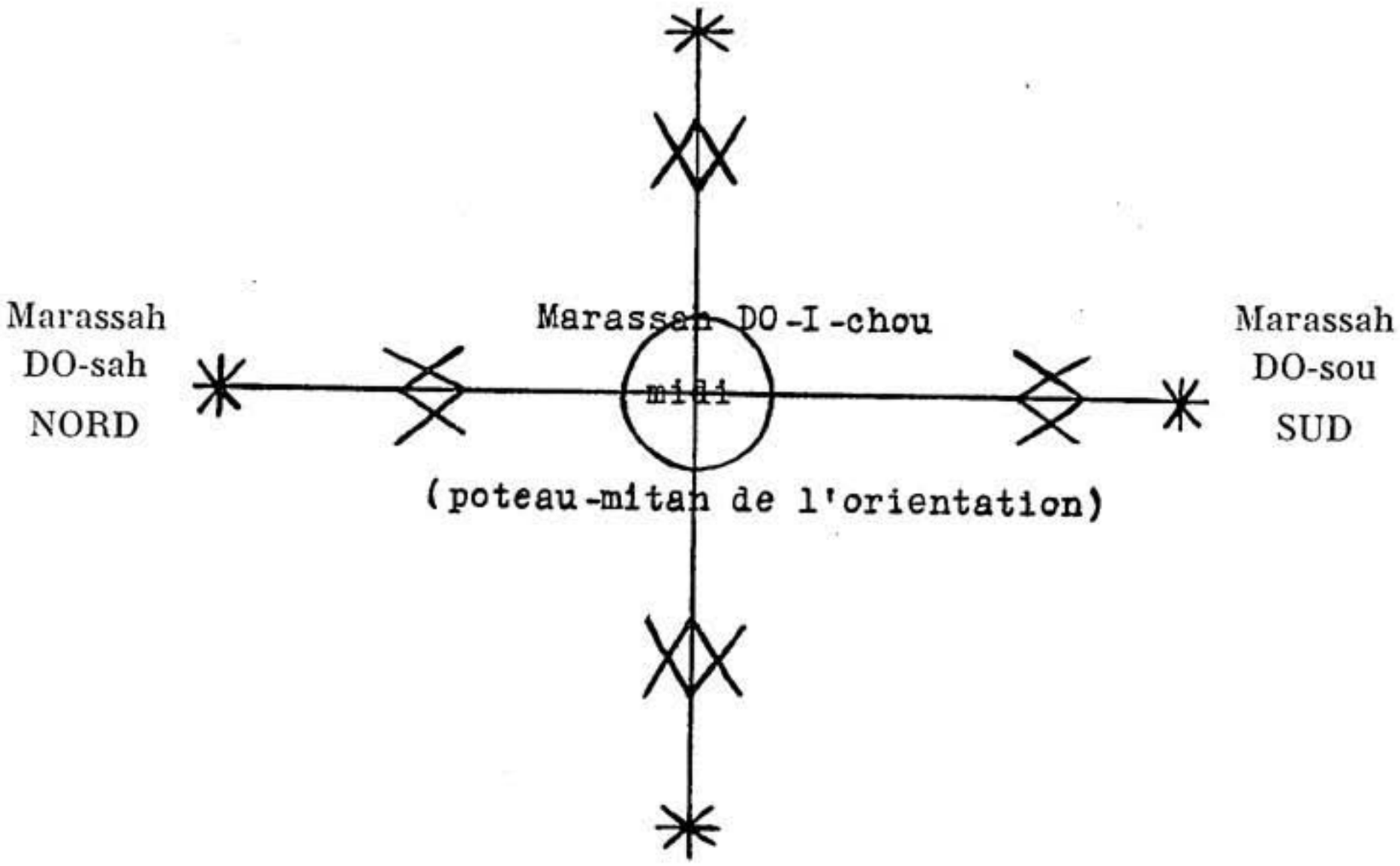
Il est obligatoire de faire une petite promenade dans l'astral pour saisir parfaitement le sens du voudoo, sans qu'il soit utile d'aller à un exposé qui empêche le profane de comprendre. Ce *courant astral solaire* comprend *trois composantes* qui forment le *double-courant du magnétisme opératoire* dont est faite la puissance magique des houn'gan et des mam'bo :

Soleil du oum'phor	1	ATTRACTION	= couleuvre de feu
Poteau du oum'phor	3	POLARISATION	= couleuvre étincelante
Lune du oum'phor	2	REPULSION	= couleuvre d'eau

Ici, dans cette classification, c'est la *couleuvre-Legba* qui représente *centralement* la couleuvre-ATTRACTION : *Danbhalah Ai-Zan To-Can Wé-Do,* formule qui signifie *courant solaire figuré par une couleuvre peinte* (*étincelante*) *sur le poteau sous l'aspect d'une spirale géométrique qui monte et descend.* Le poteau est dit *Poteau-Mitan* non seulement parce qu'il représente la POLARISATION, mais parce qu'il est placé, comme la POLARISATION MAGNETIQUE des houn'gan et mam'bo, au centre du péristyle ; les phénomènes de magie rituelle obtenus dans les cérémonies voudoo s'obtiennent par la polarisation...

Toute la *conception voudoo* repose alors sur les mystères *Marassah* (les Jumeaux) que la tradition des oum'phor place avant Legba lui-même, dans les invocations. Le *courant solaire* ou *courant wédo* figuré par la couleuvre Danbhalah et la couleuvre Aida Wédo s'explique donc par les *Marassah*-2 ou par les *Marassah*-4 grâce à la géométrie de l'*orientation* sans laquelle on ne peut rien en magie voudoesque. On représente même cette orientation par les *Marassah*-5, de façon à avoir non seulement les 4 points cardinaux

mais *leur centre* (comme *figure polarisatrice* des 4 orients, ou comme « carrefour » de l'orientation) — puisque Legba est appelé *Maître Carrefour :*



Comme on peut le voir en consultant les *vèvè* voudoo donnés au cours du livre, tous les diagrammes rituels se soumettent à cette géométrie fondamentale de la tradition.

Les vèvè se soumettent à cette géométrie parce que cette formule de l'orientation (mieux même que celles que nous avons déjà montrées) appelle magiquement toutes les *loa voudoo* au travail sous le péristyle, dans le oum' phor ou ailleurs ; et c'est ainsi que cette forme de l'orientation représente 14 *voudoun*. Ces 14 *voudoun* sont forcément ceux qui descendent du poteau (7) et ceux qui y remontent (7) sous la forme même de la couleuvre qui est peinte sur le bois.

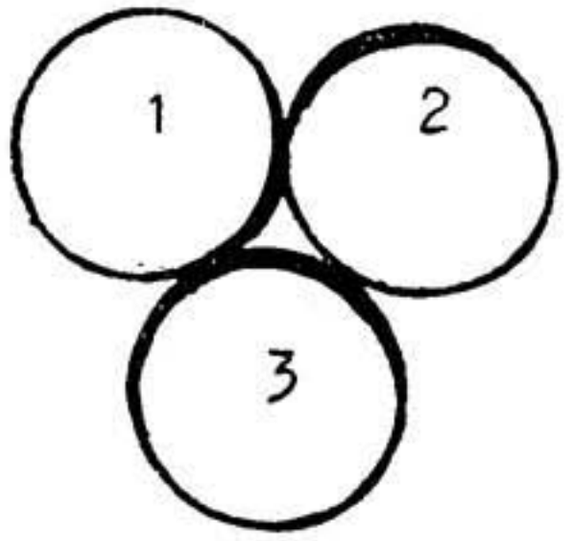
Le dédoublement du 7 en 14 figure les *jumeaux voudoo* (marassah-2) en représentant la *bi-location* ou *bi-emplacement* du poteau — soit : I en II pour figurer le caractère I du mot *DO-I-chou* placé juste au centre de l'orien-

tation — ce qui donne le poteau de Legba (1) et les 2 poteaux de la porte du péristyle (II) ; car Legba Ati-Bon est non seulement le *midi de l'orientation*, mais la *porte*, la *barrière*, ce qui lui vaut le chant d'ouverture des services :

Papa Legba,
L'ouvri barriè pou nou passer.

Ainsi, en gardant la porte du péristyle, le mystère Legba garde la porte de l'astral et le centre ou « midi » du oum'phor. Le centre du oum'phor sera donc forcément réservé aux Marassah ; ces derniers sont plutôt les *Marassah*-3 dont la figure 33 nous montre les plats rituels.

Par le seul fait d'être placés au centre du oum'phor, les Marassah sont les *loa domestiques par excellence*. Ils personnifient par conséquent l'*administration des oum'phor*, le *ménage*, et ils règnent sur toute la hiérarchie du culte symbolisée par la domesticité. C'est pour cela que la tradition les présente comme étant 3 *voudoun supérieurs qui règnent sur les* 14 *autres* sous cette forme géométrique qui refait le *triangle Danbhalah-Erzulie-Legba* placé (réellement ou métaphysiquement) au-dessus de la porte :



La couleuvre des loa Marassah est la *couleuvre-Madeleine* et les 3 plats, numérotés 1, 2, 3, prennent cette formule qui est non seulement la formule de la *batterie secrète* voudoo mais la formule de l'*apparition du voudoun* quand on l'appelle :

DA I
CO

aussi efficiente en

DAN I
CO

La tradition voudoo rapporte ainsi ce principe des Marassah-3 : les voudoisants étaient réfugiés dans le oum'phor parce qu'ils étaient persécutés à cause de leurs croyances ; les portes ou la porte du oum'phor était fermée;

Legba Ati-Bon, que venait de rencontrer *Marie-Madeleine* sous la forme d'un houn'sih *monté par le mystère,* exécuta la *batterie secrète* sur la *porte fermée* et, aussitôt, *la porte s'ouvrit* et le mystère entra dans le oum'phor.

La tradition rapporte même que, juste avant son entrée dans le oum'phor, Madeleine embauma le corps du mystère en l'arrosant d'un parfum de grand prix. Les Marassah prennent leur importance de là — avec la *couleuvre-madeleine* pour symbole —. C'est l'histoire de Jésus à Béthanie, dans la maison de Simon : une femme entre portant un vase d'albâtre rempli de nard pur qu'elle verse sur la tête du messie. Le messie dit à ceux qui reprochaient ce gaspillage : « Elle a fait une bonne action : elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture ».

Cette sépulture, c'est l'emplacement du poteau-mitan où la couleuvre Danbhalah, descendue du ciel dans l'outil de forge d'Ogou-Fer, a été transportée d'Ifé où elle avait d'abord été enterrée, pour être enterrée à nouveau sous les péristyles.

ORIGINE SCIENTIFIQUE DE DANBHALAH

L'origine scientifique de la couleuvre explique alors le comportement rituel du mystère Danbhalah, tout en montrant la vertu du parfum de Madeleine (qui est aussi le parfum d'Erzulie).

« La *couleuvre* dans notre organisme, écrit Holly, c'est le *fluide nervo-magnétique* qui régit le système neuro-cardio-musculaire. Ce fluide est générateur de *mouvement* et de *sensations*. De là le culte (voudoo) où dominent les *danses,* les *chants* au son du tambour dont les coups de baguettes font naître des états d'âme reflétant les degrés divers de la possession et l'exaltation mystiques... Là, les *parfums* et les *essences aromatiques* éveillent la passion... Il est avéré que l'expression la plus élémentaire, la forme organique la plus simple sous laquelle la *vie universelle* se manifeste, c'est l'*animalcule de la semence fécondatrice*, lequel a la forme générale de la *couleuvre*. La forme embryonnaire de cet animalcule chez tous les *êtres vertébrés,* c'est *l'axe céphalo-rachidien*. Enlevez du cordon de la moelle tous les nerfs efférents et afférents et l'on se trouve alors en présence du spermatozoïde évolué, en présence de la *couleuvre de vie,* du serpent *Da* adoré au temple voudoo ».

Les *vertèbres de couleuvre* représentent donc Danbhalah sur l'asson des houn'gan et des mam'bo, tandis que l'*axe céphalo-rachidien* ainsi que la *semence fécondatrice* qui fait de Legba un mystère phallique sont représentés par le poteau du péristyle.

HUITIEME PARTIE

LES LEGBA

LES RELATIONS ANATOMIQUES ET BIOLOGIQUES DE LEGBA

Cet axe céphalo-rachidien qui révèle les correspondances anatomiques et biologiques de Legba se retrouve dans le Legba africain des marchés, des transactions et des spéculations pratiques dont l'analogie est le système céphalo-rachidien ; *Axi-Legba,* qui est forcément un *Maître-Carrefour.* C'est ainsi que Legba est le *mouvement,* la *danse,* les *chants,* les *sensations,* le *sang,* le *cœur,* la *moelle épinière,* la *semence...*

Il reçoit alors son nom — comme *axe cervo-moteur* du voudoo — parce que le nom signifie *la vie entière* (gba) *en train de tourner sur elle-même* (le). Ainsi, tout le mouvement du oum'phor dépend de ce mystère, comme le laissent bien voir les danses des houn'sih.

L'*Axi-Legba* devient le *To-Legba* ou *Legba de la vie publique* parce qu'il est le *Legba au grand cœur :* sacrifié, en Afrique, sur le *to* (la croix en T), pour la collectivité, parce qu'il est toujours placé à un endroit où tout le monde peut venir lui parler et lui sacrifier, il est assimilé syncrétiquement au Christ. C'est ce Legba qui est censé se trouver en permanence au centre des *vèvè.*

LES NOMS ET ATTRIBUTIONS DIVERSES DE LEGBA EN AFRIQUE ET EN HAITI

Il y a, en principe, un Legba pour chaque rite : un Legba de base. Mais il change de nom, traditionnellement, selon ses attributions.

Les Legba de base sont, pour les rites, *Legba Congo* ou *Lao-Kan* (Laoca des Congos), *Legba Ibo, Legba Pethro, Legba Dahoumin* ou *Lih-sah Bha Dio, Legba Rada,* etc...

La tradition en révèle d'autres dont les noms ont été perdus par le voudoo haïtien ou très altérés par le syncrétisme ; on les sert encore en Haïti, néanmoins, sans s'en douter, puisqu'ils ont les mêmes obligations rituelles en Haïti et en Afrique : le Legba qui garde l'entrée des oum'phor s'appelle *Legba A-Gbo-Nou-Ko-sou ;* le Legba qui est préposé à prendre les sacrifices pour les transmettre aux loa s'appelle *Legba A-Gba-Nou-Kou-Houé ;* le Legba qui est au service de la collectivité et qui est chargé de la protéger s'appelle *To Legba ;* le Legba qui garde l'entrée du bagui personnel de chaque loa en particulier s'appelle *Houn'Legba ;* le Legba qui assure axialement l'administration des oum'phor en se dédoublant en Marassah-2, 3, 4, 5, 6, 7, est l'*Axi-Legba ;* le Legba qui donne des *degrés,* des *points* ou des *progrès* magiques est le *Yé-ké* ou *Yé-Gué Legba,* dit *Kpo-Lih Legba ;* le Legba qui protège les travailleurs de nuit s'appelle *Legba Zan-Gbé-Tò ;* le Legba qui transmet les sacrifices rituels aux loa s'appelle *Min-Gan Legba* ou *Gan-Gan Legba ;* le Legba qui est parfois peint sur les murs des oum'phor en compagnie de Tsi-Lah Wé-Do et d'Ai-Da Wé-Do ou qui peut être dressé en statue ou en phallus s'appelle *Dò-Kò Legba* (une forme assimilée au *Dai-co Legba* ou Do-i-chou qui occupe le centre crucial de l'orientation voudoo) ; le Legba double ou *Legba-Marassah* s'appelle *Dio-Gbi-O-Na Legba* (protecteur de la maison patriarcale) ; le *Legba-Marassah*-4 s'appelle *A-O-Vi Legba* (il est très craint parce qu'il représente le crucifiement) ; le Legba des vèvè s'appelle *Legba A-Dou ;* le Legba des prières s'appelle *Legba-Sé ;* le Legba des tambours s'appelle *Ou-Tò Legba* ou *Legba-Houn'Tò ;* le Legba qui garde le sol des oum'phor et qui confère les grades s'appelle *Legba Escalia Painbha* (il préside à la construction du oum'phor et il conjure le malheur) ; le Legba des messages s'appelle *Legba-Wé ;* le meilleur des Legba et le plus puissant s'appelle *Legba Wé-Do* (forme supérieure d'*Ati-Bon Legba*) ; le Legba qui marche sur les 7 points du soleil s'appelle *Legba Houé-Do ;* le Legba qui est le plus près de la source invisible des pouvoirs magiques s'appelle *Legba-Afa, Legba-Ifé, Fa-Legba* ou *Legba Vi-Lo-Can ;* le Legba du poteau s'appelle *Legba Grand-Bois Méji* ou *Grand-Bois Mégui,* ou encore *Fa-Zoun' Legba* (le Legba phallique par excellence) ; le vieux Legba qui s'aide d'un bâton s'appelle *Legba vié z'os* ou *Kpo-Legba ;* le Legba de la volaille sacrifiée s'appelle *Ko-K-Lo Legba* ou *Kan-Legba,* ou encore *Legba Can-Can-Ni-Can ;* le Legba des oracles voudoo s'apppelle *Legba Fa-Ni-Can* ou *Houn'gan-Legba ;* le Legba qui est servi le premier et qui vient manger le sacrifice s'appelle *Ké-Ecu Legba ;* le Legba des « ouanga », des amulettes, des talismans s'appelle *Ogou-Legba ;* le Legba qui indique comment se servir des « ouanga », des amulettes et des talismans s'appelle *Bò-Kò Legba ;* le Legba qui transmet le secret transmis aux péristyles voudoo par l'exhumation et l'inhumation nouvelle de la couleuvre sous le po-

teau s'appelle *Awo-Non' Legba ;* le Legba qui s'occupe de la vie et de la mort des houn'sih s'appelle *Kou-Gbé Legba ;* le Legba qui punit les houn' sih s'appelle *Legba Fa-Gbé-Mi ;* le Legba des naissances s'appelle *Legba Fa-Foun'Mi-Loman* (c'est son houn'gan, *Loman* ou *Lomon,* qui tua Dessalines) ; le Legba Grand-Bois qui donne l'asson s'appelle *Legba Fa-T'oun'Sé;* le Legba des lustrations s'appelle *Legba-Deh ;* le Legba qui surveille les routes s'appelle *Legba Grand-Chimin ;* le Legba qui préside à la magie s'appelle *Legba Ka-Fou ;* le tertre ou le carrefour où l'on dépose les sacrifices pour qu'ils soient enlevés par le mystère s'appelle *Legba Yézou Gba Gba Noukoun-sin'* (*).

Parmi les Legba que l'on voit encore en Haïti, on peut citer *Legba Avi-Zan* (gardien des routes et des rues : c'est lui qui ouvre les voies au *Legba Yézou Gba Gba Noukoun-sin'* lorsque celui-ci a pris le sacrifice au carrefour pour l'emporter dans l'invisible) ; *Legba Québiésou* (qui marche sur le tonnerre) ; *Legba Avadra Bo-Roi ; Legba Cossi ; Legba Sangnan ; Legba Houn'Sè-Bô ; To Lih-Shah Legba ; Al Legba* (personnification de tous les Legba) ; *Legba Kata-roulo ; Legba Zan-K-Lih-An...*

(*) Les fig. 18 et 14 montrent deux attitudes d'une mam'bo possédée par le mystère *Legba Houn'cerbo ;* tandis que la fig. 16 représente le portail de Legba dans la cour d'un bagui des environs de la ville des Gonaïves.

NEUVIEME PARTIE

EXPLICATION DU PHÉNOMÈNE VOUDOO DE LA POSSESSION D'APRÈS LES GESTES COUTUMIERS QUE L'ON VOIT DANS UN OUM'PHOR

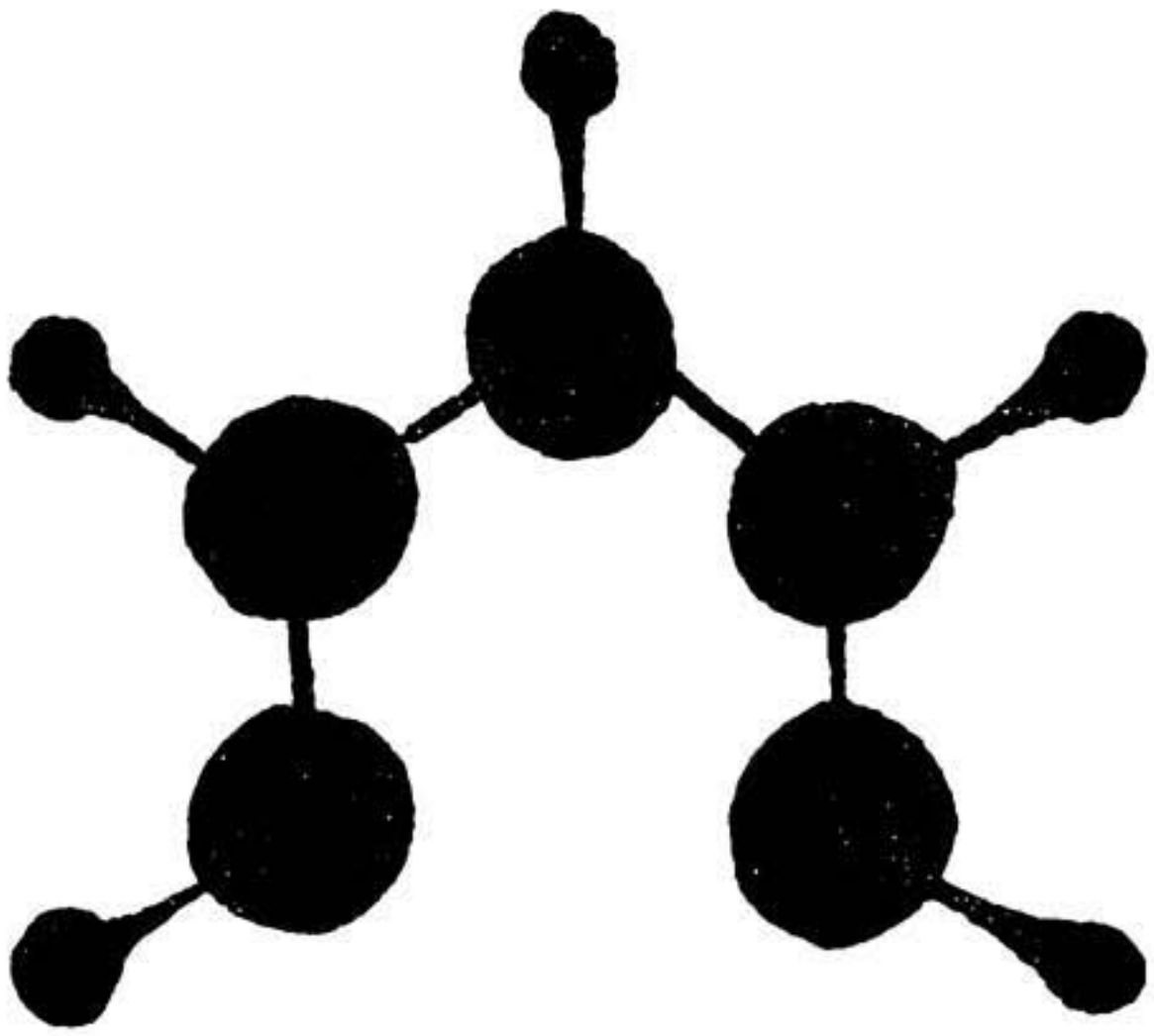


Fig. 39.

Le bateau d'Agoueh en route pour *les Ilets* (Ifé). Au centre, on voit la batterie des tambours coniques, et, à l'avant, un drapeau rituel.

En *Physique*, toute libération d'énergie entraîne une perte de masse. En *Voudoo*, c'est le même phénomène.

En Physique, pour bien s'en rendre compte, il faut savoir ce qu'est la *réaction en chaîne* où l'énergie est libérée relativement ou pas. Dans le Voudoo, on s'en rend compte de la même manière, et c'est la chaîne que l'on voit devant le grand tambour Assatò qui symbolise rituellement cette réaction de l'énergie. Il faut donc comparer la *réaction en chaîne de l'énergie cultuelle des houn'sih* représentée par l'*arbre sec* de *Legba Sé* (voir page 244) (*) à une des figures que révèle une *réaction physique en chaîne*, puis comparer les deux à la chaîne qui est devant l'Assatò voudoo :



(réaction physique)

(*) L'arbre des sephiroth ou « route de l'asson » où l'on découvre la *béquille* et le *carrefour* de Legba.



(chaîne de l'Assatò)

La tradition dahoméenne a conservé cet arbre dans le mystère *Sé-Gbo* ou *Yé-sé Lihsah,* — forme supérieure de *Legba Sé*. La comparaison est d'autant plus intéressante d'une religion à une autre que la *chaîne d'énergie* dont il va être question est attachée, devant le tambour Assatò, au bâton de *Legba.*

Lorsque le trajet est accompli par le *houn'ior,* on dit traditionnellement que les houn'gan qui l'ont initié lui ont *craché dans la bouche : « yo craché lan bouche li »,* — pour expliquer qu'ils lui ont confié le secret. Le crachat représente ici un degré supérieur de l'eau ; car on doit se rappeler que, pour se rendre à Ifé prendre l'asson, le récipiendaire doit *traverser l'eau,* — il doit *passer et séjourner sous l'eau.*

Arrivé à Ifé après ce voyage dans l'invisible (*), il reçoit l'*asson* du plus vieil ancêtre. En effet, l'arbre de Jessé est dit *généalogique* parce qu'il remonte le Christ à ce plus vieil ancêtre que le culte voudoo personnifie par la couleuvre *Dan-Gbé-Tò :* la forme primordiale du Christ sur le *to* ou sur la croix en T. Le voudoo est par conséquent le *culte des ancêtres,* représentés dans le oum'phor par la couleuvre Danbhalah et la couleuvre Aida Wédo.

Au sujet de ce qui concerne la *perte de masse* relative à la *libération de l'énergie* chez les houn'sih, le problème physique du voudoo s'explique alors par cet exemple très simple qui montre et l'aspect géométrique de Legba et sa fonction :

(*) Voici la chanson voudoo qui prouve l'existence de ce trajet :

Mrin sòti *Lan Guinin* avec asson lan main mrin ;
Mrin sòti *Guéléfré* avec asson lan main mrin...

Traduction :

Je reviens de La Guinée *où j'ai pris l'asson ;*
Je reviens de Guéléfré *avec l'asson...*

Ici, Guéléfré et Lan Guinin ont le même sens que *Ifé* ou *Ilé.*

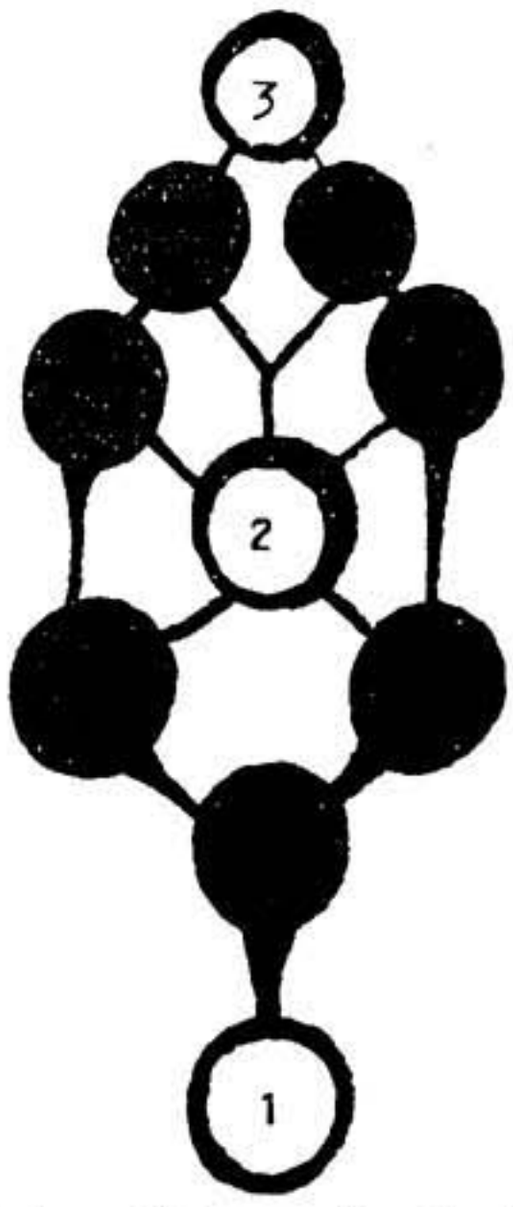


houn'sih de 0 *tonne* (zéro tonne)

houn'sih de 500 tonnes

houn'sih de 1.000 tonnes

(bâton de *Legba Sé*)



3 Ifé

2 Legba Sé

1 Macoutte ou *charge* des loa voudoo

(Arbre Sé) ou (Legba Sé)

Il faut enfin comparer ces 3 figures à la forme même de l'*asson* voudoo que le *houn'i-or* prend et dont chaque étape de l'Arbre est une figure :



C'est ce trajet accompli dans l'invisible pour aller *prendre l'asson à Ifé* qui s'appelle *Arbre Sec* ou *Arbre Sé,* personnifié par le mystère voudoo *Legba Sé*. Il est facile de voir — par le syncrétisme religieux dont il a été fait part au début — que c'est cet arbre *sé* que la tradition judéo-romaine a converti en *Arbre de Jé-Sé*. La tradition plus purement juive en a fait l'*Arbre Sé-phirotique*.

Dans cette géométrie, la ligne d'exhaussement (*) des houn'sih s'appelle *horizon*. Et c'est pourquoi, dans l'hermétisme des cultes, les canons initiatiques révèlent que *Lihsah Sé, Legba Sé* ou le Christ dit *Jé-Sé,* est *sur l'horizon*. Les rites font alors allusion *à la position du soleil sur l'horizon à l'aurore et au crépuscule ;* à l'aurore *sur l'eau douce,* au crépuscule *sur l'eau salée*.

L'exemple permet — par comparaison avec tous les sacrifices rituels offerts sous les péristyles voudoo — de comprendre le sacrifice de Christ sur la croix ainsi que l'économie de ce sacrifice :



La figure 0 *Tonne* (zéro tonne) étant le *tau* (croix grecque et africaine), le *Legba Sé du sacrifice rituel* se trouve être *dévoué à la communauté africaine et haïtienne* sous les noms de

TO-LEGBA ou TO-LIHSAH

Ainsi, à 0 *tonne,* ce mystère est le phénomène de l'*énergie physique entièrement libérée ;* à 500 *Tonnes,* l'énergie à moitié libérée ; et à 1.000 *Tonnes,* l'énergie supposée *enchaînée* ou *pas libérée du tout*.

Dans la tradition voudoo, le caractère qui symbolise l'enlèvement total de la matière des houn'sih ou des houn'ior est celui où *Legba Sé* (personnifiant l'animisme) marche sur les points supérieurs de l'eau : *Z,* qui est le caractère alphabétique du *Tonnerre*. La lettre caractérise alors le mystère qui est non seulement *le plus puissant gardien du oum'phor,* mais la personnification du *plus vieux des Legba,* du *plus vieux des ancêtres :* la loa *Québiésou-Dan-Lé*.

Dans ce sens de la hauteur où la masse se perd selon la quantité d'énergie

---

(*) Figurée par la calebasse, la sphère ou l'asson qui monte et descend comme dans la géométrie du joukoujou.

libérée chez les houn'sih par Legba et par toutes les loa placées sous lui, le phénomène résume le processus auquel se soumet la Matière pour devenir Esprit ; tandis que le processus contraire auquel est soumis l'Esprit pour redevenir Matière peut s'exprimer comme suit : lorsqu'un mystère voudoo *descend posséder un houn'sih,* c'est *une énergie photonique supérieure à la masse du houn'sih qui descend mécaniquement animer cette masse en l'électronisant pour la posséder rituellement.* Les loa voudoo — en « montant » les houn'sih — les électronisent donc, comme si % de l'énergie du mystère est prélevé pour rentrer dans la masse du corps des houn'sih et l'animer.

C'est par conséquent ce qui arrive quand une loa possède un houn'sih.

Il y a alors *changement de nature* du corps possédé — ou *transmutation de sa matière,* comme l'indique le schéma des 3 croix. Il s'est produit dans le « possédé » un phénomène qui le transforme spirituellement, en lui faisant perdre sa personnalité, comme un noyau magnétique qui changerait chimiquement par le fait d'avoir reçu une énergie supérieure à sa masse.

Le houn'sih ou le houn'gan « monté » par une loa voudoo se transforme de la même manière qu'un noyau d'azote qui a capté un rayon alpha, est transmuté en un noyau d'oxygène *par la modification chimique de sa charge.* C'est pourquoi, dans la tradition scientifique et orthodoxe du voudoo, il est dit que le « possédé » ou « choual » des loa est leur *macoutte* — c'est-à-dire leur *charge.*

Cependant, si, sous un péristyle, il y a 100 houn'sih susceptibles d'être « montés », le mystère (qui est le *rayon alpha* supposé) ne réussit à « monter » que les corps suffisamment *préparés chimiquement* à le recevoir — ce qui a lieu dans une proportion ordinaire de 5 %. Quelquefois, *on voit l'Esprit-rayon-alpha* essayer de s'emparer d'un corps au cours d'une lutte pathétique, mais en sortir vaincu parce que le houn'sih est momentanément inapte à le recevoir : le corps du houn'sih le rejette avec désespoir en refusant le bénéfice de la transmutation surnaturelle.

Il suffit néanmoins que le *papa-loa* renforce l'énergie surnaturelle de l'*Esprit-rayon-alpha* par certains gestes ou procédés tels que le « foulah » (vaporisation de liquide rituel avec la bouche) et la *poudre à canon sautée sur un vèvè à l'aide d'un tison,* pour que la *masse cultuelle* représentée par l'assistance des fidèles perde de sa résistance à l'Esprit : l'énergie de l'esprit s'en trouve automatiquement multipliée et les « crises de loa » ont alors lieu *en chaîne* comme si le mystère désintégrait la matière qu'il possède. On voit alors culbuter des grappes humaines possédées par les loa, dans un déferlement de transes mystiques où le surnaturel le dispute à l'indescriptible...

Dans l'enseignement traditionnel du voudoo, cette spectaculaire *trans-*

formation chimique des possédés prend symboliquement le signe de l'attribut majeur de Legba : une *fourche,* une *béquille* — parce que le *signe humain qui soutient le ciel,* en magie religieuse, est *un houn'sih* (supposé femelle) *couché sur le dos, les jambes écartées en fourche ou en béquille élevée :* sur cette béquille, la Kabbale voudoo fait reposer le ciel.

Les houn'sih *montés* par les loa étant I, la crise de possession les transforme alors voudoiquement en Y pour indiquer que la masse corporelle a pris la direction spirituelle représentée par le voudoun qui la possède.

Le rapport contraire est celui-ci : pour 5 houn'sih sur 1.000 qui aiment et qui appellent la possession, 995 la repoussent de toutes leurs forces. En conséquence, les possessions acceptées sont les plus belles et les plus efficacement magiques, sinon les plus spectaculaires, parce que plus faciles, plus simples, plus douces — les loa étant obligées de se battre avec les « chouals » rétifs.

Les « chouals » rétifs ou *bossales* sont donc des *charges* ou des *macouttes* plus lourdes à porter par les loa.

La conclusion à tirer du phénomène de la « crise de loa » est celle-ci : plus le choual est spirituellement évolué, plus il est près du mystère. Or, chose curieuse, il est plus difficile au mystère de le monter, parce qu'il s'identifie davantage avec son cavalier. Le cavalier n'arrive qu'à le saoûler — et encore ! C'est, par exemple, le cas des grands initiés, tels que les mam'bo et les houn'gan. Ces grands initiés offrent cette sorte de résistance aux loa parce qu'ils sont porteurs de *charges-énergie* (macouttes spirituelles) pareilles ou presque pareilles à celles des mystères qui pourraient les monter. A ce degré, les *pouvoirs* sont égaux ou presque, et, tout en offrant à l'Esprit une résistance qui est d'un caractère absolument différent de celle des bossales, l'initié arrive ainsi à repousser le mystère qui veut le posséder — par un mot, par un geste. Là, on peut facilement se rendre compte (presque visiblement) d'une chose fort curieuse : l'*énergie-loa,* repoussée par l'initié dont les pouvoirs sont égaux ou presque égaux aux siens, dévie et rebondit assez souvent sur un houn'sih moins fort qui se trouve dans le voisinage, et c'est ce houn-sih que monte le mystère !

Donc, en règle générale, les loa possèdent plus facilement les petits initiés de grades inférieurs parce que ceux-ci leur sont opposés potentiellement — l'Esprit ayant toujours tendance à *s'équilibrer physiquement* par ses extrêmes contraires ; ce qui veut dire qu'il a intérêt à rechercher les *macouttes les plus chargées.* Les grands initiés étant des *macouttes déjà élevées par elles-mêmes,* les loa les recherchent moins ou pas du tout.

L'expérience scientifique du voudoo enseigne donc ceci : bien que de *constitution corporelle* forcément différente, les grands initiés et les loa peuvent s'équivaloir en *rayonnement électronique ;* c'est-à-dire *en connaissan-*

ces et en pouvoirs : ils passent alors pour porter *la même macoutte, la même charge,* car ce qui se trouve dans la macoutte d'une loa représente ses connaissances et ses pouvoirs (voir figure 19).

Exemple : si un mystère voudoo est *B* et un grand initié *Ba, B* possède *Ba* difficilement si *Ba* refuse de se laisser monter ; tandis que *B* monte facilement un houn'sih *W* quelconque. Toutefois, le *choc crisique* est beaucoup plus violent entre *B* et *W* qu'entre *B* et *Ba* si *Ba* est quand même monté.

En profitant du mystère qui « descend dans sa tête », le houn'sih est mû par un courant électronique qui multiplie ses facultés et dont il n'a ni conscience ni la direction. C'est ainsi que, pendant la *transe de loa,* le possédé ne peut ni retenir ni repousser le mystère ; il en ressort que l'*énergie mécanique surnaturelle* qui soulève ou élève mystérieusement le houn'sih monté peut cesser et cesse généralement tout d'un coup lorsque le mouvement mécanique produit surnaturellement par le mystère a cessé : la *crise de loa* est finie et le houn'sih *retombe brusquement dans sa potentialité personnelle* comme une marionnette désarticulée.

L'énergie mécanique procurée surnaturellement aux houn'sih par la possession voudoo se traduit thermométriquement par une hausse de température — parce que plus la mécanique est évoluée, plus le degré de *chaleur* du « cheval » est généralement élevé, sauf exceptions. Beaucoup de possédés sont donc *brûlants* et *transpirent abondamment,* au point que le geste rituel le plus frappant sous le péristyle est celui d'un houn'gan ou d'un houn'sih essuyant la figure des mystères avec un mouchoir. Généralement, les mystères n'en ont cure, et, la seule chose qui fasse voir que leur température s'est considérablement élevée, c'est la *surcapacité mécanique* de leurs mouvements : un homme qui ne pouvait pas marcher grimpe comme une couleuvre au sommet d'un arbre lorsqu'il est possédé par Danbhalah.

Cette étonnante capacité de mouvement est d'autant plus grande que les houn'sih sont possédés par des loa qui « travaillent » sur les « points chauds », telles que les *loa Pethro,* les *loa Dan-Tor,* les *loa Zan-Dor,* les *loa Kitha-sec* ou *Kitha-Sé* qui relèvent du principe éminemment puissant de *Legba Sé.*

C'est par ces phénomènes magiques *vus sous les péristyles* et expliqués ainsi que la tradition voudoo permet à n'importe quel observateur sagace de faire lui-même la *preuve physique et utile* de ses loa, en remontant — par l'*arbre-sé* — à la tradition qui permet d'avoir l'asson : la Tradition Solaire d'Ethiopie qui, en passant par l'Afrique, a donné tous leurs mystères aux oum'phor voudoo d'Haïti.

Or, fondamentalement, la tradition voudoo est dite « d'Ethiopie » parce que l'Ethiopie est prise pour la *position-Est* du Soleil levant : du *Soleil se levant à l'horizon et posé sur l'eau douce.*

La tradition voudoo — par ses mystères expliqués — donne donc la clé mystique de la transmutation chimique des corps : *la possession des corps par les loa.*

En conséquence, plus une loa voudoo est *chargée* (c'est-à-dire *corporelle*), moins est élevé le degré de transmutation du corps qu'elle possède. C'est ce que démontre la géométrie même de tous les éléments du voudoo, en particulier la géométrie de ses diagrammes rituels (vèvè). Et c'est pourquoi, sous les péristyles, les corps *les plus gracieux et les plus puissants* sont ceux que possèdent nécessairement des mystères de plus en plus rapprochés de l'*Est traditionnel* de l'orientation.

La Tradition a même laissé une expression qui résume cette source voudoique de la GRACE et du POUVOIR MAGIQUE : « L'Ethiopie accourt vers nous les mains pleines... ».

Ainsi, dans le oum'phor, l'Est initiatique ou l'Ethiopie voudoesque est figuré par le soleil à 5 branches dessiné surtout au dessus des anciens *pé* dont les initiés actuels ont plutôt gardé le souvenir sous d'autres formes rituelles plus dispersées, mais, tout particulièrement, sous la forme de l'étoile qu'ils placent au sommet de la ligne verticale des *vèvè*. Cette ligne est logiquement prise pour l'*arbre-sé* de l'Initiation et du Rituel.

L'*arbre-sé* symbolise alors le mystère voudoo *le plus riche en grâces* (c'est-à-dire en *pouvoirs magiques*, puisque, comme *Maître-Carrefour,* il est la clé de l'orientation qui débute classiquement à l'Est). Ce mystère est *Legba Sé,* parce qu'il se confond géométriquement avec le *poteau-mitan* des péristyles — car la ligne droite et verticale du poteau indique l'absence totale de faiblesse.

En Voudoo comme en Physique, la Faiblesse est donc exprimée par une chute, une courbure, un fléchissement de la ligne verticale.

C'est ainsi que, dans la mystique des oum'phor, le poteau, en devenant le *bâton de Legba* ou le *sé* de Legba, indique la *foi* des voudoisants dans leurs mystères — puisque tous les mystères passent par ce *sé* pour « monter ». Voilà pourquoi, dès qu'il y a *courbure, chute, faiblesse* ou *fléchissement spirituel* chez les houn'sih, ils courent au poteau qu'ils s'empressent d'étreindre et d'embrasser *pour refaire leur provision d'énergie.* Le houn' gan lui-même fait ce geste au début des services, et même chaque fois qu'il a procédé à un salut rituel.

Les houn'sih s'adressent aussi aux tambours dans le même but, parce que les « batteries » magiques des loa ont un rapport d'essence très étroit avec les « batteries de tambours » du fait que ces derniers sont l'expression musicale directe du tronc de l'*arbre-sé.*

Pour résumer le voudoo d'après sa propre géométrie, voici, par conséquent, les *caractères de force et de grâce* de 3 séries de loa par rapport à la forme toute-puissante du poteau :

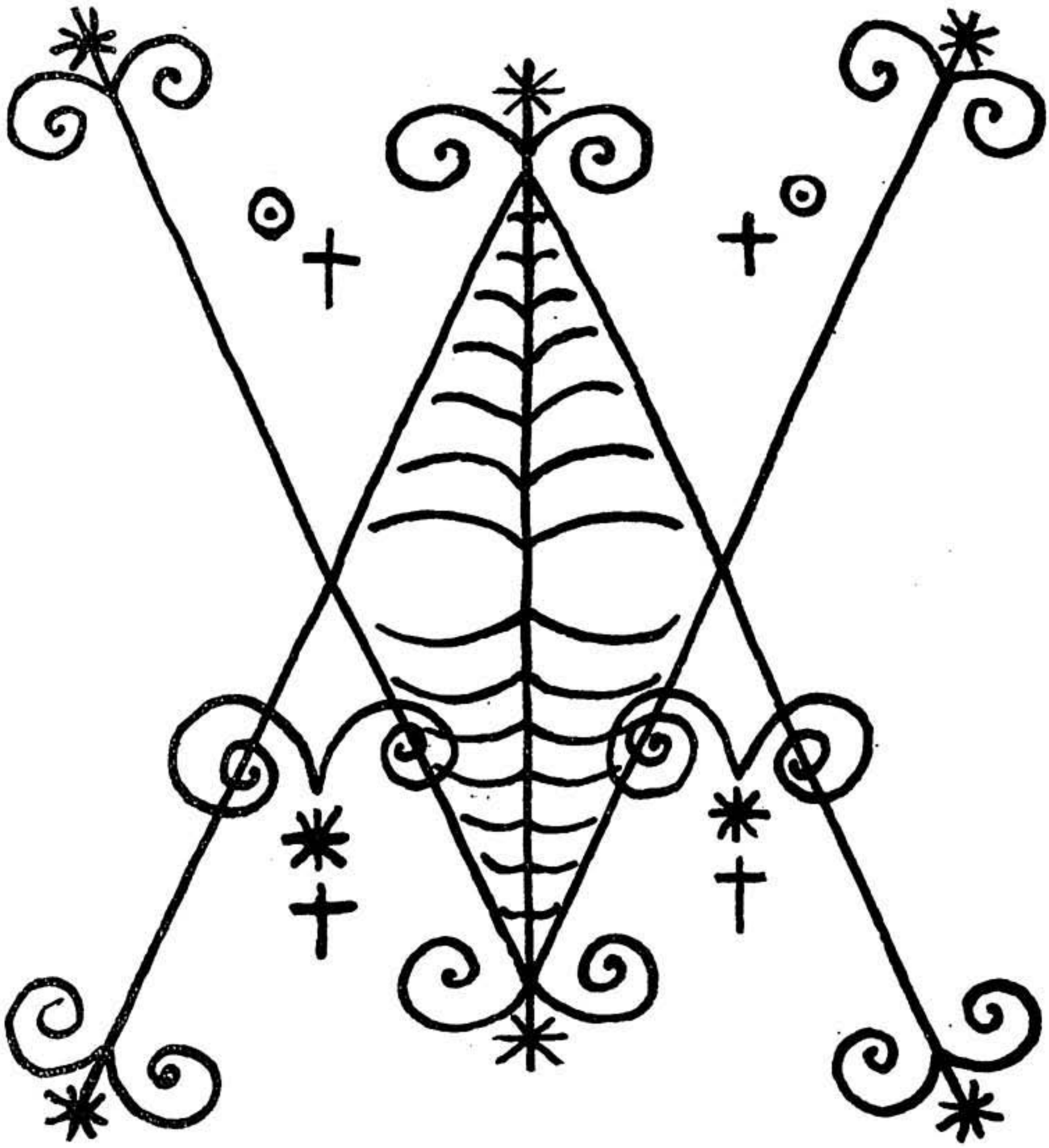


béquille de Legba tiré du trajet vers Ifé
ou
perte de sa personnalité par un *houn'sih monté,* sous l'aspect géométrique de la dissociation de son psychisme et de l'abolition de sa conscience individuelle



Legba-sé
ou
le houn'sih *le mieux monté*

La *trajectoire multiple* du mystère Ai-Zan exprime donc les *étapes successives et progressives* du *trajet mystérieux* qui mène les initiés voudoo à Ifé ou à la Ville Aux Camps.



Ai-Zan

ou

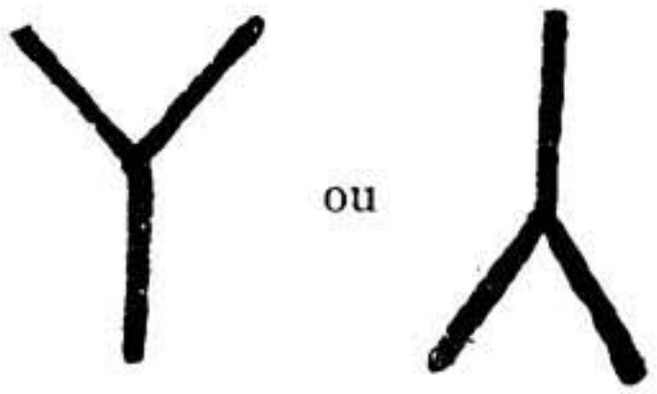
houn'sih *monté progressivement.*

Les loa *qui montent ici le houn'sih* expriment la Chute et l'Elévation ou la Croissance et la Décroissance du pouvoir des mystères voudoo.

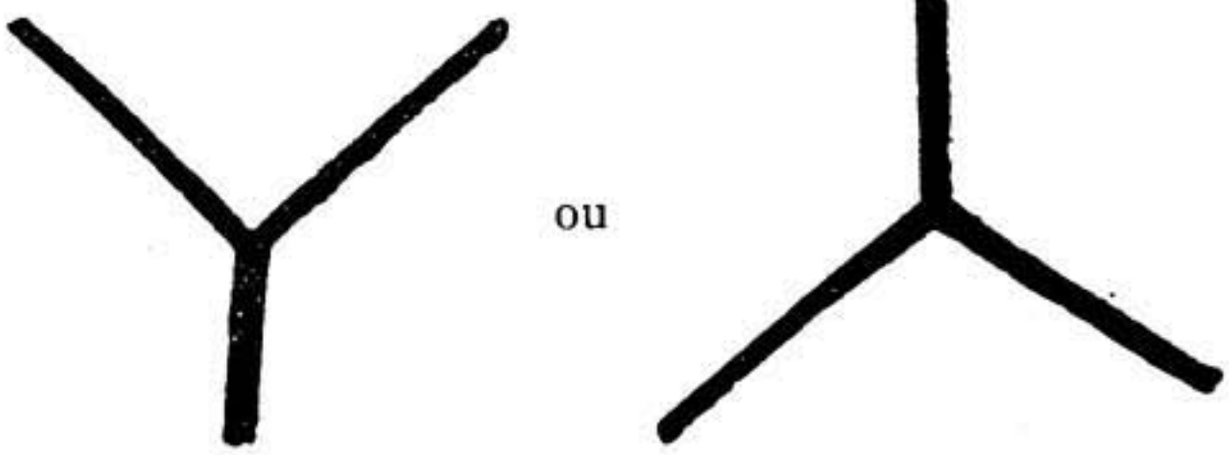
Le système psychologique du voudoo répond ainsi parfaitement au *développement scientifique de la personnalité* par des *chocs produits entre les mystères et leurs « chouals »* ; et, de plus, ce développement répond parfaitement, à son tour, au principe d'évolution ou de transmutation de la matière. Cette matière étant confondue, sous le péristyle, avec le houn' sih (depuis le *houn'gan* jusqu'au *bossale*), la géométrie du voudoo va montrer comment, *par les chocs psychiques qui permettent aux loa de posséder les houn'sih* ou de les « monter », se dégage l'architecture même du péristyle :



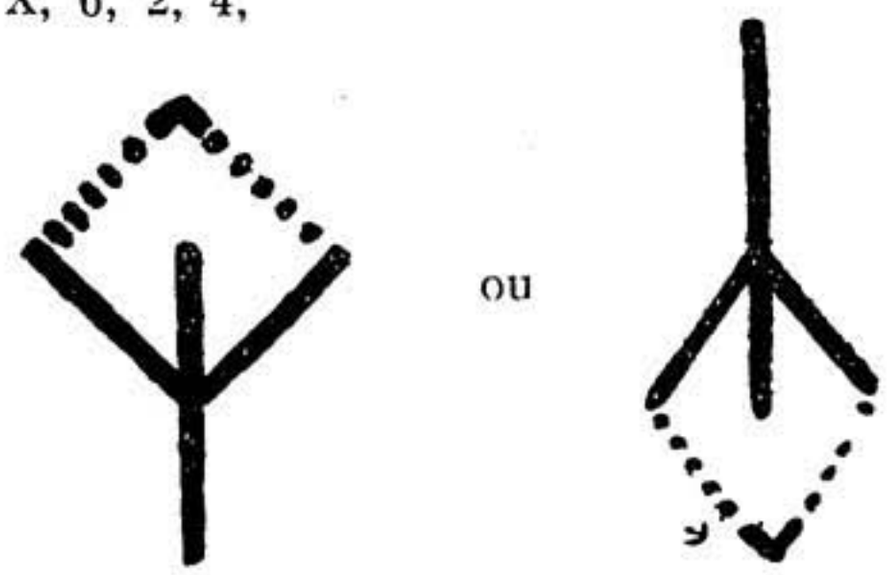
poteau-mitan (comme *personnalité totale*)
ou
impulsion spirituelle parfaite



choc dissociateur de la personnalité,
ou
houn'sih « monté » par une impulsion spirituelle X, 6, 2, 4, K, V...



Extension spirituelle de la personnalité, sous l'action du mystère.



Total géométrique de la périphérie mystérieuse de la transe mystique. Le total place le poteau au centre ou au *mitan* du « choual », comme l'indique son nom de *poteau-mitan*.

Le choc de la transe est *névro-psychique,* ce qui veut dire que les loa *descendent dans la tête* des houn'sih par le canal des nerfs en causant le choc à la nuque. La nuque est alors représentée par l'*angle de la dépersonnalisation* figuré par l'endroit où l'arbre-sé fait une branche (*).

Le péristyle est donc plus ou moins orthodoxe selon que le *trajet vers Ifé* représenté fondamentalement par la branche est plus ou moins étendu et plus ou moins courbé. Courbé, le trajet finit par donner le symbole géométrique de l'*Intercession Psychique* dont le voudoo a fait la personnalité d'Erzulie (épouse de Legba). En partant, en effet, de l'Y de la béquille du mystère-Legba, le *champ magnétique* qu'est le corps matériel du houn'sih possédé incurve de plus en plus l'impulsion spirituelle du mystère vers son axe de départ pour former un cœur :



(attribut d'Erzulie)

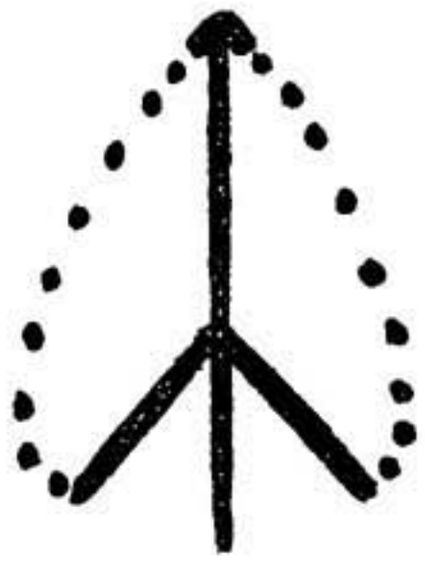
Le *rayon-poteau* (Legba ou le mystère) s'est ralenti sous sa forme de *branche de choc* et, perdant de son énergie spirituelle par le poids matériel du houn'sih, a faibli *en s'incurvant vers lui-même pour retrouver son équilibre,* mais en formant néanmoins le symbole le plus universellement magique du voudoo. Enlevez la résistance corporelle qui causa l'angle ou les angles incidents du choc (en pointillé) et l'on réobtient la ligne parfaite du poteau :



(*) Cette branche part très souvent des poignets et des chevilles, selon les gestes que font les chouals, avant la crise pour essayer de l'éviter, ou après la crise afin

C'est la raison qui détermine, cérémoniellement, la position des offrandes rituelles : on les met au pied du poteau pour les *empêcher de rester descendues ou de descendre davantage*. Le Legba qui les monte est assimilé, en conséquence, au *Sacré Cœur* de Jésus, — car le Sacré Cœur *descend dans le sacrifice et par le sacrifice pour en sauver la matière*.

En principe, l'intercession réussit quand le signe se fait en sens contraire:



Cette réussite réunit (en deux cœurs entrelacés) deux étapes *progressives* vers Ifé, soit :



Cette déviation de la ligne droite du poteau (due au choc nerveux occasionné par la possession lors de la rencontre de l'esprit et du corps) qui revient à sa place indique — même dans le sens descendant — que le mystère retrouve son équilibre d'axe, malgré la perte d'énergie qu'il subit par ce choc.

Ainsi, pour montrer qu'Erzulie et Legba marchent tous les deux *sur le cœur*, le rituel traditionnel explique cette magie par une légende qui se rapporte aux lois de la Physique : Ogou (le feu) ravit Erzulie *par amour*, à partir de l'eau salée située à l'Ouest de l'orientation — parce que l'eau est l'*élément de base* des services voudoo.

Ogou connaît le secret de ce *ravissement* parce que c'est lui — comme

---

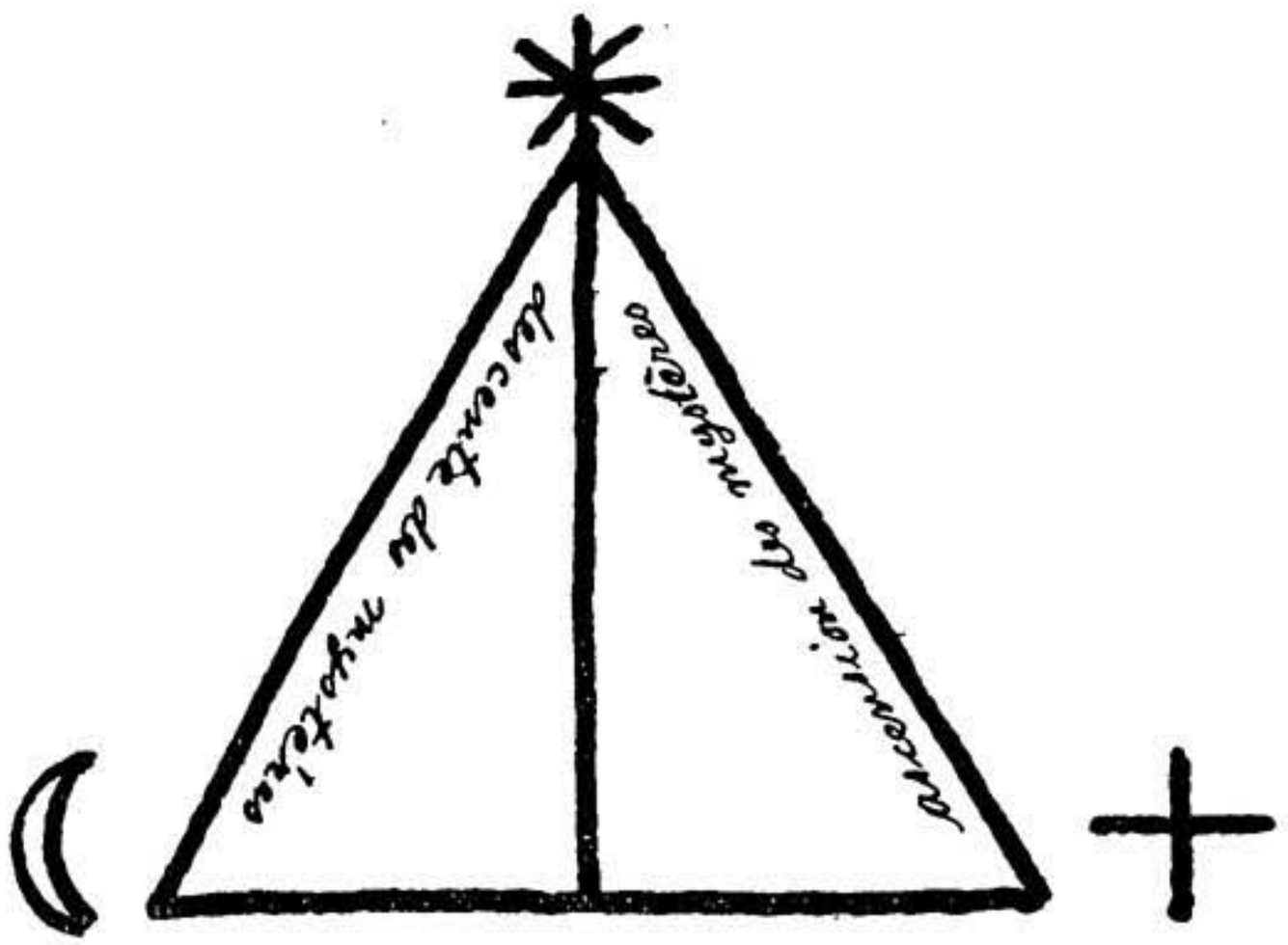
de s'en remettre. C'est sans doute pourquoi les voudoïsants disent que les *loa* « descendent dans leur tête » par les chevilles ou par les poignets ; en effet, au début de la crise, les jambes paraissent brisées, désarticulées, se dérober sous le

forgeron du système — qui a apporté, sur la Terre, les mystères de la couleuvre *Dan-Gbé*. Dans le voudoo comme dans les autres religions, le cœur mystique se trouve être, conséquemment, un *cœur enflammé* ou un *cœur ravi par le feu*.

Il suffit de revoir le vèvè du mystère *Ai-Zan* pour comprendre pourquoi, dans le culte voudoo, il représente alors les relations et les fonctions secrètes du cœur *traduites en degrés magiques*. C'est sur ce mystère que sont basés toute la hiérarchie et tout le rituel des sanctuaires africains.

L'emploi de l'eau pour saluer les mystères au début et au cours des services enseigne pourquoi l'eau est la base à partir de laquelle Ogou ravit Erzulie pour donner sa valeur magique au cœur : l'eau est l'élément physique qui attire et emprisonne *le mystère des Esprits* en ralentissant leurs facultés spirituelles. C'est alors la chute du mystère dans la matière des sacrifices réalisée, synthétiquement, par le *bain de Danbhalah ;* le triangle de Danbhalah, retrouvé assez souvent au-dessus des pé et dans la cavité du socle du poteau, indique alors que les mystères descendent dans le sacrifice cérémoniel par l'eau (qui tient donc le rôle de l'intercession, car Erzulie est la *Maîtresse de l'Eau*), et que, le sacrifice étant consommé, ils remontent, sous la forme des cœurs entrelacés, *avec le sacrifice :*

Danbhalah



ou

socle du poteau

---

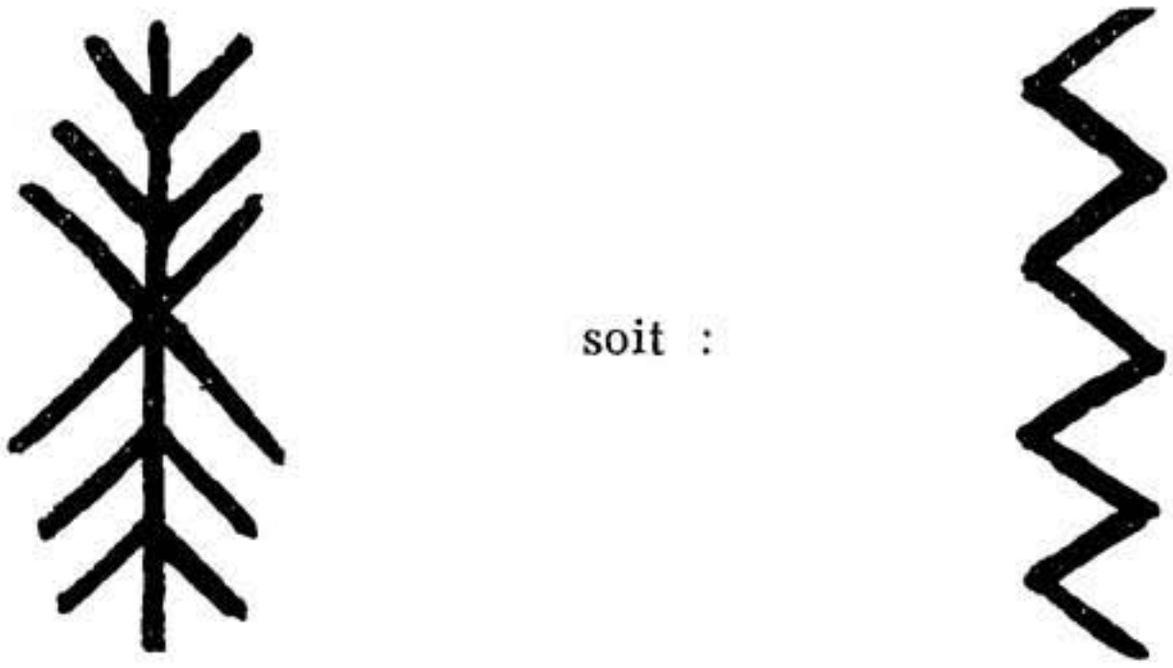
corps au point qu'on est obligé, souvent, de soutenir le possédé pour l'empêcher de tomber, alors qu'il lance ses bras en tous sens dans un mouvement désordonné.

Il en résulte qu'un geste de tradition exige que le récipient d'eau — pour être assimilé au socle — soit déposé un moment sur ce socle avant que l'eau ne soit jetée. Cependant, le voudoo actuel, ayant plutôt perdu le sens savant du triangle rendu équilatéral par le poteau-mitan, jette l'eau sous toutes les formes trinitaires. L'effet magique — certainement amoindri — relève alors de la seule géométrie du nombre 3, aidée par la force d'induction donnée à cette géométrie par la tradition :



Le « jeté d'l'eau » peut adopter diverses formes dont la forme-3 reste néanmoins la base mathématique : cercle, carré, croix, selon les dispositions mentales de celui qui exécute le geste.

Le triangle Danbhalah-Erzulie-Legba est, par conséquent, la raison pour laquelle la tradition voudoo représente kabbalistiquement la *marche ascendante* et la *marche descendante* de l'eau jetée au cours des services par une *ligne en dents de scie* formée nécessairement par les chevrons donnés au poteau par les angles de choc nerveux produits entre le corps et l'esprit, dans les deux sens :



soit :

Legba personnifie alors et le cœur (partagé avec Erzulie sous la figure d'Ogou) et la colonne vertébrale que représente traditionnellement l'arbre des chocs. On peut ainsi observer que la ligne ainsi brisée de l'arbre ou du poteau prend aussitôt l'aspect *reptiligne* du mystère Danbhalah Wédo : elle synthétise ainsi la *position de choc* de toutes les loa, c'est-à-dire tous les degrés de *crise de loa* que l'on est censé voir dans un oum'phor.

C'est ainsi que — pour mieux résumer le système du voudoo — on pourrait donner arbitrairement, comme suit, un nom de loa à chacun des points de choc représentés par les sommets des angles du mystère :



Legba
Agaou Tonnerre
Maîtresse Erzulie
Ogou Ferraille
Guédé Mazaca
Agoueh R Oyo
Loko Ati-sou Poun'goueh

Les sommets des angles qui reçoivent arbitrairement ces noms ici — faute de savoir exactement à quelle hauteur se manifeste chaque loa — sont des *interférences d'énergie* ou des lieux de l'atmosphère des oum'phor où se font des *échanges de puissances corpusculaires* entre les mystères voudoo et leurs « chouals ».

On peut maintenant mieux comprendre pourquoi la couleuvre domine même le soleil à 5 pointes qui est au-dessus des anciens pé et pourquoi cette même couleuvre — dédoublée en Danbhalah et Aida Wédo — vient se désaltérer et se baigner dans le bassin rituel qui est ordinairement à côté du pé.

C'est d'ailleurs la même couleuvre qui est peinte sur le poteau avec les couleurs de l'arc-en-ciel qui sont les couleurs d'*Aida Wédo*.

Dans l'action du mystère voudoo qui sépare en deux la personnalité de son *choual* sous la forme de la béquille de Legba Sé, ce sont des particules fluidiques *dégagées par cette dissociation et qui se trouvent agissant entre les deux branches de la béquille* qui représentent le surcroit d'énergie que le voudoun tire de la matière qu'il possède sous cet aspect, — soit



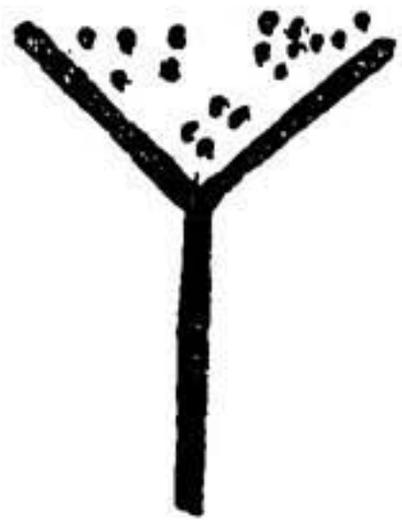
Fig. 40.

Les poules et les pigeons rituels, au moment où une houn' sih can-zo les « ventaille » avant de les lancer, vivants, dans l'eau.



Fig. 41.

Le mouton, au moment où deux houn'sih le conduisent cérémonieusement du rivage au bateau...



Il faut alors calculer l'énergie ainsi libérée par la fourche *selon l'espacement de la fourche :* plus la fourche est ouverte, plus l'énergie libérée et utilisable par la possession est grande. C'est ainsi qu'on retrouve cette fourche de Legba Sé dans le balai magique des sorcières : l'énergie en est si grande qu'elle transporte les sorcières au sabbat à travers des espaces considérables. Les sorcières qui vont au sabbat *montent* donc leur balai comme les loa voudoo « montent » leurs chouals.

La fourche ou le balai peut alors causer le *transport dans les airs à travers le temps et l'espace*. Ce transport est l'équivalence de la « crise de loa », parce que l'énergie ainsi libérée par la possession cause une *diminution du poids de la masse de matière naturelle* qu'est le corps du houn' sih monté par le mystère.

Donc, toutes les choses phénoménales que peut faire le houn'sih monté (c'est-à-dire transporté dans les airs à travers l'espace et le temps) sont dues à la puissance surnaturelle des particules *sur-actives* évoluant entre les deux branches de la béquille. Il suit de là que si l'on complète géométriquement la fourche de la béquille en en réalisant ce que l'enseignement africain appelle sa *périphérie totale*



les particules dégagées énergétiquement par la possession évoluent dans cette figure parce que cette figure est alors prise pour le péristyle voudoo :

 ou  ou 

Les *points-énergies* qui s'y trouvent sont, en conséquence, pris pour les loa voudoo dont le péristyle est le champ d'activité cérémoniel et sacrificiel, du fait que, dans le voudoo, les « points » représentent les *puissances des mystères*. Il est donc entendu que, plus le mystère qui possède un houn'sih est puissant, plus la fourche de la béquille est ouverte, plus les points représentatifs des loas représentent des mystères puissants sous le péristyle — *en tant que houn'sih possédés*.

En admettant, par exemple, qu'un mystère de l'ordre élevé de *Québiésou Dan Leh* puisse enlever 80 % de sa pesanteur à son « choual », et Legba lui-même 100 %, on constate que des mystères comme *Lem'ba Za'ou* occasionnent une telle *élévation surnaturelle de température* chez ses « chouals » que leur sensibilité et leur poids (dus au froid du corps qui est opposé à la température) s'évanouissent. Ainsi, la sensibilité s'évanouit à un tel point que les chouals jonglent avec des barres de fer blanchies au feu ; ces chouals se baignent même dans les flammes avec délice !

Le phénomène voudoo de l'accroissement de la température est alors si important pour obtenir la *calorisation* occasionnée par la crise de loa que les oum'phor adoptent de préférence — par une prescription de tradition que les initiés ne sont pas toujours à même d'expliquer — un procédé de construction qui aide énormément à la production de cette température : ils recouvrent les toits avec de la tôle ondulée en évitant tout plafonnement, de telle sorte que, sous un péristyle, on puisse déjà obtenir 50 degrés centigrades à midi. Si l'on ajoute à cela l'effet de certaines boissons très alcoolisées, certaines explosions de poudres rituelles et la température animale d'une ambiance humaine déjà surchauffée par le rythme hallucinant des tambours, les mystères ont un terrain admirablement préparé pour obtenir cette sorte de « fission nucléaire » que représente la *crise de loa*.

Cependant, cette température de fournaise ardente et l'énergie qui en est la conséquence ne sont pas calculées comme *chaleur proprement dite*, mais plutôt en terme de lumière — c'est-à-dire de *connaissances*. C'est ce qui rend les loa voudoo si savantes.

Un *houn'sih* pesant en moyenne 55 kilos, on peut s'imaginer la puissance énergique développée dans son corps par un mystère tel que Québiésou (personnification voudoo du Tonnerre) lorsqu'on sait que, classiquement, *un seul gramme de matière* parfaitement transformé en énergie produit 25.000.000 *de kilowatts-heure !* Si cette énergie n'était pas surnaturellement et immédiatement convertible en *pouvoirs magiques* et en *connaissances*, elle ferait disparaître les oum'phor les uns après les autres ainsi que tout ce qui les entoure.

Ignorer cela pour ne retenir que l'aspect superficiel des accessoires visibles mais secondaires du voudoo, c'est ignorer le voudoo ; car tel est le

caractère extraordinaire des mystères qui évoluent sous les péristyles. Les signes, les symboles, les costumes, les attributs, les couleurs, les gestes, les instruments, les boissons, les nourritures, les drapeaux, les armes et les chants, ne sont, malgré leur énorme importance d'apports magiques, que des *auxiliaires kabbalistiques* — mais cependant dispensables — de ce caractère extraordinaire.

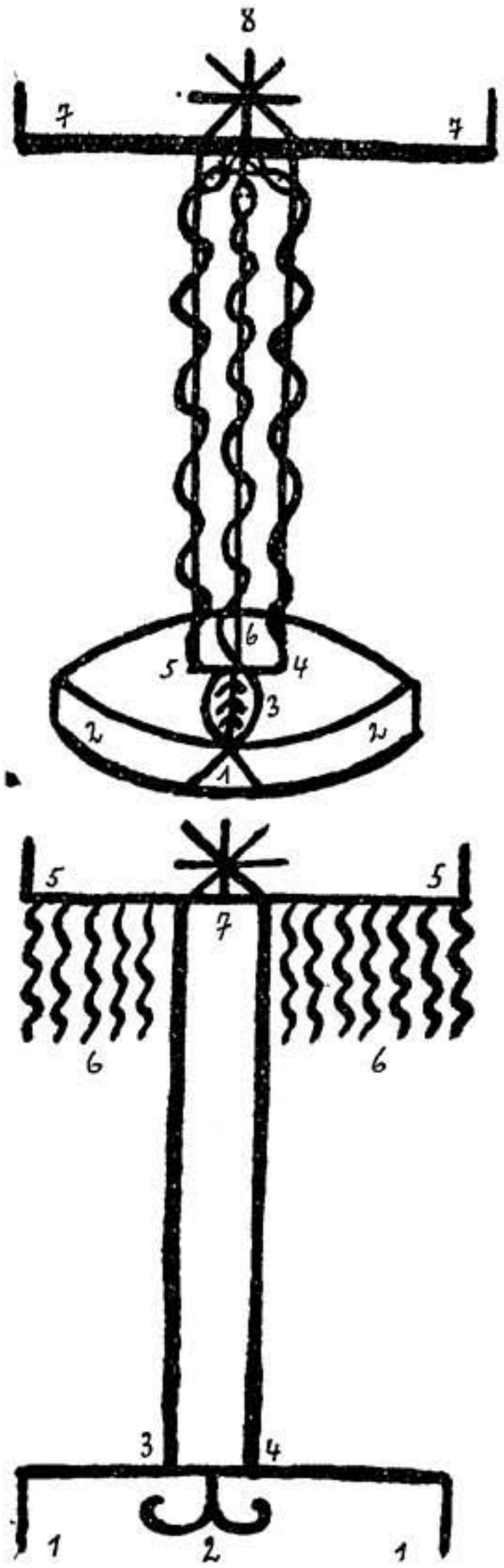
On peut entrer dans un oum'phor, en voir tous les objets rituels, et même assister aux cérémonies ; mais si l'on ignore ce caractère surnaturel des mystères, on ne comprend pas comment ils « montent leurs chouals » en *descendant dans la tête des houn'sih* et on ne saisit pas la portée du voudoo.

DIXIEME PARTIE

DÉMONTAGE DE LA MÉCANIQUE SPIRITUELLE DE L'ASSON ET DE LA CRISE DE LOA, POUR EXPLIQUER LA COSMOGONIE VOUDOO

Voici une succession de figures que le lecteur doit d'abord bien regarder. Il y reviendra ensuite chaque fois que le nécessiteront les explications qu'elles illustrent et qui en sont fournies plus loin.

Ces figures résument la mécanique surnaturelle des loa voudoo en en révélant le mystère :



8 Etoile

7 Ciel

6 Couleuvre Legba-sé ou Bois du poteau

5 Couleuvre Aida Wédo

4 Couleuvre Danbhalah Wédo

3 Graine, semence, testicule

2 Maçonnerie, socle, roche ou pierre du poteau : Terre ou matrice ou vésicule séminale ou siège de la semence

1 Triangle de la maçonnerie

7 Etoile

6 Pluie (en couleuvres)

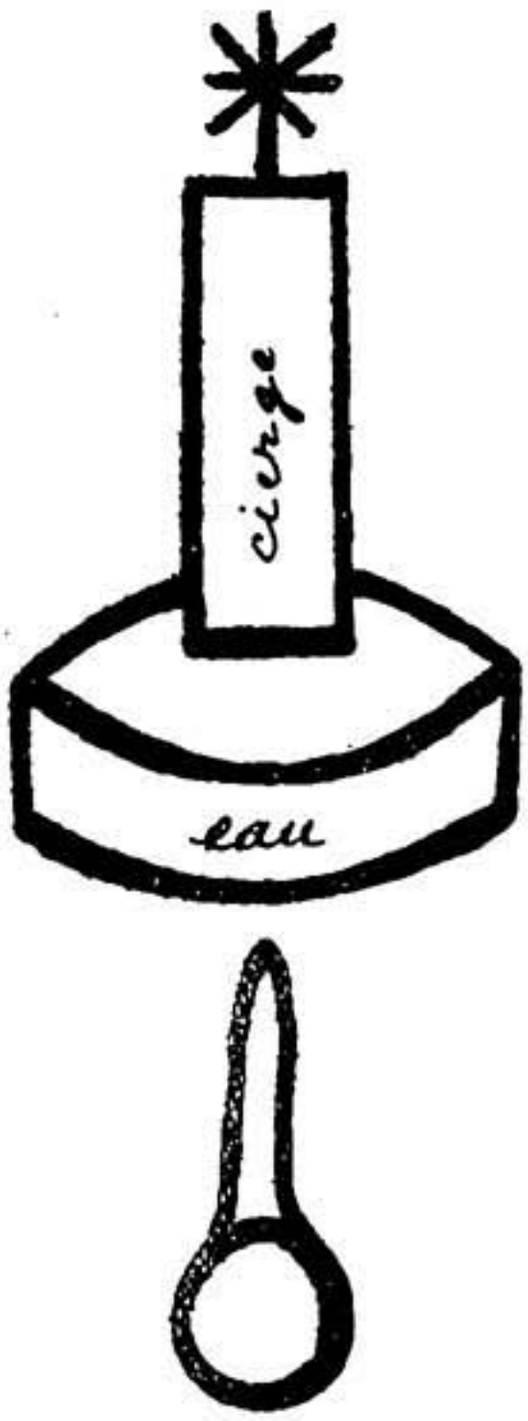
5 Ciel

4 Legba Ati-Bon (le bois) comme feu ou soleil.

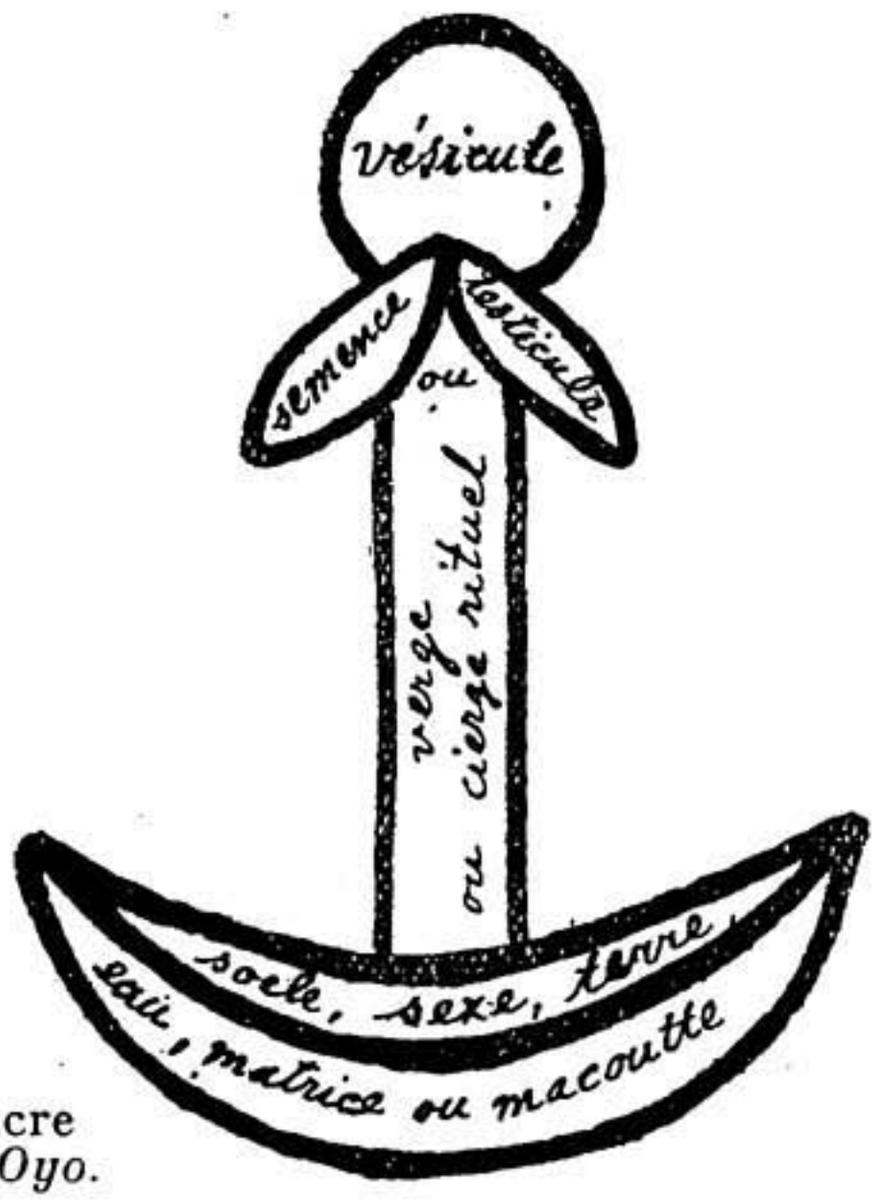
3 Erzulie (montant) comme semence, lune ou eau rituelle

2 Cornes du socle ou du pé (voir Bible : Exode ; XXX : 2)

1 Terre : socle ou matrice.



asson rituel voudoo



Cette figure équivaut au bateau d'Erzulie et elle correspond à la clochette comme la verge correspond à l'asson et au cierge (*).

(*) La figure est l'ancre du bateau d'*Agoueh-R-Oyo*.



clochette rituelle voudoo

Dans cette synthèse graphique, la pluie qui tombe (en *couleuvres* ou en *éclairs*) du ciel est personnifiée par le mystère voudoo *Québiésou Dan Leh, loa du tonnerre,* qui est elle-même une couleuvre : *Dan* Leh ou couleuvre *Leh.*

Quant aux testicules, ils s'expliquent rituellement d'eux-mêmes lorsqu'on peut voir avec quelle dilection les mystères en font leur mets choisi...

Le feu, représenté dans ces graphiques explicatifs par le mystère Legba, explique pourquoi c'est un Ogou (personnification du feu céleste) qui est descendu avec le secret du voudoo sur la terre.

Dans ces deux sens (les sens de l'eau résumés dans la forme brisée des couleuvres), la pluie explique facilement le geste rituel du « jété d'l'eau » sous le péristyle et dans le oum'phor :

1) « jété d'l'eau » *matériellement* = création matérielle par éjaculation, comme l'indique ici la *verge matérielle.*

2) « jété d'l'eau » *spirituellement* = création spirituelle : l'eau remonte, par son triple esprit en 3 couleuvres, au signe de l'étoile.

Il est alors évident que la construction voudoo répond parfaitement au mot d'Hermès sur la magie : *ce qui est en bas ressemble à ce qui est en haut.*

Donc, par la décomposition du poteau — qui est le centre géométrique de la mécanique voudoo — les figures montrent pourquoi l'asson des houn'gan a tant de valeur : sa seule ressemblance avec le schéma qui représente le cierge et l'eau est la preuve géométrique et mécanique de sa valeur kabbalistique.

Ainsi, quelqu'un qui, entré dans un oum'phor, voit le poteau planté au centre du péristyle dans son socle de pierres maçonnées, les vèvè tracés amoureusement sur le sol et sur les objets rituels, le socle du poteau lui-même, l'*asson entouré de vertèbres de couleuvre,* la clochette synthétisée par le triangle, le récipient d'eau très souvent posé sur le socle du poteau, le bâton de Legba ou des autres mystères, le bateau d'Agoueh accroché aux

poutres du plafond, toutes les étoiles qui environnent et surmontent les dessins rituels, ne peut pas en connaître le secret si la mécanique de ce secret n'est pas scientifiquement démontée comme nous le faisons.

Cette mécanique se rapporte entièrement à toutes les indications déjà fournies depuis la Première Partie, et surtout au Chapitre Neuf relatif au processus nerveux de la possession.

Ces figures enseignent que, de même que le principe magique du poteau de Legba tire l'esprit des *houn'sih bossales* de la forme primaire du socle, *le principe magique de la verge tire l'eau du rocher et sépare les eaux rituéliques pour laisser passer l'Esprit ou le mystère voudoo.* Voici les textes officiels de la Tradition Orthodoxe qui viennent appuyer la construction du oum'phor comme nous l'expliquons ici :

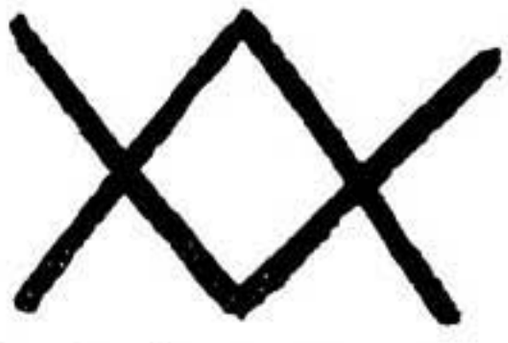
Bible. — EXODE. — XIV : 21. — « Moïse étendit sa main sur la mer. Et l'Eternel refoula la mer *par un vent d'Orient* qui souffla avec impétuosité toute la nuit ; il mit la mer à sec, et *les eaux se fendirent.* Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer... »

Les houn'sih voudoo sont ici les « enfants d'Israël ». Le vent d'Orient est le poteau. La mer fendue est l'élément rituel sur lequel se trouve le bateau de Maîtresse Erzulie, et elle représente aussi le sexe de la mécanique magique.

Bible. — EXODE. — XVII : 5. — « L'Eternel dit à Moïse : Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi dans ta main ta *verge* avec laquelle tu as frappé le fleuve, et marche. Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher, et il en sortira *de l'eau,* et le peuple boira... ».

Ce rocher ou socle du poteau a, par conséquent, pour équivalences symboliques : le Christ, les testicules, les graines (si utilisées durant les services voudoo), les semences...

Le principe religieux de ce système veut que l'acte magique ait toujours lieu sous l'influence du cœur (ce qui donne évidemment la *passion* du Christ). Cette exigence traditionnelle s'explique comme suit : le signe de la lumière astrale (lumière des astres) figurée par l'étoile qui couronne la construction est aussi le symbole géométrique du cœur



signe qui est donc le triangle de la matrice ou du socle et où est l'eau-se-

mence, mais *croisé*, pour indiquer la création par le *frottement, la friction, l'émulsion qui cause l'émission de l'eau créatrice par opposition.* De telle sorte que l'opposition créatrice existe parce que les instruments magiques du Houn'gan indiquent :

asson = mâle
clochette = femelle

par le couple-couleuvre que l'on voit grimpant sur le poteau, sur le bâton, ou dans l'eau :

asson = Danbhalah Wédo
clochette = Ai-Da Wédo (*).

Danbhalah, résumant les deux, est le *voudoun de l'eau,* l'*esprit de l'eau.*

Le bain de la couleuvre rituelle représente donc ce *barattement de l'eau* qui est dans la vésicule séminale et que l'accouplement implique sur le plan mystique comme sur le plan cosmogonique. Le barattement en extrait l'eau sous forme de *pouvoir magique* (pouvoir créateur) que l'on retrouve dans les deux traditions voudoo et juive sous ce nom : *A E I - loi-m* ou *aei-loa-m* que les voudoisants traduisent souvent, sans en savoir l'origine, par *loa-maîtresse* ou simplement *Maîtresse* — pour indiquer Erzulie; car Erzulie partage attributivement le cœur avec Legba, dans la Symbolique voudoo.

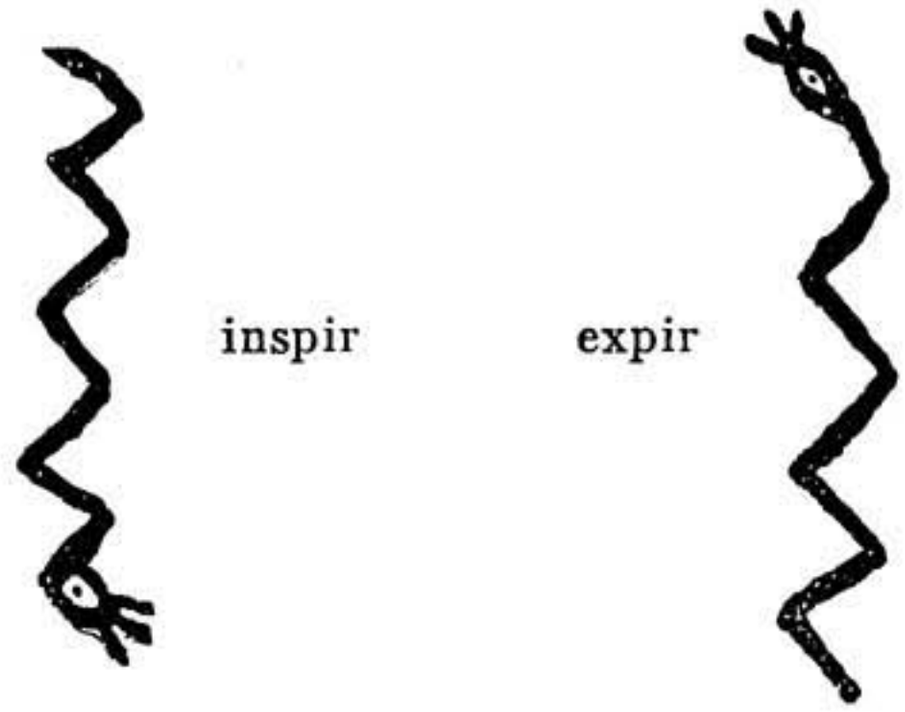
L'éjaculation matérielle est remplacée, sur le plan spirituel, par une *intention* ou une *pensée créatrice* qui, du cerveau, *descend inspiratoirement par le cœur* (∧) *jusqu'à l'eau de la vésicule séminale figurée cérémoniellement par le récipient d'eau du houn'gan ; cette pensée créatrice rassemble volitivement toutes les possibilités de l'eau et les fait monter expiratoirement en les passant par les sept centres de force du corps dont la force doit finalement être conduite par le cœur* (∨) *au but visé par la pensée qui a présidé kabbalistiquement à l'opération.*

L'opposition des deux signes oblige le houn'gan et les mystères à avoir l'*esprit pur ;* c'est pourquoi, même chez les *Guédé* qui sont les loa les plus indécentes qui soient, la décence et la pureté de mœurs sont les règles fondamentales des oum'phor. Dans sa vie privée, le houn'gan ou la mam'bo peut être *déréglée ou* de mœurs déplorables ; mais, au cours des cérémonies, sa moralité doit être irréprochable. Cette pureté opératoire est le mystère *Ai-Zan.*

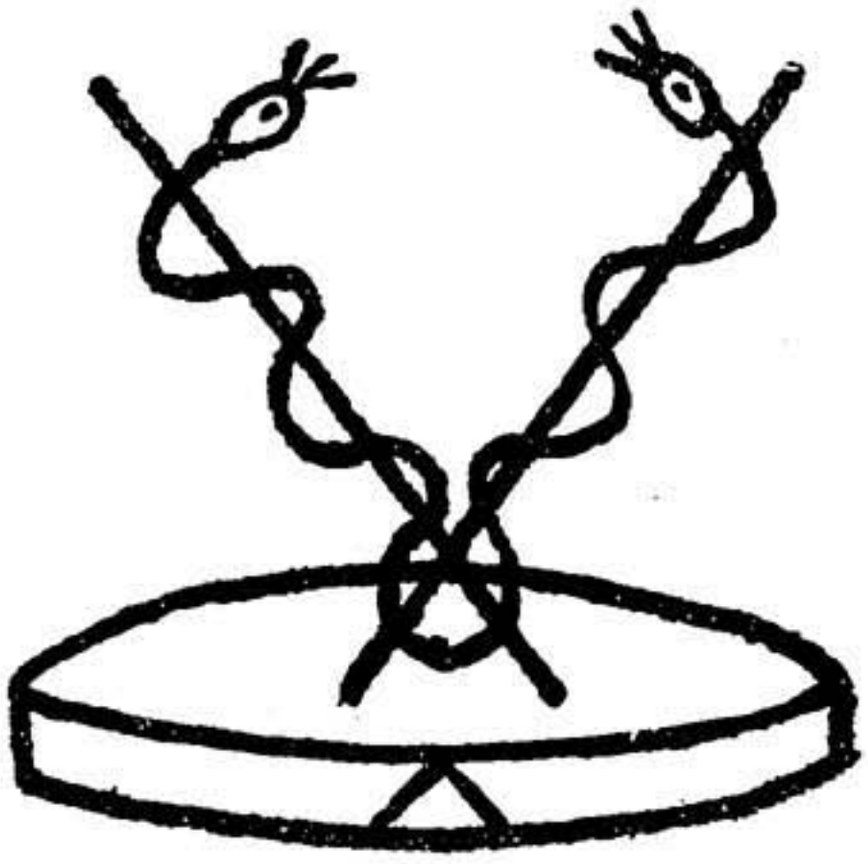
En principe, la descente de la pensée créatrice, sous forme de *pensée ins-*

(*) Dans l'argot des houn'gan et des mam'bo, l'asson qui n'a aucun pouvoir magique s'appelle *belle-fleur sans odeur,* le plus souvent simplifiée en *belle-fleur.*
La figure 9 montre l'asson et la clochette.

pirée (souffle descendant) se fait par le sens descendant des couleuvres ; et la montée de l'esprit se fait dans leur *sens ascendant de l'expiration du souffle :*



C'est pourquoi, dans la Kabbalah Voudoo, les deux couleuvres *Danbhalah* et *Aida Wédo* imitent, sous cet aspect, l'*aspect entrecroisé* des deux cœurs mâle et femelle répétés géométriquement dans le signe des V croisés de l'astral :



L'entrecroisement se fait donc sur le bassin et dans le *bassin de Danbhalah* qui vient alors prendre la place du socle, de la vésicule séminale ou de la macoutte des loa, ou encore du sexe magique ou de la matrice. Evidemment, l'entrecroisement se fait par le signe et sur le signe du bâton de Legba — qui se trouve être nécessairement la verge de Moïse ou la *verge de fer* du Christ dont le voudoo fait l'attribut du mystère africain qui a apporté le secret des loa sur la terre : *Ogou Fer.*

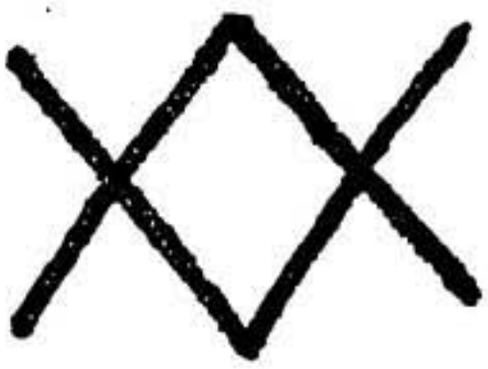
Le bâton est donc l'attribut du Legba le plus savant — le Legba qui mar-

che sur les points du tonnerre ou de l'*eau-en-couleuvres,* de l'*eau-en-éclairs* — le Legba qui porte le nom de *Québiésou Dan Leh.*

Spirituellement, la mécanique fait jaillir l'eau séminale dont Danbhalah est la loa, dans le sens ascendant qui va rejoindre l'étoile : sa source céleste d'où tombe la pluie. Tandis que cette même mécanique contient aussi bien le pouvoir créateur dans son *sens de chute,* par le poteau qui fait jaillir l'eau, *en bas, de la pierre* qu'ouvre la verge symbolique, à la fin du barattement symbolisé par



ou



C'est ce *barattement de l'eau rituelle* (que la tradition indoue appelle le *barattement de la mer de lait*) que représente, au cours des services voudoo, le *secouement de l'asson ;* mam'bo, houn'gan et houn'guénicon ne cessent de secouer l'asson, *en touchant de l'asson tous les facteurs du culte,* mais particulièrement les vèvè qui sont, géométriquement, les synthèses les plus parfaites de cette mécanique.

La tradition indique que, d'une manière classique, la vésicule séminale et la semence (graines ou testicules) sont situées à la base de l'épine dorsale. Legba se trouve donc être la personnification de l'épine dorsale prise pour le poteau :



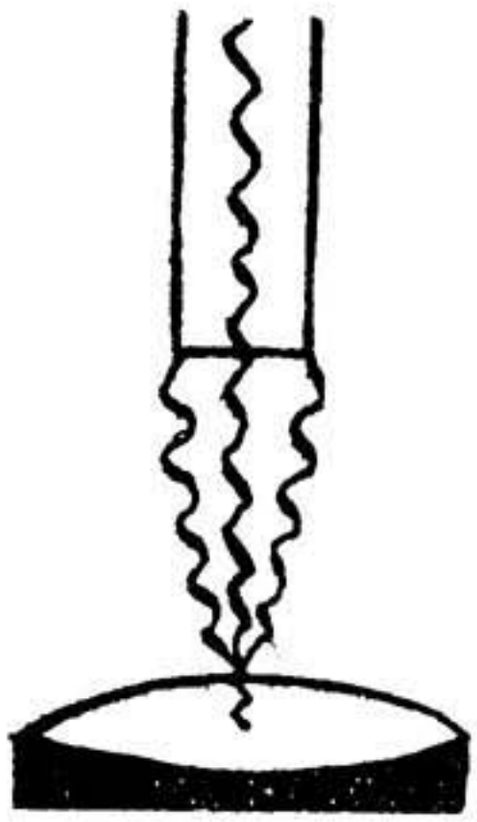
C'est là que la pensée créatrice du houn'gan se concentre pour éveiller *les puissances magiques de l'eau jetée symboliquement* au cours des services voudoo. Comme dans toutes les religions qui se respectent, l'épanouissement de cette eau la transforme en un triangle qui grandit de plus en plus, sous cette forme,



comme *base sexuelle du poteau* — Legba étant le *dieu-phallus par excellence.* Cet épanouissement est Aida Wédo, le mystère de l'arc-en-ciel ou

première femme de Legba. Voilà pourquoi la plupart des vèvè ont une base formée d'un triangle.

Dès que le houn'gan a commencé à épanouir ce triangle, le triangle devient donc une triple couleuvre, qui devient à son tour le poteau ; soit Legba au centre *comme Fils,* Danbhalah à droite *comme Père,* et Aida à gauche comme *Saint Esprit :*



La triple couleuvre monte gravement pour être le *poteau-mitan sur lequel tous les rituels voudoo peignent logiquement une grande couleuvre multicolore* qui devient, ainsi, une couleuvre unique, la couleuvre *Legba Sé Gbo Lih Sah.* Cette couleuvre signifie, en conséquence, *mouvement* (sé) *ascendant* (lih) *et vital* (gbo) *du poteau* (legba) *à partir de sa base ou de sa matrice* (sah) :



En montant ainsi par le chemin de l'épine dorsale pour faire le poteau *qui est leur fils,* les couleuvres touchent tous les *centres de force du corps dont le courant créateur passe par le cœur.* Chaque centre de force corres-

pond à une puissance astrale, car toutes les puissances de l'astral sont résumées par l'étoile supérieure. Ainsi, chaque puissance-étoile est une *entité créatrice*. C'est de cette mécanique que vient le pouvoir du houn'gan, et les 3 couleuvres fondues en une seule (celle qui est peinte sur le poteau) sont la concentration de ce pouvoir.

Pour bien opérer sa magie, le houn'gan — en vertu du cœur qui est le *rendez-vous* des centres de force — doit agir avec gravité, sérieux, respect, méthode, volonté, attention, *et avec amour*.

Les couleuvres, en montant de cette manière, indiquent l'ascension magique de l'eau représentée par le socle du poteau — par le *sexe* du poteau. Ce socle est donc la *matière première* de l'opération magique. C'est ce socle ou eau rituelle qui va se développer en montant comme Erzulie.

L'eau *monte* sous le nom d'Erzulie. Voici un chant traditionnel qui parle de cette *montée sur rite Martinique ;* le chant est dédié au mystère *Zaca,* qui représente les champs cultivés (fig. 29) :

Yé ! C'est en bas ou sòti, ou a pé monté.
— M'sòti en bas, m'a pé monté...
Un peu d'l'eau m'passé mander.

— Un peu d'l'eau Cousin (Zaca) mandé nous,
Ti goutte d'l'eau Cousin mandé nous,
Nan point gòdette, oh !

— Oh ! M'sòti en bas, m'a pé monté...
L'esctomaque moin qu'a pé crazé...

Traduction :

Yé ! C'est d'en bas que tu viens. Tu es en train de monter.
— Je sors d'en bas, je suis en train de monter...
Je suis venu demander un peu d'eau.

— C'est un peu d'eau que Zaca vous demande ;
Une petite goutte d'eau que Cousin vous demande,
Mais il n'y a pas de gobelet !

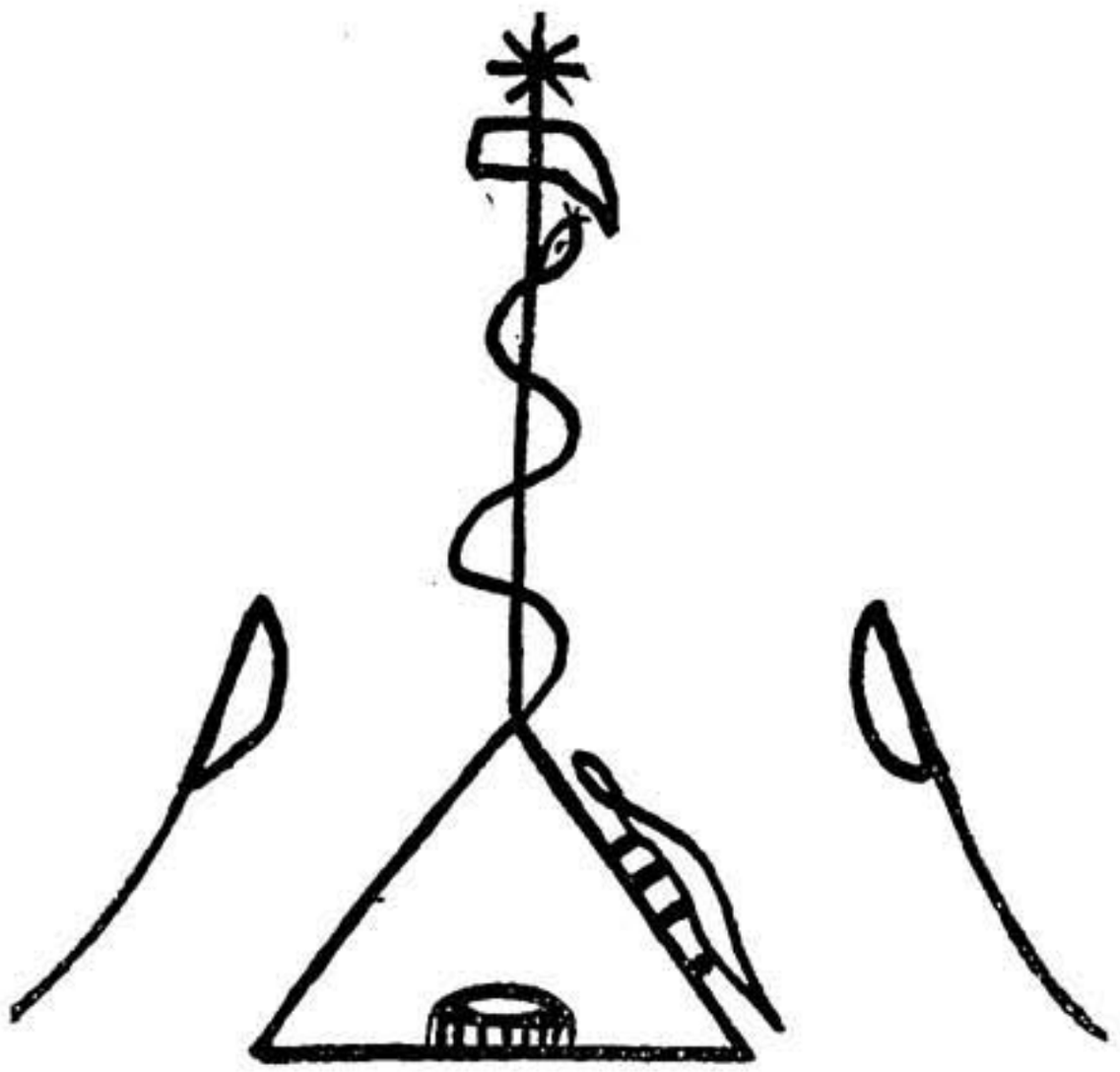
— Oh ! Je sors d'en bas, je suis en train de monter.
Mon estomac se brise...

En disant qu'*il manque de gobelet pour être servi,* le mystère indique que *l'on doit jeter de l'eau rituellement pour l'aider à monter.* Et, s'il dit encore que *son estomac se brise,* c'est qu'il en souffre du fait de la soif rituelle que lui cause le manque de récipient dans quoi il pourrait être servi.

Le *trajet de Zaca,* comme le trajet de toute autre loa indiqué par ce chant rituel enseigne que la hauteur du poteau comprend 7 étapes superposées correspondant aux centres de force du corps humain. Ces 7 étapes classi-

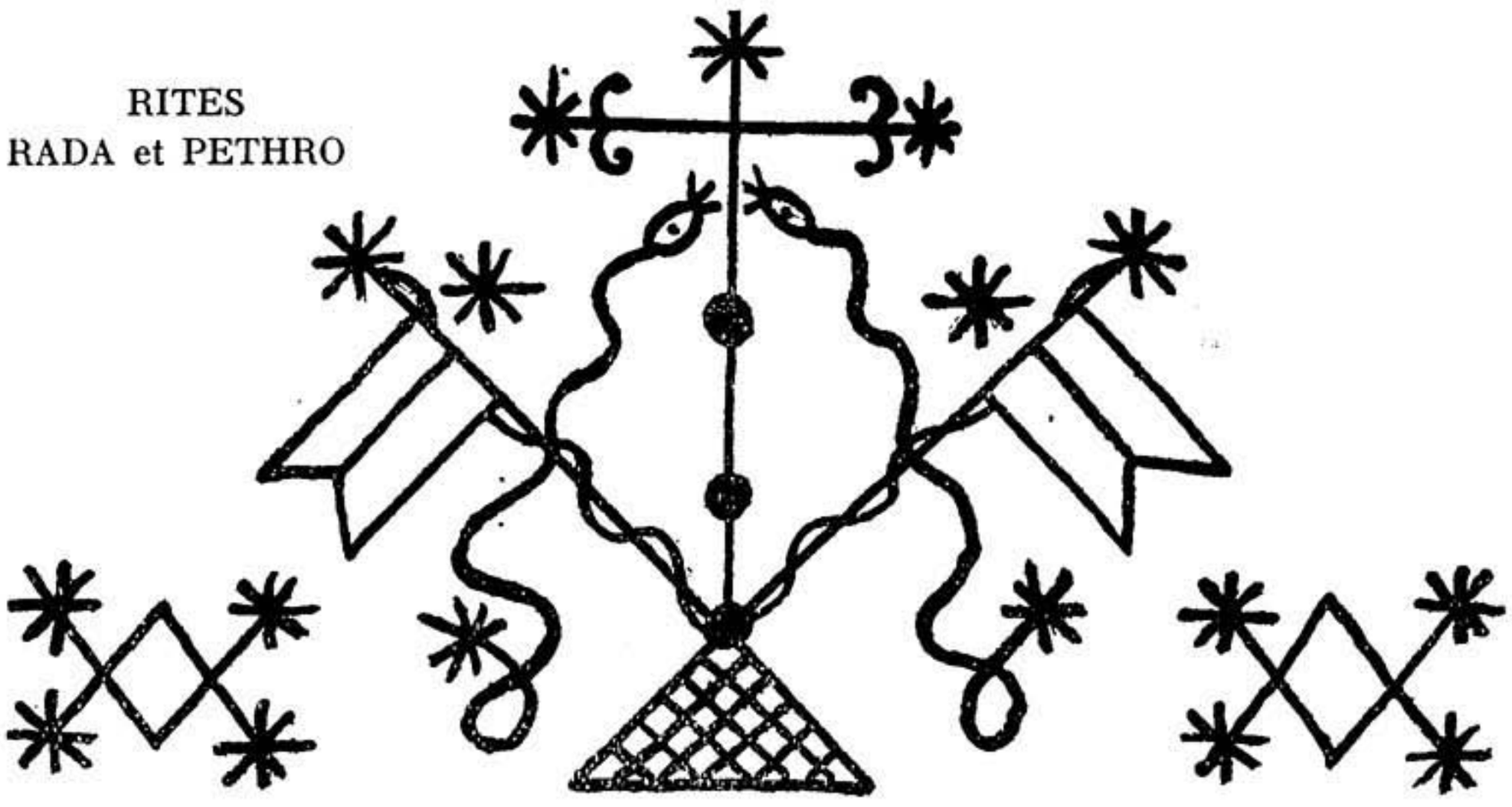
ques mènent à l'étoile sous toutes les formes mystérieuses des vèvè, car les vèvè sont les formes multiples des différentes magies pratiquées dans les différents rites voudoo selon le caractère des mystères. Exemples :

RITE NAGO



OSSANGNE
Bacouleh (le soude)
Balandieh (la couleuvre)

RITES
RADA et PETHRO



DANBHALAH LA FLAMBEAU

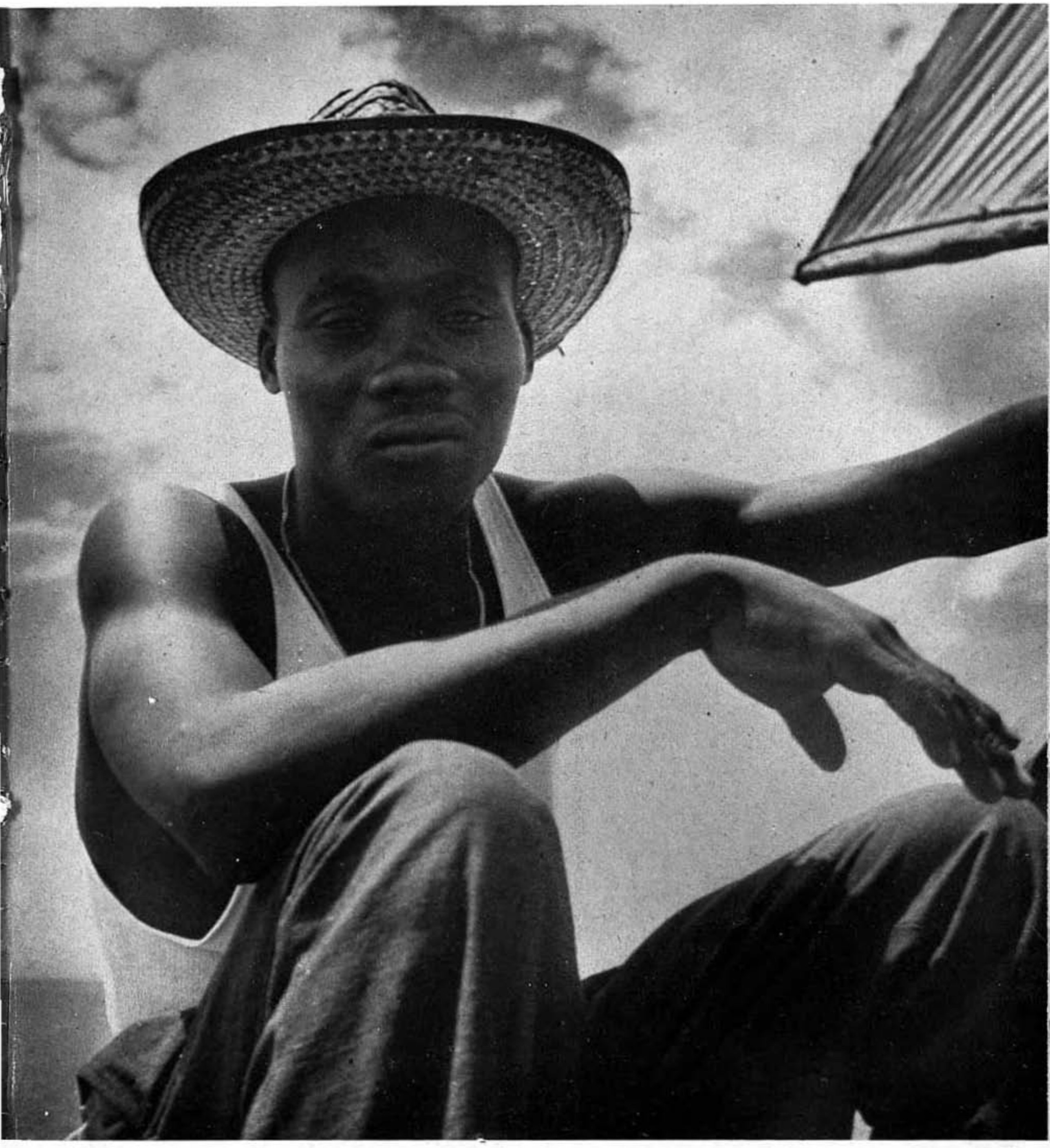
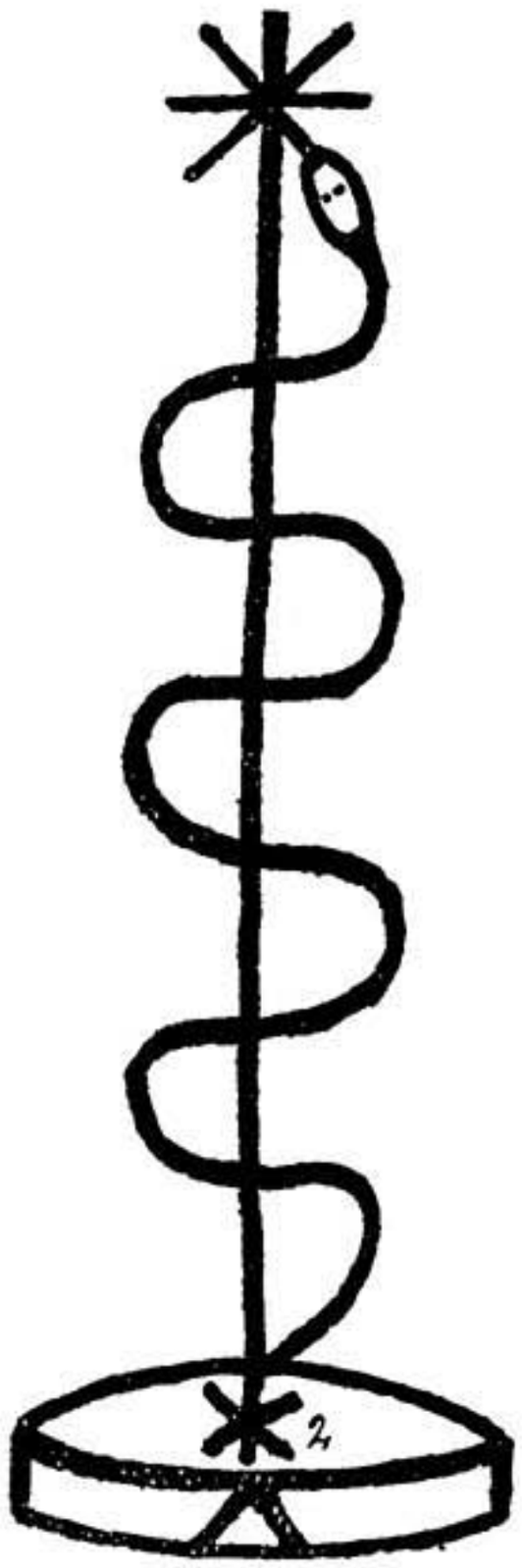


Fig. 42.

Voici les 7 étapes classiques par rapport à la hauteur du poteau :



7 Etoile, ou fleur et fruit de la pensée créatrice du houn'gan.

6 Semence de la vie divine.
Semence de la vie humaine.

5 Règles de l'eau : pouvoirs directeurs de la matière cérémonielle.
Contrôle de l'air ou du souffle créateur.

4 Capacités organiques.
Matières cérébrales.
Intelligence du bois (de l'asson).

3 Bois ou Poteau : principe de vie animal et animique (*Dan Gbé, Sé Gbo*).

2 Graine, semence ou testicules du bas du poteau, ou *loa-racine*.

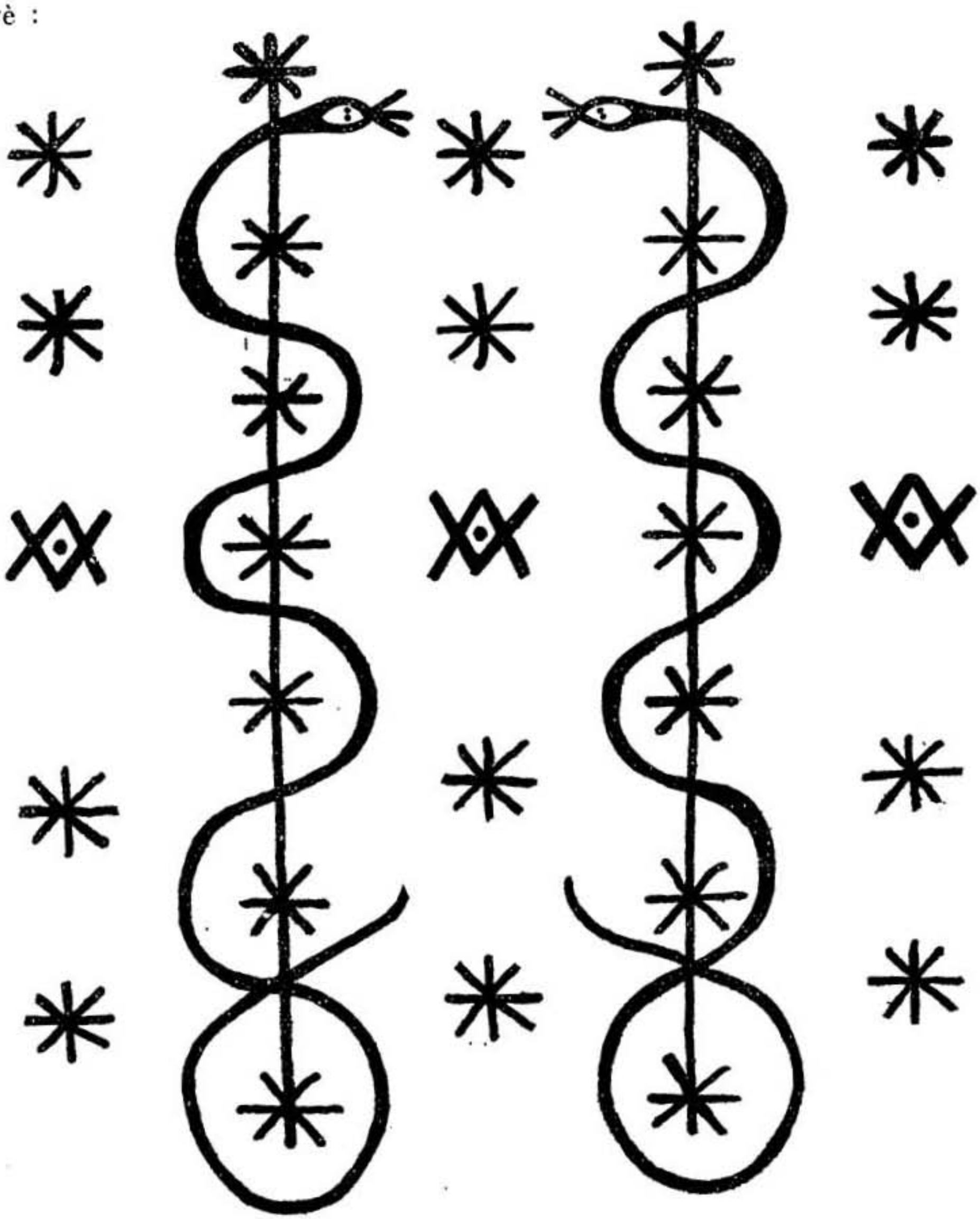
1 Maçonnerie, roche, pierre, minéral ou matrice du système.

La couleuvre du oum'phor a donc pour « reposoir » non seulement la cavité pratiquée dans la maçonnerie des anciens *pé*, mais aussi ce qui est géométriquement son équivalence sous le péristyle : la cavité en triangle du socle où est planté le bois de cette splendide évolution des houn'sih. C'est l'ascension de cette couleuvre, expliquée ainsi, qui ouvre le triangle pour leur permettre d'accéder à tous les degrés de l'initiation en allant à l'étoile. L'étoile est alors l'emplacement de la ville d'Ifé ou de la Ville Aux Camps.

Cette *Erzulie qui monte,* ou ce Cousin Zaca, personnifie donc l'*ouverture de l'esprit des houn'sih,* et, en même temps, *leur accession aux pouvoirs magiques*. Parvenu à l'étoile, le pouvoir général des 7 étapes du poteau de Legba se résout en pluie : la pluie tombe ou retombe dans l'étape 1 pour recommencer indéfiniment le processus initiatique.

Ainsi, en remplaçant par une étoile chaque étape du chemin initiatique

qui fait appeler Legba *Maître Grand Chimin* et *Maître Grand Bois*, le voudoo représente le chemin d'Ifé par le plus beau et le plus puissant de tous les vèvè :



Le chant qui précède a montré que *la terre a besoin d'eau*, car Cousin Zaca est la loa de la terre ; en conséquence, le houn'gan jette de l'eau sur

le sol pour saluer les loa et *pour leur faire un chemin* vers l'étoile — c'est-à-dire vers Ifé. Ifé est alors représenté, dans le rituel voudoo, par les vèvè...

Ce chemin est un *chemin d'eau* parce que les loa étant, en principe, *évoluées jusqu'à l'étoile par la marche des couleuvres, vivent forcément dans la température fantastique des étoiles ;* et c'est pourquoi la tradition rapporte que tous les houn'gan et tous les mam'bo morts se rendent à Ifé, dans l'étoile, — *mais en passant sous l'eau...* Il y a donc une cérémonie voudoo spéciale *pour enlever ces morts de l'eau afin de leur faire un chemin pour Ifé.*

En conséquence, les mystères ont besoin qu'on les fasse voguer sur l'eau sous la forme de calebasses musicalement battues par des initiés, tout *en jetant de l'eau,* de manière à ce que les âmes ne restent pas perpétuellement sous l'eau. Aussi, les calebasses sont-elles battues avec des baguettes qui représentent la fonction ascendante du poteau...

Une fois qu'elles sont remontées de l'eau, ces *âmes-mystères,* ces *voudoun* gagnent Ifé ou la partie étoilée du ciel qui leur est réservée ; c'est pourquoi l'on voit les vèvè si émaillées d'étoiles. Ces âmes, comme *loa voudoo,* redescendent alors, lorsqu'on les appelle à l'aide de l'eau, pour « monter leurs chouals », pendant les cérémonies.

Cette bilocation de l'eau qui est le début de sa multiplication en gouttes — symbolisée d'ailleurs par le « jété d'l'eau » — est le PREMIER DES MYSTERES, non pas dans l'ordre de la hiérarchie des loa, mais dans l'ordre de la *Nativité :* le mystère des Jumeaux voudoo — les loa *Mara-sah,* que les Dahoméens appellent *Ho-Ho.*

Ce rite de l'eau est si important que le houn'gan officiant est obligé d'en jeter chaque fois que le houn'guénicon et la batterie de tambours saluent une nouvelle catégorie de loa. Il salue chaque « nation » ou « nanchon » de loa en jetant de l'eau devant les tambours, puis devant le poteau-mitan, après avoir salué et présenté le récipient d'eau aux 4 Orients dont Legba est le centre ou le *carrefour.*

Dans la Kabbalah voudoo, c'est donc le bruit de l'*asson* qui symbolise le bruit de la pluie (eau terrestre remontée au ciel sous la forme des pouvoirs magiques représentés par les initiés voudoo défunts qu'on a *retirés de l'eau*) et parce que le bruit est réalisé *par les vertèbres de couleuvre* et les perles de porcelaine multicolores enfilées sur la calebasse pour la décorer — ce qui démontre, par l'asson, que ce sont les couleuvres qui montent l'eau au ciel. On conçoit alors facilement que l'asson serve à appeler les loa voudoo, qui descendent du ciel posséder leurs chouals, puisque, par le canal reptiligne des couleuvres, *les loa voudoo sont faites des âmes d'initiés voudoo transmigrées au ciel, à Ifé.*

Dans la tradition — quelque peu perdue en Haïti — l'asson *sur le point*

de l'eau de pluie est dit *Asson Bô Houn'Goueh,* qui signifie : *asson* ou *voix bienfaisante des ancêtres partis sur l'eau pour réaliser la transmigration de leurs âmes dans l'étoile.* C'est pourquoi le *bô-houn'* voudoo est une *musique de funérailles faite sur une calebasse qu'on a posée dans une baille remplie d'eau :* la calebasse vogue sur l'eau pendant qu'on la bat pour la rendre musicale.

A cause de l'esprit des âmes (ou des ancêtres) qui est *asson bô houn' goueh,* le mara-sah voudoo qui est l'*arme magique* ou la *force kabbalistique de l'eau rituelle* s'appelle d'un nom spécial donné à la couleuvre sacrée :

Do, Dan, ou Da = couleuvre.
Goueh = d'eau.

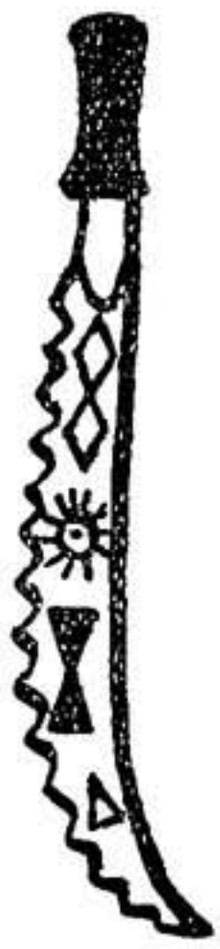
Cette couleuvre *Do-Goueh, Dan-Goueh* ou *Da-Goueh* personnifie un poignard qui a la forme d'un éclair ou d'une couleuvre en marche (*), arme savante qu'imitent les entailles en dents de scie que l'on devrait toujours faire au fil de la lame de la machette ou *kouba-sah* d'Ogou que le houn'sih appelé La Place porte pour diriger les cérémonies voudoesques :



(Mara-sah Dan-Goueh)



(Eclair)

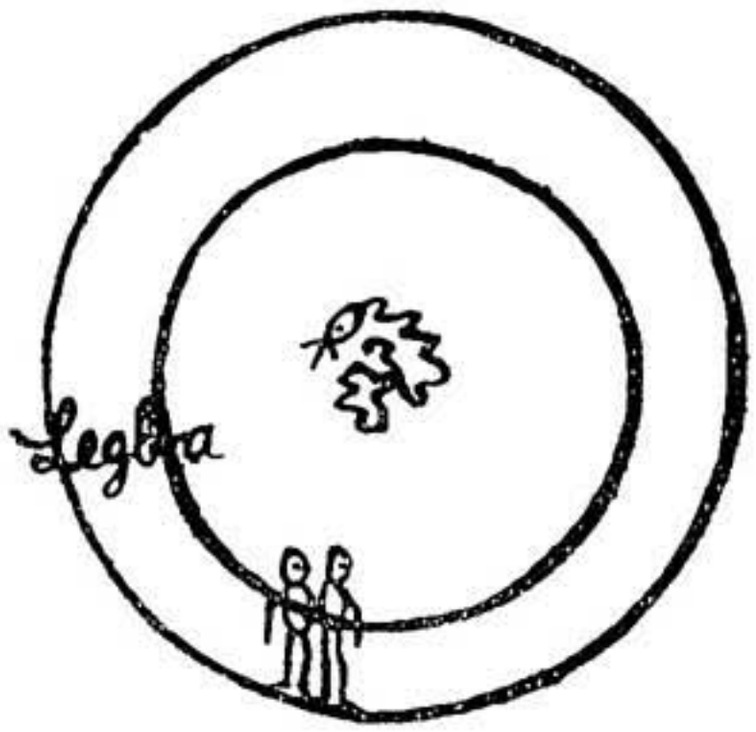


(Kouba-sah des Ogou)

C'est cet éclair *annonciateur de la pluie* qui est justement l'arme par excellence du vieux Legba savant Québiésou : *cette arme est responsable de la pureté kabbalistique des oum'phor.*

(*) Elle correspond à la génuflexion (do-Goueh).

Ainsi, à Ifé, voici comment les *Mara-sah*-2 se tiennent devant Dan-Gbé et devant Legba pour former un triangle sur le double cercle du socle du poteau-mitan :



Le développement mécanique de l'eau, comme correspondance de la *Nativité Christianique* personnifiée par Legba et par les Mara-Sah en tant que *principe unique* et *principe double ou multiple de la vie* (gba) *étendue à tous ses degrés* (lé) exige analogiquement que le mets rituel préféré du mystère Dan-Bha-Lah soit l'*œuf*. Ce mystère gobe l'œuf *caché sous un drap blanc,* parce que, dans toute la Kabbalah voudoo, le drap blanc figure le dôme du ciel au milieu duquel est Ifé ou l'étoile.

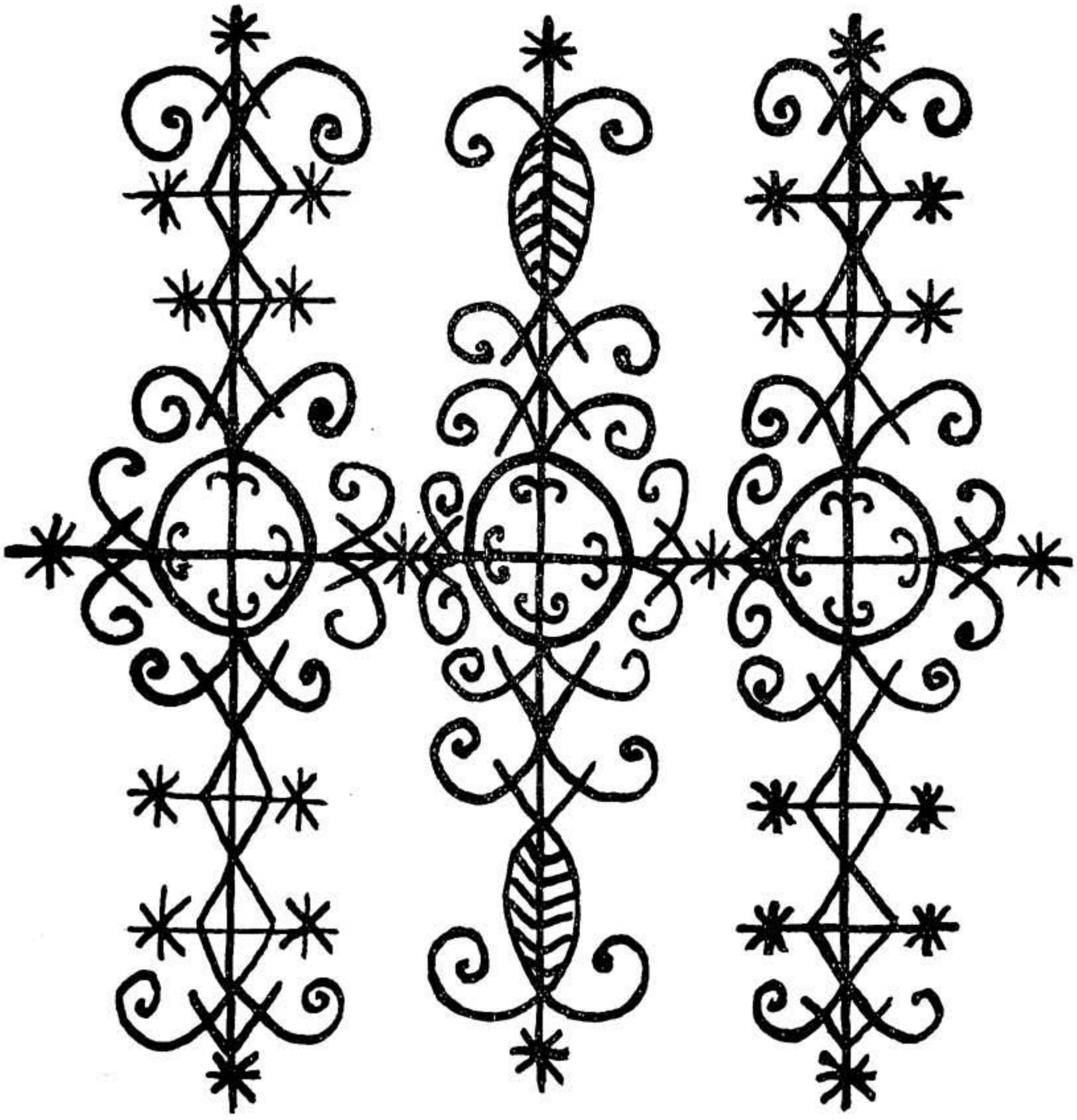
Or, comme l'*esprit de l'eau* (Dan-Bha-Lah Yé-Wé) est figuré, dans tous les oum'phor, par *un œuf posé debout sur de la farine blanche contenue dans une assiette de même couleur,* cet esprit est forcément celui de la *création,* de la *naissance,* du *sperme* — l'Esprit Cosmogonique du voudoo. L'esprit est alors assimilé à l'eau, au sperme, au poteau et à la pluie, au bâton de Legba et à la verge de Moïse. Comme l'eau de pluie, cette création est sous l'influence des loa Mara-sah parce qu'elle est double, triple, quadruple, quintuple, sextuple — mais d'abord double, ce qui fait que l'œuf a deux parties : le jaune et le blanc qui marquent la *pluralité de l'eau*. Les *Mara-sah*-2 marchent par conséquent sur le jaune et le blanc de l'œuf posé debout sur le tas de farine contenu dans l'assiette (*).

Dans la tradition africaine, cette farine est censée expliquer la position et la fonction des eaux primordiales : des eaux abyssales : l'œuf est l'*eau de vie* expliquée géométriquement par la montée des deux couleuvres sur le poteau du péristyle.

Le poteau porte donc une *double eau-de-vie* représentée par la couleuvre

(*) Les figures 13, 20 et 33 représentent les plats maraça.

Danbhalah Wédo et par la couleuvre Aida Wédo. Or, comme nous avons dit que cette eau était personnifiée par les Jumeaux (Mara-sah-2 du voudoo haïtien), le fait linguistique le plus curieux est que le nom dahoméen donné aux jumeaux s'adapte phonétiquement à la *double eau-de-vie : Ho-Ho-vi*, qui signifie *enfants-attachés-ensemble*. L'un est le blanc de l'œuf, l'autre est le jaune.



On les appelle alors *mara-sah* parce que, comme les couleuvres, ils représentent la division en 2, 3, 4, 5, 6, 7 du socle du poteau dont ils émanent primordialement — mais d'abord la division en 2 qui veut que les mystères soient tous *hermaphrodites :* mâles et femelles. Le nom a donc cette signification :

Mara : jumellation du
sah : socle ou des *eaux d'en bas.*

Le socle est alors représenté par *sa propre forme jumelée* en 2, 3, 4, 5, 6, 7 dans les vèvè des loa Marasah ; et, pour évoluer jusqu'à Ifé ou jusqu'à l'étoile, cette forme est placée au milieu du *carrefour* de Legba Sé.

On pourrait croire qu'avec ce processus, le mystère éprouve une grande difficulté à abolir la personnalité du *choual* qu'il *monte* au cours de la possession ; il n'en est rien, cependant ; car l'Esprit considère la personnalité propre de son choual comme une *masse seulement matérielle* (sa macoutte), et c'est cette macoutte qu'il a à soulever (*v*).

Or, d'après les données secrètes de la tradition voudoo, un houn'sih (homme ou femme) qui pèse 50 kilos n'a, en réalité, un poids et une masse de matière n'équivalant qu'à un demi millionième de mm3 — le reste de son corps ou de son poids apparent n'étant que du *souffle plastique.* C'est ce *souffle plastique* qui donne sa forme humaine au demi millionième de mm3.

D'une manière plus connue, la Physique donne, à ce que la tradition voudoo appelle *souffle plastique,* le nom de « vide ».

Les mesures ordinaires connues des profanes permettent de calculer cette masse matérielle moulée par le souffle plastique à raison de 1 gramme par cm3.

Donc, si un houn'sih pesant 50 kilos n'a pas les *moyens spirituels* — c'est-à-dire les connaissances voulues — pour résister à la loa voudoo qui veut le posséder, cette loa *soulève* ou *abolit un poids réel de un demi millionième de mm3 représenté par la matière vraie du houn'sih.* Cette matière vraie *est transfigurée en esprit,* et cela avec une telle aisance que l'assistance n'a pas le temps de s'apercevoir que le houn'sih est monté ; parfois, c'est un sourire angélique qui montre aux initiés que le *choual est sellé...*

Il est donc un fait certain : le houn'sih *ainsi monté* n'est plus que *souffle plastique* et ses pouvoirs de création sont en principe illimités. Or, comme c'est le *chemin de l'eau jetée rituellement* qui a conduit à cette transformation spirituelle par l'esprit voudoo qui a pris possession du corps matériel, ce corps ainsi transformé se trouve alors — comme l'étoile — *au-dessus des eaux, en esprit,* et, *comme souffle créateur.*

Le processus voudoo de la « crise de loa » répond donc totalement aux premières paroles de la Genèse : « Au commencement, Dieu créa les cieux

et la terre. La terre était *informe et vide ;* il y avait des *ténèbres à la surface de l'abîme* (représenté, dans le voudoo, par le socle du poteau) ; et l'*esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux* (comme le montrent les couleuvres Danbhalah et Aida Wédo dans les vèvè). Dieu dit : *Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et que cette étendue sépare les eaux d'avec les eaux* (*). Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous (celles qu'on jette dans le oum'phor au cours des cérémonies) d'avec les eaux qui sont au-dessus (celles qui représentent l'étoile ou Ifé : le séjour des voudoun) ».

Dieu va maintenant former le poteau-mitan du péristyle qui symbolise rituéliquement le SEC ou l'*Arbre-sec,* dit *Arbre-sé.* « Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent *en un seul lieu, et que le sec paraisse* ». C'est ainsi que tous les facteurs du oum'phor sont rassemblés et unifiés dans la forme du poteau de *Legba Sé.*

Voici maintenant le texte qui correspond au principe de la pluie que Cousin Zaca implore sous la forme d'une *gòdette d'eau :* « Voici les origines des cieux et de la terre. Lorsque Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore, *car Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre,* et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol ». Ainsi, l'*eau jetée sur le sol* est cette vapeur.

Voici enfin le passage qui s'accorde avec le *souffle plastique* qui donne ses formes au demi millionième de mm3 de matière : « Dieu forma l'homme de la poussière de la terre ; *il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant* ».

Pour représenter ce *souffle de vie,* le houn'gan *souffle l'eau* sous forme de *vaporisation.* Cette *forme vaporisée de l'eau* a donc l'avantage de multiplier la puissance des mystères, de représenter le souffle vital, et de figurer la vapeur qui s'éleva de la terre pour arroser le sol. Les traditions concordent alors parfaitement pour montrer l'orthodoxie du voudoo (**).

Pour parfaire la démonstration de ce principe fondamental du voudoo, il faut, maintenant, joindre *les vertus de l'eau céleste sous forme de loa voudoo* aux mystères Marassah qui personnifient *la séparation des eaux du dessous et du dessus* comme elle est faite dans la Genèse par Dieu. Une fois jointes aux Mara-sah voudoo, ces vertus de l'eau doivent se référer au mystère voudoo qui les produit dans le oum'phor sous forme de couleu-

---

(*) Cette séparation des eaux est exprimée, au début du livre, par le principe magique *ba-ka* du voudoo : *ba* (âme du dessus des eaux), *ka* (âme du dessous des eaux).

(**) La vaporisation s'appelle *foulah.*

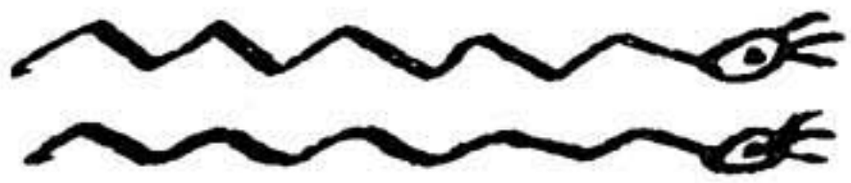
vre : *le vieux Legba savant* du nom de *Québiésou Dan Leh*. L'on obtient alors ce tableau comparatif qui est la plus étonnante synthèse des mystères qui se célèbrent dans le voudoo :

HO-HO :	eau dédoublée, ou Mara-sah.
HO-HO vi :	enfant de l'eau, ou eau de vie.
TO-HO sou :	loa de l'eau, décomposables en *To* (sacrifice public ou *cérémonie voudoo*) où *les mystères de l'eau* (ho) exercent *leurs pouvoirs actifs ou mâles* (sou).
Agoueh TO-HO :	l'eau comme To-Ho, ou mystère voudoo figuré par un *toho* marin (*mâle de l'eau* ou *eau active*).

Ainsi, dans le oum'phor, toute la magie voudoo repose sur ce mystère *toho* (Agoueh R Oyo) dit *Agoueh Toho Yo*, lequel est le mystère *Jupiter-Tonnerre* — c'est-à-dire *Québié-sou Dan Leh*.

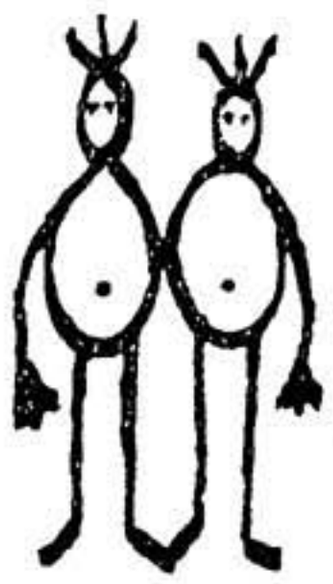
En récapitulant tout ce qui a été dit dans ce livre sur le voudoo, la relation montre clairement que les *Mara-sah* personnifient :

1) l'eau double :



2) l'eau dédoublée et évoluée sous la forme des couleuvres du oum'phor, Danbhalah Wédo et Aida Wédo — lesquelles personnifient le « jété d'l'eau » traditionnel :





3) la vie double des *mystères ho-ho* ou *mara-sah :*

4) la vie divinisée comme *eau élevée à l'étoile :*

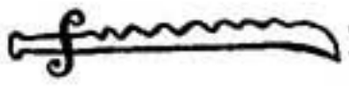


parce que, dans la kabbale voudoo, *Qué-Bié-sou* ou *Qué-Vié-sou,* dit *Vié Sou, Vié Zo* (Jupiter-Vie) ou *Vié Legba,* annonce l'*eau du ciel :* la pluie, la vapeur d'eau que remplace le « jété d'l'eau ». La forme secrète du « jété d'l'eau » prend donc la *forme manifeste du tonnerre :*



retrouvée nécessairement dans la couleuvre multicolore peinte traditionnellement sur le poteau-mitan. Et, ainsi, toutes les loa voudoo évoluent dans ce cycle reptiligne de l'eau qui est le chemin magique conduisant à cette étoile représentant la Ville Aux Camps ou Ifé. En conséquence, le rituel attache le *toho d'Agoueh To Ho Yo* (dont la femelle est *Agoueh Ta Ho Yo*) au poteau-mitan, et, au cours de la cérémonie du sacrifice, dessine sa figure (représentative de l'eau) sur le sol du péristyle (voir figure 17).

Pour compléter magiquement le symbole, le rituel détache alors le *toho-sou* du poteau avant de le sacrifier ; assez souvent *monté* par le mystère auquel il est dédié, on fait courir le *toho* de manière à ce qu'il fasse le *tour du oum'phor.* L'animal rituel est entouré et suivi par la foule des houn'sih en proie à un délire joyeux. On attache ensuite le *toho* à un arbre où, avec l'arme en fer des Ogou et du *Dagoueh* (arme voudoo de l'eau : *Da-Agoueh*

ou *Do-Agoueh :* couleuvre de l'eau ou ), le sacrificateur le frappe à la nuque, parce que c'est par la nuque que les mystères « descendent dans la tête » de leurs *chouals* (*).

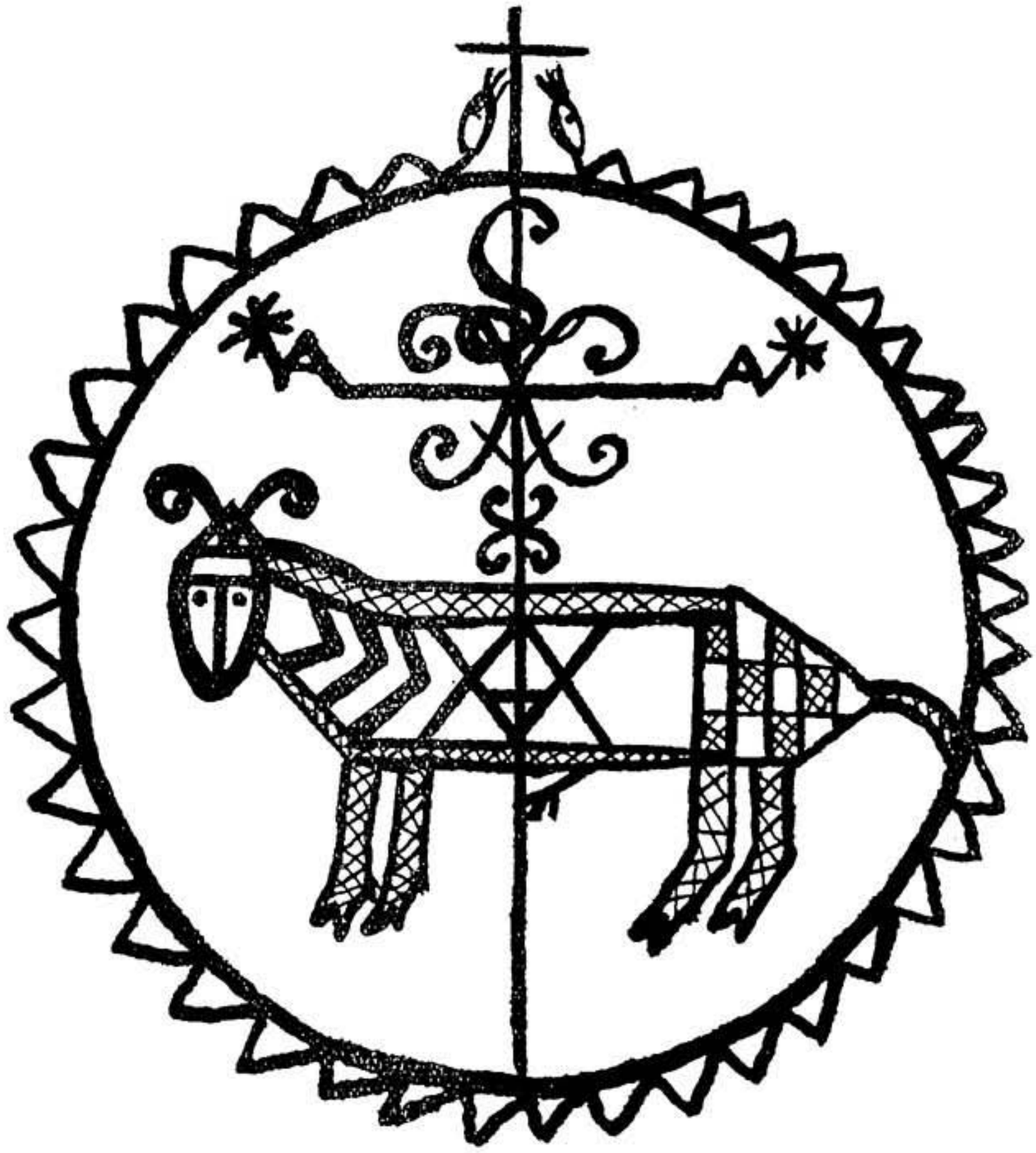
Ce chemin kabbalistique de l'eau est d'ailleurs le chemin rituel suivi — avec des variantes relatives aux hosties cérémonielles et à la diversité caractéristique des rites — par toutes les offrandes qui se font sous le péristyle voudoo et dont le poteau-mitan, personnifié par *Legba Vié-sou,* dit *Quéviésou,* prend la matière pour la transfigurer en se rendant à la Ville Aux Camps *sous l'aspect reptiligne* du poteau.

Par contre — de même qu'en Physique les physiciens ralentissent l'ac-

(*) Cette arme de la tradition orthodoxe est souvent remplacée par un poignard ou par un simple couteau. Ici, *toho* équivaut à *taureau.*

tion énergique des neutrons en les capturant dans l'*eau lourde* — les houn' gans et les mam'bo savent employer une *eau alourdie* quelconque pour ralentir la violence des mystères voudoo ou pour la rendre néfaste : *eau amère, eau huileuse, eau sale, eau puante* ou même *sang caillé*.

De telle sorte que la réciprocité magique veut que l'*eau légère* — comme nous l'avons déjà expliqué sous d'autres formes — porte les loa voudoo à la bénéfaction en augmentant considérablement leurs pouvoirs : *huile es-*



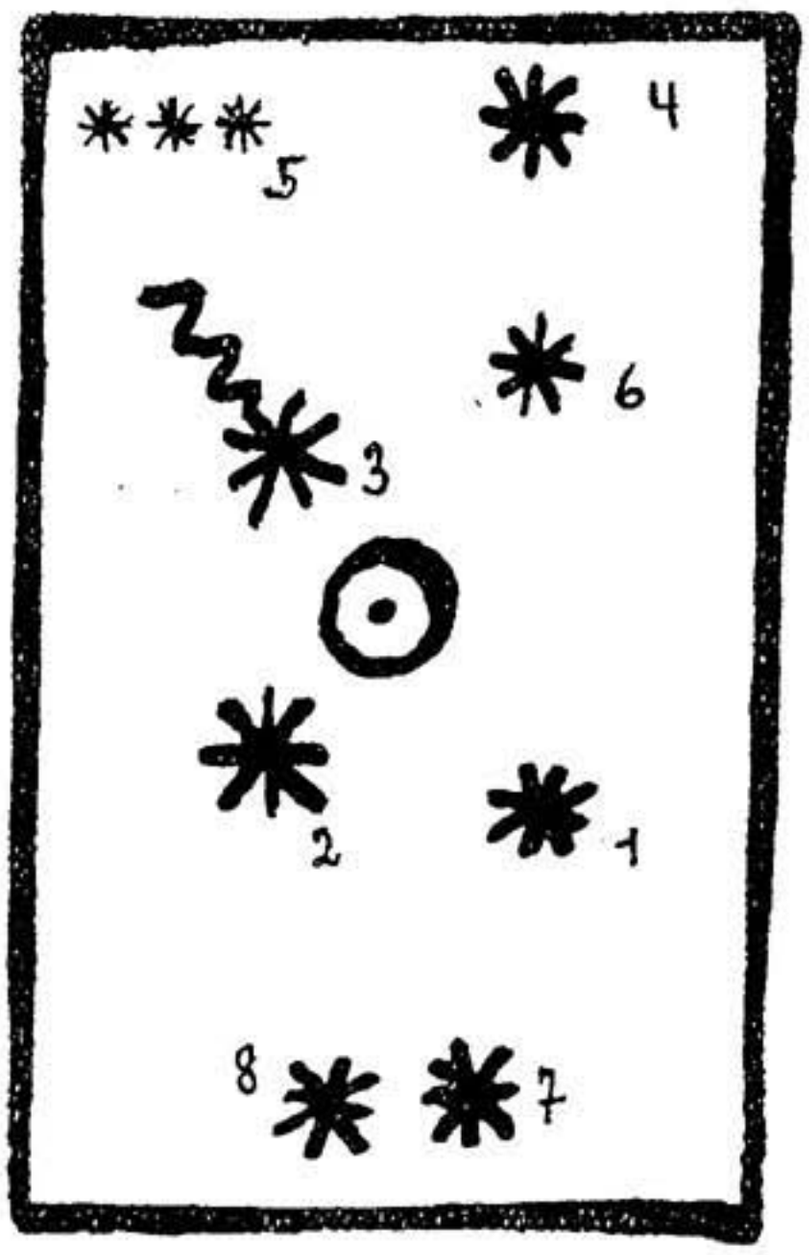
Cycle reptiligne de l'Eau

sentielle, eau sucrée, eau vaporisée, eau de pluie, eau de source, eau distillée ou *parfums,* et même *sang salé* dans la vertu liquide duquel on baigne magiquement les talismans.

Ces vertus contradictoires de l'eau se rapportent forcément aux vertus respectives des bains, tels que nous les avons dépeints.

La demeure traditionnelle des mystères se trouve être alors la « tête de l'eau » qui, nécessairement, est l'étoile qui désigne l'emplacement de la Ville Aux Camps de la tradition, et où ils habitent sous des formes animales symboliques diverses : *crabe d'eau, couleuvre d'eau, caïman, soude, anolis, poisson...*

Si, par exemple, le péristyle est considéré comme un *bassin plein d'eau* (l'eau jetée rituellement pour faire descendre les mystères), et que des mystères voudoo tels que *Agoueh* (1), *Ogou* (2), *Québiésou* (3), *Erzulie* (4), les *Mara-sah*-3 (5), *Jakata* (6), *Man Inan* (7), *Dan Wé-Zo* (8) y sont figurés par des étoiles évoluant autour du poteau-mitan, ils y resteront en devenant de plus en plus maléfiques si l'eau est représentée par le sang caillé ou par l'eau puante :



tandis que les mystères y deviendront de plus en plus bénéfiques si l'eau est représentée par du parfum.

Les *pouvoirs magiques* des loa sont donc *accrus en bien* par l'eau légère qui équivaut thermiquement à l'*eau changée en vapeur sous l'action du feu stellaire* (le feu des étoiles personnifié par le Dieu de la Genèse) ; alors que

ces pouvoirs sont *accrus en mal* par *l'eau figée* représentée par le *sang coagulé.*

Dans la magie voudoo, le phénomène est dû à ce que la coagulation et la froideur du liquide *emprisonnent l'énergie mystérieuse des voudoun* en les empêchant de remonter à Ifé — dans le *principe étoile ;* cependant que l'eau qui entre en ébullition sous l'action du feu (représenté par la machette ou le Dagoueh des Ogou, arme rituelle par laquelle coule le sang chaud des sacrifices) *libère leur énergie potentielle qui monte alors vers le ciel en vapeur* — aidée par l'agréable odeur des parfums.

Il en résulte que si un mystère se montre trop énergique, en montant trop vite potentiellement (ce qui jette le choual dans des accès terribles dont les conséquences sont imprévisibles comme des explosions), on le calme par un « jété d'l'eau », pour l'obliger à descendre un peu. Ce « jété d'l'eau » doit alors être effectué avec de l'eau froide — ce qui arrive assez souvent sous le péristyle.

Nous montrons ici deux principes magiques de l'eau par les récipients cérémoniels qui représentent ces principes (fig. 34 et 35).

Les loa voudoo qui « travaillent » sur les plus hautes températures de l'eau rituelle sont les loa *Pethro, Zan-Dò, Dan-tò, Congo-Pethro, Boum'ba, Kitha* et *Kitha-sé* dit *Kitha-sec ;* tandis que les loa Rada, Ibo, Congo-Franc, Amine, tout en étant aussi fortes dans leurs rites respectifs, sont moins violentes, plus douces.

En tout état de cause, le houn'gan — s'il est capable — peut aussi bien *faire travailler* n'importe quelle loa sur les *points-frettes* de l'eau que sur ses *points-chauds.* Il s'agit tout simplement de les *nourrir* en conséquence.

Il est néanmoins certain que le mystère le plus fort est celui qui « travaille » sur le point le plus chaud : Legba, dit pour cela *arbre-sec.* C'est pourquoi il est aussi bénéfique que maléfique — selon qu'on le connaisse ou non, ou selon qu'on le *serve* bien ou mal. Tous les houn'gan, toutes les loa, toutes les houn'sih et tous les houn'sih subissent son rayonnement et se courbent donc sous sa juridiction, qui, par conséquent, devient leur axe et l'axe des *services.*

Il suit de là que, dans les oum'phor, le rôle du houn'gan ou de la mam'bo est d'attirer les loa par l'eau (qu'ils appellent *manman bagaille-là*) et par les sacrifices — au son des tambours et des chants — mais, néanmoins, dans des mesures telles qu'il en reste constamment le maître ; cela, depuis le début de la crise de loa jusqu'au moment où il peut être nécessaire de les renvoyer dans l'astral ou dans l'invisible. On assiste donc invariablement à ce spectacle lors de la descente d'un mystère : le mystère *monte son cheval,* puis, immédiatement, va obligatoirement saluer le houn'gan ou la mam' bo avant de vaquer à sa magie propre sous les péristyles — jusqu'à ce qu'il